



Universitae  
**BIBLIOTHECA**  
Ottaviensis





05 T

ŒUVRES

D E

REGNIER.



ŒUVRES

D E

REGNIER.

TOME PREMIER.



A LONDRES,

---

M. DCC. XLVI.



PQ

1701

.A1

1746

A U R O Y.

SIRE.

**J**E m'estois jusques icy résolu de tesmoigner par le silence , le respect que je doy à Vostre Majesté. Mais ce que l'on eust tenu pour révérence , le seroit maintenant pour ingratitude , qu'il luy a plu , me faisant du bien , m'inspirer , avec un desir de vertu ,

R E M A R Q U E S.

*Au Roy.*) Henry le Grand.  
Dans la premiere édition  
on lisoit : *Epistre liminaire*  
*re , au Roy.*

*Me faisant du bien.*) Le  
Roy l'avoit gratifié d'une  
pension de deux mille livres

sur l'Abbaye des Vaux de  
Cernay , dans le Diocèse de  
Paris. Il est parlé de cette  
pension dans une piece faite  
alors contre Regnier , inti-  
tulée , *Le combat de Regnier*  
*& de Bertelot.*

Tome L

ij      E P I S T R E.

*celuy de me rendre digne de l'aspect du plus parfait & du plus victorieux Monarque du monde. On lit qu'en Ethyopie il y avoit une statue qui rendoit un son armonieux , toutes les fois que le Soleil levant la regardoit. Ce mesme miracle (SIRE) avez vous fait en moy , qui touché de l'Astre de V. M. ay reçu la voix & la parole. On ne trouvera donc estrange , si me ressentant de cet honneur , ma Muse prend la hardiesse de se mettre à l'abri de vos Palmes ; & si témérairement elle ose vous offrir , ce qui par droict est desja vostre , puis que vous l'avez fait naistre dans un sujet qui n'est animé que de vous , & qui aura éternelle-*

R E M A R Q U E S.

*Regnier ayant sur les épaules  
Satin , Velous , & Taffetas ,  
Méditoit , pour le bien des Gaules ,  
D'estre envoyé vers les Etats ;  
Et mériter de la Couronne  
La pension qu'elle lui donne.*

*(On lit qu'en Ethiopie , il y avoit une Statue. ) La Statue de Memnon.*



*ment le cœur, & la bouche ouverte à vos louan-  
ges ; faisant des vœux & des prières continuel-  
les à Dieu, qu'il vous rende là haut dans le  
Ciel autant de biens que vous en faites ça bas  
en terre.*

Vostre très-humble, & très-  
obéissant, & très-obligé  
sujet & serviteur,

REGNIER.

R E M A R Q U E S.

*Ça bas*) On a commencé à mettre, *ici bas*, dans l'é-  
dition de 1642. On trouve encore *ça bas*,  
dans l'édition de Paris, 1645.



---

*AVERTISSEMENT.*

**D**E tous les Auteurs célèbres , dont les Ouvrages ont été multipliés par un grand nombre d'éditions , Regnier est peut-être celui qui a le plus souffert de la négligence des Imprimeurs , de l'ignorance des Copistes , & de la témérité des Editeurs.

Ajoutons à cela , que ses Poësies contiennent quantité de Faits historiques , & d'Allusions , que l'éloignement des temps a dérobés à notre connoissance ; sans parler de l'obscurité qui résulte de l'embarras même de son expression : défaut , que l'on voudroit bien pouvoir excuser dans ce Poëte , d'ailleurs si sensé , & si énergique.

Voilà ce qui m'a déterminé à employer quelques momens à préparer une édition

## AVERTISSEMENT. v

correcte de ses Œuvres ; avec un Commentaire qui en pût rendre la lecture plus facile & plus agréable.

J'ai corrigé le Texte exactement. Pour cet effet , j'ai eu la patience de rassembler & de conférer toutes les éditions , au nombre de quinze ou seize , dans chacune desquelles il y a des différences fort notables ; outre qu'il n'y en a aucune , qui ne soit remplie de fautes essentielles. Je n'en excepte pas même celles qui ont été faites pendant la Vie de l'Auteur : elles donnent lieu de croire que son indifférence pour ses ouvrages , alloit jusqu'à n'en pas revoir les épreuves.

J'ai recueilli avec soin toutes les Imitations. Et il ne faut pas s'imaginer qu'elles soient en petit nombre : car , outre les fréquentes Imitations des Poëtes Latins , Regnier a pris des Pièces presque entières

vj *AVERTISSEMENT.*

des Poètes Italiens ; & ces larcins , qu'il a faits chez les Etrangers , ne sont connus presque de personne : en quoi les envieux de la gloire de Mr. Despréaux , ont eu grand tort de lui opposer Regnier , comme un Poète original , qui ne devoit rien qu'à son génie , & qui avoit tout trouvé dans son propre fonds.

A l'égard des Notes , je n'en saurois promettre d'aussi remplies que celles qu'on a données sur les Œuvres de Mr. Despréaux. La raison de cette différence est bien sensible. L'Auteur de celles-ci a eu le bonheur de travailler sous les yeux de Mr. Despréaux lui-même , & de concert avec lui : au lieu que les Eclaircissemens sur Regnier ne viennent que plus d'un Siècle après sa mort. Il a fallu tout tirer des Ecrivains de ce temps-là , & souvent se contenter de simples conjectures.

## *AVERTISSEMENT.* vij

J'ose dire néanmoins , que j'ai recueilli , à peu près , tout ce qui peut avoir rapport à l'ancien Satirique François , soit pour les faits personnels , soit pour la Critique ; & bien loin d'avoir négligé les secours qui se présentent d'eux-mêmes , j'ai recherché avec soin ceux que les conseils & les lumières de mes Amis ont pû me fournir.

On ne doit pourtant rien craindre de l'inconvénient dans lequel auroit pû me faire tomber un peu trop d'exactitude à éclaircir mon Auteur. J'aurois voulu pouvoir couvrir d'épaisses ténèbres les endroits peu modestes , que la licence de ses mœurs , ou de son siècle , a laissé malheureusement échapper à sa plume. Il faut toujours qu'un Ecrivain soit honnête-homme ; mais cela doit paroître surtout , quand il a entrepris d'expliquer un Auteur licentieux.

Il y a ici plusieurs Pièces qui n'ayant pas

viii *AVERTISSEMENT.*

été publiées pendant la Vie de Regnier , ont été inferées dans les diverses éditions qui ont paru après sa mort. Comme elles ont été ajoutées aux précédens Ouvrages , successivement , & à mesure qu'elles se presentoient , on ne s'étoit attaché , jusqu'à présent , ni à les ranger dans leur ordre naturel , ni à leur donner les titres qui leur convenoient. J'ai crû devoir faire l'un & l'autre. J'ai distribué tous les Ouvrages de Regnier , en six Classes différentes , sous les Titres de Satires , Epîtres , Elégies , Poësies mêlées , Epigrammes , & Poësies Spirituelles.

Après avoir donné une connoissance générale du plan que j'ai suivi , il me reste à rapporter ce que j'ai pû recueillir touchant la Vie de mon Auteur.

Inutilement en chercheroit on des particularités dans les Auteurs contemporains : ils se sont contentés de louer son talent ,

## AVERTISSEMENT. ix

& de citer ses Ouvrages , sans parler de sa personne. Ce que j'en vais dire , est tiré des papiers journaux de sa famille , dont on m'a communiqué des Extraits.

MATHURIN REGNIER nâquit dans la ville de Chartres , le 21 de Décembre , 1573 , & fut baptisé dans l'Eglise Parroissiale de Saint Saturnin. Il étoit fils aîné de Jacques Regnier , Bourgeois de la même Ville ; & de Simonne Desportes , sœur de l'Abbé Desportes , fameux Poëte : tous deux Enfans de Philippe Desportes , & de Marie Edeline. Jacques Regnier dans son Contrat de mariage , passé le 5 de Janvier , 1573 , fut qualifié *honorable Homme* , titre qui , dans ce temps-là , ne se donnoit qu'aux plus notables Bourgeois.

Il eut trois enfans de ce mariage : Mathurin , qui est notre Poëte ; Antoine , qui épousa Anne Godier ; & Marie Regnier ,

x     *AVERTISSEMENT.*

qui fut mariée à Abdénago de la Palme ,  
Officier de la Maison du Roy.

Antoine Regnier fut Conseiller-Elu dans  
l'Election de Chartres ; & Madame de Ne-  
mours \* , Duchesse de Chartres , le gratifia  
de la remise du quart-denier de sa charge.

Jacques Regnier leur pere , qui étoit un  
homme de plaisir , fit bâtir , en 1573 , dans  
la Place des Halles , un Jeu de paume ,  
des démolitions de la Citadelle de Chartres ,  
qui lui furent données par le crédit de l'Ab-  
bé Desportes son Beau-frere ; & comme ce  
Tripot a porté le nom de *Tripot-Regnier* ,  
tant qu'il a subsisté , c'est apparemment ce  
qui a donné lieu de dire que Regnier le Sa-  
tirique étoit fils d'un *Tripotier*.

Jacques Regnier & Simonne Desportes  
moururent de la Contagion , mais non pas  
en même temps , ni en même lieu. Le Mari

\* Anne d'Est.



*AVERTISSEMENT.* xj

mourut le 14 de Février, 1597, à Paris, où il avoit été député pour les intérêts de la Ville de Chartres, dont il étoit actuellement Echevin; & fut enterré dans l'Eglise de Saint Hilaire. Simonne Desportes sa femme, morte le 20 de Septembre, 1629, fut enterrée au Cimetiere de Saint Saturnin, hors de la Ville de Chartres.

Maturin Regnier leur fils aîné, fut tonsuré le 31 de Mars, 1582. par Nicolas de Thou, Evêque de Chartres. Quelques années après, il obtint par dévolut un Canoniat dans l'Eglise de Notre-Dame de la même Ville : ayant prouvé que le Resignataire de ce Bénéfice, pour avoir le temps de faire admettre sa Résignation à Rome, avoit caché pendant plus de quinze jours, la mort du dernier Titulaire, dans le lit duquel on avoit mis une bûche, qui fut depuis portée en terre, à la place du corps

xij *AVERTISSEMENT.*

qu'on avoit fait enterrer secrètement. Regnier prit possession de ce Canoniat, le 30 de Juillet 1604.

Il eut encore d'autres Bénéfices, & une Pension de deux mille livres, qu'Henry IV. lui donna en 1606, sur l'Abbaye des Vaux-de-Cernay, après la mort de l'Abbé Desportes, qui en étoit revêtu.

La tradition à Chartres est, que Regnier, dès sa première jeunesse, marqua son inclination à la Satire. Les vers qu'il faisoit contre divers particuliers, obligèrent son pere à l'en châtier plus d'une fois, en lui recommandant de ne point écrire, ou du moins d'imiter son Oncle, & de fuir la médifance.

Le dérèglement dans lequel il vécut, ne le laissa pas jouir d'une longue vie. Il mourut à Rouen, dans sa quarantième année, le 22 d'Octobre, 1613, en l'hôtellerie de l'Ecu d'Orleans, où il étoit logé. Ses entrailles

*AVERTISSEMENT.* xiiij  
furent portées en l'Eglise Paroissiale de  
Sainte Marie de Rouen ; & son corps ayant  
été mis dans un cercueil de blomb , fut  
transporté à l'Abbaye de Royaumont , lieu  
qu'il aimoit beaucoup , & où il voulut être  
enterré.

Le P. Garasse , dans sa *Recherche des Recherches* , p. 648. dit que Regnier se bastit  
jadis cette Epitaphe à soy-mesme , en sa jeu-  
nesse débauchée , ayant desespéré de sa santé ,  
& estant , comme il pensoit , sur le point de  
rendre l'ame :

*J'ay vécu sans nul pensément ,*

*Me laissant aller doucement.*

*A la bonne Loy naturelle :*

*Et si m'étonne fort pourquoy*

*La Mort osa songer à moy*

*Qui ne songeay jamais à elle.*

Au reste , ce n'est ni cette Epitaphe , ni

xiv *AVERTISSEMENT.*

quelques autres Poësies licentieuses de notre Auteur , qui doivent servir de regle , pour porter un Jugement décisif sur ses sentimens & sur ses mœurs.

Il est peu de Poëtes , dont la jeunesse n'ait été infectée de cette malheureuse contagion ; mais on pardonne aisément , on oublie même , leurs égaremens passagers , quand ces Auteurs ont mérité l'indulgence du Public par des ouvrages sérieux , & par une conduite plus régulière.

Les Poësies Spirituelles de Regnier , dont quelques-unes furent composées longtemps avant sa mort , portent des marques édifiantes de son repentir. Il y fait paroître des sentimens véritablement dignes d'un Chrétien , & d'un Chrétien pénitent.

---

---

# T A B L E

## D E S P I E C E S

Contenues dans le premier Volume.

<b>E</b> Epître Dédicatoire,	<i>pag.</i> i
Avertissement	iv

### S A T I R E S.

Discours au Roy. Satire I.	<i>page</i> 1
A Monsieur le Comte de Garamin. Satire II.	12
A Monsieur le Marquis de Cœuvres. Satire III.	33
A Monsieur Motin. Satire IV.	50
A Monsieur Bertaut , Evêque de Sées. Satire V.	63
A Monsieur de Béthune , Ambassadeur à Rome. Satire VI.	83
A Monsieur le Marquis de Cœuvres. Satire VII.	105
A Monsieur l'Abbé de Beaulieu. Satire VIII.	116
A Monsieur Rapin. Satire IX.	134
Satire X.	154
Satire XI. Suite.	199
A Monsieur Fréminet. Satire XII.	221

## TABLE DES PIÈCES.

Macette. Satire XIII.	232
Satire XIV.	253
Satire XV.	268
Satire XVI.	282

*Fin de la Table des pièces du premier Volume.*

DISCOURS



# DISCOURS

AU ROY.

SATIRE I.

**P**UISSANT Roy des François, Astre vivant de Mars,  
Dont le juste labour surmontant les hazards,  
Fait voir par sa vertu que la grandeur de France,  
Ne pouvoit succomber souz une autre vaillance:

REMARQUES.

Ce Discours, adressé à Henry IV. & composé après l'entiere extinction de la Ligue, n'est pas le premier Ouvrage de Regnier: il avoit déjà fait quelques Satires, comme il le dit lui-même dans la suite. Il a écrit par tout, *Satyre*; mais ce mot se doit écrire par un *i*, du Latin *Satira*.  
Mr. Despréaux, à l'imitation de Regnier, a aussi donné le titre de *Discours au Roy*, à la premiere de ses piéces, qui précède les Satires.

Tome I,

A

Vrai fils de la valeur de tes peres , qui sont  
 Ombragés des Lauriers qui couronnent leur front ;  
 Et qui, depuis mille ans , indomptables en guerre ,  
 Furent transmis du Ciel pour gouverner la Terre :  
 Attendant qu'à ton rang ton courage t'eût mis ,  
 En leur Trône élevé dessus tes ennemis ;  
 Jamais autre que toi , n'eût avecque prudence ,  
 Vaincu de ton sujet l'ingrate outrecuidance ;  
 Et ne l'eût , comme toi , du danger préservé :  
 Car étant ce miracle à toi seul réservé ,  
 Comme au Dieu du pays , en ses desseins parjures ,  
 Tu fais que tes bontés excèdent ses injures.

Or après tant d'exploits finis heureusement ,  
 Laisant aux cœurs des tiens , comme un vif monu-  
 ment ,

## R E M A R Q U E S.

*Vrai fils de la valeur de* sujet , du douzieme vers.  
*tes Peres* ) Fils , c'est-à-dire, Ces quatre ou cinq vers au-  
 héritier : *Filius* , ergo *heres*. roient eu plus de netteté , si  
*Vaincu de ton sujet.* ) Le dans le vers douzieme l'Au-  
 Singulier pour le Plurier : teur avoit mis , *tes sujets* , au  
*De tes sujets.* lieu de , *ton sujet* , en con-  
*Comme au Dieu du pays ,* struisant la suite de cette  
*en ses desseins parjures.* ) Ses maniere :  
*desseins* , se rapportent à ton

*Jamais autre que toi , n'eût avecque prudence ,*  
*Vaincu de tes sujets l'ingrate outrecuidance ,*  
*Ne les eût , comme toi , du danger préservé :*  
*Car étant ce miracle à toi seul réservé ,*  
*Comme au Dieu du pays , en leurs desseins parjures ,*  
*Tu fais que tes bontés excèdent leurs injures.*



Avecques ta valeur ta clémence vivante ,  
 Dedans l'Eternité de la race suivante ;  
 Puisse-tu, comme Auguste , admirable en tes faits ,  
 Rouller tes jours heureux en une heureuse paix ;  
 Ores que la justice icy bas descenduë ,  
 Aux petits , comme aux grands , par tes mains est  
 renduë ;

Que , sans peur du larron , trafique le Marchand ;  
 Que l'innocent ne tombe aux aguets du meschant ;  
 Et que de ta Couronne en palme si fertile  
 Le miel abondamment , & la manne distile ,  
 Comme des chesnes vieux aux jours du siecle d'or ,  
 Qui renaissant sous toy reverdissent encor.

Aujourd'huy que ton fils , imitant ton courage ,  
 Nous rend de sa valeur un si grand tesmoignage ,

## R E M A R Q U E S.

*Ores que la Justice icy bas descenduë ,  
 Aux petits , comme aux grands , par tes mains est ren-  
 duë. )*

Dans le premier vers , la Justice est prise pour une  
 Divinité ; & dans le second , pour le Droit des particu-  
 liers.

*Que l'Innocent ne tombe aux aguets du meschant. )*  
*Aguets , vieux mot qui si-*

gnifioit *Embuches* ; d'où  
 vient le terme de *Guet-ap-  
 pens*, formé de l'ancienne  
 expression , *Aguet-appensé*.

*Comme des chesnes vieux ,  
 aux jours du Siecle d'or. )*  
 Virg. Egl. 4. § 30.

*Et dura quercus sudabunt roscida mella.*

*Aujourd'huy que ton Fils, )* Le Dauphin , qui fut ensuite

Que jeune de ses mains la rage il déconfit ,  
 Etouffant les serpens ainsi qu'Hercule fit ;  
 Et domtant la Discorde à la gueule sanglante ,  
 D'impiété , d'horreur , encore frémissante ,  
 Il lui trouffe les bras de meurtres entachés ,  
 De cent chaînes d'acier sur le dos attachés ;

## R E M A R Q U E S.

le Roi Louis XIII , né à Fontainebleau , le 27 de Septembre , 1601.

*Etouffant les serpens , ainsi qu'Hercule fit.* ) Pendant la nuit qui suivit la naissance d'Hercule , Junon envoya deux serpens , pour le dévorer dans son berceau. Mais

ce jeune Enfant les étouffa.

*Et domtant la Discorde . &c.* ) L'heureuse naissance du Dauphin appaisa les troubles , en étouffant les projets , auxquels la stérilité de Marguerite de Valois , première femme d'Henry IV. avoit donné lieu.

*Ce sera vous qui , de nos villes ,  
 Ferez la beauté refleurir ;  
 Vous qui , de nos haines civiles ,  
 Ferez la racine mourir :  
 Et par vous la paix assurée  
 N'aura pas la courte durée  
 Qu'esperent infidelement ,  
 Non laissez de notre souffrance ,  
 Ces Francois , qui n'ont de la France  
 Que la Langue & l'habillement.*

*Pour vous un Dauphin nous va naître , &c.*

C'est la prédiction que Malherbe faisoit , dans une Ode , qu'il présenta en 1600. à Marie de Médicis , quand elle vint en France , épouser Henry le Grand.

# S A T I R E I. 5

Sous des monceaux de fer dans ses armes l'enterre ,  
 Et ferme pour jamais le temple de la guerre :  
 Faisant voir clairement par ses faits triomphants ,  
 Que les Roys & les Dieux ne font jamais enfans.  
 Si bien que s'eslevant sous ta grandeur prospere ,  
 Généreux héritier d'un si généreux pere ,  
 Comblant les bons d'amour, & les meschans d'effroy ,  
 Il se rend au berceau déjà digne de toy.

Mais c'est mal contenter mon humeur phrénétique ,  
 Passer de la Satire en un Panégyrique ,  
 Où mollement disert , souz un sujet si grand ,  
 Dès le premier essay mon courage se rend.

## R E M A R Q U E S.

<p><i>Et ferme pour jamais le temple de la guerre.</i>) Le temple de Janus, bâti à Rome par Numa Pompilius. On ne fermoit jamais ce Temple</p>	<p>que pendant la paix.  <i>Il se rend au berceau déjà digne de toy.</i> ) Ovid. in <i>Deianira</i> :</p>
--	---

*Tene ferunt geminos pressisse tenaciter angues ,  
 Cum tener in cunis jam Jove dignus eras ?*  
 Idem Ovide.

——— *Manibusque suis Tyrinthus angues  
 Pressit , & in cunis jam Jove dignus erat.*

<p>Dès que le Dauphin fut né, le Roy son pere mit son épée à la main du jeune Prince , pour le service de l'Eglise , &amp; pour le bien de l'Etat.</p>	<p><i>Passer de la Satire en un Panégyrique.</i> ) Ce vers fait connoître que l'Auteur avoit déjà composé des Satires , avant ce Discours.</p>
--	--

# 6 S A T I R E I.

Aussi plus grand qu'Ænée, & plus vaillant qu'Achille,  
 Tu surpasses l'esprit d'Homere, & de Virgile,  
 Qui leurs vers à ton los ne peuvent égaler,  
 Bien que Maîtres passés en l'art de bien parler.  
 Et quand j'égalerai ma Muse à ton mérite,  
 Toute extrême louange est pour toi trop petite :  
 Ne pouvant le fini joindre l'infinité ;  
 Et c'est aux mieux disants une témérité  
 De parler où le Ciel discourt par tes oracles,  
 Et ne se taire pas où parlent tes miracles ;  
 Où tout le monde entier ne bruit que tes projets,  
 Où ta bonté discourt au bien de tes sujets,  
 Où notre aise, & la paix, ta vaillance public ;  
 Où le discord éteint, & la loi rétablie,  
 Annoncent ta Justice : où le vice abbatu  
 Semble, en ses pleurs, chanter un Hymne à ta vertu.  
 Dans le Temple de Delphe, où Phœbus on révere,  
 Phœbus, Roy des Chançons, & des Muses le pere ;  
 Au plus haut de l'Autel se voit un Laurier saint,  
 Qui sa perruque blonde en guirlandes estraint ;

## R E M A R Q U E S.

<p>Où tout le monde entier  <i>ne bruit que tes projets.</i> )  <i>Bruire</i> est un verbe neutre,          qui n'a point de régime :          cependant il est employé ici          comme actif.</p>	<p><i>ier un Hymne à ta vertu.</i> )          Mr. De la Rochefoucault,          Auteur des Maximes mora-          les, a dit, que <i>l'hypocrisie</i>  <i>est un hommage que le vice</i>  <i>rend à la vertu.</i> Maxime</p>
---	--

*Semble en ses pleurs chan-* 355.

Que nul Prestre du Temple en jeunesse ne touche ,  
 Ny mesme prédifant ne le masche en la bouche :  
 Chose permise aux vieux , de saint zele enflammez ,  
 Qui se sont par service en ce lieu confirmez ,  
 Dévots à son Mistere , & de qui la poitrine  
 Est pleine de l'ardeur de sa verve divine.  
 Par ainsi , tout esprit n'est propre à tout sujet.  
 L'œil foible s'esbloüit en un luisant objet.  
 De tout bois, comme on dit, Mercure on ne façonne,  
 Et toute médecine à tout mal n'est pas bonne.  
 De même , le Laurier , & la Palme des Rois ,  
 N'est un arbre où chacun puisse mettre les doigts ;  
 Joint que ta vertu passe , en louange féconde ,  
 Tous les Roys qui seront , & qui furent au monde.

Il se faut reconnoître , il se faut essayer ,  
 Se sonder , s'exercer , avant que s'employer :  
 Comme fait un Luiteur entrant dedans l'arene ,  
 Qui se tordant les bras , tout en soy se démene ,  
 S'alonge , s'accourcit , les muscles estendant ,  
 Et , ferme sur ses pieds , s'exerce en attendant

R E M A R Q U E S.

<p><i>De tout bois . . . Mercure on ne façonne.</i> ) Ancien Proverbe , dont Pythagore est l'inventeur , selon Apulée , dans sa premiere Apologie. Les Latins avoient emprunté ce proverbe : <i>Non è quo-</i></p>	<p><i>vis ligno Mercurius fingi potest.</i> Voyez Erasme dans ses Adages. Chil. 2. Cent. 5. Adag. 47.  <i>Comme fait un Luiteur , &amp;c.</i> ) Aujourd'hui on dit Luiteur , &amp; Lutte.</p>
--	---

# 8 S A T I R E I.

Que son ennemy vienne , estimant que la gloire  
Jà riante en son cœur luy don'ra la victoire.

Il faut faire de mesme , un œuvre entreprenant ,  
Juger comme au sujet l'esprit est convenant ;  
Et quand on se sent ferme , & d'une aïlle assez forte ,  
Laisser aller la plume où la verve l'emporte.

Mais , Sire , c'est un vol bien eslevé pour ceux  
Qui , foibles d'exercice , & d'esprit paresseux ,  
Enorgueillis d'audace en leur barbe premiere ,  
Chanterent ta valeur d'une façon grossiere :  
Trahissant tes honneurs , avecq' la vanité  
D'attenter par ta gloire à l'immortalité.  
Pour moy plus retenu , la raison m'a fait craindre ;  
N'osant suivre un sujet où l'on ne peut atteindre ,  
J'imite les Romains encore jeunes d'ans ,  
A qui l'on permettoit d'accuser impudens  
Les plus vieux de l'estat , de reprendre , & de dire  
Ce qu'ils pensoient servir pour le bien de l'Empire.  
Et comme la jeunesse est vive , & sans repos ,  
Sans peur , sans fiction , & libre en ses propos :  
Il semble qu'on luy doit permettre d'avantage.  
Aussi que les vertus fleurissent en cet âge ,

## R E M A R Q U E S.

*Jà riante en son cœur lui* [Déjà. Don'ra , pour donne-  
don'ra la victoire.) *Jà pour* [ra , par syncope.

Qu'on doit laisser meurir sans beaucoup de rigueur ;  
Afin que tout à l'aise elles prennent vigueur.

C'est ce qui m'a contraint de librement écrire ,  
Et sans picquer au vif me mettre à la Satire ,  
Où poussé du caprice , ainsi que d'un grand vent ,  
Je vais haut dedans l'air quelque fois m'eslevant ;  
Et quelque fois aussi , quand la fougue me quite ,  
Du plus haut au plus bas mon vers se précipite ,  
Selon que du sujet touché diversement ,  
Les vers à mon discours s'offrent facilement.  
Aussi que la Satire est comme une prairie ,  
Qui n'est belle sinon en sa bisarrerie ;  
Et comme un pot-pourry des freres Mendians ,  
Elle forme son goust de cent ingrediens.

R E M A R Q U E S.

*Aussi que la Satire , &c. )*  
Dans ce Vers & les trois sui-  
vans , Regnier fait le cara-  
ctere de l'ancienne Satire ,  
qui consistoit en la seule va-  
riété des matieres : car la Sa-  
tire nouvelle , dont Lucilius  
fut l'inventeur , est un poëme  
railleur , ou piquant , com-  
posé pour critiquer les ou-  
vrages , ou pour reprendre  
les mœurs. *Satira dicitur*  
*carmen apud Romanos nunc*  
*quidem maledicum , & ad*  
*carpenda hominum vitia Ar-*

*chaæ Comadia caractere*  
*compositum , quales scripse-*  
*runt Lucilius & Horatius &*  
*Persius. Sed olim Carmen ,*  
*quod ex variis poematibus*  
*constat , Satira vocabatur ,*  
*quales scripserunt Pacuvius*  
*& Ennius. Diomed. ex Lib.*  
*3. Grammat.*

*Et comme un pot-pourri ,*  
*&c. )* Un mélange de vian-  
dès , & de provisions : en  
Italien & en Espagnol , *po-*  
*drida olla.*

10      S A T I R E I.

Or, grand Roy, dont la gloire en la terre espanduë,  
 Dans un dessein si haut rend ma Muse esperduë :  
 Ainsi que l'œil humain le Soleil ne peut voir,  
 L'esclat de tes vertus offusque tout sçavoir ;  
 Si bien que je ne sçay qui me rend plus coupable ,  
 Ou de dire si peu d'un sujet si capable ,  
 Ou la honte que j'ay d'estre si mal appris ,  
 Ou la témérité de l'avoir entrepris.  
 Mais quoy , par ta bonté qui toute autre surpasse ,  
 J'espere du pardon , avecque ceste grace  
 Que tu liras ces vers , où jeune je m'esbas  
 Pour esgayer ma force : ainsi qu'en ces combats  
 De fleurets on s'exerce ; & dans une barriere ,  
 Aux pages l'on réveille une adresse guerriere ,  
 Follement courageuse , afin qu'en passe-temps  
 Un labour vertueux anime leur printemps ;  
 Que leur corps se desnouë , & se désengourdisse ,  
 Pour être plus adroit à te faire service.  
 Aussi je fais de mesme en ces caprices fous :  
 Je sonde ma portée , & me taste le pous ;  
 Afin que s'il advient , comme un jour je l'espere ,  
 Que Parnasse m'adopte , & se dise mon pere ,

R E M A R Q U E S.

*Que Parnasse m'adopte* ) de 1608. & non pas *m'ado-*  
 C'est ainsi qu'il faut lire, | *re*, comme il y a dans les  
*m'adopte* , suivant l'édition | éditions de 1612. & 1613.



Emporté de ta gloire , & de tes faits guerriers ,  
Je plante mon Lierre au pied de tes Lauriers.

## R E M A R Q U E S.

faites pendant la vie même  
de l'Auteur , & dans la plu-  
part des éditions suivantes.

*Je plante mon Lierre au  
pied de tes Lauriers* ) Mr.

Ménage a ainsi déguisé ce  
Vers , pour l'insérer dans  
son Eclogue à la Reine  
Christine :

*Rampe notre Lierre au pied de tes Lauriers.*

C'est ce qui lui est reproché par Gilles Boileau , dans son  
*Avis à Ménage.*



# A M O N S I E U R

## LE COMTE DE GARAMIN (1).

### S A T I R E II. (2)

**C**OMTE, de qui l'esprit pénètre l'Univers ;  
Soigneux de ma fortune , & facile à mes vers ;  
Cher soucy de la Muse , & sa gloire future ,  
Dont l'aimable génie , & la douce nature ,

### R E M A R Q U E S.

(1) Ou plutôt , à Mr. le Comte de *Cramail*, noni qui , selon Mr. Ménage , dans son Dictionnaire Etymologique , & dans ses Observations sur la Langue Françoisé , se dit par corruption , pour *Carmain*, changé en *Cramail*, dans l'édition de 1642. & dans toutes celles qui l'ont suivie. On lit *Garamin* dans les éditions précédentes , à remonter jusqu'à la première de 1608. où il y a *Caramain*. On peut voir l'Etymologie de ce mot, dans Catel , p. 345. de ses Mémoires du Languedoc.

Adrien de Monluc , Com-

te de *Cramail*, un des beaux esprits de la Cour de Louis XIII. étoit né l'an 1568. de Fabien de Monluc , fils du fameux Maréchal Blaise de Monluc. C'est à ce Comte de *Cramail*, que la Comédie des Proverbes est attribuée. Il avoit composé *les jeux de l'Inconnu*, ouvrage dont le Cardinal de Richelieu s'étoit fort mocqué ; & avec raison : car c'est un tissu perpétuel de quolibets & de turlupinades. Il fut imprimé en 1630. sous le nom de Guillaume Devaux , Ecuyer , sieur de Dos-Caros. Le Cardinal de Retz , au

Fait voir , inaccessible aux efforts médifans ,  
 Que vertu n'est pas morte en tous les Courtifans :  
 Bien que foible & débile , & que mal reconnüe ,  
 Son habit découfu la montre à demi nuë ;  
 Qu'elle ait fèche la chair , le corps amenuifé ,  
 Et ferve à contre-cœur le vice auftorifé ,  
 Le vice qui pompeux tout mérite repouffe ,  
 Et va , comme un Banquier , en carroffe & en houffe.

R E M A R Q U E S.

commencement de fes Mémoires ( p. m. 44. ) fait entrer le Comte *de Cramail* , de moitié avec lui dans une conſpiration contre le Cardinal de Richelieu , qui fit mettre ce Comte à la Baſtille , d'où il ne ſortit qu'après la mort de ce Miniſtre. Il mourut en 1646. âgé de 78 ans.

( 2 ) Dans cette Satire , l'Auteur ſe plaint des injuſtices de la Fortune qui comble de ſes faveurs l'Ignoran-

ce , & le Crime ; tandis que la Science & la Vertu ſont mépriſées. Enſuite il ſe jette ſur les Poëtes , dont il décrit la niſere , la biſarrerie , l'orgueil , & les autres vices.

*Comte , de qui l'eſprit , &c. )* Les douze premiers Vers contiennent une Apoſtrophe imparfaite , dont le ſens n'eſt point fini. Pour éviter ce défaut , le Poëte n'avoit qu'à changer ainſi le quatrième Vers :

*Ton aimable génie , & ta douce nature  
 Fait voir , &c.*

*Et va , comme un Banquier , en carroffe . & en houſſe )* En houſſe , c'eſt-à-dire , à cheval. Du tems de Regnier les Carroſſes n'étoient pas ſi communs qu'ils

le ſont devenus dans la ſuite. Les perſonnes de diſtinction qui alloient par la ville , étoient montées ſur des chevaux , couverts d'une grande houſſe , qui deſcen-

Mais c'est trop sermoné de vice , & de vertu.  
 Il faut suivre un sentier qui soit moins rebatu ;  
 Et , conduit d'Apollon , reconnoître la trace  
 Du libre Juvenal : trop discret est Horace ,  
 Pour un homme piqué ; joint que la passion ,  
 Comme sans jugement , est sans discretion.  
 Cependant il vaut mieux sucrer nostre moutarde :  
 L'homme , pour un caprice , est sot qui se hazarde.

Ignorez donc l'Autheur de ces vers incertains ,  
 Et, comme enfans trouvez, qu'ils soient fils de putains,

## R E M A R Q U E S.

doit presque jusqu'à terre  
 On lit dans les *Diverses Leçons* de Loys Guyon , Contemporain de Regnier , L. 2. c. 5. que les vieillards de son temps disoient n'être convenable aux jeunes gens , de se pourmener par la ville en bousse à cheval , principalement sur mules ; de porter fourrures de pellices en hyver , robes longues au printemps ; de porter un bonnet, &c. Cet usage s'est maintenu fort long-temps parmi les Médecins de Paris : témoin ce vers de Mr. Despréaux , *Satire VIII.* en 1667.

*Courir chez un malade un Assassin en bousse,*

Cependant il vaut mieux sucrer notre moutarde ) Expression proverbiale , bien énergique.

Ignorez donc l'Autheur de ces vers incertains ) Ce vers fait juger que c'est ici la première Satire de Regnier , qui ne vouloit pas alors que l'on sçût qu'il en étoit l'Autheur, Et comme enfans trouvez.) Ce Vers est un de ceux qui ont fait dire à Mr. Despréaux , dans le second Chant de son Art poétique , que Regnier du son bardi de ses rimes cyniques , allarmoît souvent les oreilles pudiques,

Exposez en la ruë , à qui mesme la mere ,  
Pour ne se descouvrir , fait plus mauvaise chere.

Ce n'est pas que je croye , en ces temps effrontez ,  
Que mes vers soient sans pere , & ne soient adoptez ;  
Et que ces rimasseurs , pour feindre une abondance ,  
N'approuvent impuissans une fausse semence :  
Comme nos Citoyens de race desireux ,  
Qui bercent les enfans qui ne sont pas à eux.  
Ainsi , tirant profit d'une fausse doctrine ,  
S'ils en sont accusez , ils feront bonne mine ;  
Et voudront , le niant , qu'on lise sur leur front ,  
S'il se fait un bon vers , que c'est eux qui le font.  
Jaloux d'un sot honneur , d'une batarde gloire ,  
Comme gens entendus , s'en veulent faire accroire :  
A faux titre insolens , & sans fruit hazardeux ,  
Pissent au benestier , afin qu'on parle d'eux.

R E M A R Q U E S.

——— *Fait plus mau-* *facies , vultus.* Corrippus de  
*vaïse chere.) Chere, accueil,* *laudibus Justini , Lib. 2.*  
*visage : du Latin Cara , pour*

——— *Postquam venere verendam*  
*Casaris ante caram.*

V. Du Cange , Ménage ,  
&c.

*S'il se fait un bon Vers ,*  
*que c'est eux qui le font.)* Ce  
vers est composé de mono-  
syllabes.

*Pissent au benestier , afin*  
*qu'on parle d'eux.)* Autre  
expression proverbiale , qui  
signifie , qu'il y a des gens  
qui affectent de faire des fo-  
lies éclatantes , & même

Or avecq' tout cecy , le point qui me console ,  
 C'est que la pauvreté comme moy les affole ;  
 Et que , la grace à Dieu , Phoebus & son troupeau ,  
 Nous n'eusmes sur le dos jamais un bon manteau.  
 Aussi lors que l'on voit un homme par la ruë ,  
 Dont le rabat est sale , & la chauffe rompuë ,  
 Ses gregues aux genoux , au coude son pourpoint ;  
 Qui soit de pauvre mine , & qui soit mal en point :

## R E M A R Q U E S.

des actions criminelles, pour faire parler d'eux. Les Grecs avoient un proverbe semblable , Εἰς Πυθίη χίισαι, qu'on peut rendre ainsi en Latin : *In Pythii templo cacare.* Erasme. Adag. Chil. 4. Cent. 2. 65. *Pissent au benestier :* Anciennement on disoit *Benoitier* , & *Benétier* : au-

jourd'hui on ne dit que *Benitier*. V. les Observ. de M. Ménage. Tom. 1. ch. 9. & T. 2. ch. 89.

*La pauvreté comme moi les affole.* ) Les foule, les blesse, les incommode. *Affoler*, en ce sens, n'est plus en usage.

*Encor est-ce un confort à l'homme malheureux ,  
 D'avoir un compagnon au malheur qui l'affole.*

C'est la fin d'un des Sonnets de Philippe Desportes , *Amours de Diane*, Sonnet 14.

*Et que , la grace à Dieu , &c.* ) On dir maintenant *Graces à Dieu* , mais *la grace à Dieu* , étoit la façon de parler usitée du temps de Regnier , & même plus ancien-

nement. Car dans les *nouvelles Récréations de Bonaventure Des Periers*, imprimées en 1561. & dont le Privilège est de 1557. on lit : *Le bon homme lui respond , qu'il n'en avoit point été malade , & qu'il avoit toujours bien ouy , la grace é---Dieu.* Nouv. 10. p. 42.

Sans

Sans demander son nom, on le peut reconnoître ;  
 Car si ce n'est un Poëte, au moins il le veut être.  
 Pour moy, si mon habit, par tout cicatricé,  
 Ne me rendoit du peuple & des grands mesprisé,  
 Je prendrois patience, & parmi la misere  
 Je trouverois du goust ; mais ce qui doit desplaire

R E M A R Q U E S.

*Car si ce n'est un Poëte.*) Regnier fait toujours ce mot, *Poëte*, de deux syllabes, quoiqu'il en ait trois, suivant son Etymologie, Παιρῆς, *Poëta* ; & suivant l'usage. Dans la premiere édition de 1608. ce même mot est partout imprimé avec une Diphtongue, en cetté maniere : *Pate*. Notre Auteur n'a fait ce mot de trois syllabes, que dans un seul endroit, qui est le vers 49. de la Satyre 12. L'usa-

ge de faire, *Poëte*, & *Poëme*, de deux syllabes, s'est conservé long-temps après Regnier. *Tout vient dans ce grand Poëme admirablement bien*, dit Th. Corneille. *Comme un Poëte fameux il se fait regarder*. P. Corneille. Quintilien (*Instit. Orat. L. 1. c. 5.*) cite un vers de Varron, où ce Poëte avoit aussi ressierré deux syllabes en une, dans le mot *Phaëton*, qui en a trois :

*Cum te flagranti dejectum fulmine Phaeton.*

— *Si mon habit par tout cicatricé.*) Edition de 1608, *cycatrisé*. Celle de 1612, *cicatrisé*. J'ai préféré *cicatricé*, qu'on lit dans l'édition de 1613, la dernière qui fut faite pendant la vie de l'Auteur. D'ailleurs *cicatrisé* est plus juste ; il signifie plein

de cicatrices, recousu en divers endroits : au lieu que *cicatrisé* ne se dit que d'une playe qui est presque guérie & fermée. Mr. Despréaux a fort bien distingué ces deux sens, quand il a dit, Epitre IV. en parlant d'un vieux Guerrier : *son front cicatricé.*

A l'homme de courage , & d'esprit relevé,  
 C'est qu'un chacun le fuit ainsi qu'un réprouvé.  
 Car, en quelque façon , les malheurs sont propices.  
 Puis les gueux, en gueusant, trouvent maintes délices,  
 Un repos qui s'esgayé en quelque oisiveté.  
 Mais je ne puis pâtre de me voir rejeté.

C'est donc pourquoy , si jeune abandonnant la  
 France ,

J'allay , vif de courage , & tout chaud d'espérance ,  
 En la cour d'un Prélat , qu'avec mille dangers  
 J'ai suivi , Courtisan , aux pays étrangers.  
 J'ai changé mon humeur , altéré ma nature.  
 J'ay beu chaud , mangé froid , j'ai couché sur la dure.

## R E M A R Q U E S.

*Mais je ne puis pâtre de me voir rejeté.* ) Pâtre est hors d'usage , dans le sens de ce Vers ; on dit à présent, *souffrir* , mot qu'on a substitué à l'autre , dans l'édition de 1642 , & dans les suivantes.

*En la cour d'un Prélat.* ) Ne seroit-ce pas François de Joyeuse , Cardinal en 1583. & Archevêque de Toulouse en 1585 ? Ce Prélat fit plusieurs voyages à Rome , où Regnier , en 1583. n'ayant encore que vingt ans , le suivit , & s'at-

tacha à lui , jusqu'à la fin de 1603. sans en avoir tiré de récompense ; puisque le premier Bénéfice qu'il ait eu , & qu'il obtint par une autre voye , fut un Canoncat de Chartres , en possession duquel il entra le 30. de Juillet , 1604. J'ajoute à ces conjectures le mot *Cour* , dont le Poète use ici , & l'idée de la magnificence du Prélat , qu'il donne , Vers 75 , & 76.

*J'ai beu chaud , mangé froid , &c.* ) Monsieur Rousseau , Epigr. 25. Liv. 2. dé-finit ainsi un Courtisan :



Je l'ay, sans le quitter, à toute heure suivy.  
 Donnant ma liberté je me suis asservy,  
 En public, à l'Eglise, à la chambre, à la table;  
 Et pense avoir esté maintefois agréable.

Mais instruiet par le temps, à la fin j'ay connu,  
 Que la fidélité n'est pas grand revenu;  
 Et qu'à mon temps perdu, sans nulle autre espérance,  
 L'honneur d'estre sujet tient lieu de récompense:  
 N'ayant autre intérêt de dix ans jà passez,  
 Sinon que sans regret je les ai despensez.

Puis je sçay, quant à luy, qu'il a l'ame Royale,  
 Et qu'il est de nature & d'humeur liberale.

Mais, ma foi, tout son bien enrichir ne me peut,  
 Ny dompter mon malheur, si le Ciel ne le veut.  
 C'est pourquoi, sans me plaindre en ma desconvenüe,  
 Le malheur qui me suit, ma foy ne diminuë,

Et rebuté du sort, je m'asservy pourtant,  
 Et sans estre avancé je demeure content:  
 Sçachant bien que fortune est ainsi qu'une louve,  
 Qui sans choix s'abandonne au plus laid qu'elle trouve;

## R E M A R Q U E S.

————— *C'est un Estre,  
 Qui ne connoit rien de froid, ni de chaud;  
 Et qui se rend précieux à son Maître,  
 Par ce qu'il coûte, & non par ce qu'il vaut.*

*Le malheur, qui me suit, | minue point ma foy, c'est-  
 ma foy ne diminue.) Ne di- | à-dire, ma fidélité.*

Qui relève un pédant de nouveau baptisé,  
 Et qui par ses larcins se rend autorisé ;  
 Qui le vice annoblit , & qui tout au contraire ;  
 Ravalant la vertu , la confine en misère.  
 Et puis je m'iray plaindre après ces gens icy ?  
 Non , l'exemple du temps n'augmente mon soucy.  
 Et bien qu'elle ne m'ait sa faveur départie ,  
 Je n'entends , quand à moi , de la prendre à partie :  
 Puisque , selon mon goût , son infidélité  
 Ne donne & n'oste rien à la félicité.  
 Mais que veux-tu qu'on face en ceste humeur austère ?  
 Il m'est , comme aux putains , mal-aisé de me taire.  
 Il m'en faut discourir de tort & de travers.  
 Puis souvent la colere engendre de bons vers.

## R E M R R Q U E S.

*Qui relève un Pédant de nouveau baptisé.* ) Parvenu qu'un , qui nous est inconnu. Mr. Despreaux a dit de même , dans sa première Satire :  
 à quelque dignité. Ce vers  
 & le suivant designent quel-

*Et que le sort burlesque , en ce siècle de fer ,  
 D'un Pédant , quand il veut , fait faire un Duc & Pair.*

*Puis souvent la colere engendre de bons vers.* ) Mr. Despreaux , Satire I , Vers 144.

*Et sans aller rêver dans le sacré Vallon ,  
 La colere suffit , & vaut un Apollon.*

Regnier & Boileau ont imité ce vers fameux de Juvenal , Satire I. Vers 79.

*Si natura negat , facit indignatio versum.*

Mais, Comte, que sçait-on? Elle est peut-estre sage;  
Voire, avecque raison, inconstante & volage;  
Et Déesse avisée aux biens qu'elle départ,  
Les adjuge au mérite, & non point au hazard.  
Puis l'on voit de son œil, l'on juge de sa teste;  
Et chacun en son dire a droict en sa requeste:  
Car l'amour de soy-même, & nostre affection,  
Adjouste avec usure à la perfection.  
Toujours le fond du sac ne vient en évidence,  
Et bien souvent l'effet contredit l'apparence.  
De Socrate à ce point l'oracle est my-party;  
Et ne sçait-on au vray qui des deux a menty:

R E M A R Q U E S.

*De Socrate à ce point, l'oracle est my-party.*) Ce vers a beaucoup varié. Dans la première édition, faite en 1608, on lit, *De Socrate à ce point l'arrest est my-party.* Dans celles de 1612. & 1613. faites pendant la vie de l'Auteur, & dans les éditions suivantes, il y a, *l'oracle*, au lieu de *l'arrest*. Dans celle de 1642. & les autres qui ont été faites après, on a mis: *De Socrate en ce point*, &c. L'expression de ce vers, & des trois suivans, est embarrassée. L'oracle d'Apollon avoit déclaré que Socrate étoit le plus sage des hommes. Mais notre Auteur insinue que, nonobstant cet oracle, la vertu de Socrate avoit été soupçonnée. Cicéron a tourné ce soupçon en plaisanterie: *Quid? Socratem nonne legimus quemadmodum notarit Zopyrus?---adidit etiam mulierosum: in quo Alcibiades cacinnum dicitur sustulisse. Cic. de Fato.*

*Et ne sçait-on au vray qui des deux a menty.*) Est-ce l'Oracle qui a menti, en donnant le titre de sage à

## 22 S A T I R E II.

Et si philosophant le jeune Alcibiade ,  
Comme son Chevalier , en receut l'accolade.

Il n'est à décider rien de si mal aisé ,  
Que sous un saint habit le vice desguisé.  
Par ainsi j'ay donc tort , & ne doy pas me plaindre ,  
Ne pouvant par mérite autrement la contraindre  
A me faire du bien , ny de me départir  
Autre chose à la fin , sinon qu'un repentir.

### R E M A R Q U E S.

Socrate ? Ou Socrate lui-même , qui fut soupçonné d'avoir démenti ce titre par sa conduite ? La réputation de Socrate étoit équivoque à un point, que de deux opinions, qu'elle offroit de lui, l'une

bonne , l'autre mauvaise , on ne sçavoit laquelle éhoisir. C'est le sens de ce Vers. Boileau , dans sa quatorzième Satire , vers 150 , a eu en vue cet endroit de Regnier.

*Et Socrate l'honneur de la profane Grece ,  
Qu'étoit-il en effet de près examiné ,  
Qu'un mortel par lui-mesme au seul mal entraîné ?  
Et malgré la vertu dont il faisoit parade ,  
Très-équivoque ami du jeune Alcibiade.*

*Et si philosophant le jeune Alcibiade.* ) Ce vers est écrit tout de suite , & sans virgule après *philosophant* , dans les éditions qui ont paru avant celle de 1642. Apparemment Regnier avoit écrit par manière d'inversion : *Et si philosophant le jeune Alcibiade* , pour , *Et le jeune Al-*

*cibiade philosophant* , sans virgule après ce verbe , qu'il faisoit participe ; mais qui , en vertu de la virgule qu'on s'est avisé d'y mettre , est devenu un gérondif équivoque , en ce qu'il peut également se rapporter au Maître & au Disciple.

Mais quoy, qu'y feroit-on, puis qu'on ne s'ose pendre?  
 Encor faut-il avoir quelque chose où se prendre,  
 Qui flatte, en discourant, le mal que nous sentons.  
 Or laissant tout cecy, retourne à nos moutons,  
 Muse, & sans varier, dy nous quelques sornettes,  
 De tes enfans bastards, ces tiercelets de Poëtes,  
 Qui par les carrefours vont leurs vers grimassans,  
 Qui par leurs actions font rire les passans;

R E M A R Q U E S.

Retourne à nos moutons. ) C'est un Proverbe, pris de la Farce de Papein, dans laquelle est introduit un Marchand Drapier, qui plaidant contre son Berger, pour des moutons que ce Berger lui avoit volés, sortoit de fois à autre de son propos, pour parler du drap que l'Avocat de sa partie lui avoit volé aussi: ce qui obligea le Juge d'ordonner au Drapier de retourner à ses moutons: *Suz, revenons à nos moutons.* Martial, L. 6. 19. a dit de même: *Jam dic, Postume, de tribus capellis.* V. Henri Estienne en son Dial. du nouveau Langage Franç. Ital. édit. d'Anvers, 1579. p. 137. Et Pasquier, Recherches, L. 8. c. 59. On

pourroit, touchant ce proverbe, remonter jusqu'à celui-ci: *Alia Menecles, alia porcellus loquitur*, & voit l'explication qu'Erasme en donne. Rabelais a employé plus d'une fois ce Proverbe, *Retourner à ses moutons*: L. 1. c. 1. & 11. L. 3. c. 33. Cette Note est tirée de son Commentateur.

*De tes enfans bastards, ces tiercelets de Poëtes.* ) Parmi les oiseaux de Fauconnerie, les Femelles portent le nom de l'espèce, parce qu'elles surpassent les mâles en grandeur de corps, en courage, & en force. Leurs mâles sont nommez *Tiercelets*, parce qu'ils sont un tiers plus petits qu'elles. Tiercelet de Faucon, d'Autour, &c.

Il y a une faute d'impression.

24      S A T I R E   I I .

Et quand la faim les poind , se prenant sur le vôtre ;  
Comme les estourneaux , ils s'affament l'un l'autre.

Cependant sans fouliers , ceinture , ny cordon ,  
L'œil farouche & troublé , l'esprit à l'abandon ,  
Vous viennent accoster comme personnes yvres ,  
Et disent pour bon-jour , Monsieur , je fais des livres.  
On les vend au Palais , & les Doctes du temps  
A les lire amusez , n'ont autre passe-temps.  
De là , sans vous laisser , importuns ils vous suivent ,  
Vous alourdent de vers , d'allegresse vous privent ,  
Vous parlent de fortune , & qu'il faut acquérir  
Du crédit , de l'honneur , avant que de mourir ;  
Mais que pour leur respect l'ingrat siecle où nous  
sommes ,

Au prix de la vertu n'estime point les hommes :  
Que Ronfard , du Bellay , vivants ont eu du bien ,  
Et que c'est honte au Roy de ne leur donner rien.

R E M A R Q U E S .

sion dans le Dictionnaire de Ménage, qui dit que le Tiercelet est un tiers plus grand. Cette faute n'étoit pas dans la première édition.

Rabelais a dit, Tiercelet

de Job. Pantagr. 3. 9.

Et disent pour bon jour ,  
Monsieur , je fais des livres. )  
Horace dans sa Satire de  
l'Importun. L. 1. Sat. 9.

*Noris nos , inquit , docti sumus.*

Puis

Puis fans qu'on les convie , - ainsi que vénérables ,  
S'assient en Prélats les premiers à vos tables ,  
Où le caquet leur manque , & des dents discourant ,  
Semblent avoir des yeux regret au demeurant.

Or la table levée , ils curent la machoire.

Après graces Dieu beut , ils demandent à boire :

R E M A R Q U E S.

*S'assient en Prélats.* ) Dans les éditions de 1608. & 1612. on lit *s'assieffent*. Celle de 1613. & suivantes *s'assient*.

— *Regret au demeurant.* ) *Demourant*, edit. de 1608.

*Après graces Dieu beut.* ) Un Auteur grave ( Boetius Epo ) dit que les Allemans, fort adonnez à la débauche, ne se mettoient point en peine de dire graces après leurs repas. On eut beau y exhorter les Chanoines & les Moines, dans un Concile de Mayence, tenu l'an 847. *Hortantes eos . . . . sumere cibum cum benedictione & laude Domini, secundum Apostolum dicentem : sive manducetis, sive bibatis, omnia in Dei laudem facite.* Synod. Mogunt. sub Rabano, de Cleric. vita, sive Monach.

*cap. 13. in fine* : Ces exhortations furent inutiles. Ainsi pour réprimer cet abus, le Pape Honorius III. donna des Indulgences aux Allemans qui boiroient un coup après avoir dit graces. *Boetius Epo*, Comment. sur le chap. des Decretal. *Ne Clerici vel Monachi*, &c. *Cap. 1. n. 13.*

L'origine de cette façon de parler, *Après graces Dieu bût*, ne vient-elle point plutôt de cet endroit de l'Evangile ? *Et accepto calice, gratias agens dedit eis, & biberunt ex illo omnes.* Mr. de la Monnoye, qui a enrichi ce Commentaire de plusieurs Remarques, croit qu'il faut peut-être lire: *Après Graces-Dieu bué, ils demandent à boire* ; pour donner à entendre que non contents d'avoir bû le coup d'après Gra-

Vous font un sot discours , puis au partir de là ,  
 Vous disent : mais Monsieur , me donnez-vous cela ?  
 C'est tousjours le refrain qu'ils font à leur balade.  
 Pour moy je n'en voy point que je n'en sois malade ;  
 J'en perds le sentiment , du corps tout mutilé ,  
 Et durant quelques jours j'en demeure opilé.

Un autre , renfrongné , resveur , mélancolique ,  
 Grimassant son discours , semble avoir la colique ,  
 Suant , crachant , toussant , pensant venir au point ,  
 Parle si finement que l'on ne l'entend point.

Un autre , ambitieux , pour les vers qu'il compose ,  
 Quelque bon bénéfice en l'esprit se propose ;  
 Et dessus un cheval , comme un singe , attaché ,  
 Méditant un Sonnet , médite un Eveché.

Si quelqu'un , comme moi , leurs ouvrages n'estime ,  
 Il est lourd , ignorant , il n'aime point la rime ;

## R E M A R Q U E S.

ces , ils demandent à boire  
 sur nouveaux frais. Ainsi ,  
 boire *Grace-Dieu* , ce seroit  
 boire un coup , après avoir  
 dit ses Graces.

—— Médite un *Evesché*.  
 Dans l'édition de 1608.  
 on lit , *une Eveché* ; Toutes  
 les autres éditions portent ,  
*un Eveché* ; mais dans la  
 Satire 3. vers 175. notre  
 Auteur a fait *Eveché* du gen-

re féminin : *Et si le faix lé-*  
*ger d'une double Eveché.*  
 Quarante ans après la com-  
 position de cette satire , le  
 genre du mot *Eveché* n'étoit  
 pas encore bien déterminé :  
 car M. Ménage ; dans sa *Re-*  
*quête des Dictionnaires* , im-  
 primée en 1649. assure qu'il  
 n'y avoit que les *Puristes* qui  
 dissent *une Eveché*.



Difficile, hargneux, de leur vertu jaloux,  
 Contraire en jugement au commun bruit de tous;  
 Que leur gloire il desrobe, avec ses artifices.  
 Les Dames cependant se fondent en délices,  
 Lisant leurs beaux escrits, & de jour, & de nuit,  
 Les ont au cabinet souz le chevet du list;  
 Que portez à l'Eglise, ils valent des matines:  
 Tant, selon leurs discours, leurs œuvres sont divines.

Encore après cela, ils sont enfants des Cieux,  
 Ils sont journellement carrouffe avecq' les Dieux:  
 Compagnons de Minerve, & confis en science,  
 Un chacun d'eux pense estre une lumiere en France.

Ronsard, fay-m'en raison, & vous autres esprits,  
 Que pour estre vivants en mes vers je n'escris.  
 Pouvez-vous endurer que ces rauques Cygalles  
 Esgallent leurs chansons à vos œuvres Royales,  
 Ayant vostre beau nom laschement démenty?  
 Hâ! c'est que notre siecle est en tout perverty.

R E M A R Q U E S.

Ils veulent, malgré la raison,  
 Qu'on dise aujourd'hui *la poison*,  
*Une Epitaphe, une Epigramme,*  
*Une Navire, une Anagramme,*  
*Une reproche, une Duché,*  
*Une mensonge, une Evesché.*

Ils sont journellement car- mot Allemand *Garauff*,  
 rouffe.) Ce mot a vieilli. Il tout vuidé, on sous-entend,  
 signifie *Débauche de Vin*, du le verre. Ménage.

Mais pourtant quel esprit , entre tant d'insolence ;  
 Sçait trier le sçavoir d'avecques l'ignorance ,  
 Le naturel de l'Art ; & d'un œil avisé  
 Voit qui de Calliope est plus favorisé ?

Juste postérité , à tesmoin je t'appelle ;  
 Toy qui , sans passion, maintiens l'œuvre immortelle ;  
 Et qui selon l'esprit , la grace , & le sçavoir ,  
 De race en race au peuple un ouvrage fais voir :  
 Venge ceste querelle , & justement sépare  
 Du cigne d'Apollon la corneille barbare ,  
 Qui croassant par tout d'un orgueil effronté ;  
 Ne couche de rien moins que l'immortalité.

## R E M A R Q U E S.

*Sçait trier le Sçavoir, &c.)* éditions.  
*Trier*, c'est ainsi qu'il faut *Juste postérité, à tesmoin*  
 lire , suivant la premiere *je t'appelle.* ) Ce vers a été  
 édition de 1608. & non pas employé par Mr. Desmarestz  
*tirer* , qui est dans les autres de St. Sorlin :

*Car le Siecle envieux juge sans équité ;*  
*Mais j'en appelle à toy , juste Postérité.*

Desmarestz , dans une Ode qui est à la tête de son Poëme de Clovis ; & dans un ouvrage de sa façon , intitulé : *La Comparaison de la Langue & de la Poësie Franç. &c.* 1670.

*Ne couche de rien moins que l'immortalité.* ) Ce vers est ainsi dans l'édition de 1608. & il doit être ainsi , à moins qu'on n'aime mieux lire : *Ne couche rien de moins.* D'autres éditions portent : *Ne couche de rien moins de l'immortalité.* C'est-à-dire , *Ne vise , n'aspire à rien moins qu'à l'immortalité.*

Mais , Comte , que sert-il d'en entrer en colere ?  
Puis que le temps le veut, nous n'y pouvons rien faire.  
Il faut rire de tout : aussi bien ne peut-on  
Changer chose en Virgile ou bien l'autre en Platon.

Quel plaisir penses-tu que dans l'ame je sente ,  
Quand l'un de ceste troupe , en audace insolente ,  
Vient à Vanves à pied , pour grimper au coupeau  
Du Parnasse François , & boire de son eau ;

R E M A R Q U E S .

— Nous n'y pouvons rien faire.) Edit. de 1642. & suivantes : Nous n'y pouvons que faire.

Changer chose en Virgile, ou bien l'autre en Platon. ) Le sens de ce vers est obscur. On avoit mis dans l'édition de 1642. Changer chose en Virgile , ou reprendre Platon ; & dans celle de 1655. Changer rien dans Virgile , ou reprendre en Platon : leçon qui a été suivie dans l'édition de 1667. Mais il faut retenir la première leçon , qui offre un sens bon & suivi , qui est tel : Il faut rire de tous ces ridicules qui ont si bonne opi-

nion d'eux-mêmes. Aussi bien seroit ce inutilement qu'on voudroit faire de chose, c'est-à-dire , d'un Tel , mauvais Poëte , un Virgile ; ou d'un Tel , mauvais Philosophe , un Platon. C'est le cas du Proverbe , Non ex omni ligno fit Mercurius. A quoi sert de critiquer les mauvais Ecrivains , puisque nous ne les rendrons pas meilleurs ; & qu'en les critiquant nous n'en ferons ni des Virgiles , ni des Platons ?

L'expression de Regnier auroit été bien moins obscure , s'il avoit écrit :

Changer l'un en Virgile , ou bien l'autre en Platon.

Vient à Vanves. ) Village près de Paris, qu'on appelle aujourd'hui Vanvre. Ce Vil-

lage est renommé pour le beurre excellent qu'il fournit.

Que froidement receu , on l'escoute à grand peine ;  
 Que la Muse en groignant luy deffend sa fontaine ;  
 Et se bouchant l'oreille au récit de ses vers ,  
 Tourne les yeux à gauche , & les lit de travers ;  
 Et pour fruit de sa peine aux grands vents dispersée ,  
 Tous ses papiers servir à la chaise percée ?

Mais comme eux je suis Poète , & sans discretion  
 Je deviens importun avec présomption.  
 Il faut que la raison retienne le caprice ,  
 Et que mon vers ne soit qu'ainsi qu'un exercice  
 Qui par le jugement doit estre limité ,  
 Selon que le requiert , ou l'âge ou la santé.

## R E M A R Q U E S.

*Hic truncis ubi burra fluunt Vanvæa cavatis.*

Ant. de Arena , Poëma Macaronic. de bello Huguenotico. François I. pour se mocquer de la longue Liste de titres qu'étaioit l'Empereur Charles-quin, ne prenoit d'autre qualité, dans ses réponses, que celle de Roi de France, Seigneur de Gonelle, & de *Vanves*. Au reste ce vers 201. fait présu-mer que le Comte de Cra- mail avoit une maison à Vanvre, & que cette maison étoit ouverte aux Gens de Lettres, & aux Poëtes céle- bres.

*Que froidement receu, on l'escoute.* ) L'hiatus qui se trouve à la césure de ce vers, pouvoit se sauver facilement, en mettant : *Que receu froidement.* Mais du tems de Regnier la rencontre de deux voyeles dans les vers, n'étoit pas regardée comme un défaut.

*Tous ses papiers servir à la chaise percée.* ) Si, au lieu du premier mot, *Tous*, on lisoit, *Vont*, le sens paroîtroit plus net.

Je ne ſçay quel Démon m'a fait devenir Poëte :  
 Je n'ay, comme ce Grec , des Dieux grand interprete,  
 Dormy ſur Helicon , où ces doctes mignons  
 Naiffent en une nuit , comme les champignons.  
 Si ce n'eſt que ces jours , allant à l'aventure ,  
 Reſvant comme un oyſon allant à la paſture ,  
 A Vanves j'arrivay , où ſuivant maint diſcours ,  
 On me fit au jardin faire cinq ou ſix tours.  
 Et comme un Conclaviſte entre dans le conclave ,  
 Le ſommelier me prit , & m'enferme en la cave ,  
 Où beuvant , & mangeant , je fis mon coup d'eſſay ;  
 Et où , ſi je ſçay rien , j'appris ce que je ſçay.

Voila ce qui m'a fait , & Poëte , & Satyrique ,  
 Réglant la médifance à la façon antique.  
 Mais à ce que je voy , ſimpatifant d'humeur ,  
 J'ay peur que tout à fait je deviendray rimeur.  
 J'entre ſur ma loüange , & bouffy d'arrogance ,  
 Si je n'en ay l'eſprit , j'en auray l'inſolence.  
 Mais retournons à nous , & ſages devenus ,  
 Soyons à leurs deſpens un peu plus retenus.

## R E M A R Q U E S.

*Je n'ay , comme ce Grec ,* il devint Poëte , par une fa-  
*des Dieux grand interprete ,* veur ſinguliere des Muſes. Il  
 &c. ) On raconte , qu'Hé- a compoſé un Poëme intitulé  
 ſiode s'étant endormi ſur le la Théogonie , ou la naiſ-  
 mont Hélicon , & qu'ayant ſance des Dieux.  
 bû de l'eau d'Hippocrene ,

Or, Comte, pour finir, ly doncq' ceste Satyre ;  
 Et voy ceux de ce temps que je pince sans rire ;  
 Pendant qu'à ce printemps retournant à la Cour,  
 J'iray revoir mon maistre, & luy dire bon-jour.

## R E M A R Q U E S.

<p><i>Et voy ceux de ce temps que          je pince sans rire. ) Ces der-          niers mots font allusion à un          jeu d'enfans assez connu :</i></p>	<p><i>Je vous pince sans rire.          J'iray revoir mon maistre.)          Voyez la Note sur le vers          61.</i></p>
--	---



A M O N S I E U R  
LE MARQUIS DE CŒUVRES.

S A T I R E III.

**M**ARQUIS, que doy-je faire en ceste incertitude ?  
Dois-je las de courir me remettre à l'estude ,  
Lire Homere , Aristote , & disciple nouveau ,  
Glaner ce que les Grecs ont de riche , & de beau ;  
Reste de ces moissons que Ronsard , & Desportes ,  
Ont remporté du champ sur leurs espaules fortes ;

R E M A R Q U E S .

François Annibal d'Estrees , Marquis de Cœuvres, frere de la belle Gabrielle , Duchesse de Beaufort ; s'est rendu célèbre par ses Ambassades , sur tout par celle de Rome. Il fut fait Maréchal de France en 1624. & depuis ce temps-là on le nomme le Maréchal d'Estrees. Il mourut à Paris le 5. de May 1670. âgé d'environ cent ans.

Dans cette Satire , Regnier délibere , s'il doit s'engager à la Cour , ou se remettre à l'étude.

~~————~~ Ronsard & Des-

portes. ) Pierre de Ronsard, & Philippes Desportes , Poëtes fameux. Ronsard , surnommé le Prince des Poëtes François , fut fort estimé non seulement des Savans de son siecle , mais encore des Rois Henri II. François II. Charles IX. & Henri III. Il mourut en 1585. âgé de 61 ans. L'Abbé Desportes étoit natif de Chartres , & oncle de Regnier. Il fut Chanoine de la Sainte Chapelle , Abbé de Tiron , de Bonport , de Josaphat , des Vaux de Cernay & d'Aurillac. Il mourut en 1606.

Qu'ils ont comme leur propre en leur grange entassé,  
 Esgallant leurs honneurs , aux honneurs du passé ?  
 Ou si , continuant à courtiser mon Maître ,  
 Je me doy jusqu'au bout d'espérance repaître ,  
 Courtisan morfondu , frénétique & resveur ,  
 Portrait de la disgrâce , & de la defaveur ;  
 Puis , sans avoir du bien , troublé de resverie ,  
 Mourir dessus un coffre en une hostellerie ,  
 En Toscane , en Savoye , ou dans quelque autre lieu ,  
 Sans pouvoir faire paix , ou trefve avecques Dieu ?  
 Sans parler je t'entends : il faut suivre l'orage ;  
 Aussi bien on ne peut où choisir avantage.  
 Nous vivons à tastons , & dans ce monde icy  
 Souvent avecq' travail on poursuit du foucy :  
 Car les Dieux courrouffez contre la race humaine  
 Ont mis avecq' les biens , la sueur & la peine.  
 Le monde est un berlan ou tout est confondu.  
 Tel pense avoir gagné qui souvent a perdu.  
 Ainsi qu'en une blanque où par hazard on tire ,  
 Et qui voudroit choisir souvent prendroit le pire.

## R E M A R Q U E S.

——— *A courtiser mon* | Notre Poëte avoit passé par  
*maître. )* Voyez la Note | ces Pays-là , dans son voya-  
 sur le vers 61. de la Satire | ge de Rome. Il y a apparen-  
 précédente. | ce que cette Satire ne fut  
*En Toscane , en Savoye. )* faite qu'après son retour.



Tout despend du destin, qui sans avoir esgard,  
Les faveurs & les biens en ce monde départ.

Mais puis qu'il est ainsi que le fort nous emporte,  
Qui voudroit se bander contre une loy si forte ?  
Suivons doncq' sa conduite en cet aveuglement.  
Qui peche avecq' le Ciel peche honorablement.  
Car penser s'affranchir, c'est une resverie.  
La liberté par songe en la terre est chérie.  
Rien n'est libre en ce monde, & chaque homme dé-  
pend.

Comtes, Princes, Sultans, de quelque autre plus  
grand.

Tous les hommes vivants sont icy bas esclaves ;  
Mais suivant ce qu'ils sont ils different d'entraves.  
Les uns les portent d'or, & les autres de fer :  
Mais n'en desplaist aux vieux : ny leur philosopher,  
Ny tant de beaux escrits, qu'on lit en leurs escoles,  
Pour s'affranchir l'esprit ne sont que des paroles.  
Au joug nous sommes nez, & n'a jamais esté  
Homme qu'on ait veu vivre en pleine liberté.

En vain me retirant enclos en une estude,  
Penseroy-je laisser le joug de servitude ;  
Estant serf du desir d'apprendre, & de sçavoir ;  
Je ne feroiy sinon que changer de devoir.  
C'est l'arrest de nature, & personne en ce monde  
Ne sçauroit contrôler sa sagesse profonde.

Puis , que peut-il servir aux mortels icy bas ,  
 Marquis , d'estre sçavant , ou de ne l'estre pas ?  
 Si la science pauvre , affreuse & mesprisée  
 Sert au peuple de fable , aux plus grands de risée ;  
 Si les gens de Latin , des fots sont denigrez ,  
 Et si l'on n'est Docteur sans prendre ses degrez ?  
 Pourveu qu'on soit morgant, qu'on bride sa moustache,  
 Qu'on frise ses cheveux , qu'on porte un grand pan-  
     nache ,  
 Qu'on parle barragoüyn , & qu'on suive le vent :  
 En ce temps du jourd'huy l'on n'est que trop sçavant.

## R E M A R Q U E S.

*Si la Science pauvre , af-  
 freuse & mesprisée , &c.)*  
 Notre Poëte a parodié ces  
 deux vers , dans le second

Discours au Roy , vers 111 ;  
 & 112. Joachim du Bellay ,  
 Sonnet à Remy Belleau :

*La Science à la table est des Seigneurs prisee ,  
 Mais en chambre , Belleau , elle sert de risée.*

*Qu'on parle barragoüyn ,  
 & qu'on suive le vent.)* Re-  
 gnier a semé ses Poësies de  
 ces façons de parler popu-  
 laires & passageres. Sorel  
 l'en a repris dans ses Remar-  
 ques sur le XIV. Livre du  
*Berger Extravagant*, p. 553.  
 « Que si au reste , dit-il ,  
 « j'ay quelques proverbes ,  
 « tous ceux qui parlent  
 « bien , les disent aussi bien

« que moy. Que seroit-ce  
 « donc, si je disois comme  
 « Renyer : C'est pour vostre  
 « beau nez que cela se fait ;  
 « Vous parlez barragouin ;  
 « Vous nous faites des bona-  
 « diez ; Vous mentez par  
 « vostre gorge ; Vous faites  
 « la figue aux autres ; Je ré-  
 « ponds d'un ris de Saint  
 « Médard ; Je suis parmy  
 « vous comme un homme

Du siècle les mignons , fils de la poulle blanche ,  
 Ils tiennent à leur gré la fortune en la manche ;  
 En credit eslevez ils disposent de tout ,  
 Et n'entreprennent rien qu'ils n'en viennent à bout :  
 Mais quoy , me diras-tu , il t'en faut autant faire.  
 Qui ose , a peu souvent la fortune contraire.  
 Importune le Louvre , & de jour , & de nuit ,  
 Perds pour t'assujettir & la table , & le lit :  
 Sois entrant , effronté , & sans cesse importune :  
 En ce temps l'impudence esleve la fortune.

Il est vray , mais pourtant je ne suis point d'avis  
 De desgager mes jours pour les rendre asservis ,

R E M A R Q U E S .

« *sans verd.* Voila les meil-  
 « leurs mots de ce Poète Sa-  
 « tyrique ; mais je n'en vou-  
 « drois pas user : car possi-  
 « ble que d'icy à dix ans  
 « l'on ne les entendra plus ;  
 « & dès maintenant il y a  
 « plusieurs personnes qui ne  
 « les entendent pas.

*Du siècle les mignons. ) Du*

temps de Regnier , on di-  
 soit *Mignon* , pour *Favori* :  
*Les Mignons du Roy.*

Même vers. *Fils de la poul-  
 le blanche.* ) Expression tirée  
 du Proverbe Latin: *Gallinae  
 filius alba.* Juven. Sat. 13.  
 v. 141. Voyez les Adages  
 d'Eräsme , p. m. 67.

*Que le fils de la poule blanche ,  
 L'heureux Seigneur d'Angervilliers , &c.*

Dit Mr. l'Abbé Regnier Des-  
 marais , dans une Lettre à  
 Madame Desmarets.

*Sois entrant , effronté. )*

*Entrant* , hardi , entrepre-  
 nant. Notre Auteur employe  
 le même mot ci-après , vers  
 94. *Je ne suis point entrant,*

Et sous un nouvel astre aller , nouveau Pilote ,  
 Conduire en autre mer , mon navire qui flotte ,  
 Entre l'espoir du bien , & la peur du danger ,  
 De froisser mon attente , en ce bord estrange.

Car pour dire le vray ; c'est un pays estrange ,  
 Où comme un vray Prothée à toute heure on se  
     change ;

Où les loix par respect sages humainement ,  
 Confondent le loyer avecq' le chastiment ;  
 Et pour un mesme fait , de mesme intelligence ,  
 L'un est justicié , l'autre aura récompense.

Car selon l'intérest , le crédit ou l'appuy  
 Le crime se condamne , & s'absout aujourd'huy.  
 Je le dy sans confondre en ces aigres remarques  
 La clémence du Roy , le miroir des Monarques ,  
 Qui plus grand de vertu , de cœur & de renom ,  
 S'est acquis de Clément , & la gloire , & le nom.

Or , quant à ton conseil qu'à la Cour je m'engage ,  
 Je n'en ay pas l'esprit , non plus que le courage.

## R E M A R Q U E S.

*L'un est justicié , l'autre* | Sat. 13. v. 104.  
*aura récompense.* ) Juven.

Multi

*Committunt eadem diverso crimina fato :*  
*Ille crucem pretium sceleris tulit , hic diadema.*

Or , quant à ton conseil | &c. ) Ce qui suit est imité  
 qu'à la Cour je m'engage , | de Juvenal , Sat: 3. v. 41.

Il faut trop de sçavoir, & de civilité,  
Et, si j'ose en parler, trop de subtilité.  
Ce n'est pas mon humeur, je suis mélancolique,  
Je ne suis point entrant, ma façon est rustique;  
Et le surnom de bon me va-t-on reprochant,  
D'autant que je n'ay pas l'esprit d'être meschant.

R E M A R Q U E S.

*Quid Romæ faciam? mentiri nescio, &c.*

Voyez Martial, Liv. 3. Ep. 38. *Atria magna colam, &c.* (Et le surnom de bon.) C'est effectivement le surnom qu'on donnoit à notre Poète, & qui s'est perpétué jusqu'à nous : car on dit encore, *Le bon Regnier*. Au

reste, la bonté n'est point incompatible avec l'esprit de la Satire : témoin nos deux plus célèbres Satiriques, Regnier, & Boileau. Celui-ci, selon lui-même, & selon la vérité,

*Fut un Esprit doux, simple, ami de l'Equité,  
Qui cherchant dans ses vers la seule vérité,  
Fit, sans être malin, ses plus grandes malices.* Ep. X.

Horace étoit doux, affable, & poli. A l'égard de Perse, l'Auteur de sa vie, assure, que ce Poète satirique étoit *morum lenissimorum, verecundia virginalis, forma pulchra, pietatis erga matrem, & sororem, & amicum, exemplo sufficientis. Fuit frugi & pudicus.* Même vers. *Me va-t-on reprochant.*) Dans toutes les éditions il y a : *Me va tou*

*reprochant*, ce qui est une faute remarquable. J'ai mis : *me va-t-on reprochant*, qui m'a paru la seule bonne leçon, & la leçon même de l'Auteur. Vraisemblablement il l'avoit écrit ainsi ; mais dans la première édition de 1608. l'Imprimeur avoit mis, *me va tou*, par le renversement de la Lettre *n*, changée en *u* : sur quoi les Imprimeurs, dans les

Et puis , je ne sçauois me forcer ny me feindre ,  
 Trop libre en volonté je ne me puis contraindre :  
 Je ne sçauois flatter , & ne sçay point comment  
 Il faut se taire accort , ou parler faussement ,  
 Benir les favoris de geste & de parolles ,  
 Parler de leurs ayeux , au jour de Cerizolles ,  
 Des hauts faits de leur race , & comme ils ont aquis  
 Ce titre avecq' honneur de Ducs , & de Marquis.

Je n'ay point tant d'esprit pour tant de menterie :  
 Je ne puis m'adonner à la cageollerie :  
 Selon les accidents , les humeurs , ou les jours ,  
 Changer comme d'habits tous les mois de discours.  
 Suivant mon naturel je hay tout artifice ,  
 Je ne puis desguiser , la vertu , ny le vice ,  
 Offrir tout de la bouche , & d'un propos menteur ;  
 Dire , pardieu , Monsieur , je vous suis serviteur ;

## R E M A R Q U E S .

Éditions suivantes , ont cru  
 qu'il falloit , tout.

— *Au jour de Cerizolles.* ) *Au jour pour à la Journée.* Bataille fameuse , gagnée en 1545. par l'armée de François I. commandée par le Duc d'Enguien , sur celle de l'Empereur Charles-quin. On dit absolument , *Journée pour Bataille.* Le

*vendredi 11. Mars 1523. fut faite une procession grande , & ce à Saint Germain de l'Auxerrois , pour ce que nos gens devoient avoir Journée delà les Monts celui jour.* MS. des Mém. de Paris cité par Borel . Les Latins disoient aussi *Dies* , pour *Journée* , ou *Bataille.*

Pour

Pour cent bonadiez s'arrester en la ruë ,  
Faire sus l'un des pieds en la sale la gruë ;  
Entendre un marjollet qui dit avecq' mespris ,  
Ainsi qu'asnes , ces gens sont tous vestus de gris ,  
Ces autres verdelets aux perroquets ressemblent ,  
Et ceux cy mal peignez devant les Dames tremblent :  
Puis au partir de là , comme tourne le vent ,  
Avecques un bon-jour amis comme devant.

Je n'entends point le cours du Ciel , ni des planètes ,

Je ne sçay deviner les affaires secretes ,  
Connoistre un bon visage , & juger si le cœur  
Contraire à ce qu'on voit, ne seroit point moqueur.

R E M A R Q U E S .

Pour cent bonadiez. ) Mot francisé , du Latin *Bona Dies* , bon jour. On fait aussi ce mot *bonadiez* de trois syllabes ; c'est pourquoi dans l'édition de 1642. & dans les éditions suivantes , on a mis , *Et pour cent bonadiez*. Le même mot , réduit à trois syllabes , avoit été employé dans le Testament de Pathelin : *Quand on me disoit bonadies*. Rabelais , L. 1. c. 19. fait dire à Janotus de Bragmardo , *bonadies* , pour *bona dies* ; & il le fait dire ainsi , pour charger le ridicule de la Harangue Latine qu'il met dans la bouche de cet Orateur , ou pour se moquer de la prononciation vicieuse , qui régnoit dans les Ecoles, comme l'a conjecturé le Commentateur de Rabelais.

*Je n'entends point le cours du Ciel , ny des Planetes.* ) Juvenal , Sat. 3. v. 42.

*Motus astrorum ignoro.*

Tome I.

De porter un poulet je n'ay la suffisance ;  
 Je ne suis point adroit , je n'ay point d'éloquence  
 Pour colorer un fait , ou destourner la foy ,  
 Prouver qu'un grand amour n'est sujet à la loy ,  
 Suborner par discours une femme coquette ,  
 Luy conter des chansons de Jeanne , & de Paquette ;  
 Desbaucher une fille , & par vive raisons  
 Luy monstrier comme Amour fait les bonnes maisons,  
 Les maintient , les esleve , & propice aux plus belles  
 En honneur les avance , & les fait Damoyelles ;  
 Que c'est pour leur beaux nez que se font les ballets ;  
 Qu'elles sont le sujet des vers , & des poulets ;

## R E M A R Q U E S.

*De porter un poulet.* ) Bil- | Juvenal , Sat. 3. v. 45.  
 let doux , Lettre d'amour. |

*Ferre ad nuptam qua mihi adulter ,  
 Quæ mandat , norunt alii.*

On lit dans le Glossaire Bourguignon , au mot *Poulet* , que *Poulet* , en ce sens-là , n'a guere été en usage , parmi nous , que depuis 1610. jusqu'à 1670. tout au plus. Mais nous trouvons des exemples un peu plus anciens de ce mot : car on fait dire à Henry IV. en 1597. que Mademoiselle de Guise sa niece , aimoit bien autant les Poulets en papier ,

qu'en fricassée. Mém. de Sully , Part. 2. p. 114. Et alors on appelloit *Porte-poulet* , un Entremetteur d'amour. *ibid.* Tome 2. ch. 82. p. 248.

*Lui conter des chansons de Jeanne & de Paquette.* ) Façon de parler populaire , pour marquer les discours que l'on tient du tiers & du quart ; de celle ci , & de celle-là.



Que leur nom retentit dans les airs que l'on chante ;  
 Qu'elles ont à leur suite une troupe béante  
 De langoureux transis ; & pour le faire court ,  
 Dire qu'il n'est rien tel qu'aimer les gens de Court :  
 Allégrant maint exemple en ce siècle où nous sommes,  
 Qu'il n'est rien si facile à prendre que les hommes ;  
 Et qu'on ne s'enquiert plus s'elle a fait le pourquoy ,  
 Pourveu qu'elle soit riche, & qu'elle ait bien déquoy.  
 Quand elle auroit suivy le camp à la Rochelle ,  
 S'elle a force ducats elle est toute pucelle.  
 L'honneur estropié , languissant , & perclus ,  
 N'est plus rien qu'un idole en qui l'on ne croit plus.

Or pour dire cecy il faut force mystere ;  
 Et de mal discourir il vaut bien mieux se taire.  
 Il est vray que ceux-là qui n'ont pas tant d'esprit ,  
 Peuvent mettre en papier leur dire par escrit ;  
 Et rendre par leurs vers , leur Muse maquerelle ;  
 Mais , pour dire le vray , je n'en ay la cervelle.

Il faut estre trop prompt , escrire à tous propos ,  
 Perdre pour un Sonnet , & sommeil , & repos.

R E M A R Q U E S.

<p><i>Quand elle auroit suivi le camp à la Rochelle.</i>) Les Calvinistes s'étant emparez de la Rochelle , cette ville fut assiegée en 1573. par</p>	<p>Henri Duc d'Anjou , frere du Roi Charles IX. Mais Henri , ayant été appelé à la couronne de Pologne, abandonna ce Siege.</p>
--	---

# 44 S A T I R E III.

Puis ma Muse est trop chaste, & j'ay trop de courage;  
Et ne puis pour aurray façonner un ouvrage.

Pour moy j'ay de la court autant comme il m'en faut:

Le vol de mon dessein ne s'estend point si haut :

De peu je suis content, encore que mon maistre

S'il luy plaisoit un jour mon travail reconnoistre

Peut autant qu'autre Prince, & a trop de moyen

D'eslever ma fortune & me faire du bien.

Ainsi que sa Nature à la vertu facile

Promet que mon labeur ne doit estre inutile,

Et qu'il doit quelque jour, malgré le sort cuisant,

Mon service honorer d'un honneste present,

Honneste, & convenable à ma basse fortune,

Qui n'abaye, & n'aspire, ainsi que la commune,

Après l'or du Perou; n'y ne tend aux honneurs,

Que Rome départit aux vertus des Seigneurs.

Que me sert de m'asseoir le premier à la table,

Si la faim d'en avoir me rend insatiable?

Et si le faix léger d'une double Eveché

Me rendant moins contant me rend plus empesché?

## R E M A R Q U E S.

*Et si le faix d'une double* | vers de Ronfard, adressez  
*Evesché, &c.)* Allusion à ces | au Ministre de Mont-Dieu :

*Or sus, mon frere en Christ, tu dis que je suis Prêtre :*

*J'atteste l'Eternel que je le voudrois être,*

*Et d'avoir tout le dos & le chef empéché*

*Dessous la pesanteur d'une bonne Eveché.*

Si la gloire & la charge à la peine adonnée  
Rend souz l'ambition mon ame infortunée ?  
Et quand la servitude a pris l'homme au colet,  
J'estime que le Prince est moins que son valet.  
C'est pourquoy je ne tends à fortune si grande :  
Loïn de l'ambition , la raison me commande ;  
Et ne prétends avoir autre chose sinon  
Qu'un simple bénéfice , & quelque peu de nom :  
Afin de pouvoir vivre , avec quelque assurance ,  
Et de m'oster mon bien , que l'on ait conscience.

Alors vraiment heureux , les livres feüilletant,  
Je rendrois mon desir , & mon esprit content.  
Car sans le revenu l'estude nous abuse ,  
Et le corps ne se paist aux banquets de la Muse.  
Ses mets sont de sçavoir discourir par raison ,  
Comme l'ame se meut un temps en sa prison ;  
Et comme délivrée elle monte divine  
Au Ciel , lieu de son estre , & de son origine ;  
Comme le Ciel mobile , esternel en son cours ,  
Fait les siècles , les ans , & les mois , & les jours ;  
Comme aux quatre Elements , les matieres encloses,  
Donnent , comme la mort , la vie à toutes choses.

## R E M A R Q U E S.

Aujourd'hui *Evêché* , est du | Remarque sur le vers 162.  
genre masculin. Voyez la | de la Satire précédente.

Comme premierement les hommes dispersez ,  
 Furent par l'armonie , en troupes amassez ,  
 Et comme la malice en leur ame glissée ,  
 Troubla de nos ayeux l'innocente pensée ;  
 D'où nasquirent les loix , les bourgs , & les citez ,  
 Pour servir de gourmette à leurs meschancetez ;  
 Comme ils furent enfin réduits sous un Empire ,  
 Et beaucoup d'autre plats qui feroient longs à dire.  
 Et quand on en sçauroit ce que Platon en sçait ,  
 Marquis, tu n'en ferois plus gras , ny plus refait.  
 Car c'est une viande en esprit consommée ,  
 Légere à l'estomach , ainsi que la fumée.

Sçais tu , pour sçavoir bien , ce qu'il nous faut  
 .. sçavoir ?

C'est s'affiner le goust , de cognoistre & de voir ,  
 Apprendre dans le monde , & lire dans la vie ,  
 D'autres secrets plus fins que de Philosophie ;  
 Et qu'avecq' la science il faut un bon esprit.

Or entends à ce point ce qu'un Grec en escrit :

## R E M A R Q U E S.

*Et beaucoup d'autres plats.)*  
*Et beaucoup d'autres faits,*  
 dans l'édition de 1642. &  
 dans les suivantes.

*Or entends à ce point ce*  
*qu'un Grec en escrit.)* Re-  
 gnier suppose que cette Fa-

ble étoit originairement  
 Grecque , parce que les Fa-  
 bles le sont presque toutes.  
 Celle-ci pourtant n'est pas  
 du nombre , autant qu'on  
 en peut juger par les cita-  
 tions que Ménage a curieu-

Jadis un loup, dit-il, que la faim espoînçonne,  
Sortant hors de son fort rencontre une Lionne,  
Rugissante à l'abord, & qui montrait aux dents  
L'insatiable faim qu'elle avoit au dedans.  
Furieuse elle approche, & le loup qui l'advise,  
D'un langage flateur luy parle & la courtise :  
Car ce fut de tout temps que, ployant sous l'effort,  
Le petit cede au grand, & le foible au plus fort.

Luy, dy-jé, qui craignoit que faute d'autre proye,  
La beste l'attaquast, ses ruses il employe.

R E M A R Q U E S.

sement ramassées là dessus, pag. 9. & 34. de ses *Modi di dire*, à la fin de ses Origines Italiennes, édition de Geneve, où il cite trois Auteurs Italiens, qui ont raconté cette Fable, chacun à leur maniere : ce qui fait comprendre que Regnier étant à Rome l'avoit pu lire dans leurs Ecrits. Ces trois Auteurs sont celui du *Novelliere antico*, Novella 91. Stefano Guazzo, dans ses Dialogues, & Scipione Ammirato dans ses Proverbes.

Jadis un loup ..... rencontre une Lionne. ) Selon les trois Auteurs Italiens qu'on

vient de citer, les Acteurs de cette Fable, sont le Renard, le Loup, & le Mulet. La Fontaine, qui l'a mise en vers François, L. 5. fab. 8. introduit le Cheval & le Loup. Elle est aussi d'une autre maniere, sous le nom du Renard, du loup, & du Cheval, dans le Recueil imprimé chez Barbin, en 1694. liv. -. Fab. 17. Ménage l'a tournée en vers Latins, dans ses *modi di dire*, p. 34.

(Le petit cede au grand, & le foible au plus fort.) La Fontaine de la Fable du Loup & de l'Agneau :

La raison du plus fort est toujours la meilleure.

Mais enfin le hazard fi bien le secourut ,  
 Qu'un mulet gros & gras à leurs yeux apparut.  
 Ils cheminent dispos , croyant la table preste ,  
 Et s'approchent tous deux assez près de la beste.  
 Le loup qui la connoist , malin , & deffiant ,  
 Luy regardant aux pieds , lui parloit en riant :  
 D'où es-tu ? qui es-tu ? quelle est ta nourriture ,  
 Ta race , ta maison , ton maistre , ta nature ?  
 Le mulet estonné de ce nouveau discours ,  
 De peur ingenieux , aux ruses eut recours ;  
 Et comme les Normans , sans luy respondre ; voire :  
 Compere , ce dit-il , je n'ay point de mémoire.  
 Et comme sans esprit ma grand-mere me vit ,  
 Sans m'en dire autre chose , au pied me l'escrivit.  
 Lors il leve la jambe au jarret ramassée ;  
 Et d'un œil innocent il couvroit sa pensée ,

## R E M A R Q U E S.

*Et comme les Normans , sans lui répondre , voire .* )  
 Le Mulet lui répondit en Normand. *Voire* est un ad-  
 verbe affirmatif , fort usité en Normandie , qui signifie  
*vraiment*.

*Compere , ce dit-il ,* ) C'est  
 ainsi qu'il faut lire suivant  
 l'Edition de 1608. On avoit

*mis , Et comme , ce dit-il ,*  
 dans toutes les Editions sui-  
 vantes avant celle de 1642.  
 ce qui est une faute d'au-  
 tant plus grossiere , qui il y  
 auroit trois vers de suite  
 qui commenceroient par *Et*  
*comme*. Dans celle de 1645 ,  
*Mais comment , ce dit-il*.

Se tenant suspendu sur les pieds en avant.  
 Le loup qui l'apperçoit, se leve de devant,  
 S'excusant de ne lire, avecq' ceste parolle,  
 Que les loups de son temps n'alloient point à l'école.  
 Quand la chaude lionne, à qui l'ardente faim  
 Alloit précipitant la rage & le dessein,  
 S'approche; plus sçavante, en volonté de lire.  
 Le mulet prend le temps, & du grand coup qu'il tire,  
 Luy enfonce la teste, & d'une autre façon,  
 Qu'elle ne sçavoit point, lui apprend sa leçon.

Alors le loup s'enfuit voyant la beste morte;  
 Et de son ignorance ainsi se reconforte:  
 N'en desplaist aux Docteurs, Cordeliers, Jacobins,  
 Pardieu les plus grands Clercs ne sont pas les plus fins.

R E M A R Q U E S.

*S'approche, plus savante, en volonté de lire.*) Les trois Auteurs Italiens, cités sur le vers 216. ajoutent, que le Loup crut que les cloux attachés au fer du Mulet, étoient des Lettres.

*Pardieu les plus grands Clercs ne sont pas les plus fins.*) Ce vers est composé de monosyllabes. Il est proverbial, & on l'exprime par

ce mauvais Latin : *Magis magnos clericos non sunt magis magnos sapientes.* Rabelais, L. 1. c. 24. Autrefois, *Clerc* signifioit un homme de Lettres. Les Italiens ont un proverbe semblable : *Tutti quei ch'anno lettere, non son' savi.* Voyez la Note sur le vers 19. de la Satire XIII.

A MONSIEUR  
MOTIN.  
SATIRE IV.

**M**OTIN, la Muse est morte, ou la faveur pour elle.

En vain dessus Parnasse Apollon on appelle,  
En vain par le veiller on acquiert du sçavoir,  
Si fortune s'en mocque, & s'on ne peut avoir  
Ny honneur, ny crédit, non plus que si nos peines  
Etoient fables du peuple inutiles & vaines.

REMARQUES.

Pierre Motin de la ville de Bourges, étoit des amis de l'Auteur, comme il paroît par l'Ode qui est à la tête des Satires de Regnier. On a imprimé les Poësies de Motin dans divers Recueils, avec celles de Malherbe, de Maynard, de Racan, &c. Balzac, Lettre 5. du 22. Livre, fait mention de certains vers Latins du P. Teron Jésuite, qu'Henri IV.

ordonna à Motin de traduire. Mr. Despréaux parle de Motin comme d'un Poëte très-froid. *V. le vers 40. du 4. Chant de l'Art poétique, & les Remarques.*

Cette Satire tend à prouver que les Sciences, & surtout la Poësie, bien loin d'être un moyen pour acquérir des Richesses, sont presque toujours des obstacles à la fortune.



Or va , romps toy la tette , & de jour & de nuit  
 Pallis dessus un livre , à l'appétit d'un bruiſt  
 Qui nous honore après que nous ſommes ſouz terre ;  
 Et de te voir paré de trois brins de lierre :  
 Comme s'il importoit , eſtans ombres là bas ,  
 Que noſtre nom veſcuſt ou qu'il ne veſcuſt pas.  
 Honneur hors de faiſon , inutile mérite ,  
 Qui vivants nous trahir , & qui morts ne profite ,  
 Sans ſoin de l'avenir je te laiſſe le bien  
 Qui vient à contre-poil alors qu'on ne ſent rien ;  
 Puis que vivant icy de nous on ne fait conte ,  
 Et que notre vertu engendre noſtre honte.

Doncq' par d'autres moyens à la Cour familiers,  
 Par vice , ou par vertu , acquérons des lauriers ;  
 Puis qu'en ce monde icy on n'en fait différence ,  
 Et que ſouvent par l'un l'autre ſe récompense.

R E M A R Q U E S.

*Pallis deſſus un livre.* ) *teur , va pâlir ſur la Bible.*  
*Pallis , liſez Pâlis.* Perſe , *Qui nous honore après que*  
 Sat. 4. *Juvat impaleſcere* nous ſommes ſouz terre.)  
*charti.* Mr. Deſpréaux Sat. *Martial , I. Epigr. 26.*  
 8. vers 215. *Après cela, Doc-*

*Cineri gloria ſera venit.*

*Et de te voir paré de trois* | *ne de lierre étoit donnée aux*  
*brins de Lierre.* ) *Ia couron-* | *Poëtes. Horace, Liv. 1. Ep. 3.*

*Prima ſeres hedera victricis pramia.*

52. S A T I R E IV.

Apprenons à mentir , mais d'une autre façon  
Que ne fait Calliope , ombrageant sa chanson  
Du voile d'une fable , afin que son mystère  
Ne soit ouvert à tous , ny connu du vulgaire.

Apprenons à mentir , nos propos desguiser ,  
A trahir nos amis , nos ennemis baïser ,  
Faire la cour aux grands , & dans leurs antichambres,  
Le chapeau dans la main , nous tenir sur nos mem-  
bres ,

Sans oser ny cracher , ny toussir , ny s'asseoir ,  
Et nous couchant au jour , leur donner le bon-soir.  
Car puisque la fortune aveuglement dispose  
De tout , peut-estre enfin aurons nous quelque chose  
Qui pourra destourner l'ingratitude ,  
Par un bien incertain à tastons débité :

Comme ces Courtisans qui s'en faisant accroire ,  
N'ont point d'autre vertu sinon de dire , voire .

Or laissons doncq' la Muse , Apollon , & ses vers ,  
Laissons le luth , la lyre , & ces outils divers ,  
Dont Apollon nous flatte , ingratitude frénésie !  
Puisque pauvre & quâymande on voit la poésie ,

R E M A R Q U E S .

Puisque pauvre & quây-  
mande) Edition de 1608. | de , de caimander , formé du  
quâymande. On écrit caiman- | Latin mendicare , par trans-  
position de lettres : mendier.

Où j'ay par tant de nuits mon travail occupé.  
 Mais quoy ? je te pardonne, & si tu m'as trompé,  
 La honte en soit au siècle, où vivant d'âge en âge,  
 Mon exemple rendra quelque autre esprit plus sage.

Mais pour moy, mon amy, je suis fort mal-payé  
 D'avoir suivy cet Art. Si j'eusse étudié,  
 Jeune laborieux sur un banc à l'escole,  
 Galien, Hippocrate, ou Jafon, ou Bartole,  
 Une cornette au col debout dans un parquet,  
 A tort & à travers je vendrois mon caquet :  
 Ou bien tastant le poulx, le ventre & la poitrine,  
 J'aurois un beau teston pour juger d'une urine ;  
 Et me prenant au nez, loûcher dans un bassin,  
 Des ragoufts qu'un malade offre à son Médecin ;

R E M A R Q U E S.

<p><i>Une cornette au col, &amp;c.)</i>                  On a appelé Cornette, le                  Chaperon que les Docteurs                  &amp; les Avocats portoient au-                  trefois sur leur tête ; dans la                  suite, on le mit autour du                  cou, comme le dit notre Au-</p>	<p>teur ; &amp; maintenant on le                  porte sur l'épaule. Ce nom                  de <i>Cornette</i> lui est venu,                  de ce que ses extrémités for-                  moient deux petites cornes.  <i>Je vendrois mon caquet.)</i>                  Séneca :</p>
---	---

*Hic clamori rabiosa fori  
 Jurgia vendens.*

<p><i>J'aurois un beau teston.)</i>                  Ancienne Monnoye de Fran-                  ce, qu'on a commencé à fa-                  briquer sous le regne de                  Louis XII. &amp; qui fut abolie</p>	<p>en 1575. par Henri III. Elle                  valoit environ quinze sous,                  &amp; étoit appelée <i>Teston</i>.                  parce qu'elle représentoit                  au revers la tête du Roy.</p>
---	---

En dire mon advis , former une ordonnance ,  
 D'un réchape s'il peut , puis d'une révérence ,  
 Contre-faire l'honnête , & quand viendrait au point,  
 Dire , en ferrant la main , Dame il n'en falloit point.

Il est vray que le Ciel , qui me regarda naistre ,  
 S'est de mon jugement tousjours rendu le maistre ;  
 Et bien que , jeune enfant , mon pere me tansast ,  
 Et de verges souvent mes chansons menassast ,  
 Me disant de despit , & bouffy de colére :  
 Badin , quitte ces vers , & que pense-tu faire ?  
 La Muse est inutile ; & si ton oncle a sceu  
 S'avancer par cet Art ; tu t'y verras deceu.

## R E M A R Q U E S.

*Dire , en ferrant la main , Dame il n'en falloit point.* ) *print très-bien ; puis lui dit*  
*Rabelais , Liv. 3. ch. 33.* *en effroy , comme indigné :*  
*parlant d'un Médecin Ron-* *bé , bé , bé , Monsieur , il*  
*dibilis , dont le vrai nom* *ne falloit rien. Grandmercy*  
*étoit Rendelet , dit , que* *toutefois. De meschantes gens*  
*Panurge le voulant consul-* *jamais je ne prends rien , &c.*  
*ter , luy mit à la main , sans* *C'est de mon jugement. )*  
*mot dire , quatre Nobles à la* *De mon génie.*  
*roze , qui estoient quatre* *Et bien que , jeune enfant ,*  
*pièces d'or. Rondibilis les* *mon pere me tansast. ) Ovide,*  
*Trist. 4. Eleg. 10.*

*Sæpe pater dixit : studium quid inutile tentas ?*

*Mæonides nullas ipse reliquit opes.*

*La Muse est inutile.* Allu- *Et si ton oncle a sceu , &c.*  
 sion à cette façon de parler : *Philippe Desportes , oncle de*  
*Les Muses nous amusent.* *Regnier , Poète fameux sous*  
*V. Ménage au mot , Musier.* *le regne de Charles IX. &*

Un même astre tousjours n'esclaire en ceste terre ;  
Mars tout ardent de feu nous menasse de guerre ,

R E M A R Q U E S .

d'Henry III. Le métier de la Poësie lui avoit fait une fortune à laquelle aucun autre Poëte n'est peut-être jamais parvenu. Claude Garnier dans sa *Muse infortunée*, & Colletet, rapportent que Charles IX. donna à Desportes huit cens écus d'or pour la petite piece du Rodomont ; & Henri III. dix mille écus d'argent comptant, pour mettre au jour un très-petit nombre de Sonnets. Balzac, dans un de ses *Entretiens*, dit que l'Amiral de Joyeuse donna à Desportes une Abbaye pour un Sonnet ; & que la peine qu'il prit à faire des vers, lui acquit un loisir de dix mille écus de rente. « Mais ajoute Balzac, dans cette même cour, où l'on exerceoit de ces libéralités, & où l'on faisoit de ces fortunes, plusieurs Poëtes étoient morts de faim, sans conter les Orateurs & les Historiens, dont le destin ne fut pas meilleur. Dans la même Cour Torquato Tasso a eu besoin d'un Ecu, & l'a demandé

« par aumône à une Dame  
« de sa connoissance. Il rap-  
« porta en Italie l'habillem-  
« ment qu'il avoit apporté  
« en France, après y avoir  
« fait un an de séjour. Et  
« toutefois je m'assure qu'il  
« n'y a point de Stance de  
« Torquato Tasso, qui ne  
« vaille autant, pour le  
« moins, que le Sonnet qui  
« valut une Abbaye. Con-  
« cluons, dit toujours Bal-  
« zac, que l'exemple de  
« Mr. Desportes est un dan-  
« gereux exemple ; qu'il a  
« bien causé du mal à la na-  
« tion des Poëtes ; qu'il a  
« bien fait faire des Sonnets  
« & des Elégies à faux, bien  
« fait perdre des rimes &  
« des mesures. Ce loisir de  
« dix mille écus de rente,  
« est un écueil, contre le-  
« quel les espérances de dix  
« mille Poëtes, se sont bri-  
« sées. C'est un prodige de  
« ce temps-là ; c'est un des  
« miracles de Henri III. &  
« vous m'avouerez que les  
« miracles ne doivent pas  
« être tirés en exemple.

*Mars tout ardent de feu  
nous menasse de guerre.)*

Tout le monde frémit , & ces grands mouvements ,  
Couvent en leurs fureurs de piteux changements.

Pense-tu que le luth , & la lyre des Poètes  
S'accorde d'harmonie avecques les trompettes,  
Les fifres , les tambours , le canon , & le fer ,  
Concert extravagant des musiques d'enfer ?  
Toute chose a son regne , & dans quelques années,  
D'un autre œil nous verrons les fieres destinées.

Les plus grands de ton temps dans le sang aguerris,  
Comme en Thrace seront brutalement nourris ,  
Qui rudes n'aimeront la lyre de la Muse ,  
Non plus qu'une viele , ou qu'une cornemuse.  
Laisse donc ce mestier , & sage prends le soin  
De t'acquérir un Art qui te serve au besoin.

Je ne sçay , mon amy , par quelle prescience ,  
Il eut de nos destins si claire connoissance ;  
Mais pour moy , je sçay bien que , sans en faire cas ,  
Je mesprisois son dire , & ne le croyois pas ;  
Bien que mon bon Démon souvent me dist le mesme.  
Mais quand la passion en nous est si extrême ,

## R E M A R Q U E S.

Les guerres civiles de la Ligue , qui avoient affligé la France pendant la jeunesse de Regnier. *brutalement nourris.* ) Mars, le Dieu de la Thrace , où il étoit particulièrement adoré. *Thrace bello furiosa* , dit Horace.

*Comme en Thrace seront*

Les advertiffements n'ont ny force ny lieu ;  
Et l'homme croit à peine aux parolles d'un Dieu.

Ainsi me tanfoit-il d'une parolle efineuë.  
Mais comme en fe tournant je le perdois de veüë ,  
Je perdy la mémoire avecques fes discours ,  
Et refveur m'esgaray tout feul par les destours  
Des Antres & des Bois affreux & folitaires ,  
Où la Mufe , en dormant , m'enseignoit fes mystères ,  
M'apprenoit des secrets , & m'eschauffant le fein ,  
De gloire & de renom relevoit mon deffein.  
Inutile science , ingrate , & mepriſée ,  
Qui fert de fable au peuple , & aux grands de riſée !

Encor' ſeroit-ce peu , ſi , ſans eſtre avancé ,  
L'on avoit en cet Art ſon âge deſpenſé ,  
Après un vain honneur que le temps nous refuſe ;  
Si moins qu'une putain l'on n'eſtimoit la Mufe.  
Euſſe-tu plus de feu , plus de ſoin , & plus d'Art ,  
Que Jodelle n'eut-oncq' , des-Portes , ny Ronſard ,  
L'on te fera la mouë , & pour fruit de ta peine ,  
Ce n'eſt ce dira-t'on , qu'un Poëte à la douzaine.

Car on n'a plus le gouſt comme on l'eut autrefois.  
Apollon eſt geſné par de ſauvages loix ,

## R E M A R Q U E S .

*M'apprenoit des ſecrets. ) Ou ſes ſecrets. Edition de  
1655. 1667.*

Qui retiennent souz l'Art sa nature offusquée,  
 Et de mainte figure est sa beauté masquée.  
 Si pour sçavoir former quatre vers empoullez,  
 Faire tonner des mots mal joincts & mal collez,  
 Amy, l'on estoit Poëte, on verroit (cas estranges!)  
 Les Poëtes plus espois que mouches en vendanges.

Or que dès ta jeunesse Apollon t'ait appris,  
 Que Calliope mesme ait tracé tes escrits,  
 Que le neveu d'Atlas les ait mis sur la lyre,  
 Qu'en l'autre Thespéan on ait daigné les lire;

## R E M A R Q U E S.

*Que le Neveu d'Atlas.)* Mercure, fils de Jupiter, & de la Nymphé Maïa, fille d'Atlas. Ainsi Mercure étoit petit-fils d'Atlas, *Nepos Atlantis*, Horace I. Ode 10. Mais *Nepos* ne signifie pas *Neveu* comme l'a traduit Regnier. V. Menage, Etymol. au mot *Neveu*.

Même vers. *Les ait mis sur la Lyre.)* Mercure fut l'inventeur de la Lyre: *curvaqua lyra parentem*: Horace dans la même Ode.

*Qu'en l'autre Thespéan on ait daigné les lire.)* Près du mont Hélicon, dans la Béotie, Province de la Grece, il y avoit une Ville nommée Thespies, *Thespia*, con-

sacrée aux Muses, en l'honneur desquelles on y célébroit des jeux, & l'on donnoit des prix à ceux qui les avoient mérités par la beauté de leurs chants & de leurs vers. Cicéron dit, qu'on alloit voir par curiosité dans la ville de Thespies une belle figure de Cupidon, faite par Praxitele. *In Verrem, lib. 4. de Signis*. L'analogie semble demander qu'on dise *Thesprien*, de *Thespies*, & non pas *Thespéan*. Cependant, comme la ville de Thespies est nommée Θέσπια, 2. Iliad. vers 5. du dénombrement des vaisseaux, Regnier a très-bien pu former *Thespéan*, à la manière de Ron-



Qu'ils tiennent du sçavoir de l'antique leçon ,  
 Et qu'ils soient imprimez des mains de Patisson ;  
 Si quelqu'un les regarde , & ne leur sert d'obstacle ,  
 Estime , mon amy , que c'est un grand miracle.

L'on a beau faire bien , & semer ses escrits  
 De civette , bainjoin , de musc , & d'ambre gris :  
 Qu'ils soyent pleins , relevez , & graves à l'oreille ,  
 Qu'ils fassent sourciller les doctes de merveille ;  
 Ne pense , pour cela , estre estimé moins fol ,  
 Et sans argent contant , qu'on te preste un licol ;  
 N'y qu'on n'estime plus ( humeur extravagante ! )  
 Un gros asne pourveu de mille escus de rente.

Ce mal-heur est venu de quelques jeunes veaux ,  
 Qui mettent à l'encan l'honneur dans les bordaux ;  
 Et ravalant Phœbus , les Muses , & la grace ,  
 Font un bouchon à vin du laurier de Parnasse ;

## R E M A R Q U E S.

sard , qui a dit *Grynéan* ,  
*Pataréan*, &c. L'*Ancre Thes-*  
*péan* , c'est la grotte où les  
 Muses font leur séjour. Le  
 mot *Ancre* donne souvent ,  
 parmi les Grecs & les Latins,  
 une idée fort agréable.

Et qu'ils soient imprimez  
 des mains de Patisson. ) Ma-  
 merr Patisson , natif d'Or-  
 léans , Imprimeur à Paris ,  
 très-habile dans sa profes-

sion , & savant en Grec , &  
 en Latin. Il avoit épousé la  
 veuve de Robert Estienne ,  
 pere de Henry , en 1580. &  
 imprima plusieurs Livres qui  
 sont fort recherchés , à cau-  
 se des beaux caracteres & du  
 beau papier qu'il y em-  
 ployoit. Il mourut avant  
 l'année 1606. laissant Phi-  
 lippe Patisson , son fils , aus-  
 si Imprimeur.

A qui le mal de teste est commun & fatal ,  
 Et vont bizarrement en poste en l'hôpital :  
 Disant , s'on n'est hargneux , & d'humeur difficile ,  
 Que l'on est mesprisé de la troupe civile ;  
 Que pour estre bon Poëte , il faut tenir des fous ,  
 Et desirer en eux , ce qu'on mesprise en tous.  
 Et puis en leur chanson , sottement importune ,  
 Ils accusent les grands , le Ciel & la fortune ,  
 Qui , fustez de leurs vers , en sont si rebattus ,  
 Qu'ils ont tiré cet art du nombre des vertus ;  
 Tiennent à mal d'esprit leurs chansons indiscrettes ,  
 Et les mettent au rang des plus vaines sonnettes.

Encore quelques grands , afin de faire voir ,  
 De Mœcene rivaux , qu'ils aiment le sçavoir ,  
 Nous voyent de bon œil , & tenant une gaule ,  
 Ainsi qu'à leurs chevaux , nous en flattent l'espaule ;  
 Avecque bonne mine , & d'un langage doux ,  
 Nous disent fouriant : & bien que faictes vous ?  
 Avez vous point sur vous quelque chanson nouvelle ?  
 J'en vy ces jours passez de vous une si belle ,  
 Que c'est pour en mourir : ha ! ma foy , je voy bien ,  
 Que vous ne m'aimez plus , vous ne me donnez rien.

## R E M A R Q U E S.

*Qui, fustez de leurs vers.)* tout. *Fust*, du Latin *Fustis*,  
*Qui sont fournis de leurs* bâson, s'est pris générale-  
*vers. Un homme futé, est* ment pour *arme*; & *Fûter*,  
*celui qui ne manquant de* pour *armer, affûter, garnir,*  
*rien, est en état de parer à* *équiper.*

Mais on lit à leurs yeux & dans leur contenance,  
Que la bouche ne parle ainsi que l'ame pense ;  
Et que c'est , mon amy , un grimoire & des mots ,  
Dont tous les Courtisans endorment les plus sots.  
Mais je ne m'appercevoy que, trenchant du preud'homme ,

Mon temps en cent caquets sottement je consomme  
Que mal instruit je porte en Broüage du sel ,  
Et mes coquilles vendre à ceux de Saint Michel.

Doncques , sans mettre en chere aux sottises du  
monde ,  
Ny gloser les humeurs de Dame Fredegonde ,

R E M A R Q U E S.

———*Je porte en Broüage du sel.* ) Brouage , ville du Pays d'Aunis , très célèbre par l'abondance & la bonté du sel qu'on y fait , dans des marais salans , disposés à recevoir l'eau de la mer Océane. Ce vers & le suivant répondent à ce Proverbe : *Ferre noctuam Athenas.*

*Et mes coquilles vendre à ceux de Saint Michel.* ) Le Mont S. Michel en Normandie , est un Rocher au milieu d'une grande greve que la mer couvre de son

reflux. Cette greve , est toute semée de Coquilles , dont les Pelerins & les voyageurs font provision.

*Ni gloser les humeurs de Dame Fredegonde.* ) François Ogier , dans son *Jugement & Censure du Livre de la Doctrine curieuse de François Garasse* , imprimé à Paris en 1623. blâme fort le P. Garasse d'avoir cité plusieurs Vers de Regnier , & particulièrement ceux-ci , qu'Ogier ne rapporte pas exactement :

Je diray librement , pour finir en deux mots ,  
Que la plus part des gens sont habillez en fots.

## R E M A R Q U E S.

*A vouloir mettre en chere aux sottises du monde ,  
Ou gloser les humeurs en Dame Frédegonde.*

« Je vous prie , dit Ogier , « d'une Reine très-impu-  
« page 24. dites-moi ce que « dique , & très-cogneue ,  
« vous entendez par Dame « n'étoient-ils point capa-  
« Frédegonde ? Votre Poëte « bles de vous faire soup-  
« a-t-il mis ce mot pour ri- « çonner de qui il enten-  
« mer seulement , & parce « doit parler ?  
« que *Carmen laborabat in* J'ai vû un exemplaire de  
« fine ? Ce mot de Dame , ce Livre d'Ogier , à la mar-  
« duquel on nomme de ge duquel un homme très-  
« bonnes Dames ; & ce habile avoit écrit : *De la*  
« mot de Frédegonde , nom *Reine Marguerite.*



A

MONSIEUR BERTAUT.  
EVESQUE DE SEES.

S A T I R E V.

**B**ERTAUT, c'est un grand cas, quoy que l'on puisse faire,

Il n'est moyen qu'un homme à chacun puisse plaire ;  
Er fut-il plus parfait que la perfection ,  
L'homme voit par les yeux de son affection.

R E M A R Q U E S.

Jean Bertaut , Poëte François, étoit né en 1552. non pas à Condé, comme quelques-uns l'ont écrit, mais à Caen, comme M. Huet l'a prouvé dans ses origines de la Ville de Caen, ch. 24. n. 37. Son esprit l'éleva aux Dignités de la Cour & de l'Eglise ; car il fut premier Aumônier de la Reine Catherine de Médicis, Secrétaire du Cabinet d'Henry III. Henri le Grand lui donna l'Abbaye d'Aulnay en 1594, & l'Evêché de Sées, qu'on prononce Sez, ville de Normandie, en

1606. Ce Prélat avoit contribué à la conversion d'Henry IV : ainsi en l'élevant à l'Episcopat, on récompensa son mérite & sa vertu. Il a composé diverses Poësies, qui ne le rendent pas moins illustre que sa dignité. Nous avons de lui des Cantiques sur la naissance du Sauveur des traductions de Pseaumes, &c. M. Bertaut mourut le 8 de Juin 1611.

*L'homme voit par les yeux de son affection.* ) Ce vers exprime le sujet de cette Satire.

Chasqu'un fait à son sens, dont sa raison s'escrime,  
 Et tel blasme en autrui ce dequoy je l'estime.  
 Tout, suivant l'intellest, change d'ordre & de rang :  
 Les Mores aujourd'huy peignent le Diable blanc.  
 Le sel est doux aux uns, le sucre amer aux autres,  
 L'on reprend tes humeurs, ainsi qu'on fait les nostres.  
 Les Critiques du temps m'appellent desbauché;  
 Que je suis jour & nuict aux plaisirs attaché,  
 Que j'y perds mon esprit, mon ame & ma jeunesse.  
 Les autres au rebours accusent ta sagesse,  
 Et ce hautain desir qui te fait mespriser  
 Plaisirs, thrésors, grandeurs, pour t'immortaliser;

## R E M A R Q U E S.

*Chasqu'un fait à son sens.*) de même dans celles de  
 Ce vers a fort varié dans les 1614. 1616. 1617. 1625.  
 éditions. Celle de 1608. qui 1626. & 1642. C'est la le-  
 est la première, porte, çon que j'ai conservée.  
*Chasque fat à son sens*, avec *Les Mores aujourd'hui pei-*  
 un accent grave sur à Celle gnent le Diable blanc.) Un  
 de 1655. dit de même. Cel- autre Poëte du temps de  
 les de 1612. 1645. 1667. Regnier, avoit tourné la  
*Chasque fait a son sens.* Cel- même pensée au sens con-  
 le de 1613. qui est la der- traire, dans cette Epigram-  
 nière édition de l'Auteur: me, contre une femme,  
*Chasqu'un fait à son sens :* dont le teint étoit brun :

*Si tu crois ressembler un Ange,  
 Quand tu consultes ton miroir,  
 Va-t-en dans les Isles du Gange,  
 Où l'on peint les Anges en noir.*

Et disent : ô chétifs , qui mourant sur un livre ;  
 Pensez , seconds Phoenix , en vos cendres revivre ,  
 Que vous estes trompez en vostre propre erreur !  
 Car , & vous , & vos vers , vivez par procureur.  
 Un livret tout moysi vit pour vous , & encore ,  
 Comme la mort vous fait , la taigne le devore.  
 Ingrate vanité , dont l'homme se repaist ,  
 Qui bâille après un bien qui sottement luy plaist !

Ainsi les actions aux langues sont sujettes.  
 Mais ces divers rapports sont de foibles sagettes ,  
 Qui blessent seulement ceux qui sont mal armez ;  
 Non pas les bons esprits , à vaincre accoustumez ;  
 Qui sçavent , avisez , avecq' différence ,  
 Séparer le vray bien du fard de l'apparence.

R E M A R Q U E S.

*Comme la mort vous fait , la taigne le devore.* ) Le sens de ce vers est embarrassé. Sans doute l'Auteur a voulu dire , que la Taigne devore le Livret , comme *la mort fait à vous* ; c'est à dire , *comme la mort vous devore*. Cette façon de parler est familière à notre Auteur. Voyez le vers 194. de la huitième Satire , & le vers 98. de l'Épître II. On dit aujourd'hui la Tigne ; c'est un

vers qui ronge les étofes , & les livres. *Teigne* signifie autre chose. Voyez le Dictionnaire de l'Académie. Ce n'est que dans l'édition de 1608 , qu'on lit la *Taigne le devore*. L'on a mis dans toutes les autres éditions , *vous devore* : expression qui présente un sens très-faux.

—— *Sont de foibles sagettes.* ) Fleches : du Latin , *Sagitta*.

C'est un mal bien estrange au cerveaux des humains,  
 Qui, suivant ce qu'ils sont, malades ou plus sains,  
 Digerent leur viande, & selon leur nature,  
 Ils prennent ou mauvaise ou bonne nourriture.

Ce qui plaist à l'œil sain, offense un chasteux,  
 L'eau se jaunit en bile au corps du bilieux.  
 Le sang d'un Hydropique en pituite se change;  
 Et l'estomach gasté pourrit tout ce qu'il mange.  
 De la douce liqueur rosoyante du Ciel,  
 L'une en fait le venim, & l'autre en fait le miel.  
 Ainsi c'est la nature, & l'humeur des personnes,  
 Et non la qualité qui rend les choses bonnes.

Charnellement se joindre avecq' sa parenté,  
 En France, c'est inceste; en Perse, charité.

## R E M A R Q U E S.

*Qui, suivant ce qu'ils sont, malades ou plus sains.)* Edition de 1642. & suivantes, ou malades, ou sains.

*De la douce liqueur rosoyante du Ciel.)* Edition de 1608. *De la douce liqueur roussoyante.* Si c'est *rosoyante*, ce mot signifie, semblable à la rosée, ou tenant de la rosée. Nicot, au mot *Rosée*, met, *herbes rosoyantes*, *herba rosida*, vel *rorulenta*. Si c'est *roussoyante*, il signifie, tirant sur le roux:

témoin Guyon, qui dans ses Diverses leçons, Tome 2. L. 4. ch. 9. parlant du *Basilisc*, ce Serpent fabuleux, dit, *qu'il est de couleur fauve, ou jaune & roussoyante.*

*En France, c'est inceste; en Perse, charité.)* Chez les Perses, non seulement il n'étoit pas honteux, mais encore il étoit permis de se marier avec sa fille, ou sa sœur, & même avec sa mere. Artaxercès épousa publiquement sa fille. *Plut. in Ar-*



Tellement qu'à tout prendre , en ce monde où nous  
sommes ,

Et le bien , & le mal , dépend du goust des hommes.

Or , sans me tourmenter de divers appétits,  
Quels ils font aux plus grands , & quels aux plus petits :  
Je te veux discourir comme je trouve estrange ,  
Le chemin d'où nous vient le blafme , & la loüange ;  
Et comme j'ay l'esprit de Chimeres broüillé ,  
Voyant qu'un More noir m'appelle barboüillé ;  
Que les yeux de travers s'offencent que je lorgne ,  
Et que les quinze vingts disent que je suis borgne.

C'est ce qui me desplaist , encor que j'aye appris ,  
En mon Philosopher , d'avoir , tout à mespris.  
Penses-tu qu'à present un homme a bonne grace ,  
Qui dans le Four-l'Evesque entherine sa grace ,

R E M A R Q U E S.

*tax.* & Cambyse épousa ses  
deux Sœurs. *Herodot. in*  
*Tbalia. V. Alexand. ab*  
*Alex. genial. dier. L. 1. c.*  
*24. & ibi Tiraq.* Plusieurs  
autres Peuples ont pratiqué  
le même usage ; jusque-là  
que les Yncas ou Rois du  
Perou , n'épousoient que  
leurs Sœurs , de peur que le  
sang du Soleil , dont ils se  
disoient issus , ne fût cor-  
rompu par le mélange d'un

sang étranger. *Hist. des Yn-*  
*cas , par Garcilasso de la*  
*Véga.*

*Et que les quinze vingts*  
*disent que je suis borgne.)*  
Les quinze vingts , Hôpital  
fameux de Paris fondé par S.  
Louis , pour trois cens Aveu-  
gles.

*C'est ce qui me desplaist.)*  
Edition de 1608. *C'est ce*  
*qui m'en desplaist.*

*Qui dans le Four-l'Eves-*

Ou l'autre qui poursuit des abolitions,  
 De vouloir jeter l'œil dessus mes actions ?  
 Un traître , un usurier , qui par miséricorde ,  
 Par argent , ou faveur , s'est sauvé de la corde !  
 Moy , qui dehors sans plus , ay veu le Chastelet ,  
 Et que jamais Sergent ne faist au colet ;  
 Qui vis selon les loix , & me contiens de sorte  
 Que je ne tremble point quand on heurte à ma porte ;  
 Voyant un Président le cœur ne me tressault ,  
 Et la peur d'un Prevoist ne m'esveille en sursault :  
 Le bruit d'une recherche au logis ne m'arreste ,  
 Et nul remord fascheux ne me trouble la teste ;  
 Je repose la nuit sus l'un & l'autre flanc ,  
 Et cependant , Bertaut , je suis dessus le ranc.

## R E M A R Q U E S.

*que entherine sa grace.)* Qui poursuit l'enterinement de ses Lettres de grace. Le For-l'Evêque , ou , comme on disoit anciennement , le Four-l'Evêque , *Forum Episcopi* , étoit le Siège de la Jurisdiction Episcopale de Paris. Il y avoit aussi une prison. Mais cette jurisdiction fut réunie au Châtelet avec les autres Juridictions particulieres de la ville , en 1674. & l'on fit , du bâtiment , une des prisons royales. Jean François de Gondé , premier Archevêque de Paris , fit bâtir en 1652. le For-l'Evêque , tel qu'il est aujourd'hui.

*Moy qui dehors , sans plus , ay veu le Chastelet.)* C'est une des prisons de Paris. Le grand Châtelet est un ancien Château que l'on croit avoir été bâti du temps de Jules César , & qui étoit autrefois une des portes de la ville. Le petit Châtelet , qui étoit une autre porte de Paris , sert aussi de prison.

Scaures du temps présent , hypocrites sévères ;  
Un Claude effrontément parle des adulteres ;  
Milon sanglant encor reprend un assassin ;  
Grache , un séditieux ; & Verrès , le larcin.

R E M A R Q U E S.

*Scaures du temps présent , hypocrites sévères ,* ) Lisez ,  
*Scaures* , qui est dans l'édition de 1608. & non , *Scaurez* , qu'on a mis dans presque toutes les autres éditions ; ni , *Si ores au tems présent* , qu'on trouve dans celle de 1645. *Marcus Æmilius Scaurus* , fameux Sena-  
teur Romain , étoit un fin hypocrite , & savoit habilement cacher ses vices. *Æmilius Scaurus* , *homo nobilis* , *impiger* , *factiosus* , *avidus potentia* , *honoris* , *divitiarum* : *ceterum vitia sua calidè occultans*. Sallust. Bell. Jugurth. Juvenal. Sat. 2. v. 34.

*Nonne igitur jure ac merito vitia ultima fidos  
Contemnunt Scauros , & castigata remordent ?*

*Un Claude effrontément* ) Juvenal. Sat. 2. v. 24.  
*parle des adulteres , &c. )*

*Quis tulere Gracchos de seditione querentes ?  
Quis cælum terris non misceat , & mare cælo ,  
Si fur displiceat Verri , homicida Miloni ?  
Clodius accuset mæchos ? &c.*

Publius Clodius fut soupçonné d'adultere avec Pompeia femme de César , & d'inceste avec ses propres Sœurs. *Clodius . . . . . infamis etiam sororis stupro , & actus incesti reus , ob initium , inter religiosissima Populi Romani sacra , adulterium.* Vell. Paterc. Lib. 2.  
*Milon sanglant encor , &c. )*  
Milon meurtrier de Clodius , est fort connu , par le beau plaidoyé que Cicéron fit pour le défendre.  
*Grache , un séditieux. )*  
On prononce Gracque. Les deux freres Graches , étant Tribuns du Peuple , périrent dans les Séditions qu'ils

Or pour moy , tout le mal que leur discours  
m'objette ,

C'est que mon humeur libre à l'amour est sujette ;  
Que j'aime mes plaisirs , & que les passe-temps  
Des amours , m'ont rendu grison avant le temps ;  
Qu'il est bien mal-aisé que jamais je me change ,  
Et qu'à d'autres façons ma jeunesse se range.

Mon oncle m'a conté , que monstrent à Ronfard  
Tes vers estincelants & de lumiere & d'art ,  
Il ne sceut que reprendre en ton apprentissage ,  
Sinon qu'il te jugeoit pour un Poëte trop sage.

Et ores au contraire , on m'objette à péché ,  
Les humeurs qu'en ta Muse il eust bien recherché.  
Aussi je m'esmerveille , au feu que tu recelles ,  
Qu'un esprit si rassis ait des fougues si belles :  
Car je tiens , comme lui , que le chaud Elément ,  
Qui donne ceste pointe au vif entendement ,

## R E M A R Q U E S.

avoient excitées au sujet des  
Loix agraires.

Même Vers. *Et Verrès , le  
Jarcin.* ) Quintus Verrès ,  
étant Questeur en Sicile ,  
avoit pillé cette riche Pro-  
vince. Tout le monde con-  
noit les Oraisons de Cice-  
ron contre Verrès.

— *Tout le mal que leur  
discours m'objette ,*

— *A l'amour est su-  
jette.* ) Edition de 1608.  
*m'objette , sujette.* Peut-être  
l'Auteur avoit il écrit , *m'ob-  
jecte , sugecte , ou sujecte* ,  
car c'est ainsi qu'il écrit ces  
mots par tout ailleurs.

*Mon oncle.* ) L'Abbé des  
Portes.

*Au vif entendement.* ) Sui-  
vant l'édition de 1608.

Dont la verve s'eschauffe & s'enflamme de sorte,  
Que ce feu dans le Ciel sur des aîles l'emporre ;  
Soit le même qui rend le Poëte ardent & chaud ,  
Sujet à ses plaisirs , de courage si haut ,  
Qu'il méprise le peuple , & les choses communes ;  
Et bravant les faveurs , se moque des fortunes :  
Qui le fait , desbauché , frénétique , resvant ,  
Porter la teste basse , & l'esprit dans le vent ;  
Esgayer sa fureur parmy des précipices ,  
Et plus qu'à la raison sujet à ses caprices.

Faut il doncq' à present s'estonner si je suis  
Enclin à des humeurs qu'esviter je ne puis ;  
Où mon tempérament mal-gré moy me transporte ,  
Et rend la raison foible où la nature est forte ?  
Mais que ce mal me dure , il est bien mal-aîsé.  
L'homme ne se plaist pas d'estre tousjours fraisé.

R E M A R Q U E S.

beaucoup mieux, que, *En cet entendement* ; qu'on lit dans celles de 1612 , 1613, 1614. & autres , jusques à celle de 1642. qui avoit rétabli la bonne leçon.

*Soit le même.* ) Est le même.

*Qu'il méprise le peuple , & les choses communes.* ) Horace L. 3. Ode 1. *Odi prophanum vulgus.*

*Et bravant les faveurs.* ) Cette leçon qui m'a paru la meilleure , est celle de l'édition faite en 1608. Dans toutes les autres il y a , *En bravant.*

*L'homme ne se plaist pas d'estre tousjours fraisé.* ) La mode de porter une fraise au col , a duré jusques vers l'an 1630. Ensuite on commença à porter des collets ,

Chaque âge a ses façons; & change de nature;  
 De sept ans en sept ans, nostre temperature:  
 Selon que le soleil se loge en ses maisons,  
 Se tournent nos humeurs ainsi que nos saisons.  
 Toute chose en vivant avecq' l'âge s'altère.  
 Le desbauché se rid des sermons de son pere,

## R E M A R Q U E S.

ou rabats, auxquels ont enfin succédé les cravates. Dans l'édition de 1617. & dans celle de 1666. on lit *frisé*, à quoi l'on peut rapporter le 13. vers de la douzième Satire: *S'il n'est bon Courtisan, tant frisé peut-il estre.*

*Chaque âge a ses façons; & change de nature.* ) De nature: c'est ainsi qu'on lit dans les éditions de 1612, 1613. & suivantes, jusqu'à 1642. La première faite en 1608. dit *la nature*: ce qui a été suivi dans les éditions de 1642, 1655. &c. L'une

& l'autre leçon ont un sens; mais le premier paroît préférable.

——— *Notre température.*) Notre tempérament. Louis Guyon, dans ses diverses leçons, Tom. 2. L. 4. ch. 30. *Lesquelles diversitez de passions ne procedent d'ailleurs, que de la diversité des venins de ces animaux, ou des diverses températures des patients.*

*Selon que le Soleil se loge en ses maisons.* ) Dans les douze Signes du Zodiaque. Malherbe a dit d'une belle Dame:

*Certes l'autre Soleil, d'une erreur vagabonde,  
 Court inutilement dans ses douces maisons:*

*C'est elle & non pas lui, qui fait sentir au monde  
 Le change des saisons.*

*Toute chose en vivant avecq' l'âge s'altère.* ) Avecq' l'âge: j'ai conservé cette leçon, qui est dans les édi-

tions de 1608. & 1612. Celle de 1613. & toutes les autres portent, *avec l'ame.*

Et dans vingt & cinq ans venant à se changer ,  
 Retenu , vigilant , soigneux , & mesnager ,  
 De ces mesmes discours ses fils ils admoneste ,  
 Qui ne font que s'en rire & qu'en hocher la teste.  
 Chasque âge a ses humeurs , son goust , & ses plaisirs ,  
 Et comme nostre poil blanchissent nos desirs.

Nature ne peut pas l'âge en âge confondre :  
 L'enfant qui sçait desja demander & respondre ,  
 Qui marque assurement la terre de ses pas ,  
 Avecques ses pareils se plaist en ses esbats :  
 Il fuit , il vient , il parle , il pleure , il saute d'aïse ,  
 Sans raison , d'heure en heure , il s'esmeut , & s'apaise.

Croissant l'âge en avant , sans soin de gouverneur ,  
 Relevé , courageux , & cupide d'honneur ,

## R E M A R Q U E S.

Chasque âge a ses humeurs , ( fance , la jeunesse , l'âge  
 &c. ) Description des qua- viril , & la vieillesse. Hora-  
 tre âges de l'Homme : l'en- ce , Art poétique :

*Ætatis cujusque notandi sunt tibi mores ;  
 Mobilibusque decor naturis dandus , & annis.*

L'Enfant qui sçait desja , &c. ) Horace , Art. poétique :

*Reddere qui voces jam scit puer , & pede certo  
 Signat humum , gestit paribus colludere , & iram  
 Colligit ac ponit temerè , & mutatur in horas.*

Croissant l'âge en avant , ( endroit :  
 &c. ) Horace , au même

*Imberbis Juvenis , tandem custode remoto ,*

Il se plaît aux chevaux, aux chiens, à la campagne ;  
 Facile au vice , il hait les vieux & les desdaine :  
 Rude à qui le reprend , paresseux à son bien ,  
 Prodigue , despensier , il ne conserve rien ;  
 Hautain , audacieux , conseiller de soy mesme ,  
 Et d'un cœur obstiné se heurte à ce qu'il aime.

L'âge au soin se tournant , homme fait , il acquiert  
 Des biens , & des amis , si le temps le requiert ;  
 Il masque ses discours , comme sur un théâtre ,  
 Subtil , ambitieux , l'honneur il idolatre :  
 Son esprit avisé previent le repentir ,  
 Et se garde d'un lieu difficile à sortir.

Maints fascheux accidents surprennent sa vieillesse :  
 Soit qu'avecq' du soucy gaignant de la richesse ,

## R E M A R Q U E S.

*Gaudet equis canibusque , & aprici gramine campi :  
 Cereus in vitium flecti , monitoribus asper ,  
 Utilium tardus provisor , prodigus aris ,  
 Sublimis , cupidusque , & amata relinquere pernix.*

— Et les desdaine ) L'âge au soin se tournant ,  
 Edition de 1608. dedagne , &c. ) Horace , au même en-  
 pour rimer avec campagne. droit :

*Conversis studiis , atas , animusque virilis  
 Quarit opes , & amicitias , inservit bonori :  
 Commisisse cavet , quod mox mutare labore.*

Maints fascheux accidens , endroit :  
 &c. ) Horace , au même

*Multa senem circumveniunt incommoda : vel quòd  
 Quarit , & inventis miser abstinet , ac timet uti :*



Ils s'en deffend l'usage , & craint de s'en servir ,  
 Que tant plus il en a , moins s'en peut affouvir ;  
 Ou soit qu'avecq' froideur il face toute chose ,  
 Imbécile , douteux , qui voudroit , & qui n'ose ,  
 Dilayant , qui tousjours a l'œil sur l'avenir ,  
 De léger il n'espère , & croit au souvenir :  
 Il parle de son temps , difficile & sévère ,  
 Censurant la jeunesse use des droicts de pere ,  
 Il corrige , il reprend , hargneux en ses façons ,  
 Et veut que tous ses mots soient autant de leçons.

Voylà doncq' , de par Dieu , comme tourne la vie ,  
 Ainsi diversément aux humeurs asservie ,  
 Que chasque âge départ à chaque homme en vivant ,  
 De son tempérament la qualité suivant.  
 Et moy qui , jeune encor' , en mes plaisirs m'esgayé ,  
 Il faudra que je change , & malgré que j'en aye ,  
 Plus soigneux devenu , plus froid , & plus rassis ,  
 Que mes jeunes pensers cedent aux vieux soucis ;  
 Que j'en paye l'escot , remply jusqu'à la gorge ,

## R E M A R Q U E S.

*Vel quòd res omnes timidè gelidèque ministrat :  
 Dilator , spe longus , iners , avidusque futuri :  
 Difficilis , querulus , laudator temporis acti  
 Se puero , censor castigatore minorum.*

Que j'en paye l'escot. ) Fa- d'une folie. Celui qui régale,  
 çon de parler proverbiale, | paye l'écot de ceux qu'il a  
 qui signifie , Porter la peine | invités. Que j'en paye : la

Et que j'en rende un jour les armes à saint George.

Mais de ces discoureurs il ne s'en trouve point,  
Ou pour le moins bien peu, qui cognoissent ce point.  
Effrontez, ignorans, n'ayans rien de solide,  
Leur esprit prend l'effor où leur langue le guide ;  
Sans voir le fond du sac ils prononcent l'arrest,  
Et rangent leurs discours au point de l'intérest.  
Pour exemple parfaite ils n'ont que l'apparence :  
Et c'est ce qui nous porte à ceste indifférence ,  
Qu'ensemble l'on confond le vice & la vertu ,  
Et qu'on l'estime moins qu'on n'estime un festu.

Aussi qu'importe-il de mal ou de bien faire ,  
Si de nos actions un Juge volontaire ,

## R E M A R Q U E S.

derniere syllabe de ce mot ,  
*paye* , étant une voyelle  
muette , devoit être élidée  
avec une autre voyelle , au  
commencement du mot sui-  
vant. Voyez la Note sur le  
vers 59. de la 9. Satire.

*Et que j'en rende un jour  
les armes à saint George.)*  
*Rendre les armes à Saint*  
*George* , expression prover-  
biale. Les Légendes racon-  
tent que Saint George , Gen-  
tilhomme de Cappadoce ,  
beau , bien fait , & sur tout  
très-vaillant , après divers  
voyages , s'arrêta à Silene ,

ville de Lybie , qui étoit in-  
festée par un Dragon épou-  
ventable. Ce Cavalier armé  
de pié en cap , attaqu  
le Dragon , & lui passa  
un lien au cou. Le monstre  
se soumit à lui par l'effet  
d'une puissance invisible &  
surnaturelle , & se laissa con-  
duire sans résistance : desor-  
te qu'il rendit , pour ainsi  
dire , *les armes à Saint*  
*George*. Ce fait miraculeux  
est cité sous l'Empire de  
Dioclétien , en l'année 299.  
de Jesus-Christ.

Selon ses appétits, les décide, & les rend  
 Dignes de récompenses, ou d'un supplice grand ;  
 Si tousjours nos amis, en bon sens les expliquent,  
 Et si tout au rebours nos haineux nous en piquent ?  
 Chacun selon son goust s'obstine en son party,  
 Qui fait qu'il n'est plus rien qui ne soit perverty.  
 La vertu n'est vertu, l'envie la desguise,  
 Et de bouche, sans plus, de vulgaire la prise.  
 Au lieu du jugement, regnent les passions,  
 Et donne l'intérest, le prix aux actions.

Ainsi ce vieux resveur, qui n'aguères à Rome  
 Gouvernoit un enfant & faisoit le preud'homme,  
 Contre-carroit Caton, Critique en ses discours,  
 Qui tousjours rechignoit, & reprenoit tousjours :  
 Après que cet enfant s'est fait plus grand par l'âge,  
 Revenant à la Cour d'un si lointain voyage,  
 Ce Critique, changeant d'humeurs & de cerveau,  
 De son pedant qu'il fut, devient son maquereau.

O gentille vertu qu'aisément tu te changes !  
 Non, non, ces actions méritent des louanges :

## R E M A R Q U E S.

— Devient son maquereau. ) Devint édition de 1614. & toutes les suivantes. Le Commentateur de Rabelais croit que *Maquereau*, & *Maquerelle*, se di-

sent peut-être par corruption, pour *Mercureau*, & *Mercurelle*, comme qui diroit un petit *Mercure*. Note 5. sur le ch. 22. du Liv. 2. de Rabelais.

Car le voyant tout seul qu'on le prenne à serment ,  
 Il dira qu'icy bas l'homme de jugement  
 Se doit accommoder au temps qui lui commande ,  
 Et que c'est à la Cour une vertu bien grande.

Doncq' la mesme vertu le dressant au poulet ,  
 De vertueux qu'il fût , le rend Dariolet.  
 Doncq' à si peu de frais , la vertu se profane ,  
 Se desguise , se masque , & devient courtisane ,  
 Se transforme aux humeurs , suit le cours du marché ,  
 Et dispense les gens de blâme & de péché.

Peres des siècles vieux , exemples de la vie ,  
 Dignes d'estre admirez d'une honorable envie ,  
 ( Si quelque beau desir vivoit encor en nous )  
 Nous voyant de là-haut , Peres , qu'en dites vous ?

Jadis de vostre temps la vertu simple & pure ,  
 Sans fard , sans fiction , imitoit la nature ,

## R E M A R Q U E S.

<p>—— Le dressant au pou-          let.) Voyez la Note sur le          vers 125. de la 3. Satire.</p> <p>—— Le rend Dariolet.)          Dariolette Confidente d'Elis-          sene , dans l'Amadis , a</p>	<p>fait nommer Dariolettes          toutes les confidentes &amp;          entremetteuses d'amour.          Scarron dans le Livre 4. de          son Virgile travesti , a dit de          la Sœur de Didon ,</p>
---	---

*Qu'en un cas de nécessité ,  
 Elle eût été Dariolette.*

—— Imitoit sa nature.) La nature.

Austere en ses façons , sévère en ses propos ,  
Qui dans un labeur juste esgayoit son repos ;  
D'hommes vous faisant Dieux , vous passoit d'Ambrosie ,

Et donnoit place au Ciel à vostre fantaisie.  
La lampe de son front par tout vous esclairoit ,  
Et de toutes frayeurs vos esprits asseuroit ;  
Et sans penser aux biens où le vulgaire pense ,  
Elle estoit vostre prix & vostre récompense :  
Où la nostre aujourd'huy qu'on révere ici bas ,  
Va la nuit dans le bal , & danse les cinq pas ,

R E M A R Q U E S.

— Vous passoit d'ambrosie. ) 1625. & 1626.  
d'Ambrosie.

— A vostre fantaisie. )  
Edit. de 1642. & suivantes :  
fantaisie.

pas. ) Sorte de Danse , qui  
est décrite par Antonius de  
Arena , dans son Poëme Ma-  
caronique sur la Danse, Cha-  
pitre *Quot passibus duplum  
esse debet* :

— Et danse les cinq

*Sed labor ac opus est passus cognoscere cunctos ,  
Nam passus fiunt ordine quinque suo.*

Et dans le Chapitre intitulé , *Modus dansandi bran-  
los* :

*Ipsè modis branlos debes dansare duobus ,  
Simplos & duplos usus habere solet.  
Sed branlos duplos , passus tibi quinque laborent ,  
Tres fac avantum , sed reculando duos.*

Se parfume , se frise , & de façons nouvelles  
 Veut avoir par le fard du nom entre les belles ;  
 Fait crever les courtaux en chassant aux forests :  
 Court le faquin , la bague , escrime des fleurets :  
 Monte un cheval de bois , fait dessus des pommades ,

## R E M A R Q U E S.

—— *Et de façons nouvelles.* ) Editions de 1613 ,  
 1614. & autres , *Des façons nouvelles.*

*Fait crever les Courtaux.* )

On appelle ainsi les chevaux  
 & les chiens à qui on a coupé la queue. Horace , L. 1.  
 Sat. 6. v. 104.

—— *Nunc mihi curto*  
*Ire licet mulo.*

*Court le faquin , la bague.* ) Exercices de Manege , que l'on pratiquoit dans les Jeux , Fêtes , Tournois , & Carroufels.

Le *Faquin* est un fantôme , ou homme de bois , contre lequel on court pour l'atteindre avec une lance. Cette figure est plantée sur un pivot mobile ; & quand on ne l'atteint pas au milieu , elle tourne facilement , & frappe le Cavalier , d'un sabre de bois , ou d'un sac plein de terre , qui est attaché à la main de cette figure : ce qui donne à rire aux Spectateurs. On l'appelle aussi *Quintaine* ; mais la

*Quintaine* est plus proprement un écusson , ou un bouclier mobile sur un pivot , qui fait à peu près le même effet. Au reste , depuis l'invention des Armes à feu , la lance ayant été bannie des véritables Combats , on ne s'exerce guere plus aux courses de Bague , & du Faquin , ou de la *Quintaine* : ces jeux n'ayant été inventés que pour mesurer les coups de lance.

—— *Fait dessus des pommades.* ) Autre exercice de manege , qu'on appelle , voltiger sur le cheval de bois. *Pommade* est un saut que l'on fait en tournant

Talonne le Genet , & le dresse aux passades ,  
 Chante des airs nouveaux , invente des balets ,  
 Sçait escrire & porter les vers & les poulets ;  
 A l'œil tousjours au guet , pour des tours de souplesse ,  
 Glose sur les habits & sur la gentillesse ,  
 Se plaist à l'entretien , commente les bons mots ,  
 Et met à mesme prix , les sages & les fots.

Et ce qui plus encor' m'empoisonne de rage ,  
 Est quand un Charlatan relève son langage ,  
 Et de coquin , faisant le Prince revestu ,  
 Bastit un Paranymphe à sa belle vertu ;  
 Et qu'il n'est crocheteur , ny courtaut de boutique ,  
 Qui n'estime à vertu l'art où sa main s'applique ;

R E M A R Q U E S.

sur le cheval de bois , & en appuyant seulement la main sur le pommeau de la selle : ce qui l'a fait nommer ainsi.

Quelques-uns écrivent *Pau-made* , parce que ce tour se fait sur la Paume de la main. *Furetiere.*

*Talonne le Genet.* ) Espece de cheval venant d'Espagne : c'est pourquoi on dit ordinairement *un Genet d'Espagne* : de l'Espagnol *Ginete*. Notre Auteur a pourtant dit, *Genet de Sardaigne* , dans la Satire 6. vers 38.

*Et ce qui plus encor' m'em-*

*poisonne de rage.* ) 1625. la rage. 1616 , & 1617. Et qui de plus encor' m'empoisonne la rage.

*Bastit un Paranymphe , &c.* ) Dans la Faculté de Théologie , & dans celle de Médecine , à Paris , avant que de recevoir les Licenciés , on fait le *Paranymphe* ; c'est-à-dire , un Discours qui contient l'éloge ou le caractère personnel de chaque Bachelier : quelquefois aussi on y dit des choses très-piquantes. Cette cérémonie , dit-on , est une imitation

Et qui paraphrasant sa gloire & son renom ,  
Entre les vertueux ne vueille avoir du nom.

Voilà comme à present chacun l'adultérise ,  
Et forme une vertu comme il plaist à sa guise.  
Elle est comme au marché dans les impressions :  
Et s'adjudgeant aux taux de nos affections ,  
Fait que par le caprice , & non par le mérite ,  
Le blasme , & la louange au hazard se debite ;  
Et peut un jeune sot , suivant ce qu'il conçoit ,  
Ou ce que par ses yeux son esprit en reçoit ,  
Donner son jugement , en dire ce qu'il pense ,  
Et mettre sans respect nostre honneur en balance.  
Mais puisque c'est le temps , mesprisant les rumeurs  
Du peuple , laissons-là le monde en ces humeurs ;  
Et si , selon son goust , un chacun en peut dire ,  
Mon goust sera , Bertaut , de n'en faire que rire.

## R E M A R Q U E S.

*des Paranympbes* , qui se faisoient anciennement dans les noces , où l'on louoit les Epoux. D'autres croient que les *Paranympbes* de Sorbonne tirent leur origine de la cérémonie qu'on faisoit autrefois à Athenes , pour donner le manteau aux nouveaux Philosophes. Il falloit

que le Philosophe , habillé d'une maniere extraordinaire , essuyât durant trois jours entiers , les railleries du peuple , & même des honnêtes gens. La modération & la fermeté contre ces sortes d'insultes , étoit le prix auquel on mettoit le manteau philosophique.



A M O N S I E U R  
D E B E T H U N E,

*Estant Ambassadeur pour Sa Majesté, à Rome,*

S A T I R E VI.

**B**E T H U N E, si la charge où ta vertu s'amuse ,  
Te permet escouter les chansons que la Muse ,  
Dessus les bords du Tybre & du mont Palatin,  
Me fait dire en François au rivage Latin ,  
Où , comme au grand Hercule à la poitrine large ,  
Nostre Atlas de son faix sur ton dos se descharge ,

R E M R R Q U E S.

Philippe de Béthune , Baron de Selles & de Charost , Chevalier des Ordres du Roy , fut nommé en 1601. Ambassadeur à Rome , où il demeura jusques au 6. de Juin 1605. Il avoit été Ambassadeur en Ecosse ; & il mourut en 1649. âgé de 84 ans. Regnier composa cette Satire à Rome , où il étoit allé à la suite de Mr. de Béthune.

Le Sujet de la Satire est

expliqué dans la Note sur le vers 62.

*Dessus les bords du Tybre & du mont Palatin.* ) On dit bien *les bords d'une Riviere* , mais non pas , *les bords d'une Montagne.*

*Où , comme au grand Hercule.* ) J'ai conservé la leçon de l'édition de 1608. *au grand Hercule.* On lit dans toutes les autres : *un grand Hercule.*

Te commet de l'estat l'entier gouvernement :  
 Escoute ce discours tissu bijarrement ,  
 Où je ne prétends point escrire ton histoire.  
 Je ne veux que mes vers s'honorent en la gloire  
 De tes nobles ayeux , dont les faits relevez ,  
 Dans les cœurs de Flamens sont encore gravez ,  
 Qui tiennent à grand-heur de ce que tes ancestres ,  
 En armes glorieux , furent jadis leurs maîtres.

## R E M A R Q U E S.

——— *Tissu bijarrement.*) Ce dernier mot est ainsi écrit dans la premiere édition de 1608. Il y a *bigarrement* dans toutes les autres, jusqu'à celle de 1642. qui dit *bigearrement*. Dans celles qui viennent après , on a mis *bizarrement*, qui est la prononciation moderne de ce mot.

*Dans les cœurs des Flamens , &c.*) La Maison de Béthune a pris son nom de la ville de Béthune dans l'Artois. Une fille de cette il-

lustre Maison , mariée à un Comte de Flandres , fut mere de Robert III. dit de Béthune , qui fut aussi Comte de Flandres , au commencement du 14. Siecle. C'est pourquoi notre Auteur dit que les Ancêtres de Mr. de Béthune ont été les maîtres des Flamans , qu'il écrit *Flamens* , suivant l'usage de ce temps-là. Nicolas Rapin , dans une Imitation de la premiere Ode d'Horace , dit à M. le Duc de Sully :

*Race des Ducs de Flandre , illustre de Béthune ,  
 O l'honneur & l'appuy de ma foible fortune , &c.*

*Qui tiennent à grand-heur.*) Toutes les éditions , tant celles qui ont été faites pendant la vie de l'Auteur ,

que les autres , disent *grandeur* ; mais j'ai cru que pour rendre au texte sa véritable leçon , il falloit met-

Ny moins , comme ton frere , aidé de ta vertu ,  
 Par force & par conseil , en France a combatu  
 Ces avarés oiseaux , dont les griffes gourmandes ,  
 Du bon Roy des François ravissoient les viandes :  
 Sujet trop haut pour moy , qui doy sans m'esgarer ,  
 Au champ de sa valeur , le voir , & l'admirer.  
 - Aussi selon le corps on doit tailler la robe :  
 Je ne veux qu'à mes vers vostre honneur se desrobe ,

R E M A R Q U E S .

tre à grand-beur , c'est-à-dire , à grand-bonheur ; quoique l'autre leçon ne soit pas absolument mauvaise.

Ny moins , comme ton frere.) Maximilien de Béthune , Marquis de Rosni , Sur-Intendant des finances ; frere aîné de Philippe , à qui cette Satire est adressée. Le Marquis de Rosni fut fait Duc & Pair en 1606. sous le nom de Duc de Sully.

Ces avarés oiseaux , &c. ) Le Marquis de Rosni , Sur-Intendant des finances , avoit réprimé l'avidité & les concussions des Gens d'affaires , comparés ici aux Harpies , monstres toujours affamés. On lit dans les Mémoires de ce Ministre , que la recherche des Finances fut

continué toute l'année 1604. & enfin terminée en une composition , contre son avis. Mém. de Sully , part. 4. ch. 46. p. 167.

Au champ de sa valeur ; le voir , & l'admirer. ) Le voir , dans toutes les éditions qui ont précédé celle de 1645.

Je ne veux qu'à mes vers votre honneur se desrobe. ) Je ne crois point avoir trop osé , en mettant , votre honneur , au lieu de notre , qui est dans toutes les éditions , & que j'ai regardé comme une faute d'impression. Mr. Despréaux , a dit d'une manière plus nette , plus noble , & plus énergique , en parlant au Roi :

# 86 S A T I R E VI.

Ny qu'en tissant le fil de vos faits plus qu'humains ,  
Dedans ce Labyrinthe il m'eschape des mains.

On doit selon la force entreprendre la peine ,  
Et se donner le ton suivant qu'on a d'haleine :

Non comme un fol , chanter de tort & de travers.

Laisant doncq' aux sçavans à vous peindre en leurs  
vers ,

Haut eslevez en l'air sur une aïlle dorée ,

Dignes imitateurs des enfans de Borée :

Tandis qu'à mon pouvoir mes forces mesurant ,

Sans prendre ny Phoebus , ny la Muse à garant ,

Je suivray le caprice en ces pays estranges ;

Et sans paraphrafer tes faits & tes loüanges ,

Ou me fantasier le cerveau de soucy ,

Sur ce qu'on dit de France , ou ce qu'on voit icy ;

Je me deschargeray d'un faix que je desdaigne ,

Suffisant de crever un Genet de Sardaigne ,

## R E M A R Q U E S.

— *Et ma Muse tremblante ,  
Touchant à tes lauriers craindroit de les flétrir.*

— *Des enfans de Borée.* ) Zétes , & Calais , la conquête de la toison  
fils de Borée, Dieu de la bize d'or ; & pendant le voyage ,  
& des frimats , avoient des Zétes , & Calais délivrerent  
ailes comme leur pere , & Phinée de la persécution des  
s'élevoient en l'air avec Harpies.  
beaucoup de légèreté. Ils — *Un Genet de Sar-*  
suivrent les Argonautes à *daigne.* ) On dit toujours  
*un Genet d'Espagne , & no-*

Qui pourroit défaillant en la morne vigueur,  
Succomber sous le faix que j'ay dessus le cœur.

Or ce n'est point de voir en regne la sottise,  
L'avarice & le Luxe entre les gens d'Eglise,  
La justice à l'encan, l'innocent oppressé:  
Le conseil corrompu, suivre l'intéressé;  
Les estats pervertis, toute chose se vendre,  
Et n'avoir du crédit qu'au prix qu'on peut despendre.

Ny moins que la valeur n'ait icy plus de lieu,  
Que la noblesse courre en poste à l'hostel Dieu,  
Que les jeunes oisifs aux plaisirs s'abandonnent,  
Que les femmes du temps soient à qui plus leur don-  
nent,

Que l'usure ait trouvé (bien que je n'ay dequoy,  
Tant elle a bonnes dents) que mordre dessus moy.

Tout cecy ne me peze, & l'esprit ne me trouble.  
Que tout s'y pervertisse, il ne m'en chaut d'un double.  
Du temps, ny de l'estat, il ne faut s'affliger.  
Selon le vent qui fait l'homme doit naviger.

Mais ce dont je me deuls est bien une autre chose,  
Qui fait que l'œil humain jamais ne se repose;

R E M A R Q U E S.

tre Auteur est le seul qui ait  
dit un *Genet de Sardaigne*.  
Voyez la Note sur le vers  
226. de la Satire 5.

*Selon le vent qui fait.* )  
Edition de 1642. & suivan-  
tes: *qu'il fait.*  
*Mais ce dont je me deuls.* )

Qu'il s'abandonne en proye aux fous plus cuifans.  
 Ha ! que ne fuis-je Roy pour cent ou fix vingt ans !  
 Par un Edict public qui fut irrévocable ,  
 Je bannirois l'Honneur , ce monstre abominable ,  
 Qui

## R E M A R Q U E S.

On lit , *Dont je m'affige* , | autres. *Deuls* , de l'infinitif  
 dans l'édition de 1642. & | *douloir* , avoir douleur.

*Femme se plaint , femme se deult ,  
 Femme pleure quand elle veut.*

C'est un ancien Proverbe , rapporté par Borel.

*Ha ! que ne fuis-je Roy  
 pour cent ou six-vingt ans ! )*  
 Ce Vers est composé de monosyllabes. Rabelais , L. 1. ch. 39. *Hon , que ne fuis-je Roy de France pour quatre vingts ou cent ans !*

*Je bannirois l'Honneur. )*  
 Ici commence le sujet de cette Satire , qui est contre l'Honneur , entant qu'il est contraire à notre liberté , & à nos plaisirs. Les deux Capitoli du Mauro , Poëte Italien , l'un *in dishonor dell'Honore* , & l'autre , *del dishonore* , ont servi de modele à Regnier dans cette Sa-

tire fixieme. Comme les Satires du Mauro ne sont pas communes en France , j'ai cru devoir insérer dans mes Notes , les endroits du Poëte Italien , qui se rapportent plus précisément à ceux du Poëte François , afin que mes Lecteurs en pûssent faire la comparaison.

Le Mauro débute par une longue invective contre les hommes , qui se sont soustraits aux loix pures & simples de la nature ; après quoy il entre ainsi en matiere , au Tercet 23.

*Voi bavete , Prior , dunque à sapere ,  
 Che s'io fossi ricco , è gran Signore ,  
 Molte gran cose io vi farei vedere ,  
 E prima , cacciarei del mondo fuore  
 Quella cosa da noi tanto pregiata ,*

Quel

Qui nous trouble l'esprit, & nous charme si bien,  
Que sans luy les humains icy ne voyent rien ;  
Qui trahit la Nature, & qui rend imparfaite  
Toute chose qu'au goust les délices ont faite.

Or je ne doute point que ces esprits bossus,  
Qui veulent qu'on les croye en droite ligne yssus  
Des sept sages de Grece, à mes vers ne s'opposent,  
Et que leurs jugements dessus le mien ne glosent.  
Comme de faire entendre à chacun que je suis  
Aussi perclus d'esprit comme Pierre du Puis,

R E M A R Q U E S.

*Quel nome vano, che si chiama Honore.  
Cacciarei de la testa a la brigata  
Questo si lungo error, questa pazzia,  
Ne i cervelli degli buomini invecchiata.*

*Qui trahit la Nature, &c. )* Le Mauro, Tercet 26.

*Laqual ci toglie ciò, che si destia,  
Tutti piaceri, è tutti li diletii,  
Che per nostro uso la natura cria.  
E deli suoi maravigliosi effetti  
Il dulcissimo gusto ne fa amaro,  
E tutti i maggior ben torna imperfetti, &c.*

*Comme de faire entendre à clus d'esprit, &c. )* Le mé-  
chacun que je suis Aussi per- me, Tercet 21.

*Sò che molti diran, ch'io sono un matto,  
Dicendo mal di quel, ch'è sì soprano,  
Si degno al mondo i nostri antichì han fatto.*

*Aussi perclus d'esprit com- un fou courant les ruës, qui  
me Pierre du Puis. )* C'étoit portoit un chapeau à un

90 S A T I R E VI.

De vouloir sottement que mon discours se dore ,  
Aux despens d'un sujet que tout le monde adore ;  
Et que je suis de plus privé de jugement ,  
De t'offrir ce caprice ainsi si librement :  
A toy qui , dès jeunesse , appris en son école ,  
As adoré l'honneur , d'effet & de parole ;  
Qui l'as pour un but saint , en ton penser profond ,  
Et qui mourrois plustost que luy faire un faux bond.

Je veux bien avoir tort en ceste seule chose.  
Mais ton doux naturel fait que je me propose ,  
Librement te monstrier à nud mes passions ,  
Comme à cil qui pardonne aux imperfections.

Qu'ils n'en parlent donq' plus , & qu'estrange on  
ne trouve ,  
Si je hais plus l'honneur qu'un mouton une louve :

R E M A R Q U E S.

pied , en guise de soulier. Desmarais , défense du Poëme Epique , p. 73. *Maître Pierre Dupuy* , *archifol en robe longue* : c'est ainsi qu'il est qualifié dans les Paradoxes de Bruscombille , imprimés en 1622. p. 45.

*Appris en son école , As adoré l'honneur.* ) *Appris* , participe passif : *instruit* , qui est le nominatif du verbe *As adoré*. J'ai conservé

cette leçon , qui est dans les éditions de 1608. & 1612. On lit *A adorer* , dans celle de 1713. & dans toutes les autres , avant celle de 1655.

*Librement te monstrier à nud mes passions.* ) Editions de 1642 , 1652 , 1655. & suivantes : *De te montrer à nud toutes &c.* mais c'est une correction moderne.



L'honneur , qui souz faux titre habite avecque nous.  
 Qui nous oste la vie , & les plaisirs plus doux ,  
 Qui trahit nostre espoir , & fait que l'on se peine  
 Après l'esclat fardé d'une apparence vaine :  
 Qui sevre les desirs , & passe meschamment  
 La plume par le bec à nostre sentiment ;  
 Qui nous veut faire entendre en ses vaines chimères ,  
 Que pour ce qu'il nous touche , il se perd ; si nos meres ,  
 Nos femmes , & nos sœurs , font leurs maris jaloux :  
 Comme si leurs desirs dépendissent de nous.

Je pense quant à moy que cet homme fust yvre ,  
 Qui changea le premier l'usage de son vivre ,  
 Et rangeant souz des loix les hommes escartez ,  
 Bastit premierement & villes & Citez ,  
 De tours & de fossez renforça ses murailles ,  
 Et r'enferma dedans cent sortes de quenailles.

De cest amas confus nasquirent à l'instant ,  
 L'envie , le mespris , le discord inconstant ,  
 La peur , la trahison , le meurtre , la vengeance ,  
 L'horrible desespoir , & toute ceste engeance

R E M A R Q U E S.

*Comme si leurs desirs dépendissent de nous , ) Dépendissent , pour dépendoient , 1642 , 1652 , & 1667. Prennoient la loi de nous , 1655. prissent la loi. Que cet homme fust yvre.)*

Edition de 1642. & suivantes : étoit yvre.

— Cent sortes de quenailles. ) 1626. quanailles. 1642. & suivantes , quenailles.

De maux qu'on voit régner en l'enfer de la Court ,  
 Dont un Pédant de Diable en ses leçons discourt ,  
 Quand par art il instruit ses escoliers , pour estre ,  
 ( S'il se peut faire ) en mal plus grands Clercs que leur  
 maître.

Ainsi la liberté du monde s'envola ,  
 Et chacun se campant , qui deça , qui delà ,  
 De hayes , de buissons remarqua son partage ,  
 Et la fraude fit lors la figue au premier âge.  
 Lors du mien , & du tien , naquirent les procez ,  
 A qui l'argent départ bon ou mauvais succez.  
 Le fort battit le foible , & luy livra la guerre.  
 De-là l'ambition fit envahir la terre ,  
 Qui fut , avant le temps que survindrent ces maux ,  
 Un hospital commun à tous les animaux ;  
 Quand le mary de Rhée , au siecle d'innocence ,  
 Gouvernoit doucement le monde en son enfance :  
 Que la terre de foy le froment rapportoit ;  
 Que le chesne de manne & de miel dégoutoit :

## R E M A R Q U E S.

*Dont un Pédant de Diable.* ) Machiavel.

*Et la fraude fit lors la figue.* ) 1645. *La nique.* Ces deux expressions populaires, *faire la figue*, & *faire la nique*, sont expliquées par

Furetiere.

*Quand le mary de Rhée* ) Saturne, sous lequel fut l'âge d'or.

—— *Le froment rapportoit.* ) 1608. *Le fourment.* Virgile, Eglogue 4.

Que tout vivoit en paix , qu'il n'estoit point d'usures :  
 Que rien ne se vendoit , par poix ny par mesures :  
 Qu'on n'avoit point de peur qu'un Procureur fiscal  
 Formast sur une éguille un long procès verbal ;  
 Et se jettant d'aguët dessus vostre personne ;  
 Qu'un Barisæl vous mist dedans la Tour de Nonne.

Mais si tost que le fils le pere déchassa ,  
 Tout sans dessus dessous icy se renversa.

R E M A R Q U E S.

*Molli paulatim florescet campus arista ,  
 Et dura quercus sudabunt roscida mella.*

Qu'un Barisæl. ) A Rome, le Barisæl, *Barigello*, est un Officier, dont le soin est de veiller à la sureté publique, en faisant arrêter, & punir les bandits, & les voleurs. C'est le chef, ou le Capitaine des Sbirres, qui sont des Archeis. *Bargello*, *Capitan de' Birri* : Dict. Della Crusca.

Vous mist dedans la Tour de Nonne. ) Ancienne Tour de Rome, qui servoit de prison : autrefois *Torre de Nonna*, & aujourd'hui *Tordinone* ; ainsi appelée par corruption, de *Torre dell'annonna* ; parce que les Magazins publics de blé étoient dans ce lieu-là. Cette Tour, située dans la Rue de l'Ours,

dell'Orso, assez près du Pont St. Ange ; fut démolie vers l'an 1690, & l'on bâtit à sa place un Théâtre pour les Comédiens & les spectacles. Ce Théâtre étoit fameux par sa disposition ; par ses décorations, & par ses peintures ; mais surtout par la commodité d'y représenter un combat naval sur le Tibre, qui étoit presque au niveau & en perspective de ce Théâtre. Il a été consumé par le feu.

Mais si tost que le fils le pere déchassa. ) Jupiter déthrona, & chassa Saturne son pere. Il Mauro ; Capitolo del Dishonore, Terzetto 40.

Les soucis, les ennuis, nous broüillèrent la teste,  
 L'on ne pria les saints qu'au fort de la tempeste,  
 L'on trompa son prochain, la mesdisance eut lieu,  
 Et l'hypocrite fit barbe de paille à Dieu.  
 L'homme trahit sa foy, d'où vindrent les Notaires,  
 Pour attacher au joug les humeurs volontaires.

La faim & la cherté se mirent sur le rang;  
 La fièvre, les charbons, le maigre flux de sang,

## R E M A R Q U E S.

*Poi ch'al padre il figliuol tolse il governo,  
 Ogni ben prima à gli huomini fù tolto,  
 E dato il mal, che durerà in eterno.*

*Et l'hypocrite fit barbe de paille à Dieu.*) Selon Nicot, on disoit autrefois : *Faire à Dieu jarbe de foarre*; *Jarbe*, pour *Gerbe*, de *Garba*, c'est-à-dire, payer les dixmes à son Curé en mauvaises gerbes, où il n'y a que de la paille, & point de grain. Ce Proverbe a été corrompu, en disant *Faire barbe de paille à Dieu*. V. Nicot dans ses Proverbes, p.

18. col. 2. & Pasquier, L. 8. des Recherches, ch. 62. Et Ménage, dans ses Origines. Ce Proverbe ne vient-il point, de ce qu'on faisoit des barbes d'or aux statues, & au lieu d'or, de paille?

*L'homme trahit sa foy, d'où vindrent les Notaires, &c.*) Le Mauro, là même, Tercet 41.

*E per legar più stretto il viver sciolto,  
 Vennero li dottori, è li notari,  
 Genti, ch'el mondo han sotto sopra volto.*

*La faim & la cherté, &c.* Le même, Tercet 42.

Commencerent d'esclore , & tout ce que l'Automne ,  
 Par le vent de midy , nous apporte & nous donne.  
 Les soldats , puis après , ennemis de la paix ,  
 Qui de l'avoir d'autrui ne se faoulent jamais ,  
 Troublerent la campagne , & saccageant nos villes ,  
 Par force en nos maisons violerent nos filles ;  
 D'où nasquit le bordeau qui s'eslevant debout ,  
 A l'instant , comme un Dieu , s'estendit tout par tout ,  
 Et rendit , Dieu mercy ces fievres amoureuses ,  
 Tant de galants pelez , & de femmes galeuses ,  
 Que les perruques font , & les drogues encor ,  
 ( Tant on en a besoin ) aussi cheres que l'or.

Encore tous ces maux ne seroient que fleurettes ,  
 Sans ce maudit Honneur , ce conteur de sornettes ,  
 Ce fier serpent , qui couve un venin sous des fleurs ,  
 Qui noye jour & nuict nos esprits en nos pleurs.  
 Car pour ces autres maux , c'estoient légères peines ,  
 Que Dieu donna selon les foibleesses humaines.

R E M A R Q U E S .

*La carestia , la fame , e gli usurai ,  
 E la peste , e la guerra , e li soldati .  
 Che di quel d'altri non si sazia mai.*

*D'où nasquit le bordeau ,* | *Bourdeau. 1642 , Bordesl.*  
*&c. ) 1612 , 1613 , &c. | Le Mauro , Tercet 43.*

*E furono gli ortacci ritrovati ,  
 Per gratia de li quai si veggon tante  
 Donne rognose , & buomini pelati ,*

Mais ce traître cruel excédant tout pouvoir ,  
 Nous fait suer le sang sous un pesant devoir ;  
 De chimeres nous pipe , & nous veut faire accroire ;  
 Qu'au travail seulement doit consister la gloire ;  
 Qu'il faut perdre & sommeil , & repos , & repas ,  
 Pour tascher d'acquérir un sujet qui n'est pas ,  
 Ou s'il est , qui jamais aux yeux ne se descouvre ,  
 Et perdu pour un coup jamais ne se recouvre ;  
 Qui nous gonfle le cœur de vapeur & de vent ,  
 Et d'excez par luy-mesme il se perd bien souvent.

## R E M A R Q U E S.

*Qu'au travail seulement* | *disbonor dell'Honore , Ter-*  
*doit consister la gloire , &c. )* | *zetto 30.*  
 Le même , au Capitolo , In

*Mettono il sommo bonor nella fatica ,  
 Nel travagliarsi sempre , e far facende ,  
 Come facean qu'egli buomini a l'antica ,  
 De' quei scritte troviam cose stupende.*

*Et perdu pour un coup* | *neque , Tragédie d'Aga-*  
*jamais ne se recouvre. ) Sé-* | *memnon , Act. 2. Sc. 1.*

*Redire , cùm perit , nescit pudor.*

Le Mauro , Tercet 71.

*Cosa , che co'l sudor tanto s'acquista ,  
 Acquistata si perde in un momento ,  
 E perduta giamai non si racquista.*

Boileau , Satire X. Vers 167.

*L'honneur est comme une isle escarpée & sans bords ;  
 On n'y peut plus rentrer quand on en est dehors.*

Puis

Puis on adorera ceste menteuse idole !

Pour oracle on tiendra ceste croyance folle ,  
 Qu'il n'est rien de si beau que tomber bataillant ;  
 Qu'aux despens de son sang il faut estre vaillant ,  
 Mourir d'un coup de lance , ou du choc d'une picque ,  
 Comme les Paladins de la saison antique ;  
 Et respandant l'esprit , blessé par quelque endroit ,  
 Que notre ame s'envolle en Paradis tout droit !

Ha ! que c'est chose belle , & fort bien ordonnée ,  
 Dormir dedans un liât la grasse matinée ,  
 En Dame de Paris , s'habiller chaudement ,  
 A la table s'asseoir , manger humainement ,

## R E M A R Q U E S.

Qu'il n'est rien de si beau | *tet Imperatorem stantem mo-*  
 que tomber bataillant. ) Al- | *ri. Le Mauro , au même en-*  
 lusion au mot célèbre: Opor- | *droit , Tercet 32.*

*E dicon , che'l morir di lancia , è bello ,  
 O di colpo di stocco , ò d'archibugio ,  
 Come Fabrizio , Cesare , e Marcello ;  
 E c'haber nella schiena un gran pertugio ,  
 O ne la pancia d'una colobrina ,  
 Ti fà gir alle stelle senza indugio.*

Ha ! que c'est chose belle , &c. ) Le même , Tercet. 34.

*Ob quanto mi par cosa pellegrina ,  
 Star ripo satamente in quel mio letto .  
 E giacer de la sera , a la mattina !  
 Viver senza dolor , senza sospetto ,  
 Una vita sicura , e dolce , e cheta ,  
 Vorrei che foss'el mio sommo diletto.*

Tome I.

I

Se reposer un peu , puis monter en carrosse ,  
 Aller à Gentilly caresser une Rosse ,  
 Pour escroquer sa fille , & venant à l'effect ,  
 Luy montrer comme Jean à sa mere le fait.

Ha Dieu ! pourquoy faut-il que mon esprit ne vaille  
 Autant que cil qui mit les Souris en bataille ,  
 Qui sceut à la Grenouille apprendre son caquet ;  
 Ou que l'autre , qui fist en vers un Sopiquet !  
 Je ferois , esloigné de toute raillerie ,  
 Un poëme grand & beau de la poltronnerie ,

R E M A R Q U E S.

*Aller à Gentilly.* ) Village  
 près de Paris.

*Autant que cil qui mist les  
 Souris en bataille , &c.* )  
 Homere suivant l'opinion  
 commune , a fait le Poëme  
 de la guerre des Rats & des  
 Grenouilles , intitulé *la Ba-*

*trachomyomachie* ; & ce  
 Poëme a été mis en beaux  
 Vers François par feu Mr.  
 Boivin le Cadet , Garde de  
 la Bibliothèque du Roy. Le  
 Mauro dans l'endroit cité ,  
 Terçet 36.

*Ob Ciel , s'io fassi qualche gran Poëta ,  
 Come quel , che cantò il Gatto e la Rana ;  
 O quel che cantò Tuïro , e Dameta !*

Le Mauro , par une méprise ,  
 ou fortuite , ou affectée , a  
 mis *il Gatto* , en la place du  
*Topo* : n'y ayant jamais eu  
 de Poëte qui ait imaginé la  
 bataille entre les Chats &  
 les Grenouilles.

*Ou que l'autre , qui fist en  
 vers un Sopiquet !* ) C'est  
 Virgile dans son Poëme inti-

tulé *Moretum* , ragout com-  
 posé de ces huit ingrédiens :  
 coriandre , ail , oignon ,  
 persil , rue , fromage , huile ,  
 & vinaigre. Il faut écrire  
*Saupiquet*. Joachim Du Bel-  
 lay a traduit en Vers Fran-  
 çois , le *Moretum* de Virgile.  
*Je ferois ,* ) C'est ainsi qu'il  
 faut lire , suivant l'édition



En despit de l'honneur , & des femmes qui l'ont ,  
D'effect souz la chemise , ou d'apparence au front ;  
Et m'assure pour moy qu'en ayant leu l'histoire ,  
Elles ne seroient plus si sottes que d'y croire.

Mais quand je considere où l'ingrat nous réduit ,  
Comme il nous enforcelle , & comme il nous séduit ;  
Qu'il assemble en festin au Renard la Cigoigne ,  
Et que son plus beau jeu ne gist rien qu'en sa troigne ;  
Celuy le peut bien dire , à qui dès le berceau ,  
Ce malheureux Honneur a tint le bec en l'eau ;  
Qui le traine à tastons , quelque part qu'il puisse estre :  
Ainsi que fait un chien un aveugle son maistre ,  
Qui s'en va doucement après lui pas à pas ,  
Et librement se fie à ce qu'il ne voit pas.

R E M A R Q U E S.

de 1608. qui est la premiere. *Je ferois.... un Poëme* , &c. *Renard la Cigoigne.* ) Allusion à une Fable d'Esope fort connue.  
Il y a dans toutes les autres éditions : *Je ferois* ; mais *Qui le traine à tastons* , &c. ) Le Mauro , Tercet 56.  
c'est une faute d'impression.  
*Qu'il assemble en festin au*

*E con l'Honor fa li medesmi passî ,  
Che far co'l suo cagnol un cieco suole ,  
Che non lo vede e dietro a lui pur vassî.*

*Qui s'en va doucement* | che lente & douteuse d'un  
*après lui pas à pas.* ) La ca- | pauvre aveugle qui suit son  
dence de ce Vers est expres- | chien.  
sive pour marquer la démar-

I ij



S'il veut que plus long temps à ses discours je croye,  
Qu'il m'offre à tout le moins quelque chose qu'on  
voye,

Et qu'on favoure, afin qu'il se puisse sçavoir,  
Si le goust desment point ce que l'œil en peut voir.  
Autrement quant à moy je luy fay banqueroute.  
Estant imperceptible, il est comme la goutte,  
Et le mal qui caché nous oste l'embonpoint,  
Qui nous tuë à veu d'œil, & que l'on ne voit point.  
On a beau se charger de telle marchandise:  
A peine en auroit-on un Catrin à Venise;  
Encor qu'on voye après courir certains cerveaux,  
Comme après les raisins courent les estourneaux.

## R E M A R Q U E S.

— *A ses discours je* | *moins quelque chose qu'on*  
*croye.* ) 1608. *A ces discours.* | *voye, &c.* ) Le Mauro, Ter-  
*Qu'il m'offre à tout le* | *cet, 58.*

*Datemi cosa, che con man si tocchi;  
Et se con mano non si può toccare,  
Che si possa veder almen con gli occhi.*

*Quest' Honor invisibile mi pare,  
Et intoccabil' come febre, & gotta,  
Che ti strugge la vita, e non appare.*

— *Ce que l'œil en peut* | *drin, Quadrino, est une*  
*voir.* ) On a mis mal à pro- | *petite monnaie d'Italie.*  
*pos, Ne peut voir, dans les* | *Comme après les raisins*  
*dernières éditions.* | *courent les estourneaux.* ) Le  
*Un Catrin à Venise.* ) Un | *Mauro, Tercet 60.*  
*Catrin, ou plutôt, un Qua-*

Que font tous ces vaillans de leur valeur guerriere,  
 Qui touchent du penser l'estoile pouffiniere,  
 Morguent la destinée & gourmandent la mort,  
 Contre qui rien ne dure, & rien n'est assez fort ?  
 Et qui tout transparents de claire renommée,  
 Dressent cent fois le jour en discours une armée,  
 Donnent quelque bataille, & tuant un chacun,  
 Font que mourir & vivre à leur dire n'est qu'un :  
 Relevez, emplumez, braves comme Saint George ;

R E M A R Q U E S.

*Di cotal robba, ne cruda, ne cotta,  
 Non si vende in mercato, e pur le genti  
 Dietro le vengon, come storni in frotta.*

Que font tous ces vaillans, &c.) Le Mauro, Tercet 61.

*Che fanno più quest' animi sì ardenti  
 Di valorosi, è franchi cavalieri,  
 Illustri, cristallini, e trasparenti ?  
 Raggionano di guerra volontieri,  
 E'l viver, e'l morir fanno tutt' uno,  
 E toccano le stelle co i pensieri.*

— L'estoile pouffiniere.) La Pouffiniere, ainsi nommée par le peuple ; & les Pleiades, par les Astronomes ; est une Constellation composée de sept étoiles, dont celle qui se fait remarquer au milieu, est appelée proprement la Pouffiniere. Rabelais, L. 1. ch. 53. a parlé de l'Etoile pouf-

sinier, & L. 4. 43. Deux jours après, arrivâmes en l'Isle de Ruasch, & vous jure par l'Etoile pouffiniere, que je trouvai l'estat & la vie du peuple, estrange plus que je ne le dis.

— Braves comme Saint George.) On représente toujours Saint George, comme un Cavalier bien

Et Dieu sçait cependant s'ils mentent par la gorge :  
Et bien que de l'honneur ils facent des leçons ,  
Enfin au fond de sac ce ne sont que chansons.

Mais , mon Dieu ! que ce traître est d'une étrange  
forte !

Tandis qu'à le blasmer la raison me transporte ,  
Que de luy je m'eldis , il me flatte , & me dit ,  
Que je veux par ces vers acquérir son crédit ;

## R E M A R Q U E S.

<p>monté , &amp; magnifiquement ajusté. Voyez la Note sur le vers 162. de la cinquieme Satire. On a mis , comme un Saint George , dans l'édition de 1642. &amp; suivantes ; mais c'est une faute. Rabelais L.</p>	<p>1. ch. 41. à la fin : <i>Tous ar- mez à l'avantaige , la lan- ce au poing , montez comme Saint George.</i> Et Dieu sçait cependant s'ils mentent par la gorge. ) Il Mauro , Terzetto , 63.</p>
---	---

*L'Honor vâ per la bocca di ciascnno ,  
E menton qualche velta per la gola ,  
Onde ne squazza di cartelli ogn'uno.  
In ogni moto , ogni atto , ogni parola ,  
Li termini d'Honor han sempre à canto ,  
E par , che ne sien Maestri , ò tengon scuola.*

Mais , mon Dieu ! que | dans le Capitolo del Disbe-  
se traître , &c. ) Le même , | nore , Tercet , 49.

*Io penso che mi soffia il traditore  
Ne l'orecchie , e mi dice , ch'io non sono ,  
Come vorrei , de la sua legge fuore.  
Hor mirate , Prior , s'egli hà del buono ,  
Ch'io dico mal di lui quanto più posso  
Et mi lusinga con un'altro suono.*

Que je veux par ces vers | Cicéron se mocquoit de ces  
acquérir son crédit , &c. ) | Philosophes , qui mettoient

Que c'est ce que ma Muse en travaillant pourchasse ,  
Et mon intention qu'estre en sa bonne grace ;  
Qu'en mesdisant de luy je le veux requérir ,  
Et tout ce que je fay , que c'est pour l'acquérir.

Si ce n'est qu'on diroit qu'il me l'auroit fait faire,  
Je l'irois appeller comme mon adversaire.

Aussi que le duel est icy deffendu ;

Et que d'une autre part j'ayme l'individu.

Mais tandis qu'en colere à parler je m'arreste ,  
Je ne m'apperceoy pas que la viande est preste ;

R E M A R Q U E S.

leurs noms à des Traitez ,  
où ils condamnoient l'a-  
mour des louanges. *Ipsi illi  
Philosophi , etiam in illis  
libellis , quos de contemnen-  
da gloria scribunt , nomen  
suum inscribunt. In eo ipso  
in quo prädicationem , no-  
bilitatemque despiciunt, præ-  
dicari de se, ac nominari vo-  
lunt. Cic. pro Archia Poëta.*  
Voyez les Tusculanes, Liv.  
1. & Val. Maxime, L. 8.  
chap. 14. n. 3.

Mr. Pascal, dans ses pen-  
sées, ch. 24. *Ceux qui écri-  
vent contre la gloire, veu-  
lent avoir la gloire d'avoir  
bien écrit ; & ceux qui le  
lisent, veulent avoir la gloi-*

*re de l'avoir lu : Et moi qui  
écrivis ceci, j'ai peut-être cette  
envie ; & peut être que ceux  
qui le liront, l'auront aussi.*

Mr. Despréaux, Satire XI.  
Vers 204. parlant du faux  
Honneur : *Et peut-être , est-  
ce lui qui m'a dicté ces vers.*  
Voyez les Remarques sur ce  
Vers de Mr. Despréaux.

*Aussi que le Duel est icy dé-  
fendu.* ) Par un Edit du mois  
de Juin 1602. Voyez la No-  
te sur le vers 38. de l'Ode  
qui est au commencement  
de ce Livre.

*Mais tandis qu'en colere ,  
&c.* ) Dans le même Capito-  
lo , Tercet, 57.

Qu'icy , non plus qu'en France , on ne s'amuse pas  
 A discourir d'honneur quand on prend son repas.  
 Le sommelier en haste est fort de la cave :  
 Desja Monsieur le maistre & son monde se lave.  
 Tresves avecq' l'honneur. Je m'en vais tout courant ,  
 Décider au Tinel un autre différent.

## R E M A R Q U E S.

*Ma questo ragionar mio troppo dura :*

*E'l cuoco , e'l bottiglier han chiusi gli occhi , &c.*

*Décider au Tinel.* ) Mot francisé par Regnier , de l'Italien *Tinello* , qui signifie la Salle du commun , dans laquelle mangent les Officiers & domestiques d'un grand Seigneur: *Luogo , do-*

*ve mangiano i Cortigiani.* Rabelais , qui avoit aussi été à Rome , s'est servi du même mot dans l'ancien Prologue du 4. Livre de son Pantagruel.



A M O N S I E U R  
LE MARQUIS DE CŒUVRES.

S A T I R E VII.

**S** O T T E , & fascheuse humeur de la plupart des  
hommes ,

Qui , suivant ce qu'ils font , jugent ce que nous som-  
mes ;

Et succrant d'un souris un discours ruineux ,  
Accusent un chacun des maux qui sont en eux !

Nostre mélancolique en sçavoit bien que dire ,  
Qui nous pique en riant , & nous flatte sans rire ,  
Qui porte un cœur de sang dessous un front blesmy ,  
Et duquel il vaut moins estre amy qu'ennemy.

R E M A R Q U E S.

La troisième Satire est  
aussi adressée au Marquis de  
Cœuvres. Dans celle-ci Re-  
gnier décrit le penchant in-  
vincible qu'il a pour l'a-  
mour , & pour les femmes.  
C'est une imitation de la  
quatrième Elegie , Livre se-  
cond , des Amours d'Ovide.

*Nostre mélancolique en sça-*

*voit bien que dire.* ) Edit. de  
1642. & suivantes: *En sça-*  
*roit.*

*Et duquel il vaut moins*  
*estre ami qu'ennemi.* ) Edit.  
de 1608. *Il vaut moins.* Cet-  
te leçon paroît meilleure , &  
forme un plus beau sens que  
celle-ci: *il vaut mieux*, qui est  
dans toutes les autres Edit.

Vous , qui tout au contraire , avez dans le courage  
 Les mêmes mouvemens qu'on vous lit au visage ;  
 Et qui , parfait amy , vos amis espargnez ,  
 Et de mauvais discours leur vertu n'esborgnez :  
 Dont le cœur grand , & ferme , au changement ne  
     plove ,

Et qui fort librement en l'orage s'emploie :  
 Ainsi qu'un bon patron , qui soigneux , sage & fort ,  
 Sauve ses compagnons , & les conduit à bord.

Cognoissant doncq' en vous une vertu facile ,  
 A porter les deffauts d'un esprit imbécille ,  
 Qui dit sans aucun fard , ce qu'il sent librement ,  
 Et dont jamais le cœur la bouche ne desment :  
 Comme à mon confesseur , vous ouvrant ma pensée ,  
 De jeunesse & d'amour follement insensée ,  
 Je vous conte le mal où trop enclin jè suis ,  
 Et que prest à laisser , je ne veux & ne puis :

## R E M A R Q U E S .

<i>Vous , qui tout au contrai-          re , avez dans le courage . )</i> <i>Dans le cœur . Ce vers &amp; les          sept suivans , contiennent          une phrase qui n'est pas</i>	<i>achevée .</i> <i>Je vous conte le mal où          trop enclin je suis : Et que          prest , &amp;c . )</i> Ovide , dans l'Elegie citée , vers 3 .
--	--

*Confiteor , si quid prodest delicta fateri ,*

*In mea nunc demens crimina fassus eo ,*

*Odi : nec possum cupiens non esse , quod odi :*

*Heu ! quàm quod studeas ponere , ferre grave est !*



Tant il est mal-aisé d'ôster avecq' l'estude ,  
Ce qu'on a de nature & de longue habitude.

Puis , la force me manque , & n'ai le jugement  
De conduire ma barque en ce ravissement.

Au gouffre du plaisir la courante m'emporte :  
Tout ainsi qu'un cheval , qui a la bouche forte ,  
J'obéis au caprice , & sans discrétion ,  
La raison ne peut rien dessus ma passion.

Nulle loy ne retient mon ame abandonnée ,  
Ou soit par volonté , ou soit par destinée ,  
En un mal évident je clos l'œil à mon bien :  
Ny conseil , ny raison , ne me servent de rien.  
Je choppe par dessein , ma faute est volontaire.  
Je me bande les yeux quand le Soleil m'esclaire :  
Et , content de mon mal , je me tiens trop heureux ,  
D'estre comme je suis , en tous lieux amoureux.  
Et comme à bien aimer milles causes m'invitent ,  
Aussi mille beautez mes amours ne limitent ;

## R E M A R Q U E S.

*Tant il est mal-aisé d'ôster* | *Puis la force me manque ,*  
*avecq' l'estude.* ) Edit. de | &c. ) Ovide au même en-  
1608. *Avecq' estude.* | droit , v. 7.

*Nam desunt vires ad me mibi jusque regendum :*  
*Auferor , ut rapidâ concita puppis aquâ.*

*Et comme à bien aimer , &c.* ) Ovide là même , v. 9.

*Non est certa meos quæ forma invitet amores :*  
*Centum sunt causa cur ego semper amem.*

Et courant ça & là , je trouve tous les jours ,  
En des sujets nouveaux de nouvelles amours.

Si de l'œil du desir une femme j'avise ,  
Ou soit belle , ou soit laide , ou sage , ou mal apprise ,  
Elle aura quelque trait qui de mes sens vainqueur ,  
Me passant par les yeux me blessera le cœur.  
Et c'est comme un miracle , en ce monde où nous  
sommes ,

Tant l'aveugle appétit enforcelle les hommes ,  
Qu'encore qu'une femme aux amours face peur ,  
Que le Ciel , & Venus , la voye à contre-cœur :  
Toutes fois , estant femme , elle aura ses délices ;  
Relevra sa grace avecq' des artifices ,  
Qui dans l'Estat d'Amour la sçauront maintenir ,  
Et par quelques attrails les amants retenir.

Si quelqu'une est difforme , elle aura bonne grace ,  
Et par l'art de l'esprit embellira sa face :  
Captivant les Amants , de mœurs , ou de discours ,  
Elle aura du credit en l'Empire d'Amours.

En cela l'on cognoist que la nature est sage ;  
Que voyant les deffauts du foëminin ouvrage ,  
Qu'il seroit , sans respect , des hommes mesprisé ,  
L'anima d'un esprit , & vif , & desguisé ;

#### R E M A R Q U E S .

*Captivant les Amants , de* | *Edition de 1608. Des mœurs ,*  
*mœurs , ou de discours. )* | *ou de discours.*

D'une simple innocence elle adoucit sa face ,  
 Elle luy mist au sein , la ruse , & la fallace ;  
 Dans sa bouche , la foy qu'on donne à ses discours ;  
 Dont ce sexe trahit les cieux , & les amours :  
 Et selon , plus ou moins , qu'elle estoit belle , ou  
 laide ,

Sage elle sceut si bien user d'un bon remede ,  
 Divisant de l'esprit , la grace , & la beauté ,  
 Qu'elle les sépara d'un & d'autre costé ;  
 De peur qu'en les joignant , quelqu'une eust l'avant-  
 tage ,

Avecq' un bel esprit d'avoir un beau visage.

La belle du depuis ne le recherche point ,  
 Et l'esprit rarement à la beauté se joint.

Or affin que la laide , autrement inutile ,  
 Dessous le joug d'amour rendist l'homme servile ;  
 Elle ombragea l'esprit d'un morne aveuglement ,  
 Avecques le desir , troublant le jugement :  
 De peur que nulle femme , ou fust laide , ou fust  
 belle ,

Ne vescu sans le faire , & ne mourut pucelle.  
 D'où vient que si souvent les hommes offusquez ,  
 Sont de leurs appetits si lourdement mocquez ,  
 Que d'une laide femme ils ont l'ame eschauffée ,  
 Dressent à la laideur d'eux mesmes un trophée :  
 Pensant avoir trouvé la febve du gasteau ,

# 110 S A T I R E VII.

Et qu'au Serrail du Turc il n'est rien de si beau.

Mais comme les beautez , soit des corps , ou des  
ames ,

Selon l'object des sens , sont diverses aux Dames ;  
Aussi diversément les hommes sont domtez ,  
Et sont divers effets les diverses beautez.

( Estrange providence , & prudente méthode  
De Nature , qui sert un chacun à sa mode ! )

Or moy , qui suis tout flame & de nuit & de jour ,  
Qui n'haleine que feu , ne respire qu'amour ,  
Je me laisse emporter à mes flames communes ,  
Et cours souz divers vents de diverses fortunes.

Ravy de tous objects , j'aime si vivement ,  
Que je n'ay pour l'amour ny choix , ny jugement.  
De toute eslection mon ame est despourveuë ,  
Et nul object certain ne limite ma veuë.

Toute femme m'agréë , & les perfections ,  
Du corps ou de l'esprit , troublent mes passions.  
J'aime le port de l'une , & de l'autre la taille ;  
L'autre , d'un trait lascif me livre la bataille ;

## R E M A R Q U E S.

*Et qu'au Serrail du Turc.)* L'autre , d'un trait las-  
*Sarail du Turc , dans les* | *cif, &c.) Ovid. ibidem , v.*  
*éditions de 1608. & 1612.* | *13.*

*Sive procax ulla est , capior , quia rustica non est.*

Et l'autre , desdaignant d'un œil sévère & doux ,  
Ma peine & mon amour , me donne mille coups.  
Soit qu'une autre modeste à l'impourveu m'avise ,  
De vergongne & d'amour mon ame est toute éprise :  
Je sens d'un sage feu mon esprit enflammer ,  
Et son honnesteré me contrainct de l'aimer.

Si quelque autre , affectée en sa douce malice ,  
Gouverne son œillade avecq' de l'artifice ,  
J'aime sa gentillesse ; & mon nouveau desir  
Se la promet sçavante en l'amoureux plaisir.

Que l'autre parle livre , & face des merveilles :  
Amour, qui prend par tout , me prend par les oreilles ;  
Et juge par l'esprit , parfaict en ses accords ,  
Des points plus accomplis que peut avoir le corps.  
Si l'autre est au rebours des lettres nonchalante ,  
Je croy qu'au fait d'amour elle fera sçavante ;

R E M A R Q U E S.

Et l'autre , desdaignant , &c. ) Ovide , v. 15.

*Aspera si visa est , rigidasque imitata Sabinas :  
Velle , sed ex alto dissimulare , puto.*

Que l'autre parle livre , | C'est une faute. Ovide , au  
&c. ) Edit. 1642. parle libre. | même endroit , v. 17.

*Sive est docta , placet raras dotata per artes.*

Si l'autre est au rebours , &c. ) Ovide , v. 18.

*Sive rudis , placida est simplicitate sua ,*

Et que nature habile à couvrir son deffaut ,  
Luy aura mis au liēt tout l'esprit qu'il luy faut.

Ainsi , de toute femme à mes yeux opposée ,  
Soit parfaite en beauté , ou soit mal composée ,  
De mœurs , ou de façons , quelque chose m'en plaît ;  
Et ne sçay point comment, ny pourquoy, ny que c'est.

Quelque objet que l'esprit par mes yeux se figure,  
Mon cœur , tendre à l'amour , en reçoit la peinture :  
Comme un miroir en soy toute image reçoit ,  
Il reçoit en amour quelque objet que ce soit.  
Autant qu'une plus blanche , il aime une brunette :  
Si l'une a plus d'esclat , l'autre est plus sadinette ,

## R E M A R Q U E S.

*Ainsi , de toute femme , &c.* ) Ovide , v. 47. de la même  
Elegie :

*Denique quas totā quisquam probat urbe puellas ,  
Noster in has omnes ambitiosus amor.*

*De mœurs , ou de façons , &c.* ) Ovide , v. 46.

*Hac melior specie , moribus illa placet.*

Mon cœur , tendre à l'a-	de 1625.
mour , en reçoit la peinture.)	
C'est ainsi qu'il faut lire , la	
pointure ; & non pas la pein-	
ture , comme porte l'édition	Autant qu'une plus blan-
	che , il aime une brunette.)
	Ovide , même Elégie , vers
	39.

*Candida me capiet , capiet me flava puella.*

*L'autre est plus sadinette.)* | quit. où il cite le Livre des  
Genjille , selon Borel , Anti- | Pardons S. Trotet.

Et

Et plus vive de feu , d'amour & de desir ,  
Comme elle en reçoit plus , donne plus de plaisir.

Mais sans parler de moy , que toute amour em-  
porte :

Voyant une beauté folastrement accorte ,  
Dont l'abord soit facile , & l'œil plein de douceur ;  
Que semblable à Venus on l'estime sa sœur ,  
Que le Ciel sur son front ait posé sa richesse ;  
Qu'elle ait le cœur humain , le port d'une Déesse ,  
Qu'elle soit le tourment , & le plaisir des cœurs ,  
Que Flore souz ses pas face naistre des fleurs ;

R E M A R Q U E S .

*Et preschant en maintes sornettes ,  
Et qu'elles sont si Sadinettes ,  
Frisques , si sades , & si belles ,  
Il a mal fait de parler d'elles.*

*Mais sans parler de moy , &c. )* Ovide , v. 31.

*Ut taceam de me , quia caussâ tangor ab omni :  
Illic Hippolytum pone , Priapus erit.*

*Voyant une beauté , &c. )* | cèdent , se rapporte au vers  
Ce mot, *voyant* , qui sem- | 146. & la construction se  
ble se rapporter au vers pré- | doit faire ainsi : vers 146.

*Les cœurs les plus glacez sont tous bruslans de flames ,  
Voyant une beauté , &c.*

Ce vers 138. & les dix sui- | phrase du vers d'Ovide qu'on  
vans , ne sont qu'une para- | vient de citer :

*Illic Hippolytum pone , Priapus erit.*

# 114 S A T I R E V I I.

Au seul trait de ses yeux , si puissans sur les ames ,  
Les cœurs les plus glacez sont tous bruslans de flammes :  
Et fust-il de metal , ou de bronze , ou de roc ,  
Il n'est Moine si sainct qui n'en quittaist le froc.

Ainsi , moy seulement sous l'amour je ne plie ;  
Mais de tous les mortels la nature accomplie ,  
Fleischit sous cest Empire , & n'est homme icy bas  
Qui soit exempt d'amour , non plus que du trespas.

Ce n'est donc chose estrange , ( estant si naturelle )  
Que ceste passion me trouble la cervelle ,  
M'empoisonne l'esprit , & me charme si fort ,  
Que j'aimeray , je croy , encore après ma mort.

Marquis ; voilà le vent dont ma nef est portée ,  
A la triste mercy de la vague indomtée ,  
Sans cordes , sans timon , sans estoile , ny jour :  
Reste ingrat & piteux de l'orage d'Amour ,  
Qui content de mon mal , & joyeux de ma perte ,  
Se rit de voir des flots ma poitrine couverte ;  
Et comme sans espoir flote ma passion ,  
Digne , non de risée , ains de compassion.

Cependant , incertain du cours de la tempeste ,  
Je nage sur les flots , & relevant la teste ,

## R E M A R Q U E S.

<i>Ainsi , moi seulement souz</i>		qui plie sous l'amour.
<i>d'amour je ne plie. ) Ainsi ,</i>		— <i>La nature accomplie.</i>
<i>ce n'est pas moi seulement</i>		<i>La nature entière.</i>



Je semble despiter , naufrage audacieux ,  
L'infortune , les vents , la marine & les Cieux :  
M'esgayant en mon mal , comme un mélancolique ,  
Qui répute à vertu son humeur frénétique ,  
Discourt de son caprice , en caquette tout hant.

Aussi comme à vertu j'estime ce deffaut ,  
Et quand tout par mal-heur jureroit mon dommage ,  
Je mourray fort content , mourant en ce voyage.

REMARQUES.

— *Naufrage audacieux.*) nel , *Naufragus* , celui qui  
*Naufrage* substantif person- | a fait naufrage.



A M O N S I E U R  
L' A B B E' D E B E A U L I E U ,

Nommé par Sa Majesté à l'Evesché  
du Mans.

S A T I R E V I I I .

**C**HARLES, de mes pechez j'ay bien fait pénitence.  
Or toy, qui te cognois aux cas de conscience,  
Juge si j'ay raison de penser estre absous.  
J'oyois un de ces jours la Messe à deux genoux,  
Faisant mainte oraison, l'œil au ciel, les mains jointes,  
Le cœur ouvert aux pleurs, & tout percé de pointes,

R E M A R Q U E S .

Charles de Beaumanoir, de Lavardin, fils de Jean, Seigneur de Lavardin, Maréchal de France; fut nommé à l'Evêché du Mans, en 1601. après la mort de Claude d'Angennes de Rambouillet; & mourut en 1637.

Cette Satire est contre un importun. Horace en a fait aussi une sur le même

sujet: elle est la neuvieme du premier Livre, & a servi de modèle à Regnier. Le P. Garasse, dans sa *Recherche des Recherches*, pag. 526. donne de grandes louanges à la Satire de Regnier, & ne fait pas difficulté de la mettre au dessus de celle d'Horace, pour la naïveté, & pour la finesse.

Qu'un devot repentir eslançoit dedans moy ,  
Tremblant des peurs d'enfer , & tout brulant de foy :  
Quand un jeune Frisé , relevé de moustache ,  
De galoche , de botte , & d'un ample pennache  
Me vint prendre , & me dict , pensant dire un bon  
mot :

Pour un Poëte du temps vous estes trop devot.  
Moy civil , je me leve , & le bon jour luy donne.  
( Qu'heureux est le folastre , à la teste grisonne ,  
Qui brusquement eust dit , avecq' une sambieu :  
Ouy bien pour vous, Monsieur, qui ne croyez en Dieu! )

R E M A R Q U E S.

*Et d'un ample pennache.)* | moins ces deux vers de Mr.  
D'un bouquet de plumes ; | Despréaux, dans sa troisie-  
ornement qu'on a porté en- | me Satire , composée en  
core long-tems après , té- | 1665.

*Quand un des Campagnards relevant sa moustache ,  
Et son feutre à grands poils , ombragé d'un panache.*

Ces deux vers sont imitez | L. 8. ch. 2. de ses Recher-  
des 9. & 10. de cette Satire. | ches. Mais tous ces mots  
— *Vous estes trop dé- | sont du genre masculin ;*  
vot.) 1642. & 1645. très- | c'est pourquoi , dans l'édi-  
dévol. | tion de 1666. on a mis ,  
— *Avecq' une sam- | avecques un Sambien. Une*  
bieu. ) Espece de jurement , | *Sambieu* se peut sauver à la  
qu'on prononce aujour- | faveur de l'ellipse ; en sup-  
d'hui , *Sambleu*. Autrefois | posant un substantif féminin  
on disoit aussi *Sangoy* : sur | sous-en-tendu , tel , par  
quoi on peut voir Pasquier, | exemple , que *parote*.

# 118 S A T I R E V I I I.

Sotte discretion ! je voulus faire accroire ,  
 Qu'un Poëte n'est bisarre & fascheux qu'après boire.  
 Je baïsse un peu la teste , & tout modestement  
 Je luy fis à la mode un petit compliment.  
 Luy, comme bien appris, le mesme me sceut rendre,  
 Et ceste courtoisie à si haut prix me vendre ,  
 Que j'aimerois bien mieux, chargé d'age, & d'ennuis ,  
 Me voir à Rome pauvre , entre les mains des Juifs.

Il me prit par la main , après mainte grimace ,  
 Changeant sur l'un des pieds à toute heure de place ,  
 Et dansant tout ainſi qu'un Barbe encaſtelé ,  
 Me diſt , en remâchant un propos avalé :  
 Que vous eſtes heureux vous autres belles ames ,  
 Favoris d'Apollon , qui gouvernez les Dames ,  
 Et par mille beaux vers les charmez tellement ,  
 Qu'il n'eſt point de beantez que pour vous ſeulement !

## R E M A R Q U E S.

Entre les mains des Juifs. ) Les Juifs ſont de grands Uſuriers. Dans la premiere édition de 1608 , on liſoit, *des Juys* , ſuivant la prononciation de ce mot, au tems de Regnier. Aujourd'hui on écrit & on prononce *Juiſ* & *Juiſ*, quoi qu'en diſe l'Auteur du Traité de la Prononciation Françoisſe , pag. 660.

Un Barbe encaſte-

lé. ) Un cheval encaſtelé eſt, ſelon Mr. de Solleyſel , dans ſon *Parfait Maréchal*, celui dont les talons preſſent ſi fort le petit pied , qu'ils ſont boiter le cheval , ou du moins l'empêchent de marcher à ſon aïſe ; & ce défaut eſt plus ordinaire aux chevaux de légère taille, comme aux chevaux *Barbes*, & aux chevaux d'Eſpagne.

Mais vous les méritez : vos vertus non communes  
Vous font digne , Monsieur , de ces bonnes fortunes.

Glorieux de me voir si hautement loué ,  
Je devins aussi fier qu'un chat amadoüé ;  
Et sentant au palais mon discours se confondre ,  
D'un ris de Saint Medard il me fallut répondre.  
Je poursuis. Mais, amy , laissons le discourir ,  
Dire cent & cent fois : il en faudroit mourir ;  
Sa barbe pinçoter , cageoller la science ,  
Relever ses cheveux , dire , en ma conscience ,

R E M A R Q U E S.

*D'un ris de Saint Mé.  
dard.* ) D'un ris forcé. Gré-  
goire de Tours, c. 95. *de la  
gloire des Confesseurs*, nous  
apprend , que St. Médard  
ayant le don d'appaîser la  
douleur des dents , on le  
représentoit exprès , la bou-  
che entr'ouverte , laissant  
un peu voir ses dents , pour  
faire souvenir , quand on y  
auroit mal , d'avoir recours  
à ce Saint. Et parce que , en-  
trouvant ainsi la bouche , il  
paroissoit rire , mais d'un  
ris , qui ne passoit pas le  
bout des dents , de là est  
venu le proverbe *d'un ris  
de St. Médard* , pour signi-  
fier un ris forcé.

Il en faudroit  
mourir.

En ma conscience.)

Ce sont de ces expressions  
passageres , que le caprice ,  
ou le hazard introduisent  
de tems en tems , & qu'on  
emploie à tout propos , tan-  
dis qu'elles sont à la mode.  
Dans les Mémoires de Sully,  
Part. 2. ch. 11. il est parlé  
de *ces Cajoleurs de Cour* ,  
*qui semblent n'y être , que  
pour faire des exclamations  
& des admirations de tout  
ce qu'ils voyent & oyent ;  
réitérer des Jésus ! Sire ! &  
crier en voix dolente , il en  
faut mourir !*

Faire la belle main , mordre un bout de ses gants ,  
 Rire hors de propos , montrer ses belles dents ,  
 Se carrer sur un pied , faire arser son espée ,  
 Et s'adoucir les yeux ainsi qu'une poupée :  
 Cependant qu'en trois mots je te feray sçavoir ,  
 Où premier à mon dam ce fascheux me peut voir.

J'estois chez une Dame , en qui , si la Satyre  
 Permettoit en ces vers que je le pusse dire ,  
 Reluit , environné de la divinité ,  
 Un esprit aussi grand , que grande est sa beauré.

Ce fanfaron , chez elle eut de moy cognoissance ,  
 Et ne fut de parler jamais en ma puissance ,  
 Luy voyant ce jour-là son chapeau de velours ,  
 Rire d'un fascheux conte , & faire un sot discours ;

## R E M A R Q U E S.

— *Mordre un bout de ses gants.* ) 1608. 1612. *guents.*

— *Faire arser son espée.* ) *Arser* : du tems de Rabelais on disoit *arresser* , ils *arressoient* , comme on lit dans l'édition de Dolet, Liv. 2. ch. 17. & au ch. 26. on lit aussi *arresser* ; mot qui vient de l'Italien *Arriciare*, formé du Latin *Adrectiare*.

*Son chapeau de velours.* ) Les gens du grand air portoient alors des chapeaux , couverts ou doublez de ve-

lours , dont l'usage est demeuré seulement à quelques Officiers de robe , qui n'étant pas graduez , portent encore le chapeau ou la toque de velours noir. Les Pensionnaires du Collège de Louis le Grand le portent encore dans la maison. Notez , dit Rabel. L. 1. ch. 13. *que des chapeaux les uns sont ras , les autres à poil , les autres veloutez , les autres taffetafsez , les autres satinifsez.*

Bien

Bien qu'il m'eust à l'abord doucement fait entendre ,  
Qu'il estoit mon valet , à vendre & à despendre :  
Et destournant les yeux , Belle , à ce que j'entens ,  
Comment ! vous gouvernez les beaux esprits du  
temps ;

Et faisant le doucet de parole & de geste ,  
Il se met sur un liêt , luy disant , je proteste  
Que je me meurs d'amour, quand je suis près de vous,  
Je vous aime si fort que j'en suis tout jaloux.

Puis rechangeant de note , il monstre sa rotonde :  
Cest ouvrage est il beau ? Que vous semble du monde ?  
L'homme que vous sçavez , m'a dit qu'il n'aime rien.  
Madame , à vostre avis , ce jourd'huy suis-je bien ?  
Suis-je pas bien chauffé ? Ma jambe est elle belle ?  
Voyez ce taffetas : la mode en est nouvelle ;  
C'est œuvre de la Chine. A propos , on m'a dit  
Que contre les clinquants le Roy fait un Edict.

R E M A R Q U E S.

— Il monstre sa roton- d'un Courrisan , imprimée  
de. ) Collet empesé, & mon- avec les œuvres de Regnier,  
té sur du carton. Dans la dans les éditions de 1616 ,  
Satire intitulée l'Inventaire 1617 , &c.

La coquille d'un limaçon ,  
Pour bien lisser une rotonde.

C'est œuvre de la Chine. ) & blanc.  
On appelle Taffetas de la Que contre les clinquants  
Chine, celui qui est rouge le Roy fait un Edict. ) Henry

Sur le coude il se met, trois boutons se délace :  
 Madame, baisez moy, n'ay-je pas bonne grace ?  
 Que vous estes fascheuse ! A la fin on verra ,  
 Rosette , le premier qui s'en repentira.

## R E M A R Q U E S.

IV. avoit fait trois Edits contre les *clinquans* & *do-*  
*rures* : le premier en 1594. le second en 1601. & le  
 troisieme en Novembre 1606. publié & enregistré au  
 Parlement , le 9. Janvier 1607. C'est de ce dernier  
 Edit que Regnier veut par-  
 ler ; & il peut servir de date à cette Satire.

*A la fin on verra ,  
 Rosete , le premier qui s'en  
 repentira.*) L'Abbé Despor-  
 tes , oncle de Regnier ,  
 avoit fait une chanson ou  
 Villanelle, dont chaque cou-  
 plet finissoit par ce refrain :

*Nous verrons , Bergere Rosette , ou , volage Bergere ,  
 Qui premier s'en repentira.*

Le Petit-maitre , dont Re-  
 gnier fait ici la peinture , se  
 met à chanter ce refrain à  
 la Dame chez qui il étoit.

Voici le premier couplet de  
 la Villanelle de Desportes ,  
 imprimée dans ses œuvres ,  
 parmi les Bergeries :

*Rosette , pour un peu d'absence ,  
 Votre cœur vous avez changé :  
 Et moy , sçachant cette inconstance ,  
 Le mien autre part j'ay rangé.  
 Jamais plus Beauté si légère  
 Sur moy tant de pouvoir n'aura.  
 Nous verrons , volage Bergere ,  
 Qui premier s'en repentira.*

Regnier a répété le même refrain dans la quatorzieme  
 Satire , vers 166.

*Rosete , nous verrons qui s'en repentira.*



D'assez d'autres propos il me rompit la teste.

Voilà quant & comment je cogneu ceste beste ;  
Te jurant , mon amy , que je quittai ce lieu ,  
Sans demander son nom , & sans lui dire adieu.

Je n'eus depuis ce jour de luy nouvelle aucune ,  
Si n'est ce matin , que de male fortune ,  
Je fus en ceste Eglise , où , comme j'ay conté ,  
Pour me persécuter Satan l'avoit porré.  
Après tous ces propos qu'on se dict d'arrivée ,  
D'un fardeau si pesant ayant l'ame grevée ,  
Je chauvy de l'oreille , & demourant pensif ,  
L'eschine j'alongois comme un asne restif ;

R E M A R Q U E S.

— Que je quittay ce lieu. ) Edition de 1608. je  
quitté. 1642. & suivantes , Je chauvy de l'oreille.  
j'ay quitté. 1642. & autres, &c. ) Horace , L. i. Sat.  
9. v. 20.

*Demitto auriculas , ut iniqua mentis asellus ,  
Cum gravius dorso subiit onus.*

Messieurs de l'Académie & Furetiere , ont expliqué le verbe <i>Chauvir</i> , par dresser les oreilles ; & Regnier a dit : <i>Je chauvy de l'oreille</i> , pour exprimer le <i>Demitto auriculas</i> d'Horace : ce qui ne s'accorde point avec l'explication de l'Académie , & confirme plutôt celle d'Oudin dans son Dictionnaire	François-Italien , où <i>Chauvir</i> est interprété , <i>Cbinare dimenando le orecchie</i> . Rabelais , dans le Prologue du troisième Livre , a dit : <i>chauvant des oreilles</i> , & dans le chap. 7. du Livre 5. attribué à Rabelais , on lit que l'Asne , à qui l'on présente de l'avoine , <i>chauvoit de l'oreille</i> ; c'est-à-dire ,
---	---

Minutant me sauver de ceste tyrannie.

Il le juge à respect : ô ! sans cérémonie ,

Je vous supply , dit-il , vivons en compagnons ;

Ayant , ainsi qu'un pot , les mains sur les roignons.

Il me pousse en avant , me présente la porte ,

Et sans respect des Saints , hors l'Eglise il me porte ,

Aussi froid qu'un jaloux qui voit son corival ,

Sortis , il me demande : estes vous à cheval ?

Avez vous point icy quelqu'un de vostre troupe ?

Je suis tout seul , à pied. Lui , de m'offrir la croupe.

Moy , pour m'en dépêtrer , lui dire tout exprès :

Je vous baise les mains , je m'en vais icy près ,

## R E M A R Q U E S.

baïssoit l'oreille modeste-  
ment , pour témoigner  
qu'on lui faisoit trop d'hon-  
neur de la lui vouloir cri-  
bler. On lit aussi dans le  
*Moyen de parvenir* , chapi-  
tre intitulé , *Sommaire : Il*  
*y en avoit qui chaussoient*  
*les oreilles , comme asnes en*  
*appétit. Chauvir ou chau-*  
*ver* vient apparemment du

Latin *Cadivus*. Pline a dit  
*Poma cadiva* , des pommes  
qui d'elles-mêmes tombent  
de l'arbre. De *cadivus* , on  
peut , dans la basse Lati-  
nité , avoir fait *cadivare* ,  
comme de *captivus* on a fait  
*captivare*.

*Minutant me sauver*, &c.)  
Horace , même Satire , vers  
8.

— *Miserè discedere* *quarens* , &c.

— *Estes vous à cheval ?*) les rues.

Les carrosses n'étant pas  
fort en usage du temps de  
Regnier , les gens de distin-  
ction alloient à cheval dans

*Moy , pour m'en dépêtrer*,  
&c.) Horace , au même en-  
droit , vers 14.

Chez mon oncle dîner. O Dieu ! le galand homme !  
J'en suis. Et moy pour lors , comme un bœuf qu'on  
assomme ,

Je laisse choir la teste , & bien peu s'en salut ,  
Remettant par despit en la mort mon salut ,  
Que je n'allasse lors , la teste la premiere ,  
Me jetter du Pont neuf à bas en la riviere.

Insensible il me traine en la court du Palais ,  
Où trouvant par hazard quelqu'un de ses valets ,  
Il l'appelle , & luy dit : hola hau , Ladreville ,  
Qu'on ne m'attende point , je vay dîner en ville.

Dieu sçait si ce propos me traversa l'esprit !  
Encor n'est-ce pas tout : il tire un long escrit ,  
Que voyant je frémy. Lors , sans cageollierie ,  
Monsieur , je ne m'entends à la chicannerie ,  
Ce luy dis-je , feignant l'avoir veu de travers.  
Aussi n'en est-ce pas , ce sont des meschans vers ,  
( Je cogneu qu'il étoit véritable à son dire , )  
Que pour tuer le temps je m'efforce d'escrire ;

## R E M A R Q U E S.

————— *Miserè cupis , inquit , abire :  
Jam dudum video. Sed nil agis ; usque tenebo ,  
Persequar. Hinc quò nunc iter est tibi ? Nil opus est te  
Circumagi. Quendam volo visere , non tibi notum , &c.*

*Lui dire tout exprès. ) Edition de 1642. & suivantes : Je lui dis tout exprès.*

Et pour un courtisan , quand vient l'occasion ,  
Je montre que j'en sçay pour ma provision.

Il lit , & se tournant brusquement par la place ,  
Les banquiers estonnés admiroient sa grimace ,  
Et monstroient en riant qu'ils ne lui eussent pas  
Presté sur son minois quatre doubles ducats ;  
( Que j'eusse bien donnez pour sortir de sa pate. )  
Je l'escoute , & durant que l'oreille il me flate ,  
( Le bon Dieu sçait comment ) à chasque fin de vers,  
Tout exprès je disois quelque mot de travers.  
Il poursuit , nonobstant , d'une fureur plus grande ,  
Et ne cessa jamais qu'il n'eust fait sa légende.

Me voyant froidement ses œuvres advoüer ,  
Il les serre , & se met luy mesme à se louer :  
Doncq' pour un Cavalier n'est-ce pas quelque chose ?  
Mais, Monsieur, n'avez vous jamais veu de ma prose !  
Moy de dire que si , tant je craignois qu'il eust  
Quelque procès verbal qu'entendre il me fallust.  
Encore , dittes moy en vostre conscience ,  
Pour un qui n'a du tout acquis nulle science ,  
Cecy n'est-il pas rare ? Il est vray , sur ma foy ,  
Luy dis-je , souffriant. Lors se tournant vers moy ,

## R E M A R Q U E S.

Pour un qui n'a du tout acquis nulle Science. ) Pre-  
miere édition , 1608. Nul  
acquis de Science. Ce mot

acquis , est ici Substantif :  
Il n'a nul acquis , il a beau-  
coup d'acquis.

M'accolle à tour de bras , & tout petillant d'aïse ,  
 Doux comme une espousée , à la jouë il me baise :  
 Puis me flattant l'espaule , il me fit librement  
 L'honneur que d'approuver mon petit jugement.  
 Après ceste careffe , il rentre de plus belle :  
 Tantost il parle à l'un , tantost l'autre l'appelle ,  
 Tousjours nouveaux discours ; & tant fut-il humain ,  
 Que tousjours de faveur il me tint par la main.  
 J'ay peur que sans cela , j'ay l'ame si fragile ,  
 Que le laissant d'aguet , j'eusse peu faire gile :  
 Mais il me fut bien force , estant bien attaché ,  
 Que ma discrétion expiait mon péché.  
 Quel heur ce m'eüst esté , si , sortant de l'Eglise ,  
 Il m'eüst conduit , chez luy , & m'ostant la chemise ,  
 Ce beau valet , à qui ce beau maistre parla ,  
 M'eüst donné l'anguillade , & puis m'eüst laissé là !

## R E M A R Q U E S.

*Que le laissant d'aguet.*) Dans toutes les éditions il y a *du guet* : mais c'est une faute d'impression. *D'aguet*, adroitement , subtilement. *Je passe outre d'aguet.* Sat. 10. v. 41.

*M'eüst donné l'anguillade.*) Edition de 1608. *Anguillade.* Dans toutes les autres éditions avant 1642.

*Anguillade.* On fouettoit avec une peau d'Anguille les jeunes Gentilshommes Romains qui étoient en faute. Plin. Liv. 9. ch. 23. De là sans doute est venu que dans les Ecoles on a donné le nom d'Anguille à certaine courroye, dont anciennement on frappoit les jeunes gens qui avoient

# 128 S A T I R E VIII.

Honorable défaite , heureuse eschappatoire !  
Encores derechef me la fallut-il boire.

Il vint à reparler dessus le bruit qu'il court ,  
De la Royne , du Roy , des Princes , de la Court ;  
Que Paris est bien grand , que le Pont neuf s'acheve ;  
Si plus en paix qu'en guerre , un Empire s'esleve.  
Il vint à définir , que c'estoit qu'Amitié ,  
Et tant d'autres Vertus , que ç'en estoit pitié.  
Mais il ne définit , tant il estoit novice ,  
Que l'indiscrétion est un si fascheux vice ,  
Qu'il vaut bien mieux mourir de rage ou de regret ,  
Que de vivre à la gesne avec un indiscret.

Tandis que ces discours me donnoient la torture ;  
Je sonde tous moyens pour voir si d'aventure

## R E M A R Q U E S.

manqué à leur devoir. Les  
Gloses d'Isidore , citées par  
Du Cange dans son Glossai-  
re Latin : *Anguilla est quæ  
coercentur in scholis pueri ,  
quæ vulgò sentica dicitur.*  
C'est la remarque du Com-  
mentateur de Rabelais , sur  
cet endroit du L. 2. ch. 30.  
*Adoncq' le pastissier lui bail-  
la l'anguillade , si bien que  
sa peau n'eust rien vallu à  
faire cornemuses.* Et au Liv.  
5. ch. 16 . Je le renvoyerois

bien d'où il est venu , à  
grands coups d'anguillade.

— *Que le Pont neuf  
s'acheve* ) Ce Pont fut com-  
mencé en 1578. sous le re-  
gne d'Henry III. & ayant  
été discontinué , à cause des  
guerres. civiles , Henry le  
Grand y fit travailler de  
nouveau en 1604. & il fut  
achevé en 1606. Cette da-  
te marque encore le tems  
auquel notre Auteur com-  
posa cette Satire.

Quelque bon accident eust peu m'en retirer ,  
Et m'empescher enfin de me desespérer.

Voyant un Président , je luy parle d'affaire ;  
S'il avoit des procès , qu'il estoit nécessaire  
D'estre tousjours après ces Messieurs bonneter :  
Qu'il ne laissast , pour moy , de les solliciter ;  
Quant à luy , qu'il estoit homme d'intelligence ,  
Qui sçavoit comme on perd son bien par négligence :  
Où marche l'intérest ; qu'il faut ouvrir les yeux.  
Ha ! non, Monsieur, dit-il , j'aimerois beaucoup mieux  
Perdre tout ce que j'ay , que vostre compagnie ;  
Et se mist aussi-tost sur la cérémonie.

Moy qui n'aime à débattre en ces fadaïses là ,  
Un temps , sans luy parler , ma langue vacila.  
Enfin je me remets sur les cageolleries ,  
Luy dis , ( comme le Roy estoit aux Tuilleries )

R E M A R Q U E S .

*Ha ! non , Monsieur , dit-il , j'aimerois beaucoup mieux , &c. )* Horace dans  
il , la même Satire , vers 40.

———— *Dubius sum quid faciam , inquit :  
Tene relinquam , an rem. Me , sodes. Non faciam , ille , &c.*

*Luy dis ( comme le Roy , &c. )* Dans toutes les éditions ce vers & le suivant sont ponctués de cette manière :

*Luy dis comme le Roy estoit aux Tuilleries ,  
Ce qu'au Louvre on disoit qu'il feroit aujourd'buy.*

Ce qu'au Louvre on disoit qu'il feroit ce jourd'huy ;  
 Qu'il devoit se tenir tousjours auprès de luy.  
 Dieu sçait combien alors il me dist de sottises,  
 Parlant de ses hauts faicts & de ses vaillantises ;  
 Qu'il avoit tant servy , tant faict la faction ,  
 Et n'avoit cependant aucune pension ;  
 Mais qu'il se consoloit , en ce qu'au moins l'histoire ;  
 Comme on fait son travail , ne desfroboit sa gloire ;  
 Et s'y met si avant que je creu que mes jours  
 Devoient plustost finir que non pas son discours.

Mais comme Dieu voulut, après tant de demeures,  
 L'orloge du Palais vint à frapper onze heures ;  
 Et luy , qui pour la souppe avoit l'esprit subtil :  
 A quelle heure, Monsieur, vostre oncle disne-t-il ?

## R E M A R Q U E S.

C'est-à-dire : *Je lui dis que le Roy étoit aux Tuilleries : & je lui demandai ce qu'on disoit au Louvre que le Roy feroit aujourd'hui.* Mais il m'a paru que ce qui précède & ce qui suit ces deux vers, conduisoit à un autre sens : c'est pourquoi j'ai changé la ponctuation , pour exprimer le sens de l'Auteur , qui vraisemblablement a voulu dire , que , comme le Roy étoit aux Tuilleries , Regnier , pour cagecoller son Importun , lui avoit demandé ce qu'on disoit au Louvre , & ce que le Roy feroit aujourd'hui.

*Comme on fait son travail. ) Comme on dérobe son travail.* Cette expression est parallele avec celle du vers 22. de la cinquieme Satire : *Comme la mort vous fait , la teigne le devore.*

*Ne desfroboit sa gloire. )* 1608, 1642, 1667. *Dérobroit pour Déroberoit.*

*Et s'y met. ) Et s'y mit ,* Edition de 1642. & suivantes.



Lors bien peu s'en falut , sans plus long-temps attendre ,

Que de rage au gibet je ne m'allasse pendre.

Encor l'eussé-je-fait , estant desespéré ;

Mais je croy que le Ciel contre moy conjuré

Voulut que s'accomplist ceste avanture mienné ;

Que me dit , jeune enfant , une Bohemienne :

Ny la peste , la faim , la verole , la tous ,

La fièvre , les venins , les larrons , ny les lous ,

Ne tueront cestuy-cy ; mais l'importun langage

D'un fâcheux : qu'il s'en garde , estant grand , s'il est sage.

Comme il continuoit cette vieille chanson ,

Voicy venir quelqu'un d'assez pauvre façon.

R E M A R Q U E S.

*Que me dit , jeune enfant , une Bohemienne , &c. )* Horace , même Satire , v. 29.

————— *Namque instat fatum mihi triste , Sabella*

*Quod puero cecinit , divinâ mota anus urnâ.*

*Hunc neque dira venena , nec hosticus auferet ensis ,*

*Nec laterum dolor , aut tussis , nec tarda podagra :*

*Garrulus hunc quando consumet cunque ; loquaces ,*

*Si sapiat viuet , simul atque adoleverit aras.*

*Voicy venir quelqu'un d'assez pauvre façon. )* Un Ser-  
gent. Horace , même Satire :

————— *Casu venit obuius illi*

*Adversarius & , Quò tu , turpissime ? magnâ*

*Exclamat voce.*

Il se porte au devant , luy parle , le cageolle ;  
 Mais cest autre , à la fin , se monta de parole :  
 Monsieur , c'est trop long-temps.... tout ce que vous  
 voudrez . . . .

Voicy l'Arrest signé ..... non , Monsieur , vous vien-  
 drez . . . . .

Quand vous ferez dedans , vous ferez à partie . . . . ,  
 Et moy qui cependant n'estois de la partie ,  
 J'esquive doucement , & m'en vais à grand pas ,  
 La queue en loup qui fuit , & les yeux contre bas ,  
 Le cœur sautant de joye , & triste d'apparence.  
 Depuis aux bons Sergens j'ay porté révérence ,  
 Comme à des gens d'honneur , par qui le Ciel voulut ,  
 Que je receusse un jour le bien de mon salut.

Mais craignant d'encourir vers toy le mesme vice  
 Que je blasme en autrui , je suis à ton service ;

## R E M A R Q U E S.

*Monsieur , c'est trop long-temps . . . . . &c. )* Dans ce vers & les deux suivans , le Sergent répond , tout haut , & par ricochets , aux raisons que le personnage est censé lui alléguer tout bas , pour se dispenser d'aller en prison. Ces interruptions n'étoient mar-

quées que par des virgules , dans l'impression ; je les ai fait distinguer par des points . . . . .

*Quand vous ferez dedans , vous ferez à partie. )* Quand vous ferez en prison , vous prendrez à partie celui qui vous y fait mettre.

Et prie Dieu qu'il nous garde , en ce bas monde icy ,  
De faim , d'un importun , de froid , & de foucy.

R E M A R Q U E S .

<p><i>Et prie Dieu qu'il nous</i> garde. ) L'e final de ce mot, <i>prie</i>, est une voyelle muette, qui ne se fait presque pas sentir dans la prononcia- tion ; ainsi, pour rendre ce vers régulier, il faut</p>	<p>prononcer, <i>Et pri' Dieu.</i> Dans l'édition de 1655. &amp; suivantes, on a corrigé, <i>Priant Dieu.</i> Voyez la Note sur le vers 59. de la neu- vième Satire.</p>
---	--



A M O N S I E U R

R A P I N.

S A T I R E IX.

**R**APIN, le favorit d'Apollon & des Muses,  
Pendant qu'en leur mestier jour & nuit tu t'amuses,

R E M A R Q U E S.

On lit dans la Vie de Malherbe, attribuée à Racan, & imprimée en 1672. que Malherbe avoit été ami de Regnier le Satirique, & qu'il l'estimoit, en son genre, à l'égal des Latins; mais qu'il survint entre eux un divorce, dont voici la cause. Etant allés dîner ensemble chez l'Abbé Desportes, oncle de Regnier, ils trouvèrent qu'on avoit déjà servi les potages. Desportes se levant de table, reçut Malherbe avec grande civilité, & offrit de lui donner un exemplaire de ses Pseaumes, qu'il avoit nouvellement faits. Comme il se mit en devoir de monter en son ca-

binet pour l'aller querir, Malherbe lui dit qu'il les avoit déjà vus, que cela ne méritoit pas qu'il prît cette peine, & que son potage valoit mieux que ses Pseaumes. Cette brusquerie déplut si fort à Desportes, qu'il ne lui dit pas un mot de tout le dîner; & aussitôt qu'ils furent sortis de table, ils se séparèrent, & ne se sont jamais vus depuis. Cela donna lieu à Regnier de faire contre Malherbe, la Satire qui commence: *Rapin, le favorit*, &c.

Nicolas Rapin, Poëte François, étoit né à Fontenai-le-Comte, en Poitou. Il mourut à Tours, dans un

Et que d'un vers nombreux non encore chanté,  
 Tu te fais un chemin à l'immortalité :  
 Moy, qui n'ay ny l'esprit, ny l'haleine assez forte,  
 Pour te suivre de près & te servir d'escorte,  
 Je me contenteray, sans me précipiter,  
 D'admirer ton labeur, ne pouvant l'imiter ;  
 Et pour me satisfaire au desir qui me reste  
 De rendre cest hommage à chascun manifeste :  
 Par ces vers j'en prens acte, afin que l'advenir,  
 De moy par ta vertu se puisse souvenir ;  
 Et que ceste mémoire à jamais s'entretienne,  
 Que ma Muse imparfaite eut en honneur la tienne ;  
 Et que si j'eus l'esprit d'ignorance abbatu,  
 Je l'eus au moins si bon, que j'aymay ta vertu.

R E M A R Q U E S.

Âge fort avancé, le 15. de  
 Février 1608. La plupart  
 des Beaux-esprits de son  
 temps lui consacrerent des  
 éloges funebres.

On trouvera à la fin de  
 ce Livre une Epitaphe de  
 Rapin, en forme de Sonnet,  
 composée par Regnier, &

qui n'avoit pas encore été  
 imprimée parmi ses œuvres.  
 ( Rapin le favori ) Edit.  
 de 1642. & suivantes : le  
 favori.

Et que d'un vers nom-  
 breux non encore chanté. )  
 Horace, 3. Ode. 1.

Carmina non prius  
 Audita, Musarum sacerdos,  
 Virginibus puerisque canto.

Contraire à ces Refveurs , dont la Muse insolente ;  
 Censurant les plus vieux , arrogamment se vante  
 De réformer les vers , non les tiens seulement ,  
 Mais veulent déterrer les Grecs du monument ,

Les

## R E M A R Q U E S.

*Contraire à ces Refveurs.)* Malherbe.

*Censurant les plus vieux.)* On lit *le plus vieux*, dans toutes les éditions , avant celle de 1626.

*De réformer les vers , &c.)* Avant Malherbe , la Poësie Françoisë étoit fort imparfaite : la plupart des vers qui avoient paru en cette Langue , étoient plutôt Gothiques que François. Malherbe entreprit de réformer notre Poësie , & de la rendre plus exacte , en l'assujettissant à des regles sévères , soit pour le tour , &

la cadence du vers , soit pour la netteté de l'expression : en quoi il a parfaitement réussi. Cette réforme déplut aux Poëtes de ce temps-là , accoutumés à l'ancienne licence , qui rendoit la composition des vers beaucoup plus facile. C'est pour la défense de cette liberté , que Regnier composa cette Satire.

Berthelot , son contemporain & son ami , se déchaîna aussi contre Malherbe , & fit une chanson en refrain , qui finissoit ainsi :

*Estre six ans à faire une Ode ,*

*Et faire des loix à sa mode ,*

*Cela se peut facilement ;*

*Mais de nous charmer les oreilles*

*Par sa Merveille des Merveilles*

*Cela ne se peut nullement.*

Le Refrain de Berthelot étoit parodié sur une Chanson , où Malherbe appeloit Madame de Bellegarde ;

*Merveille des Merveilles.*

*Mais veulent déterrer les Grecs du monument , les Latins , &c.)* L'Auteur de la

Les Latins, les Hébreux, & toute l'Antiquaille,  
Et leur dire en leur nez qu'ils n'ont rien fait qui vaille.  
Ronsard en son mestier n'estoit qu'un apprentif,  
Il avoit le cerveau fantastique & restif :  
Desportes n'est pas net, du Bellay trop facile ;  
Belleau ne parle pas comme on parle à la ville,  
Il a des mots hargneux, bouffis & relevés,  
Qui du peuple aujourd'hui ne sont pas approuvés.

R E M A R Q U E S.

la vie de Malherbe nous assure, que ce Poëte n'estimoit point du tout les Grecs, & qu'il s'étoit particulièrement déclaré ennemi du Galimathias de Pindare. Pour les Latins, celui qu'il estimoit le plus, étoit Stace, Auteur de la Thébaïde ; & ensuite Sénèque le Tragique, Horace, Juvénal, Martial & Ovide.

*Et leur dire en leur nez.*)  
*A leur nez*, édition de 1608. Dans les éditions suivantes. avant celle de 1642. On lit, *en leur nez*.

*Ronsard en son mestier*, &c.) Ces six vers contiennent le Jugement que Malherbe faisoit de Ronsard, de Desportes, de du Bellay, & de Belleau. Il est vrai que Malherbe traitoit ces Poëtes avec beaucoup de

mépris, & les décrioit en toutes occasions. Il avoit effacé plus de la moitié de son Ronsard, & en cottoit à la marge les raisons. Un jour Yvrande, Racan, Coulomby, & quelques autres de ses amis, le feüilloient sur sa table ; & Racan lui demanda s'il approuvoit ce qu'il n'avoit point effacé : *Pas plus que le reste*, dit-il. Cela donna sujet à la compagnie, & entr'autres à Coulomby, de lui dire, que si on trouvoit ce livre après sa mort, on croiroit qu'il auroit pris pour bon, ce qu'il n'auroit pas effacé : sur quoi il lui répondit qu'il disoit vrai ; & tout à l'heure il acheva d'effacer le reste. *Vie de Malherbe*, pag. 24.

Comment ! il nous faut doncq', pour faire une  
œuvre grande,  
Qui de la calomnie & du temps se deffende,  
Qui trouve quelque place entre les bons Auteurs;  
Parler comme à saint Jean parlent les crocheteurs.

Encore je le veux, pourveu qu'ils puissent faire,  
Que ce beau sçavoir entre en l'esprit du vulgaire,  
Et quand les Crocheteurs seront Poètes fameux,  
Alors sans me fascher je parleray comme eux.

Pensent-ils, des plus vieux offénçant la mémoire;  
Par le mespris d'autrui s'acquérir de la gloire;  
Et pour quelque vieux mot estrange, ou de travers,  
Prouver qu'ils ont raison de censurer leurs vers?  
(Alors qu'une œuvre brille & d'art & de science,  
La verve quelquefois s'esgaye en la licence.)

## R E M A R Q U E S.

*Comment ! il nous faut doncq'. ) Comment, nous faut-il donc, Edit. de 1642. & suivantes.*

*Parler comme à saint Jean parlent les crocheteurs.)* C'est-à-dire, comme parlent les crocheteurs de la place de Greve, ou de la Rue Saint-Jean, qui est tout proche l'Eglise de ce nom, appelée pour cela, *Saint Jean en Greve*. Si notre Auteur n'eût pas été gêné par la mesure du vers, il

auroit dit sans doute : *Parler comme à la Greve parlent les crocheteurs.* Quand on demandoit à Malherbe son avis sur quelque mot François, il renvoyoit ordinairement aux crocheteurs du Port-au-foin, & disoit que c'étoient les maîtres pour le langage. *Vie de Malherbe, p. 26.*

*Alors qu'une œuvre brille, &c.)* Horace, Art. poët. v. 351.



Il semble en leurs discours hautains & généreux ,  
Que le cheval volant n'ait pissé que pour eux ;  
Que Phœbus à leur ton accorde sa vielle ;  
Que la mouche du Grec leurs levres emmielle ;  
Qu'ils ont seuls icy bas trouvé la Pie au nit ,  
Et que des hauts esprits le leur est le Zénit :

R E M A R Q U E S .

*Verum, ubi plura nitent in carmine, non ego paucis  
Offendar maculis, quas aut incuria fudit,  
Aut humana parum cavi natura.*

Despréaux, Art. Poétique, Chant I. vers 175.

*C'est peu qu'en un ouvrage, où les fautes fourmillent,  
Des traits d'esprit semez de temps en temps petillent ;  
Il faut que chaque chose y soit mise en son lieu, &c.*

*Que le cheval volant n'ait pissé que pour eux.* ) On lit pissé, dans l'édition de 1642. & dans les suivantes. On avoit mis, passé, dans toutes les autres, même pendant la vie de l'Auteur.

*Que la mouche du Grec leurs levres emmielle.* ) On doit entendre ceci de Pindare, sur les levres duquel, en son enfance, des abeilles se posèrent, & firent leur miel : car Platon, dont on a écrit la même chose, n'a pas fait profession de Poësie.

*Qu'ils ont seuls icy-bas trouvé la Pie au nit.* ) Trouver la Pie au nid, ou pren-

dre la Pie au nid, se dit par dérision de ceux qui croient avoir fait une heureuse découverte, ou être venus à bout d'une chose qui leur paroissoit difficile ; parce que, comme dit Nicot dans ses Proverbes, *Le naturel de la Pie est de faire son nid sur les plus hauts arbres qu'elle puisse trouver.*

*Et que des hauts esprits le leur est le Zénit.* ) Zenith, terme d'Astronomie, qui signifie le point du Ciel qui répond directement à notre tête ; opposé au Nadir, qui est la partie du Ciel qui répond à nos piés. Zenith & Nadir, sont des mots Arabes

Que seuls des grands secrets ils ont la cognoissance ;  
Et disent librement que leur expérience  
A raffiné les vers , fantastiques d'humeur ,  
Ainsi que les Gascons ont fait le point d'honneur ;  
Qu'eux tous seuls du bien dire ont trouvé la méthode ,  
Et que rien n'est parfait s'il n'est fait à leur mode.

Cependant leur sçavoir ne s'estend seulement  
Qu'à regratter un mot douteux au jugement ,  
Prendre garde qu'un *qui* , ne heurte une diphtongue ,  
Espier si des vers la rime est breve ou longue ,

## R E M A R Q U E S.

*Prendre garde qu'un qui ne heurte une diphtongue.* ) vicieux de deux voyelles  
Ou une voyelle. Le concours s'appelle *Hiatus* , ou *Bâillement*.

*Gardez qu'une voyelle , à courir trop bâlée ,  
Ne soit d'une voyelle en son chemin heurtée.*

dit M. Despréaux , dans son Art poétique , Chant 1. v. 107.

On a remarqué que Malherbe a évité soigneusement les *Hiatus* dans les Poësies.

On n'y en trouve qu'un seul , qui est dans la 23. Strophe de son Poëme , intitulé , *les larmes de St. Pierre* , qu'il avoit composé dans sa jeunesse :

*Je demeure en danger , que l'ame qui est née  
Pour ne mourir jamais , meure éternellement.*

Le *Bâillement* est dans ces mots , *qui est* ; & c'est à quoi Regnier fait allusion : *Prendre garde qu'un qui* , &c. Ce vers est ainsi dans la première édition faite en 1608. L'ignorance des Imprimeurs l'avoit estropié

dans les éditions suivantes , sous les yeux mêmes de l'Auteur , en mettant , *Prendre garde que un , qui heurte* , &c. ce qui ne signifie rien. Ce vers fut rétabli dans l'édition de 1642.

Ou bien si la voyelle à l'autre s'unissant ,  
Ne rend point à l'oreille un vers trop languissant :  
Et laissent sur le verd le noble de l'ouvrage.  
Nul esguillon divin n'esleve leur courage ;  
Ils rampent bassement , foibles d'inventions ,  
Et n'osent , peu hardis , tenter les fictions ,  
Froids à l'imaginer : car s'ils font quelque chose ,  
C'est proser de la rime , & rimer de la prose ,

REMARQUES.

*Ou bien si la voyelle à l'autre s'unissant , &c.* Ceci pourroit encore s'appliquer à l'*Hiatus* , mais vraisemblablement l'Auteur a voulu indiquer une autre regle de Malherbe, qui est que quand , à la fin d'un mot, l'e muet , ou féminin , est précédé d'une autre voyelle, (comme dans ces mots, *vie, prié, aimée*, &c. il doit être élidé avec une autre voyelle au commencement du mot suivant ; parce que cet e muet , ne se faisant presque point sentir dans la prononciation , n'a pas la valeur d'une syllabe entiere , & rend , comme dit Regnier , *le vers trop languissant*. Regnier ne s'est jamais voulu

assujettir à cette regle , ainsi qu'il paroît par ses Poësies ; mais elle a été adoptée par tous les Poëtes qui sont venus après Malherbe. Voyez les Notes , sur le vers 161. de la Satire 5. & sur le vers 227. de la huitieme Satire. *Et laissent sur le verd.* Expression proverbiale : *Négligent, abandonnent* ; comme ceux qui laissent à terre, sur l'herbe , ce qu'il falloit amasser.

*Nul esguillon divin n'esleve leur courage.* On a reproché à Malherbe de manquer un peu de ce feu qui fait les grands Poëtes. Boileau , Ode sur la prise de Namur , Strophe 2. supprimée :

*Malherbe dans ses furies*

*Marche à pas trop concertez.*

Que l'art, lime, & relime, & polit de façon,  
 Qu'elle rend à l'oreille un agréable son;  
 Et voyant qu'un beau feu leur cervelle n'embrase,  
 Ils attifent leurs mots, enjolivent leur phrase,  
 Affectent leur discours tout si relevé d'art,  
 Et peignent leurs défauts de couleur & de fard.  
 Aussi je les compare à ces femmes jolies,  
 Qui par les affiquets se rendent embellies,  
 Qui gentes en habits, & fades en façons,  
 Parmy leur point coupé tendent leurs hameçons;

## R E M A R Q U E S.

*Ils attifent leurs mots, enjolivent leur phrase.* ) Edition de 1608. *Ils attifent leurs mots, ageollivent leur frase.* Dans la plupart des éditions suivantes, les Imprimeurs ont mis, *Ils attisent*; n'ayant pas entendu le sens d'*attiser*, qui est orner, charger d'*attifets*, d'ornemens superflus.

*Affectent leur discours tout si relevé d'art.* Edition de 1642, & suivantes: *Affectent des discours, qu'ils relevent par art.*

*Qui gentes en habits, &*

*fades en façons.* ) Dans la première édition, 1608. on lit, *fades*, qui a la même signification que *gentes*, c'est-à-dire, *gentilles*, selon Borel Antiquités Gauloises, Nicot, &c. Dans les éditions suivantes on a mis, *fades*, qui signifie tout le contraire. L'édition de 1642, & celles qui suivent, portent, *doucettes en façons.* Dans le Roman de la Roze, on trouve *sade* dans la signification de *sapidus*, savoureux:

*Avocats & Phisiciens \**

*Sont tous liez de tels liens,*

*Tant ont le gain & doux & sade,*

*Qu'ils voudroyent pour un malade*

*Qu'ils y en eust plus de cinquante.*

\* Médecins.

Dont l'œil rit mollement avecq' affeterie :  
Et de qui le parler n'est rien que flaterie :  
De rubans piolez s'agencent proprement ,  
Et toute leur beauté ne gist qu'en l'ornement ;  
Leur visage reluit de ceruse & de peautre ,  
Propres en leur coiffure , un poil ne passe l'autre.

Où , ces divins Esprits , hautains & relevés ,  
Qui des eaux d'Hélicon ont les sens abreuvés ;  
De verve & de fureur leur ouvrage estincelle ,  
De leurs vers tout divins la grace est naturelle ,  
Et sont , comme l'on voit , la parfaite beauté ,  
Qui contente de soy , laisse la nouveauté  
Que l'art trouve au Palais, ou dans le blanc d'Espagne.  
Rien que le naturel sa grace n'accompagne :  
Son front , lavé d'eau claire , esclate d'un beau teint ,  
De roses & de lys la nature l'a peint ;  
Et laissant là Mercure , & toutes ses malices ,

R E M A R Q U E S .

*De rubans piolez.* ) Moitié d'une couleur , moitié d'une autre , comme une Pie. Borel , *Antiq. Gaul.*

*De ceruse & de peautre.* ) De Plâtre.

*Où , ces divins Esprits.* ) Au lieu que , au contraire. Ces divins Esprits , c'est-à-dire Ronsard , du Bellay , & les autres anciens Poëtes dont il vient de parler.

*Que l'art trouve au Palais , ou dans le blanc d'Espagne.* ) Les Marchandes du Palais à Paris , vendent particulièrement les nippes & les ajustemens des femmes.

*Et laissant là Mercure & toutes ses malices.* ) Mercure étoit le Dieu du Mensonge , & de l'artifice : *Fraudis furumque magister Mercurius.*

Les nonchalances sont ses plus grands artifices.

Or, Rapin, quant à moy, je n'ay point tant d'esprit.  
Je vay le grand chemin que mon oncle m'apprit :  
Laiſſant là ces Docteurs que les Muses inſtruiſent  
En des arts tout nouveaux ; & s'ils font, comme ils  
diſent,

De ſes fautes un livre auſſi gros que le ſien ,  
Telles je les croiray quand ils auront du bien ;  
Et que leur belle Muſe , à mordre ſi cuiſante ,  
Leur don'ra , comme a luy , dix mil eſcus de rente ,  
De l'honneur , de l'eſtime , & quand par l'Univers ,  
Sur le lut de David on chantera leurs vers ;

## R E M A R Q U E S.

Quant à moy ,  
je n'ay point tant d'esprit. )  
Premiere édition : qui n'ay  
point tant d'esprit.

En des arts tout nouveaux.)  
En des airs : édition de  
1642 , & ſuivantes.

De ſes fautes un livre auſſi  
gros que le ſien. ) Malherbe  
diſoit effectivement que s'il  
vouloit ſe donner la peine  
de remarquer les fautes de  
l'Abbé Desportes , il en fe-  
roit un Livre auſſi gros que  
les œuvres de cet Abbé. Par-  
paſſe réformé , page 76.

Leur don'ra , comme à luy ,

dix mil eſcus de rente. ) V.  
la Note ſur le vers 57. de  
la quatrième Satire. Leur  
don'ra , pour donnera.

Sur le lut de David on  
chantera leurs vers. ) Des-  
portes avoit traduit en vers  
François les Pſeaumes de  
David , qui furent imprimés  
à Paris chez Langelier ,  
en 1604 , & mis en muſi-  
que à pluſieurs parties , par  
Denis Caignet , Muſicien de  
Mr. de Villeroy. La muſi-  
que fut imprimée chez Pier-  
re Ballard , en 1607.

Qu'ils

Qu'ils auront joint l'utile avecq' le délectable ,  
Et qu'ils ſçaurent rimer une auffi bonne table.

On faiſt en Italie un conte affez plaifant ,  
Qui vient à mon propos , qu'une fois un Paiſant ,  
Homme fort entendu , & ſuffiſant de teſte ,  
Comme on peut aiſément juger par ſa requête ;  
S'en vint trouver le Pape , & le voulut prier ,  
Que les Preſtres du temps ſe peuſſent marier ,  
Afin , ce diſoit-il , que nous puiffions nous autres ,  
Leurs femmes careſſer , ainſi qu'il font les noſtres.

R E M A R Q U E S.

On faiſt en Italie un conte  
affez plaifant.) La queſtion  
qui fut agitée au Concile de  
Trente , ſi l'on permettroit  
aux Prêtres de ſe marier ,  
avoit ſans doute donné lieu  
à ce Conte. Je ne crois pas  
qu'il ſe trouve ailleurs que  
dans Regnier.

Leurs femmes carreſſer ,  
ainſi qu'il font les noſtres.)

Martial , Liv. 2. Epig. 64.  
*Corrupti ſine talione cœ-*  
*lebs.* Le reſte de la compa-  
raiſon que Regnier fait dans  
les vers ſuivans , ſe trouve à  
la fin de la même Epigram-  
me : *Nil ſecurius eſt malo*  
*Poeta.*

En voicy une imitation  
Françoisiſe , par le célèbre  
Mr. De la Monnoye :

Colin , tu pilles Deſpréaux ,  
Sans appréhender qu'il ſe vange ;  
Il ne peut te rendre le change ;  
Tes vers ne ſont pas affez beaux.  
Sans redouter le cocuage ,  
Un Abbé dans ſon voiſinage ,  
Fait cocus force gens de bien.  
Un aveugle éborgne ſans crainte  
Derecevoir pareille atteinte.  
Un mauvais rimeur ne craint rien.

Ainsi suis-je d'avis , comme ce bon lourdaud ,  
 S'ils ont l'esprit si bon , & l'intellect si haut ,  
 Le jugement si clair ; qu'ils fassent un ouvrage ,  
 Riche d'inventions , de sens & de langage ,  
 Que nous puissions draper comme ils font nos escrits ,  
 Et voir , comme l'on dit , s'ils sont si bien appris ,  
 Qu'ils montrent de leur eau , qu'ils entrent en carriere.  
 Leur âge deffaudra plustost que la matiere.  
 Nous sommes en un siecle où le Prince est si grand ,  
 Que tout le monde entier à peine le comprend.  
 Qu'ils facent , par leurs vers , rougir chacun de honte.  
 Et comme de valeur nostre Prince surmonte  
 Hercule , *Ænée* , Achil' ; qu'ils ostent les lauriers  
 Aux vieux , comme le Roy l'a fait aux vieux guerriers :  
 Qu'ils composent une œuvre , on verra si leur livre ,  
 Après mille & mille ans , sera digne de vivre ,  
 Surmontant par vertu , l'envie & le destin ,  
 Comme celuy d'Homere , & du chantre Latin.

Mais , Rapin mon amy , c'est la vieille querelle.  
 L'homme le plus parfait a manque de cervelle ;

## R E M A R Q U E S.

*Hercule , Ænée , Achil'.* ) L'homme le plus parfait  
 Première édition : *Ænée.* a manque de cervelle.) Man-  
 Celles de 1612 , 1613. & que est un substantif : avoir  
 autres , *Ælée* , qui ne signi- manque , c'est manquer. On  
 fie rien. 1642 , & suivan- lit , manque , dans la pre-  
 tes , *Hercule , Ænée , Hector.* miere édition. Dans la plu-



Et de ce grand deffaut vient l'imbécilité,  
 Qui rend l'homme hautain, insolent, effronté :  
 Et selon le sujet qu'à l'œil il se propose,  
 Suivant son appétit il juge toute chose.

Aussi, selon nos yeux, le Soleil est luisant.  
 Moy-mesme en ce discours qui fais le suffisant,  
 Je me cognoy frappé, sans le pouvoir comprendre,  
 Et de mon ver-coquin je ne me puis deffendre.

Sans juger, nous jugeons, estant nostre raison  
 Là haut dedans la teste, où, selon la saison  
 Qui regne en nostre humeur, les brouïllars nous em-  
 brouïllent,  
 Et de lievres cornus le cerveau nous barbouïllent.

## R E M A R Q U E S.

part des autres on a mis, *a manqué de cervelle* ; mais la premiere leçon paroît la plus juste.

*Et de mon ver-coquin.* ) De mon caprice. Furetiere le définit, une petite fureur, qui saisit quelque fois l'esprit des hommes, & qui les rend capricieux, acariâtres, têtus, & incapables de raison. Le peuple croit qu'il y a effectivement un vers dans la tête des gens agités de cette passion.

————— Les brouïllars nous

*embrouïllent.* ) Premiere édition : *Les brouïllas.*

*Et de lievres cornus.* ) Toutes sortes d'idées fausses & chimériques. On dit aussi *des visions cornues*. Regnier donne ici les *Lievres cornus* pour des *Chimeres* : cependant on assure qu'il se trouve des Lievres qui ont des cornes. Jonston, dans son Histoire naturelle, de *Quadrupedibus*, nous a donné deux figures de ces *Lievres cornus*. Feu M. Renaudot racontoit, que, de son

Philosophes rêveurs , discourez hautement :  
 Sans bouger de la Terre allez au Firmament ;  
 Faites que tout le Ciel branle à vostre cadence ,  
 Et pesez vos discours mesme dans sa balance :  
 Cognoissez les humeurs qu'il verse dessus nous ,  
 Ce qui se fait dessus , ce qui se fait dessous ;  
 Portez une lanterne aux cachots de nature ,  
 Sçachez qui donne aux fleurs ceste aimable peinture ,  
 Quelle main sur la terre en broye la couleur ,  
 Leurs secrettes vertus , leurs degrés de chaleur ;  
 Voyez germer à l'œil les semences du monde ,  
 Allez mettre couvrir les poissons dedans l'onde ,  
 Deschiffrez les secrets de Nature & des Cieux :  
 Vostre raison vous trompe , aussi bien que vos yeux.

Or , ignorant de tout , de tout je me veux rire ,  
 Faire de mon humeur moy-mesme une Satyre ,

## R E M A R Q U E S.

temps , Mr. le Duc de Vitry	p. 5.
ayant pris à la chasse un	<i>Sçachez qui donne aux</i>
Lievre de cette espece , il	<i>fleurs ceste aimable peinture.)</i>
en fit présent à Jacques I.	Racine , <i>Athalie</i> , Acte I.
Roi d'Angleterre. <i>Mém. de</i>	Scene 4. v. 13.
<i>Vigneul-Marville</i> , tom. 1.	

*Il donne aux fleurs leur aimable peinture.*

<i>Quelle main sur la terre</i>	Note sur le vers 59. de cette
<i>en broye la couleur.) Broye,</i>	Satire. Boileau , <i>Lutrin</i> ,
de deux Syllabes : voyez la	Chant. 2. v. 102.

*L'autre broye en riant le vermillon des moines,*

N'estimer rien de vrai , qu'au goust il ne soit tel ,  
 Vivre , & comme Chrestien adorer l'Immortel ,  
 Où gist le seul repos , qui chasse l'ignorance :  
 Ce qu'on void hors de lui n'est que sotte apparence ,  
 Píperie , artifice ; encore , ô cruauté  
 Des hommes & du temps ! nostre meschanceté  
 S'en sert aux passions , & dessous une aumusse ,  
 L'ambition , l'amour , l'avarice se mussé.  
 L'on se couvre d'un froc pour tromper les jaloux ;  
 Les Temples aujourd'hui servent au rendez-vous :  
 Derriere les pilliers on oyt mainte fornette ,  
 Et , comme dans un bal , tout le monde y caquette.  
 On doit rendre , suivant & le temps & le lieu ,  
 Ce qu'on doit à César , & ce qu'on doit à Dieu.  
 Et quant aux appétits de la sottise humaine ,  
 Comme un homme sans goust , je les aime sans peinc ;  
 Aussi bien rien n'est bon que par affection :  
 Nous jugeons , nous voyons , selon la passion.

Le Soldat aujourd'huy ne resve que la guerre ;  
 En paix le Laboureur veut cultiver sa terre :

R E M A R Q U E S .

*Vivre , & comme Chrestien adorer l'Immortel. )*  
 1616 , 1617. & 1625. *Vivre comme Chrétien , adorer l'Immortel.*

*Et dessous une aumusse , l'ambition , l'amour , &c.)* Boileau, Lutrin , chant. 6. v. 44.

*Dans la crasse du froc logea la vanité.*

150     *S A T I R E IX.*

L'Avare n'a plaisir qu'en ses doubles ducats ;  
L'Amant juge sa Dame un chef d'œuvre ici bas ,  
Encore qu'elle n'ait sur soy rien qui soit d'elle ;  
Que le rouge & le blanc par art la fasse belle ,  
Qu'elle ante en son palais ses dents tous les matins ,  
Qu'elle doive sa taille au bois de ses patins ,  
Que son poil , dès le soir , frisé dans la boutique ,  
Comme un casque au matin sur sa teste s'applique ;  
Qu'elle ait , comme un piquier , le corselet au dos ,  
Qu'à grand peine sa peau puisse couvrir ses os ,  
Et tout ce qui de jour la fait voir si doucette ,  
La nuit comme en dépôt soit dessous la toilette :  
Son esprit ulceré juge en sa passion ,  
Que son teint fait la nique à la perfection.

Le Soldat tout-ainsi pour la guerre soupire ,  
Jour & nuit il y pense , & tousjours la desire ;  
Il ne rêve la nuit que carnage & que sang :  
La pique dans le poing , & l'estoc sur le flanc ,  
Il pense mettre à chef quelque belle entreprise ;  
Que forçant un Chasteau , tout est de bonne prise ;  
Il se plaist aux trésors qu'il cuide ravager ,  
Et que l'honneur lui rie au milieu du danger.

L'Avare , d'autre part , n'aime que la richesse ,  
C'est son Roy , sa faveur , sa Cour & sa maistresse ;

## R E M A R Q U E S.

*C'est son Roy , sa faveur , sa Cour & sa maistresse. )*

Nul object ne luy plaist, sinon l'or & l'argent,  
Et tant plus il en a, plus il est indigent.

Le Paissant, d'autre soin se sent l'ame embrasée.  
Ainsi l'humanité sottement abusée,  
Court à ses appétits qui l'aveuglent si bien,  
Qu'encor qu'elle ait des yeux, si ne voit elle rien.  
Nul choix hors de son goust ne regle son envie,  
Mais s'ahurte où sans plus quelque appas la convie.  
Selon son appétit le monde se repaist,  
Qui fait qu'on trouve bon seulement ce qui plaist.

O débile raison ! où est ores ta bride ?  
Où ce flambeau qui sert aux personnes de guide ?  
Contre la passion trop foible est ton secours,  
Et souvent, courtisane, après elle tu cours ;  
Et savourant l'appas qui ton ame enforcelle,  
Tu ne vis qu'à son goust, & ne vois que par elle.  
De là vient qu'un chacun, mesme en son deffaut,  
Pense avoir de l'esprit autant qu'il lui en faut,  
Aussi rien n'est party si bien par la nature,  
Que le sens : car chacun en a sa fourniture.  
Mais pour nous, moins hardis à croire à nos raisons,  
Qui reglons nos esprits par les comparaisons

R E M A R Q U E S.

Editions de 1608. & 1612.	Edit. de 1613. & suivantes,
<i>C'est son Roy, sa faveur, la</i>	jusqu'à 1642. <i>C'est son Roy,</i>
<i>Court &amp; sa maistresse ; ainsi</i>	<i>sa faveur, la cour est sa maif-</i>
orthographié & ponctué.	<i>treffé.</i>

# 152 S A T I R E I X.

D'une chose avecq' l'autre , espluchons de la vie  
L'action qui doit estre ou blasmée , ou suivie ;  
Qui criblons le discours , au choix se variant ,  
D'avecq' la fausseté , la vérité triant ,  
( Tant que l'homme le peut ; ) qui formons nos ou-  
vrages ,

Aux môles si parfaits de si grands personnages ,  
Qui depuis deux mille ans ont acquis le crédit ,  
Qu'en vers rien n'est parfait que ce qu'ils en ont dit :  
Devons-nous aujourd'huy , pour une erreur nouvelle ,  
Que ces Clercs dévoyez forment en leur cervelle ,  
Laisser légèrement la vieille opinion ,  
Et suivant leur avis , croire à leur passion ?

Pour moy , les Huguenots pourroient faire mi-  
racles ,

Resusciter les morts , rendre de vrais oracles ,  
Que je ne pourrois pas croire à leur verité.  
En toute opinion je fuis la nouveauté.

## R E M A R Q U E S.

——— *Qui formons nos ouvrages.* ) Edit. de 1642.  
& suivantes : *nos courages* ;  
c'est une mauvaise correc-  
tion.

——— *Les Huguenots*  
*pourroient faire miracles ,*

&c.) Saint Paul, Epître aux  
Galates , c. 1. v. 8. & 9. *Sed*  
*licet nos , aut Angelus de ca-*  
*lo Evangelizet vobis , pra-*  
*terquam quod evangelizavi-*  
*mus vobis , anathema sit , &c.*

Aussi doit-on plustost imiter nos vieux peres ,  
 Que suivre des nouveaux les nouvelles chimeres.  
 De mesme , en l'art divin de la Muse , doit-on  
 Moins croire à leur esprit , qu'à l'esprit de Platon.

Mais, Rapin, à leur goust, si les vieux sont profanes;  
 Si Virgile, le Tasse & Ronsard , sont des asnes :  
 Sans perdre en ces discours le temps que nous perdons,  
 Allons comme eux aux champs , & mangeons des  
 chardons.

R E M A R Q U E S.

<p><i>Si Virgile, le Tasse, &amp; Ronsard, sont des asnes, &amp;c.) L'évenement a fait voir combien le jugement de Regnier étoit faux, &amp; celui de Malherbe véritable : car depuis long-temps, &amp; presque depuis le temps même de Regnier, on ne lit</i></p>	<p>plus Ronsard, du Bellay, Belleau, ni Desportes, qu'il place pourtant à côté d'Homere &amp; de Virgile.</p> <p><i>Allons comme eux aux champs &amp; mangeons des chardons.) Boileau, Satire 8. à la fin :</i></p>
--	---

*Content de ses chardons & secouant la tête :  
 Ma foi, non plus que nous, l'homme n'est qu'une bête.*



## S A T I R E X.

C E mouvement de temps, peu connu des humains ,

Qui trompe nostre espoir , notre esprit , & nos mains ,  
Chevelu sur le front , & chauve par derriere ,

N'est pas de ces oiseaux qu'on prend à la pantiere :  
Non plus que ce milieu , des vieux tant débatu ,  
Où l'on mit par despit à l'abry la vertu ,

## R E M A R Q U E S.

Description d'un Soupé ridicule & mal-afforti , auquel Regnier fut retenu malgré lui. Cette Satire n'est point dans la premiere édition , de 1608.

*Ce mouvement de temps , &c.* ) L'occasion. Dans le troisieme Vers , notre Auteur personifie ce *Mouvement de temps* , en le faisant *chevelu sur le front , & chauve par derriere*. Rabelais , L. 1. ch. 37. *L'Occasion* *ba tous ses cheveux au front : quand elle est outrepassée , vous ne la pouvez plus révoquer. Elle est chauve par le derriere de la teste , & jamais plus ne retourne.*

Aufone , Epigr. 12. a fait une description de l'*Occasion*.

*N'est pas de ces oiseaux qu'on prend à la pantiere.* ) *Pantiere* , grand filet à prendre les oiseaux. On le tend dans un endroit de passage , & on y prend ordinairement beaucoup d'oiseaux à la fois , quand ils volent par troupes. En Latin , *Panthera* , dont le Jurisconsulte Ulpien fait mention à la fin de la Loi 11. au Digeste , *De actionibus empti & venditi*. En quelques Provinces on l'appelle *Panthene*.

*Non plus que ce Milieu , &c.* ) *In medio Virtus*. Horace.



N'est un siège vaquant au premier qui l'occupe.  
Souvent le plus mattois ne passe que pour dupe :  
Ou par le jugement il faut perdre son temps ,  
A choisir dans les mœurs ce milieu que j'entens.

Or j'excuse en cecy nostre foiblesse humaine ,  
Qui ne veut , ou ne peut , se donner tant de peine ,  
Que s'exercer l'esprit en tout ce qu'il faudroit ,  
Pour rendre par estude un lourdaud plus adroit.  
Mais je n'excuse pas les censeurs de Socrate ,  
De qui l'esprit rongneux de soy-mesme se grate ,  
S'idolatre , s'admire , & d'un parler de miel ,  
Se va préconisant cousin de Larcanciel.  
Qui baillent pour raisons des chansons & des bourdes,  
Et, tous sages qu'ils sont , font les fautes plus lour-  
des :

R E M A R Q U E S.

*Virtus est medium vitiorum , & utrinque reductum.*

—— Il faut perdre son temps. ) Edition de 1642. & censeurs de Socrate. ) Mr.  
suivantes : le temps. ) Despreaux, Sat. 4. a dit de  
Même, )  
Mais je n'excuse pas les

—— Que l'homme le moins sage  
Croit toujours avoir seul la sagesse en partage.

Ici Regnier commence à des- la vie de l'Auteur , pour  
signer le Courtisan qui l'a- l'Arc-en-ciel.  
voit retenu à souper. Et, tous sages qu'ils sont.)  
—— Cousin de Larcan- Tout-sages. De même dans  
ciel. ) Ainsi écrit dans les le vers 395. Et, comme eux,  
premières éditions pendant tous sanglans.

Et pour sçavoir gloser sur le Magnificat ,  
 Trenchent en leurs discours de l'esprit délicat ,  
 Controllent un chacun , & par apostasie ,  
 Veulent paraphrafer dessus la fantasie.  
 Aussi leur bien ne sert qu'à montrer le deffaut ,  
 Et semblent se baigner quand on chante tout haut ,  
 Qu'ils ont si bon cerveau , qu'il n'est point de sottise  
 Dont par raison d'estat leur esprit ne s'advise.

Or il ne me chaudroit insensés ou prudens ,  
 Qu'ils fissent à leur frais , messieurs les Intendans ,  
 A chaque bout de champ , si , sous ombre de chere ,  
 Il ne m'en falloit point payer la folle enchere.

Un de ces jours derniers, par des lieux destournés ,  
 Je m'en allois resvant , le manteau sur le nés ,  
 L'ame bizarrement de vapeurs occupée ,  
 Comme un Poete qui prend les vers à la pipée :  
 En ces songes profonds où flottoit mon esprit ,  
 Un homme par la main hazardément me prit ,

## R E M A R Q U E S.

<p>Or il ne me chaudroit. )          Il ne m'importeroit , de l'an-          cien verbe <i>Chaloir</i>, qui n'est          plus en usage.</p>	<p>Un de ces jours derniers ,          par des lieux destournés ,          &amp;c. ) Horace , L. 1. Sat. 9.</p>
---	---

*Ibam fortè viâ sacrâ (sicut meus est mos)  
 Nescio quid meditans nugarum , totus in illis :  
 Accurrit quidam notus mihi nomine tantum ,  
 Arreptâque manu : Quid agis , &c.*

Ainsi qu'on pourroit prendre un dormeur par l'oreille,  
 Quand on veut qu'à minuit en sursaut il s'esveille.  
 Je passe outre d'aguet, sans en faire semblant,  
 Et m'en vois à grands pas, tout froid & tout trem-  
 blant :

Craignant de faire encor', avec ma patience,  
 Des sottises d'autrui nouvelle pénitence.  
 Tout courtois il me suit, & d'un parler remis :  
 Quoy, Monsieur, est-ce ainsi qu'on traite ses amis ?  
 Je m'arreste, contraint, d'une façon confuse,  
 Grondant entre mes dents je barbotte une excuse,  
 De vous dire son nom, il ne garit de rien,  
 Et vous jure au surplus qu'il est homme de bien ;  
 Que son cœur convoiteux d'ambition ne creve,  
 Et pour ses factions qu'il n'ira point en Greve :  
 Car il aime la France, & ne souffriroit point,  
 Le bon Seigneur qu'il est, qu'on la mist en pour-  
 point.

Au compas du devoir il regle son courage,  
 Et ne laisse en dépost pourtant son avantage.

R E M A R Q U E S.

<p><i>Et m'en vois.</i> ) 1642. &amp;  <i>suivantes : Et m'en vais.</i> )                  correction moderne.  <i>Des sottises d'autrui nou-</i>  <i>velle pénitence.</i> ) Allusion à                  la Satire huitieme, où il a</p>	<p>décrit l'ennui mortel que                  lui avoit causé un Importun.  <hr style="width: 20%; margin: 5px auto;"/> <i>Et d'un parler re-</i>  <i>mis.</i> ) D'un ton doux &amp; fla-                  teur : <i>Demissé voce,</i></p>
--	--

Selon le temps il met ses partis en avant.

Alors que le Roy passe, il gagne le devant,

Et dans la Gallerie, encor' que tu luy parles,

Il te laisse au Roy Jean, & s'en court au Roy Charles:

## R E M A R Q U E S.

*Et dans la Gallerie.* ) Du Louvre.

*Il te laisse au Roy Jean, & s'en court au Roy Charles.* ) Tel est le caractère d'un Etourdi, qui ayant commencé un discours avec quelqu'un, le laisse là brusquement, pour courir au premier venu : ce qui arrive tous les momens à la Cour. L'Auteur du Glossaire Bourguignon, au mot *Jacque*, dit que, « Regnier avoit écrit *Charles* en cet endroit : *Et dans la Gallerie, encor que je luy parle : Il me laisse au Roy Jean, & s'en court au Roy Charles* ; ce que des Correcteurs peu sensés ont mal-à-propos reformé de cette sorte : *Encor que tu luy parles : Il te laisse au Roy Jean, & s'en court au Roy Charles* ; ne faisant pas réflexion, ajoute Mr. de la Monnoye, qu'il faut toujours repré-

senter le texte des Auteurs, tel qu'il est.

Cet illustre Auteur, que j'ai consulté là-dessus, autorise son sentiment par cette Note de Thomas Corneille, sur les Remarques de Vaugelas, Tome 2. p. 660. *Voici ce que Mr. Chapelain a écrit sur cette remarque* : ( Monsieur le Maître dit CHARLE sans S. Nos anciens ont dit également PHILIPPES & PHILIPPE, & jamais CHARLE: Regnier l'a mis pour la rime. ) *Ce passage fait voir*, dit Mr. de la Monnoye, *que Chapelain avoit là dans son exemplaire* : Encor que je lui parle.

J'ai de la peine à croire que Chapelain eût un exemplaire de Regnier où l'on lût *Charles*, sans s, & , *Encor' que je luy parle* : car tous les exemplaires que j'ai vus, donnent le texte tel que je l'ai conservé. Le P. Garasse, contemporain &

Mefine aux plus avancés demandant le pourquoy,  
 Il se met fur un pied, & fur le quant à moy;  
 Et feroit bien fasché, le Prince assis à table,  
 Qu'un autre en fust plus près, ou fust plus l'agréable;  
 Qui plus suffisamment entrant sur le devis,  
 Fist mieux le Philosophe, ou dist mieux son avis;  
 Qui de chiens ou d'oiseaux eust plus d'expérience,  
 Ou qui devidaft mieux un cas de conscience:

R E M A R Q U E S.

admirateur de Regnier, cite ces deux vers dans sa *Recherche des Recherches*, page 178. & les cite tels qu'ils sont ici. D'ailleurs notre Poëte avoit écrit *Charles* avec une *s*, dans un autre endroit, où il n'étoit point gêné par la rimé: c'est dans le premier mot de la Satire VIII. adressée à *Charles* de Beaumanoir; où toutes les éditions, tant anciennes que nouvelles, sans exception, font lire *Charles*. Enfin dans ces deux vers, la justesse demande que l'on mette le Discours à la seconde personne: *Encor' que tu luy parles*, plutôt qu'à la premiere: *Encor' que je luy parle*; parce que la seconde personne est ici employée dans une signification indéfinie & indéterminée, comme s'il y avoit:

*Encor que l'on lui parle,*  
*Il vous laisse au Roy Jean, & s'en court au Roy Charles.*

*Il se met sur un pied, & sur le quant à moy.*) Monosyllabes. *plus suffisamment.* Celle de 1617. entrant dans le devis. Ou qui devidaft mieux, &c.) 1645. & suivantes: *Décidât.*  
*Qui plus suffisamment entrant sur le devis.*) Edition de 1665. & suivantes: *Et*

Puis dittes , comme un sot , qu'il est sans passion.

Sans gloser plus avant sur sa perfection ,  
Avec maints hauts discours , de chiens , d'oiseaux , de  
bottes ;

Que les vallets de pied sont fort sujets aux crottes ;  
Pour bien faire du pain il faut bien enfourner ;  
Si Dom Pedre est venu , qu'il s'en peut retourner :  
Le Ciel nous fist ce bien qu'encor' d'assez bonne heure ,  
Nous vinsmes au logis où ce Monsieur demeure ,  
Où , sans historier le tout par le menu ,  
Il me dist : vous soyez , Monsieur , le bien venu.  
Après quelques propos , sans propos & sans suite ,  
Avecq' un froid Adieu je minutte ma fuite ,  
Plus de peur d'accident que par discrétion.  
Il commence un sermon de son affection :

## R E M A R Q U E S.

*Pour bien faire du pain , il faut , &c.* ) 1655. & suivantes : *Qu'il faut.*

*Si Dom Pedre est venu.* ) Dom Pedro Manriquez , Connétable de Castille , allant en Flandre , traversa la France , & fit quelque séjour à Paris , à la fin de 1603. La fierté de cet Espagnol ne fut pas au gré de la Cour de France , où il fit mille fanfaronades, Ma-

*tbieu , Hist. d'Henri IV. Tom. 2. fol. 292. Mémoires de Sully , part. 2. ch. 26. p. 524.*

— Sans propos & sans suite. 1645. Sans raison & sans suite.

*Plus de peur d'accident , que par discrétion.* ) Toutes les éditions portent , *que de discrétion* ; mais j'ai mis , *que par discrétion* , qui semble plus juste.

Me rid, me prend, m'embrasse, avec cérémonie :  
 Quoy, vous ennuyez-vous en nostre compagnie ?  
 Non, non, ma foy, dit-il, il n'ira pas ainsi ;  
 Et puis que je vous tiens, vous souperez icy.  
 Je m'excuse, il me force. O Dieux ! quelle injustice !  
 Alors, mais las ! trop tard, je cogneus mon supplice :  
 Mais pour l'avoir cogneu, je ne peus l'esviter,  
 Tant le destin se plaist à me persécuter.

A peine à ces propos eut-il fermé la bouche,  
 Qu'il entre à l'estourdi un sot fait à la fourche,  
 Qui, pour nous saluër, laissant choir son chapeau,  
 Fist comme un entre-chat avec un escabeau,  
 Trébuchant par le cul s'en va devant-derrière,  
 Et grondant se fascha qu'on estoit sans lumière.  
 Pour nous faire, sans rire, avaller ce beau faut,  
 Le Monsieur sur la veuë excuse ce deffaut :  
 Que les gens de sçavoir ont la visière tendre.  
 L'autre se relevant devers nous se vint rendre,

## R E M A R Q U E S.

— A l'estourdi un sot fait à la fourche.) A l'estourdie, seroit mieux & sauveroit l'hiatus. Il faut remarquer la rime de fourche avec bouche : ainsi l'Auteur de la nouvelle Tragédie d'Œdipe, fait rimer Frein à rien.  
 Le Monsieur sur la veuë excuse ce défaut.) Le Maître du logis rejette ce malheur sur la foiblesse de la vûe du Pédant.

## 162 S A T I R E X.

Moins honteux d'estre cheut que de s'estre dressé ;  
Et lui demanda-t-il s'il s'estoit point blessé ?

Après mille discours dignes d'un grand volume ,  
On appelle un vallet , la chandelle s'allume :  
On apporte la nappe , & met-on le couvert ;  
Et suis parmi ces gens comme un homme sans vert ,  
Qui fait en rechignant aussi maigre visage ,  
Qu'un Renard que Martin porte au Louvre en sa cage.  
Un long-temps sans parler je regorgeois d'ennuy.  
Mais n'estant point garand des sottises d'autrui.  
Je creu qu'il me falloit d'une mauvaise affaire ,  
En prendre seulement ce qui m'en pouvoit plaire.  
Ainsi considérant ces hommes & leurs soins ,  
Si je n'en disois mot , je n'en pensois pas moins ;

## R E M A R Q U E S.

*Moins honteux d'estre cheut que de s'estre dressé.* ) Les premiers sentimens , dans un homme qui se laisse tomber , sont la crainte & la douleur : la honte ne vient que quand on s'est relevé.

— *Comme un homme sans vert.* ) Comme un homme pris au dépourvû. *Estre pris sans vert* , façon de parler , tirée d'un jeu , appelé le jeu du verd. Panurge

dans Rabelais , Liv. 3. ch. 11. dit , que les Dez sont le Verd du diable . . . . . Le Diable me prendroit sans verd , ajoute-t-il , s'il me rencontroit sans dez.

*Qu'un Renard que Martin porte au Louvre en sa cage.* ) Aussi étonné qu'un Renard en cage , que Martin ou quelque Villageois , porteroit au Louvre , pour amuser les Laquais.



Et jugé ce lourdaud , à son nez authentique ,  
Que c'estoit un Pédant , animal domestique ,  
De qui la mine rogue , & le parler confus ,  
Les cheveux gras & longs , & les sourcils touffus ,  
Faisoient par leur sçavoir , comme il faisoit entendre ,  
La figue sur le nez au Pédant d'Alexandre.

Lors je fus assuré de ce qui j'avois creu ,  
Qu'il n'est plus Courtisan de la Cour si recreu ,  
Pour faire l'entendu , qu'il n'ait , pour quoi qu'il vaille ,  
Un Poëte , un Astrologue , ou quelque Pédentaille ,

R E M A R Q U E S.

*Que c'estoit un Pédant ,* intitulée *del Pedante*. Dans  
&c.) Dans cette description le premier Tercet il appelle  
du Pédant , Regnier a fait son *Pédant un animal do-*  
entrer presque toute la Piece *mestique :*  
du Caporali , Poëte Italien,

*Un animal domestico , che in casa  
D'altri più volte è stato per pedante.*

— *Au Pédant d'Alexandre.* ) Aristote. Le Ca- | porali , au même endroit ,  
Terzetto 4.

*Costui mi par' un sì fatto compagno ,  
C'havendol' voi potrete far le fica  
Al pedagogo d'Alessandro Magno.*

*Un Poëte , un Astrologue.* ) cis avoit eue en leurs vaines  
Du temps de Regnier , & prédictions , & l'étude mê-  
long temps auparavant , les me que cette Princesse avoit  
Astrologues & les Devins faite de leur art , aussi ridi-  
étoient fort à la mode en cule que criminel , avoit  
France. La confiance que la beaucoup contribué à met-  
Reine Catherine de Médi- tre ces Impositeurs en crédit.

# 164 S A T I R E X.

Qui durant ses amours, avec son bel esprit ;  
Couche de ses faveurs l'histoire par escrit.

Maintenant que l'on voit, & que je vous veux dire,  
Tout ce qui se fist là, digne d'une Satyre ;  
Je croirois faire tort à ce Docteur nouveau ,  
Si je ne luy donnois quelque traicts de pinceau.  
Mais estant mauvais peintre, ainsi que mauvais Poëte,  
Et que j'ay la cervelle & la main maladroite :  
O Muse, je t'invoque : emmielle moy le bec ,  
Et bandes de tes mains les nerfs de ton rebec ;  
Laisse moy là Phœbus chercher son aventure ,  
Laisse moy son B mol , prend la clef de Nature ;

## R E M A R Q U E S.

O Muse, je t'invoque.) Dans les éditions de 1616, 1617. & 1645. on a mis mis mal-à-propos, Or Muse. Rabelais, dans un sujet aussi grave que celui-ci, a fait une invocation pareille, L. 2. ch. 28. à la fin. « O qui « pourra maintenant ra- « compter comment se porta « Pantagruel contre les trois

« cens geants? O ma Muse,  
« ma Calliope, ma Thalie,  
« inspire moy à ceste heure :  
« restaure mes esprits ! car  
« voici le pont aux asnes de  
« Logique, voici le trébu-  
« chet, voici la difficulté de  
« pouvoir exprimer l'horri-  
« ble bataille que fent faite.

Le Caporali, dans le même Capitolo, Terzetto 12.

*Ma tu, Musa, ripiglia il tuo Liuto,  
Poi che tanto ti piace baver in mano  
La chiave grossa del b molle acuto.*

— Les nerfs de son rebec. } Violon.

Et vien , simple , fans fard , nuë , & fans ornement ,  
 Pour accorder ma fluste avec ton instrument.  
 Dy moy comme sa race , autrefois ancienne ,  
 Dedans Rome accoucha d'une Patricienne ,  
 D'où nasquit dix Catons , & quatre-vingts Préteurs ;  
 Sans les Historiens , & tous les Orateurs.  
 Mais non , venons à luy , dont la maussade mine  
 Ressemble un de ces Dieux des couteaux de la Chine ;  
 Et dont les beaux discours , plaisamment estourdis ,  
 Feroient crever de rire un Sainct de Paradis.

R E M A R Q U E S.

*Dy moy comme sa race ,* | Caporali , Tercets 13. &  
*autrefois ancienne , &c. )* Le | 14.

*E di col tuo natio gergo Toscano ,  
 Com' il Pedante mio de i suoi maggiori  
 Si vanta , che fur di sangue Romano ;  
 E che di casa sua cinque Pretori  
 N'usciro , e duoi Martelli , e duoi Catoni ,  
 Senza i Poëti illustri , e gli Oratori.*

*Ressemble un de ces Dieux* | de Maure , & d'autres sem-  
*des couteaux de la Chine. )* | blabes ; & on appelloit ces  
 On s'est servi , pendant | couteaux , *des couteaux de*  
 quelque tems , de couteaux , | *la Chine.* Cette mode du-  
 dont le manche étoit figuré | roit encore en France vers  
 en marmouzet , ou terminé | la fin du siecle passé. Le Sr.  
 par quelque figure extraor- | de Sygognes à dit dans une  
 dinaire , comme une tête | Epître en Coq-à-l'asne :

*Teste de manche de couteau  
 Et dos courbé comme un bateau.*

*Feroient crever de rire un Sainct de Paradis. )* Le Ca-  
 porali , Tercet 19.

# 166 S A T I R E X.

Son teint jaune , enfumé , de couleur de malade ,  
 Feroit donner au Diable , & ceruze , & pommade ;  
 Et n'est blanc en Espagne à qui ce Cormoran  
 Ne fasse renier la loy de l'Alcoran.  
 Ses yeux borde de rouge , esgarez , senbloquent estre,  
 L'un à Montmarthe, & l'autre au chasteau de Bicestre:

## R E M A R Q U E S.

*Prima dirà com' egli è fatto in guisa ,  
 Ch' à l'umor maninconico porria  
 Al suo dispetto far mover le risa.*

Son teint jaune , enfumé , de couleur de malade , &c. )  
 Le même , Tercet 22.

*Prima la fronte d'allegrezza scossa ,  
 Rappresenta da longi un suo colore ,  
 Da spiritar' il Minio , e la Cirossa.*

Et n'est blanc en Espagne à qui ce Cormoran. ) Oiseau  
 de Riviere , dont la chair est  
 fort noire.

Ne fasse renier la loy de  
 l'Alcoran. ) Le blanc d'Es-  
 pagne même ne sauroit la  
 blanchir. La Métaphore est  
 un peu hardie : l'Auteur  
 personifie la Ceruse, la Pom-  
 made , & le Blanc d'Espa-  
 gne. Les deux premiers se  
 donnent au Diable , & le  
 blanc d'Espagne renie la loi  
 de Mahomet : jurement fa-  
 milier aux Espagnols , à cau-  
 se de leur antipathie mor-  
 telle pour les Maures , qui  
 ont occupé fort long temps  
 une partie de l'Espagne.  
 L'un à Montmarthe , &  
 l'autre au chasteau de Bice-  
 stre. ) Montmarthe est au  
 Nord de Paris ; & le Châ-  
 teau de Bicêtre est au midi.  
 Bicêtre a pris son nom d'un  
 Evêque de Wincester en An-  
 gleterre , qui , en 1290. fit  
 bâtir un Château en cet en-  
 droit. Aujourd'hui c'est un  
 Hôpital pour les mendiants  
 de la ville de Paris. Le Ca-  
 porali , Tercet 35.

Toutesfois , redressant leur entre-pas tortu ,  
 Ils guidoient la jeunesse au chemin de vertu.  
 Son nez haut relevé sembloit faire la nique  
 A l'Ovide Nason , au Scipion Nasique ,  
 Où maints rubiz balez , tous rougissants de vin ,  
 Monstroient un *Hac itur* à la pomme de pin ;  
 Et preschant la vendange , asseuroient en leur trongne ,  
 Qu'un jeune Médecin vit moins qu'un vieux yvrongne.

R E M A R Q U E S.

*E come disse del Signor Ferrante ,  
 Quel vostro amico hà , di due gambe , l'una  
 Volta a Settenrion , l'altra a Levante.*

Son nez haut relevé sembloit faire la nique , &c. ) Le  
 Caporal Tercet 24.

*Stassi il naso secondo in se raccolto ,  
 Che se stupir Nason , non che Nasica ,  
 E gridano : ò che naso ! onde l'hai tolto ?*

Où maints rubiz balez. )  
 On écrit & on prononce au-  
 jourd'hui : Rubis balais.

— A la pomme de pin.)  
 Ancien & fameux Cabaret  
 de Paris , presque vis-à-vis  
 l'Eglise Parroissiale de la Ma-  
 deleine , proche le Pont No-  
 tre-Dame. Rabelais parle de  
 la Pomme de pin , comme

d'un Cabaret célèbre : Puis  
 cauponizons ès tabernes mè-  
 ritoires de la pomme de pin,  
 du Castel , &c. Le Poète  
 Villon en a fait mention  
 dans son petit Testament ,  
 14. Couplet : Le trou de la  
 Pomme de pin ; & dans son  
 grand Testament :

*Aller , sans chausse , en eschappin .  
 Tous les marins quand il se liève ,  
 Au trou de la Pomme de pin.*

# 168 S A T I R E X.

Sa bouche est grosse & torte , & semble en son porfil,  
 Celle-là d'Alizon, qui retordant du fil ,  
 Fait la mouë aux passans , & féconde en grimace ,  
 Bave comme au Prin-temps une vieille limace.  
 Un rateau mal rangé pour ses dents paroïssoit ,  
 Où le chancre & la rouille en monceaux s'amassoit ;  
 Dont pour lors je cogneus, grondant quelques paroles,  
 Qu'expert il en sçavoit crever ses éveroles :

Qui

## R E M A R Q U E S.

Il en est ainsi parlé dans les *Repuës franches* :

*L'un fit emplir de belle cave claire ,  
 Et vint à la Pomme de pin.*

Ce même Cabaret subsiste | ret.

encore à présent. Mr. Des- | Sa bouche est grosse & tor-  
 préaux , dans sa troisieme | te , &c. ) Le Caporal , Ter-  
 Satire , parle de Crenet , ou | cet 25.  
 Creney , qui tenoit ce Caba-

*Torta , e grossa è la bocca , ove s'intrica  
 Un' ordine di denti mal tessuto ,  
 Ove la roge infetta sì nutrica.*

Un rateau mal rangé pour | cent Eaurole , Ampoule. Et  
 ses dents paroïssoit. ) 1613. | à la vérité c'est comme une  
 & éditions suivantes, jus- | petite ampoule , ou bouteille,  
 qu'en 1642 : Par ses dents , | & vessie pleine d'eau. Oudin,  
 1612 , 1642. & suivantes : | dans son Dictionnaire Fran-  
 Pour. | çois-Espagnol , dit Eaurole,

Qu'expert il en sçavoit | Aërole , qu'il explique par  
 crever ses éverolles. ) Nicot , | ces mots Espagnols , Calma-  
 au mot Aërole , dit , que | xarra , Limeta. Le même  
 plusieurs écrivent & pronon- | Caporali , Tercet 26.

E

Qui me fist bien juger qu'aux veilles des bons jours,  
Il en souloit roigner ses ongles de velours.  
Sa barbe sur sa jouë esparse à l'avanture ,  
Où l'art est en colere avec que la nature ,  
En bosquets s'eslevoit, où certains animaux ,  
Qu' des pieds , non des mains , lui faisoient mille  
maux.

Quant au reste du corps , il est de telle forte ,  
Qu'il semble que ses reins , & son espaule torte ,  
Facent guerre à sa teste , & par rébellion ,  
Qu'ils eussent entassé Osse sur Pélion :

R E M A R Q U E S.

*E con questi sovente io l'ho veduto  
Hor franger le vesicbe , e hor tosarfi  
L'ugna sue foderate di velluto.*

*Sa barbe sur sa jouë esparse à l'avanture , &c. )* Capotali , Tercet 28.

*Si ch'io possa scrivendo in vostro honore ,  
Rapresentar la costui Barba iu carie ,  
Non essendo io Poëta , ne Pittore.  
La qual rara e mal tinta si disparte ,  
Da le sudice gote con gl'irsuti  
Mostacci , fregia la natura , e l'arte.  
Ivi certi animai tondi , e branchui ,  
Con molta ostination piatano insieme ,  
I maggiori , i mezzani , e più minuti , &c.*

Qu'ils eussent entassé Osse | éditions de 1612. & 1613.  
sur Pélion. ) Pélion : ce mot | faites pendant la vie de l'Au-  
étoit écrit Pellion , dans les | teur. Osse & Pélion ; mon-

Tellement qu'il n'a rien en tout son attelage,  
Qui ne suive au galop la trace du visage.

Pour sa robe, elle fut autre qu'elle n'étoit  
Alors qu'Albert le Grand aux festes la portoit;  
Mais toujours recousant piece à piece nouvelle,  
Depuis trente ans c'est elle, & si ce n'est pas elle:  
Ainsi que ce vaisseau des Grecs tant renommé,  
Qui survécut au temps qui l'avoit consommé.

## R E M A R Q U E S.

agnes de Thessalie, qui servirent aux Géans pour escalader le Ciel.

*Pour détronner les Dieux, leur vaste ambition  
Entreprit d'entasser Osse sur Pélion,*

dit Mr. Despréaux, *Traité* | *trace du visage.* ) Le même  
du *Sublime*, ch. 6. | *Caporali*, Tercet 34.

*Qui ne suive au galop la*

*L'autre sue membra, poi come le braccia,  
E'l petto, e'l collo, à passo non errante  
Seguen del volto la difforme traccia.*

*Alors qu'Albert le Grand.)* | dant plusieurs Siècles, en  
Fameux Docteur de Paris, | substituant des planches  
qui florissoit sous le regne | neuves à celles qui tom-  
de St. Louis, & qui mou- | boient en pourriture: ce qui  
rut à Cologne, l'an 1280. | donna enfin occasion aux  
*Ainsi que ce vaisseau, &c.)* | Philosophes de ce temps-là,  
C'est celui qui porta Thésée, | de disputer, si ce Vaisseau,  
d'Athenes en l'Isle de Crete, | ainsi radoubé & renouvelé,  
pour aller combattre le Mi- | étoit le même, ou si c'en  
notaure. Les Athéniens con- | étoit un autre. *Plutarq.*  
servèrent ce vaisseau, pen- | *Vie de Thésée.* Le Sieur de



Une taigne affamée estoit sur ses espauls ,  
Qui traçoit en Arabe une Carte des Gaules.

R E M A R Q U E S.

Syggone, qui vivoit du temps | droit dans la Satire sur le  
de Regnier , a imité cet en- | Pourpoint d'un Courtisan :

*Piece sur piece on y reboute  
Tant de fois qu'on puisse estre en doute ,  
S'il reste rien du vieux pourpoint.  
Ainsi la nef Pégasienne ,  
Bien que changée à l'ancienne ,  
A sa forme qui ne meurt point.*

Une taigne affamée. ) Tai- | Tigne , pour signifier un  
gne , ou plutôt Teigne , au- | vers qui ronge les étofes , &  
jourd'hui , c'est la gale qui | les Livres. Satire intitulée le  
vient à la tête ; & l'on dit | Chapeau d'un Courtisan :

*La teigne , qui prend nourriture  
De la laine & de la teinture ,  
Ne vous peut desormais ronger :  
Dans vostre crasse & pourriture  
Elle trouve sa sepulture ,  
Et s'étouffe , au lieu de manger.*

Voyez la Note sur le vers 22. de la cinquième Satire. Le  
Caporali , Tercet 52.

*Ov' un tigno domestico s'en vienne ,  
E v'ha scritto in Arabico co'l dente ;  
Si è debile il filo à cui s'attienne.*

Qui traçoit en Arabe une | nurge dans Rabelais , L. 3.  
Carte des Gaules. ) La des- | ch. 28. « Desja vois-je ton  
cription que Regnier fait | « poil grisonner en teste. Ta  
dans les vers suivans , sem- | « barbe par les distinctions  
ble être imitée du discours | « du gris , du blanc , du tan-  
que tient Frere Jean à Pa- | « né & du noir , me semble

Les pieces & les trous semez de tous costez ,  
 Représentoient les bourgs , les monts & les citez.  
 Les filets séparez , qui se tenoient à peine ,  
 Imitoient les ruisseaux coulans dans une plaine.  
 Les Alpes , en jurant , lui grimpoient au collet ,  
 Et Savoy' qui plus bas ne pend qu'à un filet.  
 Les puces , & les poux , & telle autre quenaille ,  
 Aux plaines d'alentour se mettoient en bataille ,  
 Qui les places d'autrui par armes usurpant ,  
 Le titre disputoient au premier occupant.

Or dessous ceste robe illustre & vénérable ,

## R E M A R Q U E S.

« une Mappemonde. Regar-  
 « de ici. Voila l'Asie. Icy  
 « sont Tigris & Euphrates.  
 « Voila Africque. Ici est la  
 « montagne de la Lune.  
 « Veois-tu les palus du Nil?  
 « Deça est Europe. Veois-tu  
 « Théleme ? Ce toupet ici  
 « tout blanc, sont les monts  
 « hyperborées.

— Et telle autre que-  
 naille.) *Quenaille*, paroît  
 une prononciation Picarde.  
 On dit aussi *quenaille* dans  
 l'Angoumois , comme le  
 marquent les vers que cite  
 Balzac , p. 635. du tome 2.  
 de ses œuvres in fol. On a

mis *canaille*, dans l'édit. de  
 1642. & dans les suivantes.  
 Sans doute l'Auteur a em-  
 ployé à dessein , *quenaille* ,  
 comme un terme burlesque  
 & corrompu , afin de rendre  
 plus plaisante l'application  
 qu'il en fait aux plus vils in-  
 sectes; & pour marquer qu'il  
 les trouve même indignes  
 de porter une injure qui ne  
 convient qu'aux hommes.  
 En effet , dans cette même  
 Satire , il se sert du mot de  
*Canailles*, en parlant des  
 hommes : vers 403. *Qui*  
*vouloit mettre barre entre*  
*cette canaille.*

Il avoit un jupon , non celui de Constable ;  
Mais un qui pour un temps suivit l'arriere-ban ,

R E M A R Q U E S.

*Il avoit un jupon , non celui de Constable. )* Le-S. de Sygogne commence ainsi une de ses Epîtres en Coq-à-l'afne :

*Il n'est rien plus beau ny plus stable ,  
Qu'un teint de jupe de Constable.*

Le *Jupon* étoit une espece de grand pourpoint , ou de petit justaucorps , qui avoit de longues basques. *Furetiere*. On l'appeloit aussi , *Jupe* , que *Monet* définit , une espece de hoqueton , ou Saie ample , ondoyant & volant. Il faut que cet habillement fût une marque de distinction : témoin ce que notre Auteur ajoute , que ce *Jupon* , n'étoit pas celui de *Constable* ; témoin aussi ce passage de *Rabelais*, L. 5. ch. 12. *Frere Jean impatient de ce qu'avoit desduit Grippeminaud , dist : Hau , Monsieur le Diable engipponné ! comment veux-tu qu'il responde d'ung cas lequel il ignore ?* Il l'appelle engipponné , à cause du *Jupon* que portoit *Grippeminaud* , Archiduc des Chats fourrés , ou Gens de chicane. *Moliere* nous en fournit une autre preuve dans son *Tartuffe* , Acte 5. sc. 4. où l'on dit à *Mr. Loyal* :

*Vous pourriez bien ici , sur votre noir Jupon ,  
Monsieur l'Huissier à verge , attirer le bâton.*

L'Auteur du *Moyen de parvenir* , contemporain de *Regnier* , a dit dans son dernier chapitre : *J'ai quasi juré comme un Connestable , & pris Dieu par tout.* Quoique dans la basse-Latinité on ait dit *Constabularius* , on n'a jamais dit en *François* , *Constable* , pour *Connestable*. *Regnier* & *Sygogne* , *Satiriques* contemporains , sont , à mon avis , les seuls qui aient employé ce mot , en le joignant à celui de *Jupon* , ou de *Jupe* : ce qui peut donner lieu à une conjecture assez singu-

Quand en premiere nopce il servit de caban  
 Au croniqueur Turpin , lors que par la campagne  
 Il portoit l'arbalestre au bon Roy Charlemagne.  
 Four assseurer si c'est , ou laine , ou soye , ou lin ,

## R E M A R Q U E S .

liere ; sçavoir , que quel-  
 qu'un de la Maison illustre  
 des *Constabili* de Ferrare ,  
 en François *Constable* , ayant  
 inventé cette sorte d'habille-  
 ment , lui auroit donné son  
 nom. C'est ainsi qu'on a  
 appellé en France les *Bran-*

*debourgs* , & les *Roquelau-*  
*res* , du nom de leurs inven-

— *Il servit de caban.* )  
 Espèce de manteau avec des  
 manches. Ménage fait venir  
 ce mot de *Cappa*. Le Ca-  
 porali , Tercet 56.

*Il faio che s'allaccia à la man destra  
 Già fù gaban di Monsignor Turpino ,  
 Che portava al Rè Carlo la Balestra.*

Au croniqueur Turpin ,  
 lorsque , &c. ) Turpin , Ar-  
 chevêque de Rheims , ac-  
 compagna Charlemagne  
 dans la plûpart de ses voya-  
 ges ; & , selon Tritheme ,  
 il écrivit l'histoire de cet  
 Empereur , en deux Livres.  
 Dans la suite , un Ecrivain  
 fabuleux & imposteur em-  
 prunta le nom de Turpin ,  
 qu'il mit à la tête d'un Ro-  
 man ridicule , auquel il don-  
 na le titre d'Histoire de  
 Charlemagne : ce qui a fait  
 dire à Hottoman (*Franco-*

*Gallia*, c. 5. ) que c'est l'ou-  
 vrage d'un ignorant , qui a  
 écrit des fables , & non pas  
 une histoire. Mr. Huet ,  
 (*Origine des Romans* ) affu-  
 re que le Livre des Faits de  
 Charlemagne , attribué à  
 l'Archevêque Turpin , lui  
 est postérieur de plus de 200  
 ans. Il y en a des éditions  
 faites à Paris , en 1527. &  
 en 1583.

*Pour assseurer si c'est , ou  
 laine , ou soye , ou lin , &c.*)  
 Le même Caporali , Tercet  
 57.

Il faut en devinaille estre maistre Gonin.

Sa ceinture honorable , ainsi que ses jartieres ,  
Furent d'un drap du Seau, mais j'entends des lizieres,  
Qui sur maint Cousturier jouèrent maint rollet ,  
Mais pour l'heure présente ils sangloient le mulet.

Un mouchoir & des gands, avecq' ignominie ,  
Ainsi que des larrons, pendus en compagnie ,

R E M A R Q U E S.

*Non è foggia di Greco , ò di Latino ,  
Fù cotton , fù velluto , è poi fù raso ,  
Et bora è più sottile che l'ormesino.*

*Il faut en devinaille estre*  
maistre Gonin. ) Brantome ,  
sur la fin du premier volu-  
me de ses Dames galantes ,  
parle d'un *Maître Gonin* ,  
fameux Magicien , ou soi-  
disant tel , qui par des tours  
merveilleux de son art , di-  
vertissoit la Cour de Fran-  
çois Premier. Un autre *Mai-  
tre Gonin* , petit-fils du pré-  
cédent , mais beaucoup  
moins habile , si l'on en  
croit Brantome , vivoit sous  
Charles IX. Delrio, Tome 2.  
de ses Disquisitiones magi-  
ques , en rapporte un fait ,  
par où , s'il étoit véritable ,  
il paroîtroit que le petit-  
fils ne cédoit en rien au

grand pere.

*Furent d'un drap du Seau.*)  
Ainsi nommé d'une petite  
ville , appelée *Le Seau* ,  
dans le Berri. C'est un gros  
drap dont l'usage est fort  
bon ; mais les draps de  
Languedoc ont prévalu sur  
les draps du Seau.

— *Mais j'entends des li-  
zieres.* ) De lizieres , dans  
toutes les éditions avant  
1642.

*Qui sur maint Cousturier.*)  
*Qui chez maint* , édition de  
1642. & suivantes.

— *Ils sangloient le*  
*mulet.* ) Elles : la ceinture  
& les jartieres.

Lui pendoient au costé, qui sembloient, en lambeaux,  
Crier, en se mocquant : vieux linges, vieux drapeaux!  
De l'autre, brimballoit une clef fort honneste,  
Qui tire à sa cordelle une noix d'arbaleste.

Ainsi ce personnage, en magnifique arroy,  
Marchant *pedetentim*, s'en vint jusques à moy,  
Qui sentis à son nez, à ses levres déclofes,  
Qu'il fleuroit bien plus fort, mais non pas micux que  
roses.

Il me parle Latin, il allegue, il discourt,  
Il réforme à son pied les humeurs de la Court :  
Qu'il a pour enseigner, une belle maniere,

## R E M A R Q U E S.

— *Vieux linges, vieux drapeaux.* ) C'est le cri des Revendeuses, qui cherchent à acheter de vieilles hardes, de vieux chiffons.

*Marchant pedetentim.*) Mot

Latin : *pié-à-pié*, tout doucement. Ce mot avoit aussi été employé par le Caporali, dans le portrait de son Pédant, Tercet 38.

*Pedetentim s'accosta al dotto Scrinio.*

Il est visible que le Poëte Italien, & le Poëte François, ont pensé à l'allusion que fait ce mot à celui de *Pédant*.

*Qu'il fleuroit bien plus fort, mais non pas mieux que roses.* ) Regnier a emprunté, cette expression proverbiale de Rabelais, L. 1.

c. 1. *Un... joly, petit, moisy Livret, plus, mais non mieux sentant que roses.*

*Qu'il a, pour enseigner, &c.* ) Mr Despréaux a cité ces douze vers, comme un beau portrait du Pédant. C'est dans sa cinquieme *Refl.* crit. sur Longin.

Qu'en son globe il a veu la matiere premiere ;  
 Qu'Epicure est yvrongne , Hippocrate un bourreau ,  
 Que Bartole & Jason ignorent le barreau ;  
 Que Virgile est passable , encor' qu'en quelques pages  
 Il méritast au Louvre estre chiffé des Pages ;  
 Que Pline est inégal , Térence un peu joly :  
 Mais surtout il estime un langage poly.

R E M A R Q U E S.

*Qu'en son globe il a veu* même Caporali , Tercet  
*la matiere premiere. )* Le 40.

*E qui divien perito , e qui si stima  
 Haver leggendo certi commentari  
 Veduta ignuda la materia prima.*

*Il meritast au Louvre estre chiffé des Pages. )* Le même  
 Tercet 42.

*Studia à staffetta il teslo d'Hippocrate ,  
 E in quanto al suo giudizio in molti passi  
 Ei mertarebbe haver le staffilate.*

*Que Pline est inégal , Terence un peu joly. )* Le même ,  
 Tercet 44.

*Ogni buono scrittor Latino affrappa ,  
 Hor nota Plinio , hor nota Juvenale ,  
 Hor la vuol con Macrobio à spada , e cappa.*

*Mais surtout il estime un langage poly. )* Le même , au  
 Tercet 45.

*Gli piaccion molto le lettre polite , &c.*

Boileau , Satire 3. v. 183.

*A mon gré , le Corneille est joli quelquefois.  
 En verué pour moi , j'aime le beau François.*

Ainsi sur chaque Auteur il trouve dequoi mordre.

L'un n'a point de raison, & l'autre n'a point d'ordre ;  
L'autre avorte avant temps des œuvres qu'il conçoit.  
Or' il vous prend Macrobe, & luy donne le fouet.  
Cicéron, il s'en taist, d'autant que l'on le crie  
Le pain quotidien de la Pédanterie.

Quant à son jugement, il est plus que parfait,  
Et l'immortalité n'aime que ce qu'il fait.

Par hazard disputant, si quelqu'un lui repplique,  
Et qu'il soit à *quia* : Vous estes hérétique,  
Ou pour le moins fauteur ; ou, Vous ne sçavez point  
Ce qu'en mon manuscrit j'ay noté sur ce point.

Comme il n'est rien de simple, aussi rien n'est durable.

De pauvre on devient riche, & d'heureux misérable.

## R E M A R Q U E S.

Or' il vous prend Macro- be.) Or' pour Ore, ou Ores, maintenant.	Par hazard disputant, &c.) Le Caporali, Tercet 43.
--	--

*Hor con gli amici disputando stassi,  
E se per caso in qualche dubbio incappa,  
Dice : son luogbi beretici, io gli hò cassi.*

— Vous estes hérétique, | ce temps-là, depuis l'introduction du Calvinisme.  
Ou pour le moins fauteur.)  
Accusation fort ordinaire en



Tout se change : qui fist qu'on changea de discours.  
Après maint entretien , maints tours , & maints re-  
tours ,

Un valet , se levant le chapeau de la teste ,  
Nous vint dire tout haut que la soupe estoit prestée.  
Je cogneu qu'il est vray ce qu'Homere en escrit ,  
Qu'il n'est rien qui si fort nous resveille l'esprit ;  
Car j'eus , au son des plats , l'ame plus altérée ,  
Que ne l'auroit un chien au son de la curée.  
Mais comme un jour d'hyver où le Soleil reluit ,  
Ma joye en moins d'un rien comme un éclair s'enfuit ;

R E M A R Q U E S.

— *Que la Soupe étoit prestée.* ) On servoit alors la soupe au repas du soir : usage que l'on ne pratique plus depuis long-temps. *Cana* , au contraire , qui signifie le *Soupe* , signifioit , selon Festus , le diné chez les Anciens.

— *Ce qu'Homere en escrit.* ) Rien , ce me semble , ne revient mieux dans tout Homere , au sens de ce vers , que l'endroit du 19. Livre de l'Iliade , depuis le 155. jusqu'au 170. vers , où Ulysse , voyant Achille prest à mener les Grecs au combat , lui représente qu'il n'est

point à propos de les y mener à jeun ; parce que , dit-il , le pain & le vin , μένος ἔστι καὶ ἀλκή. Regnier interprete lui-même *réveiller l'ame* , par *réveiller l'esprit* ; & c'est le sens des mots τροφὴ & θυμός , au 9. de l'Iliade , vers 701. Et dans l'Odyssée , soit au 5. Livre , vers 95. soit au 14. vers 111. Ulysse dit encore merveille sur le boire & sur le manger , vers 215. & suivans , du VII. de l'Odyssée.

*Mais comme un jour d'hyver.* ) Dans toutes les éditions on lisoit : *Mais comme un jour d'Esté.* Il est visible

Et le Ciel, qui des dents me rid à la pareille,  
 Me bailla gentiment le lievre par l'oreille.  
 Et comme en une montre, où les passe-volans,  
 Pour se monstrier soldats, sont les plus insolens :  
 Ainfi, parmi ces gens, un gros valet d'estable,  
 Glorieux de porter les plats dessus la table,  
 D'un nez de Majordome, & qui morgue la faim,  
 Entra, serviette au bras, & fricassée en main ;  
 Et sans respect du lieu, du Docteur, ni des fausses,  
 Heurtant table & treteaux, versa tout sur mes chauf-  
 fes.

On le tanse, il s'excuse ; & moi tout résolu,  
 Puis qu'à mon dam le Ciel l'avoit ainsi voulu,  
 Je tourne en raillerie un si fascheux mystere :  
 De sorte que Monsieur m'obligea de s'en taire.

Sur ce point on se lave, & chacun en son rang ;  
 Se met dans une chaire, ou s'assied sur un banc,

## R E M A R Q U E S.

que l'Auteur, ou les Impri-  
 meurs avoient mis ici *l'Esté*  
 pour *l'Hyver* : faute qui s'é-  
 tant glissée dans la premiere  
 édition de 1608. s'est répan-  
 due dans toutes les éditions  
 postérieures.

*Me bailla gentiment le*  
*lievre par l'oreille.*) Rire des

*dents, c'est se moquer. Bail-*  
*ler le lievre par l'oreille*, si-  
 gnifie, faire semblant de  
 donner une chose, & l'ôter  
 en même temps.

*Se met dans une chaire.*)  
 Dans l'édition de 1642, &  
 suivantes, on a mis *chaise*,  
 qui est le terme nouveau.

Suivant ou son mérite, ou sa charge, ou sa race.  
 Des niais, sans prier, je me mets en la place,  
 Où j'estois résolu, faisant autant que trois,  
 De boire & de manger, comme aux veilles des Rois;  
 Mais à si beau dessein défailant la matiere,  
 Je fus enfin contraint de ronger ma litiere:  
 Comme un asne affamé qui n'a chardons ny foin;  
 N'ayant pour lors dequoi me saouler au besoin.  
 Or entre tous ceux-là qui se mirent à table,  
 Il n'en estoit pas un qui ne fust remarquable,  
 Et qui, sans esplucher, n'avallast l'Eperlan.  
 L'un, en titre d'office exerçoit un berlan:  
 L'autre estoit des suivants de Madame Lipée;  
 Et l'autre, Chevalier de la petite espée;

R E M A R Q U E S.

<p><i>Des niais, sans prier, &amp;c.)</i>  <i>La place des niais, la meilleure place.</i>  <i>Il n'en estoit pas un.)</i>          1642, &amp; suivantes: <i>Il ne s'en trouva point.</i>  <i>Et qui, sans esplucher, n'avallast l'Eperlan.)</i> <i>Eperlan</i>, petit poisson de mer, ainsi nommé, selon Nicot, à cause de sa blancheur, qui imite celle de la perle. <i>Avaler l'Eperlan</i>, signifie manger goulument, avaler les</p>	<p>morceaux tout entiers, sans éplucher &amp; sans mâcher.  <i>L'un estoit des suivants de Madame Lipée.)</i> Un Parasite.  <i>Et l'autre, Chevalier de la petite espée.)</i> Un Filou, un Coupeur de bourses; parce que les Filoux se servent de Couteaux pour couper les bourses. Oudin, dans son Dictionnaire, au mot <i>Epée</i>, dit: <i>Compagnon, Estafier, Genilhomme, Officier, de la courte espée. 1.</i></p>
---	---

Et le plus saint d'entr'eux ( sauf le droict du cor-  
deau )

Vivoit au cabaret, pour mourir au bordeau.

En forme d'Eschiquier les plats rangez sur table ;  
N'avoient ny le maintien , ny la grace accostable ;  
Et bien que nos disneurs mangeassent en Sergens ,  
La viande pourtant ne prioit point les gens.  
Mon Docteur de Menestre , en sa mine altérée ,

## R E M A R Q U E S .

<p><i>Taglia borsa</i>. I.e même Oudin , dans son Dictionnaire François-Espagnol , &amp; dans ses <i>Curiosités Françaises</i> , aux mots <i>Espée</i> &amp; <i>Gentil-homme</i> , marque en termes exprès que c'est un proverbe</p>	<p>vulgaire. ( <i>Mon Docteur de Menestre.</i> ) Le mot Italien , <i>Minestra</i> , signifie une Soupe : d'où nous avons fait le Proverbe , <i>un Docteur de Menestre.</i></p>
--	--

*L'ingrat époux lui fit tâter  
D'une Menestre empoisonnée.*

<p>Scarron , Satire contre un nommé Baron. Ce vers 291. &amp; les 27 suivans , sont copiés d'une</p>	<p>autre Piece du même Caporali , intitulée , <i>Sopra la Corte</i>. part. 1. Tercets :</p>
--	---

79. *Mà il caso è che , s'incontro havea Pompeo ,  
O il venerabil Costa , ch'à la mensa ,  
Havean più braccie , e man , che Briareo . . . .*

81. *Io rimasi tal volta stupefatto ,  
Che sempre ch'addochiai qualche boccone ,  
Un dì lor mi gli dava scacco matto.*

82. *Si ch'all'hor m'accors'io , Messer Trifone ,  
Che nella cotta , e nella cruda , il vitio  
Della carne ci dà gran tentatione . . . .*

Avoit deux fois autant de mains que Briarée ;  
 Et n'estoit , quel qu'il fust , morceau dedans le plat ;  
 Qui des yeux & des mains n'eust un escheq & mat.  
 D'où j'apprins , en la cuitte , aussi bien qu'en la cruë ,  
 Que l'ame se laissoit piper comme une gruë :  
 Et qu'aux plats , comme au lict , avec lubricité ,  
 Le péché de la chair tentoit l'humanité.

Devant moy justement on plante un grand potage  
 D'où les mousches à jeun se sauvoient à la nage ;

R E M A R Q U E S.

85. *Ecco di brodo piene le scudelle ,  
 Dove non seppi mai d'unto , o di grasso  
 Con l'Astrolabio in man trovar due stelle.*  
 86. *S'io fossi stato à quel naval fracasso ,  
 Qual' hebbe il Turco , io potrei somigliare  
 La mia scudella al Golfo di Patrasso.*  
 87. *Però ch'in essa si vedeano andare  
 A gala i corpi de le mosche lesse ,  
 E i conversi in carbon , legni del mare.*  
 88. *Qui , Trifon , se per caso alcun dicesse ,  
 Che la comparison non gisse à sesto ,  
 E ch'io fossi obligato à l'interesse :*  
 89. *Dite , che legga Homero , ove in un testo  
 Fà una comparison di certe mosche ,  
 Nè forse calza ben , si come in questo.*  
 90. *Mà lasciam le question dubbiose , è fosche ;  
 Hor che siamo à Tinel , &c.*

<p><i>Avoit deux fois autant de  mains que Briarée. ) Geant  d'une énorme grandeur , à  qui les Poëtes ont donné  cent bras &amp; cinquante ven-  tres. Sorel, dans le banquet</i></p>	<p>des Dieux, inséré au 3. Livre  de son Berger extravagant ,  donne ingénieusement à ces  Dieux Briarée pour échan-  son.</p>
--	--

Le broüet estoit maigre , & n'est Nostradamus ,  
 Qui , l'Astrolabe en main , ne demeuraît camus ,  
 Si par galanterie , ou par sottise expresse ,  
 Il y pensoit trouver une estoile de gresse.  
 Pour moi , si j'eusse esté sur la mer de Levant ,  
 Où le vieux Louchaly fendit si bien le vent ,

Quand

## R E M A R Q U E S.

— Et n'est Nostradamus , Qui , l'Astrolabe en main , &c. ) L'Astrolabe est un Instrument de Mathématique , propre à observer les Astres , & qui convient à un Astrologue , comme Michel Nostradamus.

Pour moy , si j'eusse esté sur la mer de Levant , &c. ) Comparaison magnifique d'un potage avec le Golfe de Lépante , où l'Armée navale des Chrétiens confédérés , remporta une célèbre victoire sur les Infidèles , le 7. d'Octobre , 1571. Du Bartas a fait sur cette victoire , un Poëme François , intitulé *Lépanthe* ; traduit d'un Poëme Latin de Jacques VI. Roy d'Ecosse.

Où le vieux Louchali fendit si bien le vent. ) *Louchali* , *Vecchiali* , *Ocbiali* , ou *Uluzzali* ; ( car on trouve ce nom écrit de ces quatre

manieres ) fameux Corsaire , Renégat , natif de Calabre en Italie. Dès sa jeunesse , il avoit été fait esclave par les Turcs , & avoit renoncé au Christianisme , pour recouvrer sa liberté. Il parvint à la Vice-Royauté d'Alger , & amassa de grandes richesses. On l'appelloit ordinairement *Le vieux Louchali*. Pendant la guerre de Chypre , *Louchali* se joignit à l'armée navale des Infidèles , & commanda l'aîle gauche à la bataille de Lépante. Durant le combat , *Louchali* prit le large pour venir charger la flotte Chrétienne par derrière & dans les flancs ; mais ayant appris la mort de Haly , Chef de la flotte des Otthomans , il s'enfuit à toutes rames , suivi de trente-deux galères. C'est pourquoi Regnier dit que *Louchali* fendit si bien le vent ;

Quand Saint Marc s'habilla des enseignes de Trace ;  
Je la comparerois au Golphe de Patrasse :

Pource qu'on y voyoit , en mille & mille parts ,  
Les mouches qui flottoient en guise de Soldarts ,  
Qui morts , sembloient encor' , dans les ondes saïées,  
Embrasser les charbons des Galeres brulées.

J'oy , ce semble , quelqu'un de ces nouveaux Doc-  
teurs ,

Qui d'estoc & de taille estrillent les auteurs ,

R E M A R Q U E S.

vent ; avec d'autant plus de  
raison , que le vent étoit  
devenu contraire à l'armée  
navale des Turcs , dès le  
commencement du combat.

*Quand Saint Marc s'habilla des enseignes de Trace.* )  
Selim II. Empereur des  
Turcs , ayant résolu de faire  
la conquête de l'Isle de Chy-  
pre qui appartenoit aux Vé-  
nitiens , leur déclara la guer-  
re en 1570. Les Vénitiens  
armerent pour leur défense,  
& opposerent aux Infidèles  
une puissante Ligue , for-  
mée par le Pape , avec tous  
les Princes d'Italie , & le  
Roy d'Espagne. Les Turcs se  
rendirent maitres de Chy-  
pre : mais ils perdirent la  
bataille de Lépante , où la

flotte Chrétienne , armée  
pour la défense des Véniti-  
ens , remporta la victoire.  
Les enseignes & étendarts  
des Turcs furent portés à  
Venise , dans l'Eglise de St.  
Marc , Patron de la ville &  
de la République. La *Trace*  
étoit autrefois cette grande  
Province , que nous appel-  
lons aujourd'hui *Romanie* ,  
où est la ville de Constanti-  
nople , Capitale de l'Empi-  
re des Turcs.

*Je la comparerois au Gol-  
phe de Patrasse.* ) Le Golphe  
de *Patrasse* , ou *Patras* , est  
le Golphe de Lépante. Ce  
Golphe prend son nom de  
la ville de *Patrazzo* dans la  
Morée ; & de la ville de *Lé-  
pante* dans l'Achaïe : les

Dire que ceste exemple est fort mal assortie.  
 Homere , & non pas moy , t'en-doit la garentie ,  
 Qui dedans les eſcrits , en de certains effets ,  
 Les compare peut-eſtre auſſi mal que je fais.

Mais retournons à table , où l'eſclanche en cer-  
 velle ,

Des dents & du chalan ſéparoit la querelle ;  
 Et ſur la nappe allant de quartier en quartier ,  
 Plus dru qu'une navette au travers d'un meſtier ,

## R E M A R Q U E S.

quelles ſont ſituées ſur ce Golphe. C'eſt dans le même endroit , que Céſar Auguſte défit Marc Antoine & la Reine Cléopatre , à la fameuſe bataille d'Actium , qui décida de l'Empire Romain.

*Dire que ceste exemple.* ) Ce dernier mot eſt à preſent du genre maſculin.

*Les compare peut-eſtre auſſi mal que je fais.* ) Homere employe ſouvent les Mouches dans ſes Comparaiſons : Iliade , L. 4. L. 16. L. 17. L. 19. &c. Regnier n'eſt pas le ſeul Critique qui l'en ait repris. On peut voir ce qu'en a dit M. l'Abbé Terraiſſon , dans ſa Diſſertation

critique ſur l'Iliade , Part. 4. c. 5. Mais il faut voir auſſi ce qu'en a écrit Madame Dacier , pour juſtifier ce grand Poète.

— *Où l'eſclanche en cervelle , Des dents & du chalan ſéparoit la querelle.* ) *L'eſclanche en cervelle* ; c'eſt-à-dire , en mauvaiſe humeur , ou fort dure ; ou bien , l'eſclanche en mouvement , & paſſant de main en main , ſuſpendoit la querelle des dents & du Chalan ; c'eſt-à-dire , la peine qu'on avoit à mâcher le pain Chalan , qui étoit fort dur. On appelle à Paris *Pain chalan* , une ſorte de pain groſſier.



Glissoit de main en main , où sans perdre avantage,  
Ebréchant le cousteau , tesmoignoit son courage :  
Et durant que Brebis elle fut parmy nous ,  
Elle sceut bravement se deffendre des loups ;  
Et de se conserver elle mist si bon ordre ,  
Que morte de vieillesse elle ne sçavoit mordre.

A quoi , gloutton oyseau , du ventre renaissant  
Du fils du bon Japet , te vas-tu repaissant ?  
Assez , & trop long-temps , son poulmon tu gour-  
mandes ,

La faim se renouvelle au change des viandes.  
Laisant là ce larron , vien icy deormais ,  
Où la tripaille est fritte en cent sortes de mets.  
Or durant ce festin Damoiselle Famine ,  
Avec son nez étique , & sa mourante mine ,  
Ainsi que la Cherté par Edict l'ordonna ,  
Faisoit un beau discours dessus la Lezina ;

R E M A R Q U E S.

— Elle ne sçavoit mor-  
dre. ) Elle ne sçauroit , dans  
toutes les éditions , avant  
celle de 1642.

— Du fils du bon  
Japet , te vas-tu repaissant ? )  
Prométhée , fils de Japet ,  
fut enchainé sur le mont  
Caucase , par ordre de Ju-  
piter ; & tous les jours un

Aigle lui venoit manger le  
foye , qui recroissoit la nuit.

Faisoit un beau discours  
dessus la Lezina. ) Allusion  
à un ouvrage plaisant , com-  
posé en Italien , vers la fin  
du seizieme siecle , & inti-  
tulé, *Della famosissima Com-  
pagnia della Lezina*, Dia-  
logo , Capiroli , &c. par un

Et nous torchant le bec , alléguoit Symonide ,  
 Qui dict , pour estre sain , qu'il faut mascher à vuide.  
 Au reste , à manger peu , Monsieur beuvoit d'autant,  
 Du vin qu'à la taverne on ne payoit contant ;  
 Et se faschoit qu'un Jean , blessé de la Logique ,  
 Luy barbouilloit l'esprit d'un *ergo* Sophistique.

Esmiant , quant à moy, du pain entre mes doigts,  
 A tout ce qu'on disoit doucet je m'accordoïs :

## R E M A R Q U E S.

nommé *Vialardi*. L'Auteur de cette plaisanterie feint l'établissement d'une Compagnie composée de plusieurs Officiers , dont les noms & les emplois sont conformes à leur institut ; & le but de cet établissement est l'épargne la plus sordide. Il y a des statuts qui portent la Lezine au plus haut point de raffinement ; jusqu'à ordonner de porter la même chemise aussi long - temps que l'Empereur Auguste étoit à recevoir des Lettres d'Egypte , c'est-à-dire 45 jours ; de ne point jeter de sable sur les Lettres fraîchement écrites , afin de diminuer d'autant le port de la Lettre ; (*Ricordi* 16. & 41.) & plusieurs autres pratiques semblables.

On a fait aussi en Italien la *Contra-Lezina* , & une Comédie intitulée *Le Nozze d'Antilezina* , ouvrage traduit en François , & imprimé à Paris chez Saugrain, en 1604. in 12.

— Alléguoit Symonide. ) Ecrivez *Simonide*. C'étoit un Poëte lyrique Grec.

Et se faschoit qu'un Jean, blessé de la Logique , Luy barbouilloit l'esprit d'un *ergo* sophistique. Le Monsieur dans cette Satire , est celui qui donne à manger. Jean est ce Suivant de *Madame Lipée* , c'est-à-dire , un Parasite. Comme tous les convives sont caractérisés , le caractère de ce Jean étoit de faire le Raisonneur , le Dialecticien ; & c'est de quoi se plaint le Monsieur.

Leur voyant de piot la cervelle eschauffée ,  
De peur , comme l'on dict , de courroucer la Fée.

Mais à tant d'accidents l'un sur l'autre amassez ,  
Sçachant qu'il en falloit payer les pots casse ,  
De rage , sans parler , je m'en mordoï la levre ;  
Et n'est Job , de despit , qui n'en eust pris la chevre.  
Car un limier boiteux , de galles damassé ,  
Qu'on avoit d'huile chaude & de souffre graissé :  
Ainsi comme un verrat enveloppé de fange ,  
Quand sous le corcelet la crasse luy demange ,  
Se bouchonne par tout : de même en pareil cas  
Ce rongneux Las-d'aller se frottoit à mes bas ;

## R E M A R Q U E S.

qui ne pouvant foudre les  
argumens de cet *Ergoteur* ,  
appelle le Pédant à son se-  
cours , dans le vers 364.

*De courroucer la Fée.*)

On dit en proverbe , qu'il  
ne faut pas courroucer la Fée ;  
& ce proverbe s'explique  
par cet autre : *Il ne faut  
pas réveiller le chat qui dort* ,  
c'est-à-dire , qu'il faut lais-  
ser en repos ceux qui nous  
peuvent faire du mal.

*Quand sous le corcelet.*)

Le *corcelet* figurément est  
pris pour le ventre , comme  
l'armet , ou le casque , pour

la tête : le contenant pour  
le contenu. La boue , dans  
laquelle les pourceaux ont  
coutume de se veautrer ,  
fait sur eux une espèce de  
Corcelet , ou de cuirasse.

*Ce rongneux Las-d'aller.* )

*Las-d'aller* est un Substantif ;  
terme populaire : *Ce Las-  
d'aller rongneux.* *Las-d'al-  
ler* , dans Rabelais , Liv. I.  
ch. 38. & 45. est un des six  
Pelerins que Gargantua  
mangea en Salade.

Dans la *Passion* à perso-  
nages , fol. 139. Nachor dit  
au Valet Maucourant :

Et fust pour estriller ses galles & ses crottes ,  
 De sa grace il graissa mes chausses pour mes bottes ,  
 En si digne façon , que le frippier Martin ,  
 Avec sa male-tache , y perdrait son Latin.

## R E M A R Q U E S .

— ça haut , saoul-d'aller ,  
 Maucourant , vien bienstost parler  
 A Monseigneur.

Et fust pour estriller. ) Et tin , Avec sa male-tache , y  
 voulant étriller , ou bien , perdrait son Latin. ) Fure-  
 Et soit qu'il voulût étriller. tiere , au mot male-bosse ,  
 — Que le Frippier Mar- lit

— Et le Frippier Martin ,  
 Avec sa male-bosse , y perdrait son Latin.

D'où il s'ensuivroit que Regnier auroit entendu parler d'un Frippier bossu nommé Martin : ce qui rend le vers plus intelligible qu'il n'est , lors qu'on dit , *male-tache*. Mais comme vraisemblablement Furetiere a cité de mémoire cet endroit , son exemple ne nous autorise pas à substituer *male-bosse* , à *male-tache* , qu'on lit dans toutes les éditions. Il est vrai qu'au lieu de *sa male-* tache , il faudroit , que tout au contraire il y eût , avec son secret pour lever la *male-tache*. Mais on peut sauver le contre-sens , en rapportant le pronom *sa* , non pas à *Frippier* , mais à *Limier* , en sorte que *sa male-tache* , soit la *male-tache* du *Limier* , c'est-à-dire , la *male-tache* que le *Limier* a faite : comme en ce vers de la Satire 17. ~

*La playe de vos yeux est toujours incurable :*

*La playe de vos yeux* , signifie la playe que vos yeux ont faite. Du temps de Regnier on disoit absolument la *Male-tache* , pour signifier le Frippier , ou le Dégraisseur ,

# S A T I R E X. 191

Ainsi qu'en ce despit le sang m'eschauffoit l'ame,  
 Le Monsieur, son pédant à son aide reclame,  
 Pour foudre l'argument; quand d'un sçavant parler;  
 Il est, qui fait la mouë aux chimeres en l'air.  
 Le pédant, tout fumeux de vin & de doctrine,  
 Respond; Dieu sçait comment. Le bon Jean se mu-  
 tinte;  
 Et sembloit que la gloire, en ce gentil assaut,  
 Fust à qui parleroit, non pas mieux, mais plus haut.  
 Ne croyez, en parlant, que l'un ou l'autre dorme.

## R É M A R Q U E S.

qui levoit les taches : ré- | Satire de Sygogne, contre  
 moïn cette Strophe de la | le pourpoint d'un Courtisan:

*Maintefois le maistre bravache  
 Eust appelé la Male-tache,  
 Pour ce vieux chiffon dégreffer;  
 Mais faute d'un qui luy succede,  
 Il n'y a point eu de remede  
 Que son dos l'ait voulu laisser.*

Et la Satire sur le bas de soye d'un Courtisan, par le Sr.  
 de la Ronce :

*Elles te firent mainte tache,  
 Ou le Crieur de male-tache  
 A bien perdu tout son Latin.*

*Le Monsieur, son pédant à* tinte. ) L'homme blessé de  
*son aide reclame.* ) Voyez la | la Logique, le faiseur d'Ar-  
 Note sur le vers 343. | guments.  
 — Le bon Jean se mu-

Comment ! vostre argument , dist l'un , n'est pas en forme.

L'autre , tout hors du sens : mais c'est vous , malau-  
tru ,

Qui faites le sçavant , & n'estes pas congru : boq

L'autre : Monsieur le sot , je vous feray bien taire :

Quoy ? comment , est-ce ainsi qu'on frappe Despau-  
tere ?

Quelle incongruité ! vous mentez par les dents.

Mais vous. Ainsi ces gens à se picquer ardents ,

## R E M A R Q U E S.

*Comment ! vostre argu-  
ment , dist l'un , &c. ) C'est  
le Pédant qui parle. Il faut  
remarquer le Dialogue ,  
dans ce vers & dans les six  
vers suivans.*

*— Est ce ainsi qu'on  
frappe Despautere ? ) Le Pé-  
dant reproche à l'autre ,*

*qu'il frappe Despautere ;  
c'est-à-dire , qu'il peche con-  
tre les regles de la Gram-  
maire : comme on disoit au-  
trefois , donner un soufflet à  
Ronsard , quand on péchoit  
contre la pureté du langage.  
Ménage dans sa Requête des  
Dictionnaires :*

*Si bien que les petits Grimauds  
Ne rencontrant point tous ces mots ,  
Suivant notre ordre Alphabétique ,  
Qui retient l'orthographe antique ;  
Entrent aussi-tôt en courroux ,  
Et lors nous frappent à grands coups ,  
Souffletant le Dictionnaire ,  
Aussi bien que le Despautere.*

Jean Despautere , célèbre vres de Grammaire fort usi-  
Grammairien , mourut en rés dans les Colléges.  
1520. Il a composé des Li-

S'en

S'en vindrent du parler , à tic tac , torche , lorgne ,  
Qui , casse le museau ; qui , son rival éborgne ;  
Qui , jette un pain , un plat , une assiette , un cou-  
teau ;

Qui , pour une rondache , empoigne un escabeau.  
L'un fait plus qu'il ne peut , & l'autre plus qu'il  
n'ose.

Et pense , en les voyant , voir la Métamorphose ,  
Où les Centaures saouz , au bourg Atracien ,  
Voulurent , chauds de reins , faire noces de chien ,

R E M A R Q U E S.

S'en vindrent du parler ,  
à tic tac , torche , lorgne. )  
Ces mots expriment le bruit  
que font plusieurs coups  
donnés & reçus dans une  
émeute. *Torche lorgne* , si-  
gnifie particulièrement , à  
tort & à travers. Rabelais  
Livre i. ch. 19. fait dire à  
Maître Janotus de Bragmar-  
do , à la fin de sa harangue :  
*Mais nac petetin petetac , tic-  
que , torche lorgne.* Le mê-  
me au chap. 29. du Liv. 2.  
*En frapant torche lorgne des-  
sus le géant.* Et au L. 4. ch.  
56. où Mr. le Duchat fait  
observer , que la plupart de  
ces mots sont pris de la cé-

lebre Chanson du Musicien  
Jannequin, intitulée *La Ba-  
taille ou deffaite des Suisses  
à la journée de Marignan.*

*Qui casse le museau ; qui ,  
&c.* ) L'un , casse le mu-  
seau ; l'autre éborgne son  
rival , &c.

*Et pense ,* ) Et je pense.

*Où les Centaures saouz ,  
au bourg Atracien &c.* ) C'est  
ce Bourg de la Thessalie ,  
*Atrax* , ou *Atracia* , où les  
Lapithes & les Centaures se  
battirent , aux noces de  
Pirithoüs. Ovide a ample-  
ment décrit ce combat , au  
douzieme Livre de ses Mé-  
tamorphoses.

Et cornus du bon pere , encorner le Lapithe ,  
 Qui leur fist à la fin enfiler la guerite ,  
 Quand avecque des plats , des treteaux , des tisons ,  
 Par force les chassant my-morts de ses maisons ,  
 Il les fist gentiment , après la Tragédie ,  
 De chevaux devenir gros ânes d'Arcadie.

Nos gens en ce combat n'estoient moins inhumains ,

Car chacun s'escrimoit & des pieds & des mains :  
 Et , comme eux , tous sanglants en ces doctes alarmes ,  
 La fureur aveuglée en main leur mist des armes.  
 Le bon Jean crie au meurtre , & ce Docteur , harault.  
 Le Monsieur dict , tout-beau ; l'on appelle Girault.

## R E M A R Q U E S.

*Et cornus du bon pere , encorner le Lapithe.* ) Les cornes ayant passé de tout temps pour un symbole de force & de courage , Bacchus a été représenté cornu , parce que le vin donne de la force & du courage aux foibles , & aux poltrons. Le *bon pere* , dans ce vers , n'est autre que Bacchus. Ainsi , les Centaures , *cornus du bon pere* , & les Centaures , *animés par le vin* , sont la même chose. Horace apostrophant sa bouteille , Ode 21. du 3. Livre,

lui dit : *Et addis cornua pauperi* : ce qu'Ovide , L. 1. *De Arte amandi* , a imité , lorsque parlant des effets du vin , il s'en explique en ces termes : *Tunc veniunt risus , tunc pauper cornua sumit.*

*Encorner le Lapithe.* ) Pirithoüs , Roi des Lapithes.

*De chevaux , devenir gros ânes d'Arcadie.* ) Les Centaures étoient moitié hommes , moitié chevaux.

*La fureur aveuglée en main leur mist des armes.* ) Virgile , *Æneide* 2. *Furor arma ministrat.*



A ce nom , voyant l'homme , & sa gentille trongne ,  
 En mémoire aussi-tost me tomba la Gascongne .  
 Je cours à mon manteau , je descends l'escalier ,  
 Et laisse avec ses gens Monsieur le Chevalier ,  
 Qui vouloit mettre barre entre ceste canaille .  
 Ainsi , sans coup ferir , je sors de la bataille ,  
 Sans parler de flambeau , ny sans faire autre bruit .  
 Croyez qu'il n'estoit pas , O nuit , jalouse nuit :  
 Car il sembloit qu'on eust aveuglé la nature ;  
 Et faisoit un noir brun d'aussi bonne teinture ,  
 Que jamais on en vit sortir des Gobelins .

## R E M A R Q U E S .

— *Monsieur le Chevalier.* ) De la petite épée , duquel il est parlé dans le vers 284.

— *O nuit , jalouse nuit.* ) C'est le commencement d'une Chanson de

Desportes, oncle de Regnier. Voici le premier couplet de cette Chanson, qui a été long-temps en vogue ; & dont l'air se chante encore aujourd'hui :

*O nuit , jalouse nuit , contre moi conjurée ,  
 Qui renflames le ciel de nouvelle clairté :  
 T'ay-je donc aujourd'huy tant de fois désirée ,  
 Pour être si contraire à ma félicité ?*

Euretiere, dans son Roman Bourgeois , page 429. cite encore la même Chanson , au sujet d'une personne , fâchée d'être interrompue par l'arrivée de la nuit : *A son geste & à son regard*

*parut assez son mécontentement : sans doute que dans son ame elle dit plusieurs fois : O nuit , jalouse nuit ! Que jamais on en vit sortir des Gobelins.* ) Les Gobelins , maison située à l'ex-

Argus pouvoit passer pour un des Quinze-vingts.  
 Qui pis est, il pleuvoit d'une telle maniere,  
 Que les reins par despit, me servoient de goutiere :  
 Et du haut des maisons tomboit un tel dégout,  
 Que les chiens altérez pouvoient boire debout.

Alors me remettant sur ma philosophie,  
 Je trouve qu'en ce inondé il est sot qui se fie,  
 Et se laisse conduire ; & quant aux Courtisans,  
 Qui, doucets & gentilz, font tant les suffisants,  
 Je trouve, les mettant en mesme patenostre,  
 Que le plus sot d'entr'eux est aussi sot qu'un autre.  
 Mais pource qu'estant là, je n'estois dans le grain,  
 Aussi que mon manteau la nuit craint le serain :  
 Voyant que mon logis estoit loin, & peut estre  
 Qu'il pourroit en chemin changer d'air & de maistre ;

## R E M A R Q U E S.

trémité du Fauxbourg Saint Marcel, & bâtie par Gobelins, fameux Teinturier de la Ville de Rheims ; sous le regne de François I. L'Hôtel des Gobelins appartient au Roy ; & Mr. Colbert y établit en 1667. une Manufacture Royale des meubles de la Couronne. Les eaux de la Riviere de Bievre qui y passe, ont, à ce qu'on prétend, une qualité parti-

culiere pour la teinture des laines.

*Argus pouvoit passer pour un des Quinze-vingts.)*  
 Pour un aveugle.

*Je n'estois dans le grain.* Je n'étois pas à mon aise : Métaphore empruntée des animaux que l'on nourrit de grain, & à qui on en donne plus qu'il ne leur en faut.

Pour éviter la pluye , à l'abry de l'auvent ,  
 J'allois doublant le pas , comme un qui fend le vent.  
 Quand bronchant lourdement en un mauvais passage ,  
 Le Ciel me fist joüer un autre personnage ;  
 Car heurtant une porte , en pensant m'accoter ,  
 Ainsi qu'elle obeyt , je vins à culbuter ;  
 Et s'ouvrant à mon heurt , je tombay sur le ventre.  
 On demande que c'est : je me relève , j'entre ;  
 Et voyant que le chien n'aboyoit point la nuit ,  
 Que les verroux graissez ne faisoient aucun bruit ,  
 Qu'on me rioit au nez , & qu'une chambrière  
 Vouloit monstrier ensemble & cacher la lumiere :  
 Je suis , je le voy bien ..... Je parle. L'on respond ;

R E M A R Q U E S.

*Que les verroux graissez ne faisoient aucun bruit.* ) Ti-  
 bulle , L. 1. Eleg. 7. v. 12.

*Cardine nunc tacito vertere posse fores.*

Horace , L. 1. Ode 25. dit | s'ouvroit autrefois si facile-  
 au contraire , que la porte | ment , demeure à présent  
 d'une vieille coquette , qui | toujours fermée :

— *Amatque*

*Janua limen ,*

*Qua prius multùm faciles movebat*  
*Cardines.*

*Je suis , je le voy bien.....)* Dans l'Edition de 1642. &  
 Le vers 440. sert d'explica- | dans les suivantes , on a  
 tion à celui-ci , dont le sens | mis : *J'y suis , je le vois*  
 est suspendu : ce que j'ai | *bien.*  
 marqué par des points.....

Où , sans fleurs de bien-dire , ou d'autre art plus profond ,

Nous tombâmes d'accord. Le monde je contemple,  
Et me trouve en un lieu de fort mauvais exemple.

Toutesfois il falloit , en ce plaifant mal-heur ,  
Mettre , pour mē ſauver , en danger mon honneur.

Puis donc que je ſuis là , & qu'il eſt près d'une  
heure ,

N'eſpérant pour ce jour de fortune meilleure ,  
Je vous laiſſe en repos , juſques à quelques jours ,

Que , ſans parler Phœbus , je feray le diſcours  
De mon giſte , où penſant repoſer à mon aïſe ,

Je tombé par mal-heur de la poiſſe en la braiſe.

## R E M A R Q U E S.

<p>Où ſans fleurs de bien di- re.) 1616, 1617, 1625.</p>	<p>Je tombé —) 1645. Je tombay. 1626, 1655, 1667.</p>
<p>Où ſans fleurs du bien dire.</p>	<p>Je tombe.</p>



SATIRE XI.

S U I T E.

**V**OYEZ que c'est du monde, & des choses humaines!

Tousjours à nouveaux maux naissent nouvelles peines:

REMARQUES.

C'est principalement au ché à Regnier d'avoir proposé de cette Satire, que situé les Muses: Mr. Despréaux avoit repro-

*Heureux ! si moins hardi, dans ses vers pleins de sel ;*

*Il n'avoit point traîné les Muses au B...*

*Et si du son hardi de ses rimes cyniques,*

*Il n'allarmoit souvent les oreilles pudiques.*

Mais Mr. Despréaux pour premiers vers de cette manière, tels qu'ils sont dans le second Chant de son Art Poétique :

*Heureux ! si ses discours, craints du chaste Lecteur,*

*Ne se sentoient des lieux où fréquentoit l'Auteur.*

Voyez les Remarques sur ces vers de Mr. Despréaux. bien capables d'en donner de l'horreur.

Sans vouloir justifier Regnier sur le choix du sujet de cette Piece, qui est extrêmement condamnable ; Cette Satire ne parut point dans l'édition de 1608. & fut imprimée dans celle de 1612.

on peut dire, que le vice y est peint avec des couleurs, Tousjours à nouveaux maux naissent nouvelles pei-

Et ne m'ont les destins , à mon dam trop constans ,  
 Jamais , après la pluye , envoyé le beau temps.  
 Estant né pour souffrir , ce qui me reconforte ,  
 C'est que , sans murmurer , la douleur je supporte ;  
 Et tire ce bon-heur du mal-heur où je suis ,  
 Que je fais , en riant , bon visage aux ennuis :  
 Que le Ciel affrontant , je nazarde la Lune ,  
 Et voy , sans me troubler , l'une & l'autre fortune.

Pour lors bien m'en vallut : car contre ces assauts ,  
 Qui font , lors que j'y pense , encor que je tressauts :  
 Pétrarque , & son Remede , y perdant sa rondache ,  
 En eust , de marisson , ploré comme une vache.

## R E M A R Q U E S.

nes. ) Le vers 203. de cette Satire est semblable à celui de Martial , L. 1. Ep. 16.

*Expectant curaque , catenatique labores.*

Seneque ,

——— *Finis alterius mali ,  
 Gradus est futuri.*

Marot , Epitre à François I.

*On dit bien vray : la mauvaise fortune  
 Ne vient jamais , qu'elle n'en apporte une ,  
 Ou deux , ou trois , avecques elle , Sire.*

*Que je fais en riant bon visage aux ennuis. )* Martial ,  
*Pars major lacrymas ridet , & intus habet.*

*Pétrarque , & son Reme- | Traité , De remediis bona  
 de. )* Pétrarque a fait un *& mala fortuna.*

Outre que de l'object la puissance s'esmeut ;  
 Moy qui n'ay pas le nez d'estre Jean qui ne peut ,  
 Il n'est mal dont le sens la nature resveille ,  
 Qui Ribaut ne me prist ailleurs que par l'oreille.  
 Entré doncq' que je fus en ce logis d'honneur ,  
 Pour faire que d'abord on me traite en Seigneur ;  
 Et me rendre en amour d'autant plus agréable ;  
 La bourse desliant , je mis piece sur table ;  
 Et guarissant leur mal du premier appareil ,  
 Je fis dans un escu reluire le Soleil.  
 De nuict dessus leur front la joye estincelante ,  
 Monstroit en son midy que l'ame estoit contente.  
 Deslors , pour me servir , chacun se tenoit prest ,  
 Et murmuroient tout bas : l'honneste homme que  
 c'est !

## R E M A R Q U E S.

——— *D'estre Jean qui ne peut.* ) *Jean qui ne peut* : terme du Jeu de Trictrac , détourné à un autre sens.

*Il n'est mal dont le sens la nature resveille.* ) *Il n'est mal* : l'Auteur appelle un *Mal* , ces tendres émotions qui réveillent la nature. Peut être l'Auteur avoit écrit : *Il n'est main* , au lieu de , *Il n'est mal* : expression qui n'offre pas un sens bien

clair , ni bien déterminé. Mais un peu d'obscurité ne convient pas mal à cet endroit ; & il est certaines choses qu'il sied bien à un Commenrateur d'ignorer.

*Je fis dans un escu reluire le soleil.* ) Du temps de Regnier , il y avoit des Ecus d'or qu'on appelloit, *Ecus au soleil* ; parce qu'ils avoient un petit soleil à huit rais.

Toutes , à qui mieux mieux , s'efforçoient de me  
plaître.

L'on allume du feu , dont j'avois bien affaire.

Je m'aproche , me sieds , & m'aidant au besoing ,

Ja tout apprivoisé je mangeois sur le poing.

Quand au flamber du feu , trois vieilles rechignées

Vinrent à pas contez , comme des airignées :

Chacune sur le cul au foyer s'accroupit ,

Et sembloient , se plaignant , marmoter par despit.

L'une , comme un phantôme , affreusement hardie ,

Sembloit faire l'entrée en quelque Tragédie ;

L'autre , une Egyptienne , en qui les rides font

Contre-escarpes , ramparts , & fossés sur le front ;

L'autre , qui de soy-mesme estoit diminutive ,

Ressembloit , transparente , une lanterne vive ,

## R E M A R Q U E S.

*Ja tout apprivoisé je mangeois sur le poing.* ) Quand les oiseaux de Fauconnerie mangent volontiers sur le poing , c'est une marque qu'ils sont entièrement assurés , ou affaitez ; c'est-à-dire , apprivoisés. Pendant un temps , ç'a été la mode en France , parmi les gens du bel air , qui vouloient passer pour galans , de porter tout le jour sur le poing un éprevier , sans propos ; Loys

Guyon , diverses Leçons , L. 2. ch. 5. & ce temps étoit celui de la jeunesse de Regnier.

— *Comme des airignées.* ) On lit ainsi dans l'édition de 1613. Il y a , *érignées* , dans celle de 1612 ; *araignées* dans la plupart des autres.

*Ressembloit transparente , une lanterne vive , &c.* ) Description des lanternes vivantes. Avant l'établisse-



Dont quelque Paticier amuse les enfans,  
 Où des oysons bridez, Guenuches, Elefans,  
 Chiens, chats, lievrés, renards, & mainte estrange  
 beste,  
 Courent l'une après l'autre : ainsi dedans sa teste  
 Voyoit-on clairement au travers de ses os,  
 Ce dont sa fantaisie animoit ses propos.  
 Le regret du passé, du présent la misere,  
 La peur de l'advenir, & tout ce qu'elle espere  
 Des biens que l'Hypocondre en ses vapeurs promet,  
 Quand l'humeur, ou le vin, lui barbouillent l'armet.  
 L'une se plaint des reins, & l'autre d'un côtaire ;  
 L'autre du mal des dents : & comme, en grand my-  
 stere,  
 Avec trois brins de sauge, une figue d'antan,  
 Un *va-t'en, si tu peux* ; un *si tu peux, va-t'en*,  
 Escrit en peau d'oignon, entouroit sa machoire :  
 Et toutes, pour garir, se reforçoient de boire.

R E M A R Q U E S.

ment de la Comédie en France, ces sortes de Lan- ternes faisoient un des orne- nemens du Théâtre, dans ces temps grossiers où l'on jouoit les *Mysteres* ; c'est-à- dire, les Histoires de l'an- cien & du nouveau Testa- ment. Les Patissiers s'empa-

rerent ensuite des Lan- ternes vivantes qu'ils expo- soient dans leurs boutiques, pour attirer les passans.

— *Et l'autre d'un côtai- re.* ) On écrit *Cantaire*.

*Un va-t'en, si tu peux ; un si tu peux, va-t-en.* ) Monosyllabes.

Or j'ignore en quel champ d'honneur & de vertu,  
 Ou dessous quels drapeaux elles ont combatu ;  
 Si c'estoit mal de Saint , ou de fièvre-quartaine ;  
 Mais je sçay bien qu'il n'est soldat ni capitaine ,  
 Soit de gens de cheval , ou soit de gens de pié ,  
 Qui dans la Charité soit plus estropié.  
 Bien que maître Denys , sçavant en la sculpture ,  
 Fist-il , avec son art , qui naude la nature ;  
 Ou comme Michel l'Ange, eust-il le Diable au corps,  
 Si ne pourroit-il faire , avec tous ses efforts ,

## R E M A R Q U E S.

*Si c'estoit mal de Saint.)* excellens. *Dionysius & Poly-*  
 Il y a plusieurs maladies , *cles , Timarchidis filii.*  
 auxquelles le peuple a don-  
 né le nom de quelque Saint:  
 comme le mal de S. Jean ,  
 qui est l'épilepsie ; Le mal  
 de St. Hubert , qui est la ra-  
 ge ; Le mal de St. Mein ,  
 qui est la gale , &c.

*Qui dans la Charité soit  
 plus estropié.)* La Charité est  
 un des Hôpitaux de Paris.

*Bien que maître Denys ,  
 sçavant en la sculpture.)* Il  
 n'y a pas d'apparence que  
 Regnier ait voulu parler  
 d'un ancien Sculpteur Grec,  
 appelé *Denys , Dionysius* ,  
 duquel , au rapport de Pli-  
 ne, Liv. 36. c. 10. on voyoit  
 à Rome plusieurs ouvrages

Quelque temps avant Re-  
 gnier , il y avoit en France  
 deux Sculpteurs célèbres ,  
 Jean Gougeon & Germain  
 Pilon , dont les ouvrages  
 sont admirés encore aujour-  
 d'hui.

*Ou comme Michel l'An-  
 ge.) Michel l'Ange* , comme  
 l'Auteur l'a écrit , fait une  
 équivoque : car il parle ici ,  
 non pas d'un Ange , mais  
 du fameux Michel - Ange  
 Buonarota , excellent Pein-  
 tre , Sculpteur , & Architecte.  
 On prononce Mikel Ange.  
 Il mourut à Rome, en 1564.  
 dans sa 89. année.

De ces trois corps tronquez une figure entière ;  
Manquant à cet effet , non l'art , mais la matière.

En tout elles n'avoient seulement que deux yeux,  
Encore bien fiétris , rouges & chassieux ;  
Que la moitié d'un nez , que quatre dents en bouche,  
Qui , durant qu'il fait vent , branlent sans qu'on les  
ait touché.

Pour le reste , il estoit comme il plaisoit à Dieu.

En elles la santé n'avoit ny feu ny lieu :

Et chacune , à par-soy , représentoit l'idole ,

Des fièvres , de la peste , & de l'orde verole.

A ce piteux spectacle , il faut dire le vray ,

J'eus une telle horreur , que tant que je vivray ,

Je croiray qu'il n'est rien au monde qui garisse

Un homme vicieux , comme son propre vice.

Toute chose depuis me fut à contre cœur ;

Bien que d'un cabinet sortist un petit cœur ,

Avec son chapperon , sa mine de poupée ,

Disant : j'ay si grand' peur de ces hommes d'espée ,

R E M A R Q U E S.

<i>Je croiray qu'il n'est rien</i>	de Lucien , intitulé , <i>L'Asne</i>
<i>au monde qui garisse , &amp;c.)</i>	<i>de Lucien , Mr. D'Ablan-</i>
Cette maxime est très-sen-	court son Traducteur a cité
sée. Dans un des Dialogues	ainsi ces deux vers :

Qu'il n'est rien qui punisse  
Un homme vicieux comme son propre vice.

*Avec son chapperon.* ) Sorte de coiffure , usitée en ce temps-là.

Que si je n'eusse veu qu'estiez un Financier ,  
 Je me fusse plustost laissé crucifier ,  
 Que de mettre le nez où je n'ay rien affaire.

Jean mon mary , Monsieur , il est Apothicaire.  
 Sur tout , vive l'amour ; & bran pour les Sergens.  
 Ardez , voire , c'est-mon : je me cognois en gens.  
 Vous estes , je voy bien , grand abbateur de quilles ;  
 Mais au reste , honnestes homme , & payez bien les  
 filles.

Cognoissez-vous ? ..... mais non , je n'ose le nommer.  
 Ma foy , c'est un brave homme , & bien digne d'aimer.  
 Il sent tousjours si bon. Mais quoy ! vous l'iriez dire.

Cependant , de despit , il semble qu'on me tire  
 Par la queue un matou , qui m'escriit sur les reins ,  
 Des griffes & des dents mille alibis forains ;  
 Comme un singe fasché j'en dy ma patenostre ;  
 De rage je maugréé & le Mien & le Vostre ,  
 Et le Noble vilain qui m'avoit attrapé.  
 Mais, Monsieur, me dist-elle, aurez-vous point soupé ?

# *R E M A R Q U E S.*

— *Grand abbateur de quilles.* ) La Fontaine ,  
 Conte des Lunettes :

*Garçon quarré , garçon couru des filles ,  
 Bon compagnon , & beau joueur de quilles.  
 Et le Noble vilain.* ) De la Satire précédente.

Je vous pri<sup>e</sup> , notez l'heure ; & bien , que vous en  
semble ?

Estes-vous pas d'avis que nous couchions ensemble ?  
Moy , crotté jusqu'au cul , & mouillé jusqu'à l'os ,  
Qui n'avois dans le lit besoin que de repos :  
Je faillis à me pendre , oyant que ceste Lice ,  
Effrontément ainsi me présentoit la lice.

On parle de dormir , j'y consens à regret.  
La Dame du logis me meine au lieu secret.

Allant , on m'entretient de Jeanne & de Macette ;  
Par le vray Dieu , que Jeanne estoit & claire & nette ,  
Claire comme un bassin , nette comme un denier.

Au reste , fors Monsieur , que j'estois le premier.  
Pour elle , qu'elle estoit niepce de Dame Avoye ;  
Qu'elle feroit pour moy de la fauce monnoye ;  
Qu'elle eust fermé sa porte à tout autre qu'à moy ;  
Et qu'elle m'aimoit plus mille fois que le Roy.

Estourdy de cacquet , je feignois de la croire.  
Nous montons , & montans , d'un *c'est-mon* , & d'un  
*voire* ,

Doucement en riant j'apointois nos procez.  
La montée estoit torte , & de fascheux accez ;

REMARKES.

*Je vous pri<sup>e</sup> , notez l'heu-* | la Satire précédente. Edit.  
*re.* ) Une heure après mi- | de 1642. *Je vous pri<sup>e</sup> notez*  
nuit , selon le vers 443. de | l'heure.

Tout branloit deffous nous , jusqu'au dernier estage.  
 D'eschelle en eschelon , comme un linot en cage ,  
 Il falloit sauteller , & des pieds s'approcher ,  
 Ainsi comme une chevre en grim pant un rocher.  
 Après cent soubre-sauts nous vinsmes en la chambre,  
 Qui n'avoit pas le goust , de musc , civette , ou d'am-  
 bre.

La porte en estoit basse , & sembloit un guichet ,  
 Qui n'avoit pour serrure autre engin qu'un crochet.  
 Six douves de poinçon servoient d'aix & de barre ,  
 Qui baillant grimassoient d'une façon bizarre ;  
 Et pour se réprouver de mauvais entretien ,  
 Chacune par grandeur se tenoit sur le sien ;  
 Et loin l'une de l'autre , en leur mine altérée ,  
 Monstroient leur sainte vie estroite & retirée.

Or , comme il plut au Ciel , en trois doubles plié ,  
 Entrant je me heurté la caboche & le pié ,  
 Dont je tombe en arriere , estourdi de ma cheute ,  
 Et du haut jusqu'au bas je fis la cullebutte :  
 De la teste & du cul contant chaque degré.  
 Puis que Dieu le voulut , je prins le tout à gré ,  
 Aussi qu'au mesme temps voyant choir ceste Dame ,  
 Par je ne sçay quel trou je luy vis jusqu'à l'ame ,  
 Qui fist , en ce beau sault , m'esclatant comme un fou ,  
 Que je prins grand plaisir à me rompre le cou.  
 Au bruit Macette vint : la chandelle on apporte ;

Car

Car la nostre en tombant de frayeur estoit morte.  
 Dieu sçait comme on la vid & derriere & devant,  
 Le nez sur les carreaux, & le fessier au vent;  
 De quelle charité l'on soulagea sa peine.  
 Cependant de son long, sans poulx, & sans haleïne,  
 Le museau vermoulu, le nez escarbouillé,  
 Le visage, de poudre & de sang tout souillé,  
 Sa teste decouverte, où l'on ne sçait que tondre,  
 Et lors qu'on luy parloit, qui ne pouvoit respondre;  
 Sans collet, sans beguin, & sans autre affiquet,  
 Ses mules d'un costé, de l'autre son tocquet.  
 En ce plaissant mal-heur, je ne sçaurois vous dire  
 S'il en falloit pleurer, ou s'il en falloit rire.  
 Après cest accident, trop long pour dire tout,  
 A deux bras on la prend, & la met-on debout.  
 Elle reprend courage, elle parle, elle crie,  
 Et changeant, en un rien, sa douleur en furie,  
 Dict à Jeanne, en mettant la main sur le roignon:  
 C'est, mal-heureuse, toy, qui me portes guignon.  
 A d'autres beaux discours la colere la porte.  
 Tant que Macette peut, elle la reconforte.  
 Cependant je la laisse; &, la chandelle en main,  
 Regrimpant l'escalier, je suy mon vieux dessein.  
 J'entre dans ce beau lieu, plus digne de remarque  
 Que le riche Palais d'un superbe Monarque.  
 Estant là, je furette aux recoins plus cachez,

Où le bon Dieu voulut que, pour mes vieux péchez,  
 Je sceusse le despit dont l'ame est forcenée,  
 Lors que, trop curieuse, ou trop endemenée,  
 Rodant de tous costez, & tournant haut & bas,  
 Elle nous fait trouver ce qu'on ne cherche pas.

Or, en premier item, sous mes pieds je rencontre  
 Un chaudron ébresché, la bourse d'une montre,  
 Quatre boëtes d'onguents, une d'alun brulé,  
 Deux gands despariez, un manchon tout pelé;  
 Trois fioles d'eau bleuë, autrement d'eau seconde;  
 La petite seringue, une esponge, une sonde,  
 Du blanc, un peu de rouge, un chiffon de rabat,  
 Un balet, pour brusler en allant au sabat;  
 Une vieille lanterne; un tabouret de paille,  
 Qui s'estoit sur trois pieds sauvé de la bataille;  
 Un baril défoncé, deux bouteilles sur-cu,  
 Qui disoient, sans goulet, nous avons trop vescu:  
 Un petit sac, tout plein de poudre de Mercure,  
 Un vieux chapperon gras de mauvaise teinture;  
 Et dedans un coffret qui s'ouvre avecq' enhan,  
 Je trouve des tisons du feu de la saint Jean,

## R E M A R Q U E S.

— Qui s'ouvre avecq' | par onomatopée, un effort  
 enhan.) Enhan, ou plutôt | accompagné de bruit.  
 aban, terme qui exprime,



Du sel , du pain beni , de la feugere , un cierge ,  
Trois dents de mort , pliez en du parchemin vierge ;  
Une chauve-souris , la carcasse d'un Geay ,  
De la graisse de loup , & du beurre de May.

Sur ce point , Jeanne arrive , & faisant la dou-  
cette :

Qui vit ceans , ma foy , n'a pas besongne faite ;  
Tousjours à nouveau mal nous vient nouveau soucy ;  
Je ne sçay , quant à moy , quel logis c'est icy :

Il n'est , par le vray Dieu , jour ouvrier ny feste ,  
Que ces carongnes-là ne me rompent la teste.

Bien , bien , je m'en iray , si tost qu'il sera jour.

On trouve dans Paris d'autres maisons d'amour.

Je suis là , cependant , comme un que l'on na-  
zarde.

Je demande que c'est ? Hé ! n'y prenez pas garde ,

Ce me répondit-elle ; on n'auroit jamais fait.

Mais bran , bran , j'ay laissé là-bas mon attifet.

Tousjours après souper ceste vilaine crie.

Monsieur , n'est-il pas temps ? couchons nous je vous  
prie.

Cependant elle met sur la table les draps ,

Qu'en bouchons tortillez elle avoit sous les bras.

Elle approche du lit , fait d'une estrange sorte :

Sur deux trereaux boiteux se couchoit une porte ,

Où le list reposoit , aussi noir qu'un souillon.

Un garde-robe gras servoit de pavillon ;  
 De couverte un rideau , qui fuyant ( vert & jaune )  
 Les deux extrémités , estoit trop court d'une aune.

Ayant considéré le tout de point en point ,  
 Je fis vœu ceste nuit de ne me coucher point ,  
 Et de dormir sur pieds comme un coq sur la perche.  
 Mais Jeanne tout en rut , s'approche & me recherche  
 D'amour , ou d'amitié , duquel qu'il vous plaira.  
 Et moy : maudit soit-il , m'amour , qui le fera.  
 Polyenne pour lors me vint en la pensée ,  
 Qui sceut que vaut la femme en amour offensée ,  
 Lors que , par impuissance , ou par mespris , la nuit ,  
 On fausse compagnie , ou qu'on manque au desdruit .  
 C'est pourquoy j'eus grand peur qu'on me trouvast  
                   en malle ,  
 Qu'on me fouëtast , pour voir si j'avois point la gale ;

## R E M A R Q U E S.

*Un garde-robe gras servoit de pavillon.* ) *Garde-robe* est ici du masculin , & signifie ce fourreau , cette enveloppe de toile , qu'on porte sur les habits , pour les conserver. Cette toile , qui étoit grasse , à force d'avoir été portée , servoit de pavillon , c'est-à-dire , de garniture au lit.

*Polyenne pour lors me vint en la pensée.* ) L'aventure de Polyxène & de Circé est décrite dans Petrone.

*Qui sceut que vaut la femme en amour offensée.* ) Virgile , *Æn.* 5. v. 6.

*Notumque furens quid femina possit.*

Séneque dans son Hippolyte , à la fin de l'Acte second :

*Quid finat inausum femina præceptis furor ?*

Qu'on me crachast au nez , qu'en perche on me le  
mist ,

Et que l'on me berçast si fort qu'on m'endormist ;

Ou me baillant du *Jean* , *Jeanne vous remercie* .

Qu'on me tabourinast le cul d'une vessie.

Cela fut bien à craindre , & si je l'évité ,

Ce fut plus par bon-heur que par dextérité.

Jeanne , non moins que Circe , entre ses dents mur-  
mure ,

Sinon tant de vengeance , au moins autant d'injure.

Or pour flater enfin son mal-heur & le mien ,

Je dis : quand je fais mal , c'est quand je paye bien ;

Et faisant révérence à ma bonne fortune ,

En la remerciant , je le conté pour une.

Jeanne , rongant son frein , de mine s'appaise ;

Et prenant mon argent , en riant me baïsa :

Non , pour ce que j'en dis , je n'en parle pas , voire ;

Mon maistre, pensez-vous? J'entends bien le grimoire ;

Vous estes honneste homme , & sçavez l'entre-gent.

Mais, Monsieur, croyez-vous que ce soit pour l'argent?

J'en fais autant d'estat comme de chenevottes.

Non, ma foy, j'ay encôre un demy-ceint, deux cottes,

Une robe de serge , un chapperon , deux bas ,

Trois chemises de lin , six mouchoirs , deux rabats ;

Et ma chambre garnie auprès de saint Eustache.

Pourtant , je ne veux pas que mon mari le sache.

## 214 S A T I R E X I.

Disant ceci , tousjours son liét elle brassoit ,  
 Et les linceuls trop cours par les pieds tirassoit ,  
 Et fit à la fin tant , par sa façon adroite ,  
 Qu'elle les fist venir à moitié de la coite.  
 Dieu sçait quels lacs d'amour , quels chiffres , quelles  
 fleurs ,

De quels compartiments , & combien de couleurs ,  
 Relevoient leur maintien , & leur blancheur naïfve ,  
 Blanchie en un fivé , non dans une lescive.

Comme son liét est fait : que ne vous couchez-  
 vous ?

Monsieur , n'est-il pas temps ? & moy de filer dous.  
 Sur ce point elle vient , me prend & me détache ,  
 Et le pourpoint du dos par force elle m'arrache ,  
 Comme si nostre jeu fust au Roy despoüillé.  
 J'y resiste pourtant , & d'esprit embrouillé ,  
 Comme par compliment je trenchois de l'honneur ,  
 N'y pouvant rien gagner , je me gratte la teste.  
 A la fin je pris cœur , résolu d'endurer  
 Ce qui pouvoit venir , sans me desespérer.

## R E M A R Q U E S.

— Et leur blan-  
 cheur naïfve. )

Blanchie en un fivé. ) La  
 blancheur blanchie est une  
 battologie , ou répétition

vicieuse. L'Auteur avoit sans  
 doute écrit *Blanchis* , dans  
 le vers 266. faisant rappor-  
 ter ce participe à *Linceuls*.

Qui fait une follié, il la doit faire entière,  
Je détache un soulier, je m'ôte une jartière,  
Froidement toutesfois; & semble en ce coucher,  
Un enfant qu'un Pedant contraint se détacher,  
Que la peur tout ensemble esperonne & retarde:  
A chacune esguillette il se fâche, & regarde,  
Les yeux couvers de pleurs, le visage d'ennuy,  
Si la grace du Ciel ne descend point sur luy.

L'on heurte sur ce point, Catherine on appelle.  
Jeanne, pour ne respondre, esteignit la chandelle.  
Personne ne dit mot. L'on restrappe plus fort,  
Et faisoit-on du bruit pour réveiller un mort.  
A chaque coup de pied toute la maison tremble,  
Et semble que le feste à la cave s'assemble.  
Bagasse, ouvriras-tu? C'est cestuy-cy, c'est-mon.  
Jeanne, ce temps-pendant, me faisoit un sermon.  
Que Diable aussi, pourquoy? que voulez-vous qu'on  
face?

Que ne vous couchiez-vous? Ces gens, de la menace  
Venant à la priere, essayoient tout moyen.  
Oré litz parlent Soldat, & ores Citoyen!  
Ils contre-font le guet, & de voix magistrale:  
Ouvrez, de par le Roy. Au Diable un qui devale:

R E M A R Q U E S.

*Et semble que le feste à la cave s'assemble. ) Le faite, le haut de la maison: Fastigium.*

Un chacun , sans parler , se tient clos & couvert.  
Or , comme à coups de pieds l'huis s'estoit presque  
ouvert ,

Tout de bon le Guet vint. La quenaille fait Gille.  
Et moy , qui jusques-là demeuroid immobile ,  
Attendant estonné le succez de l'assaut ,  
Ce pensé-je , il est temps que je gaigne le haut.  
Et troussant mon pacquet , de sauver ma personne.  
Je me veux r'habiller , je cherche , je tastonne ,  
Plus estourdy de peur que n'eût un hanneton.  
Mais quoy ? plus on se hâte & moins avance-t'on.  
Tout , comme par despit , se trouvoit sous ma pate.  
Au lieu de mon chapeau je prens une savate ;  
Pour mon pourpoint ses bas , pour mes bas son collet ;  
Pour mes gands ses fouliers , pour les miens un ballet.  
Il sembloit que le diable eust fait ce tripotage.  
Or Jeanne me disoit , pour me donner courage ,  
Si mon compere Pierre est de garde aujourd'huy ,  
Non , ne vous fâchez point , vous n'aurez point d'en-  
nuy.

Cependant, sans délai, Messieurs frappent en maître.  
On crie : patience ; on ouvre la fenestre.

## R E M A R Q U E S.

— *La quenaille fait Gil-* | me que dans le vers 312.  
*le.* ) Edit. de 1642. & sui- | Voyez la Note sur le vers  
*vantes. La canaille ;* de mê- | 195. de la Satire dixieme.

Or ,

Or, sans plus m'amuser après le contenu,  
 Je descends doucement, pied chaussé, l'autre nu;  
 Et me tapis d'aguet derrière une muraille.  
 On ouvre, & brusquement entra ceste quenaille,  
 En hùmeur de nous faire un assez mauvais tour.  
 Et moy, qui ne leur dis ny bon soir, ny bon jour,  
 Les voyant tous passez, je me sentis alaigre,  
 Lors, dispos du talon, je vais comme un chat maigre,  
 J'enfile la venelle; & tout léger d'effroy,  
 Je cours un fort long temps sans voir derrière moy;  
 Jusqu'à tant que, trouvant du mortier, de la terre,  
 Du bois, des estançons, maints platras, mainte pierre,  
 Je me sentis plustost au mortier embourbé,  
 Que je ne m'apperceus que je fusse tombé.

On ne peut esviter ce que le Ciel ordonne.  
 Mon ame cependant de colere frissonne;  
 Et prenant, s'elle eust peu, le destin à party,  
 De despit, à son nez, elle l'eust démenty;  
 Et m'asseure qu'il eust réparé mon dommage.

Comme je fus sus pieds, enduit comme une image,  
 J'entendis qu'on parloit; & marchant à grand pas,  
 Qu'on disoit: hastons-nous, je l'ay laissé fort bas.

R E M A R Q U E S.

*Et moy, qui ne leur dis ny bon soir, ni bon jour.*) Monosyllabes.

Je m'approche , je voy , desireux de cognoistre.  
 Au lieu d'un Médecin , il luy faudroit un Prestre ;  
 Dict l'autre , puis qu'il est si proche de sa fin.  
 Comment , dict le valet , estes vous Medecin ?  
 Monsieur , pardonnez-moy , le Curé je demande.  
 Il s'en court , & disant : à Dieu me recommande ,  
 Il laisse là Monsieur , fâché d'estre déçu.

Or comme, allant tousjours, de près je l'apperceu ,  
 Je cogneu que c'étoit nostre amy ; je l'approche ,  
 Il me regarde au nez , & riant me reproche :  
 Sans flambeau , l'heure indeuë ! & de près me voyant ;  
 Fangeux comme un pourceau , le visage effroyant ,  
 Le manteau sous le bras , la façon assoupie :  
 Estes vous travaillé de la Lycantropie ?  
 Dist-il , en me prenant pour me taster le pous.  
 Et vous , dy-je , Monsieur , quelle fievre avez vous ?  
 Vous , qui tranchez du sage , ainsi parmi la ruë !  
 Faites vous sus un pied toute la nuit la gruë ?

## R E M A R Q U E S.

— *Et disant : à Dieu me-recommende.* ) Il faut lire : *A Dieu vous recomman-de* , puisque ce valet parle au Medecin.

*Estes-vous travaillé de la Lycantropie !* ) Expression convenable à un Médecin. La Lycanthropie est une maladie , ou fureur , qui fait croire à ceux qui en sont atteints , qu'ils sont transformez en loups. Ils sortent de leurs maisons , & courent les rues ou les champs , en heurlant , & en se jettant , comme des furieux , sur ceux qu'ils rencontrent : c'est pourquoi le peuple les appelle *Loups garoux*.



Il voulut me conter comme on l'avoit pipé,  
Qu'un valet, du sommeil, ou de vin occupé,  
Sous couleur d'aller voir une femme malade,  
L'avoit galamment payé d'une cassade.

Il nous faisoit bon voir tous deux bien estonnez,  
Avant jour par la ruë, avecq' un pied de nez;  
Luy, pour s'estre levé, espérant deux pistoles,  
Et moy, tout las d'avoir receu rant de bricolles.  
Il se met en discours, je le laisse en riant;  
Aussi que je voyois aux rives d'Orient,  
Que l'aurore s'ornant de safran & de roses,  
Se faisant voir à tous, faisoit voir toutes choses:  
Ne voulant, pour mourir, qu'une telle beauté  
Me vist, en se levant, si sale & si croté;  
Elle qui ne m'a veu qu'en mes habits de feste.  
Je cours à mon logis, je heurte, je tempeste,  
Et croyez à frapper que je n'estois perclus.  
On m'ouvre, & mon valet ne me recognoist plus.  
Monsieur n'est pas icy, que Diable! à si bonne heure!  
Vous frappez comme un sourd. Quelque temps je de-  
meure.

Je le vois, il me voit, & demande estonné,  
Si le moine bourru m'avoit point promené.

R E M A R Q U E S.

*Si le Moine bourru.* ) Fan- que c'est une ame en peine  
tôme qu'on fait craindre au qui court les rues pendant  
peuple, lequel s'imagine les Ayents de Noël, & qui

Dieu ! comme estes vous fait ? Il va : moy , de le  
suivre ;

Et me parle en riant , comme si je fusse yvre :  
Il m'allume du feu , dans mon liât je me mets ,  
Avec vœu , si je puis , de n'y tomber jamais ,  
Ayant à mes despens appris ceste sentence :  
Qui gay fait une erreur , la boit à repentance ;  
Et que quand on se frotte avecq' les Courtisans ,  
Les branles de sortie en sont fort desplaisans.  
Plus on penetre en eux , plus on sent le remeugle.  
Et qui , troublé d'ardeur , entre au bordel , aveugle ;  
Quand il en sort , il a plus d'yeux , & plus aigus ,  
Que Lyncé l'Argonaute , ou le jaloux Argus.

## R E M A R Q U E S.

maltraite les passans. Fure-  
tiere.

Plus on sent le re-  
meugle. ) L'Auteur avoit  
écrit *remeugle* , pour rimer  
avec *aveugle* ; quoiqu'on  
dise *remugle* , comme on  
lit dans l'édition de 1613.  
& dans toutes celles qui  
sont venues après.

Quand il en sort , il a )  
La césure auroit été plus  
régulière , si l'Auteur avoit  
mis : *Il a , quand il en sort.*

Que Lyncé l'Argonaute ,  
ou le jaloux Argus. ) Selon

l'histoire fabuleuse , *Argus*  
avoit cent yeux ; & *Lyncée*  
avoit la vûe si perçante  
qu'il voyoit à travers une  
muraille. Voyez Erasme  
Adag. 55. Chil. 2. *Lyncée*  
fut un des Argonautes, c'est-  
à-dire , des Héros qui alle-  
rent avec Jason à la con-  
quête de la Toison d'or.  
Regnier a dit *Lyncé* , pour  
*Lyncée* , comme Ronfard  
& d'autres ont dit , *Orphé* ,  
*Profé* , *Thesé* , pour *Orphée* ,  
*Proée* , *Thesée*.

A M O N S I E U R  
F R É M I N E T.

S A T I R E XII.

O N dit que le grand Peintre ayant fait un ouvrage,  
Des jugemens d'autrui , tiroit cest avantage ,  
Que selon qu'il jugeoit qu'ils estoient vrais , ou faux,  
Docile à son profit , réformoit ses défauts.  
Or c'estoit du bon temps que la hayne & l'envie,  
Par crimes supposez n'attentoient à la vie ;

R E M A R Q U E S.

Dans cette Satire , qui étoit la dixieme & derniere de l'édition faite en 1608 , Regnier fait son apologie. Comme il convient d'avoir censuré les vices des hommes , il veut bien que les hommes censurent aussi les siens.

Martin Fréminet , né à Paris , étoit Peintre ordinaire du Roy Henri IV. pour lequel il commença à peindre la Chapelle de Fontainebleau , & il la continua sous Louis XIII. Ces

deux Rois lui donnerent successivement des marques de leur estime , & Louis XIII. l'honora de l'Ordre de St. Michel. Il mourut en 1619. âgé de 52. ans , laissant un fils de même nom , Martin Fréminet , qui étoit aussi un Peintre habile.

*On dit que le grand Peintre. ) Apelle.* Regnier adressant cette Satire à un Peintre , débute par un exemple tiré de l'histoire d'un Peintre , & du Peintre le plus fameux de l'Antiquité.

Que le Vray du Propos estoit cousin germain ,  
Et qu'un chacun parloit le cœur dedans la main.

Mais que serviroit-il maintenant de prétendre  
S'amender par ceux-là qui nous viennent reprendre ?  
Si selon l'intérêt tout le monde discourt ;  
Et si la vérité n'est plus femme de Court :  
S'il n'est bon Courtisan , tant frisé peut-il estre ,  
S'il a bon appétit , qu'il ne jure à son maistre ,  
Dès la pointe du jour , qu'il est midy sonné ,  
Et qu'au logis du Roy tout le monde a disné.  
Estrange effronterie en si peu d'importance !  
Mais de ce costé-là , je leur donnois quittance ,  
S'ils vouloient s'obliger d'espargner leurs amis ,  
Où , par raison d'estat , il leur est bien permis.

## R E M A R Q U E S.

— Je leur donnois quittance. ) Du temps de Notre Poète , & longtemps auparavant , le bel usage étoit pour *donnois* , *lairrois* , au lieu de *donnerois* , *laisserois* , &c. comme on le voit écrit en plusieurs endroits de l'Amadis de Gaule , du Sr. Des Essars , l'Ecrivain le plus poli de son temps ; dans Marot , & dans Rabelais. Ronfard , dans son Abrégé de l'Art Poétique , chap. de l'H , regarde ces

abréviations comme des licences permises. *Tu accourciras aussi* , ( *je dis* , *autant que tu y seras contraint* ) les *verbes trop longs* : comme *donra* , pour *donnera* ; *sautra* pour *sautera* , &c. Vaugelas , & Mrs. de l'Académie , ont condamné ces licences.

Où , par raison d'estat , il leur est bien permis. ) Ils peuvent épargner leurs amis , dans les choses où l'Etat n'est point intéressé.

Cecy pourroit suffire à refroidir une ame ,  
 Qui n'ose rien tenter pour la crainte du blasme :  
 A qui la peur de perdre , enterre le talent :  
 Non pas moy , qui me ry d'un esprit nonchalant ,  
 Qui , pour ne faillir point , retarde de bien faire.  
 C'est pourquoy maintenant je m'expose au vulgaire ,  
 Et me donne pour butte aux jugemens divers.  
 Qu'un chacun taille , rongne , & glose sur mes vers,  
 Qu'un resveur insolent , d'ignorance m'accuse ,  
 Que je ne suis pas net , que trop simple est ma Muse,  
 Que j'ay l'humeur bizarre , inegal le cerveau ,  
 Et , s'il luy plaist encor' , qu'il me relie en veau.

Avant qu'aller si viste , au moins je le supplie  
 Sçavoir que le bon vin ne peut estre sans lie :  
 Qu'il n'est rien de parfait en ce monde aujourd'huy ;  
 Qu'homme , je suis sujet à faillir comme luy :  
 Et qu'au surplus , pour moy , qu'il se face paroistre  
 Aussi vray que pour luy je m'efforce de l'estre.

Mais sçais-tu, Fréminet, ceux qui me blasmeront?  
 Ceux qui dedans mes vers leurs vices trouveront ;  
 A qui l'ambition , la nuict tire l'oreille ,  
 De qui l'esprit avare en repos ne sommeille ,  
 Tousjours s'alambiquant après nouveaux partis ,  
 Qui pour Dieu , ny pour loy , n'ont que leurs appétits;

## R E M A R Q U E S.

*Qu'un chacun taille , rongne. ) Edition de 1608. roigne.*

Qui rodent toute nuit, troublez de jalousie ;  
 A qui l'amour lascif regle la fantasia ,  
 Qui préfèrent vilains le profit à l'honneur ,  
 Qui par fraude ont ravy les terres d'un mineur.

Telles sortes de gens vont après les Poètes ,  
 Comme après les hiboux vont criant les chouettes.

## R E M A R Q U E S.

*Telles sortes de gens vont après les Poètes.* ) Voici le seul vers , où Regnier ait fait ce dernier mot de trois syllabes : par tout ailleurs il ne le fait que de deux.

*Comme après les hiboux vont criant les chouettes.* ) Si par *Chouette* on vouloit signifier un oiseau de nuit , la femelle du *Hibou* , le sens de ce vers seroit faux : car ce ne sont pas les *chouettes* qui vont criant après les *Hiboux* ; mais ce sont les autres oiseaux qui crient après les *Hiboux* & les *Chouettes*. C'est pourquoi j'avois cru , avec Mr. de la Monnoye , qu'il falloit lire : *Comme après les hiboux vont criant les fauvettes* : supposant que Regnier , comme de son tems on ne

distinguoit pas dans l'Ecriture l'*v* consonne , d'avec l'*u* voyelle , avoit , au lieu de *Fauvettes* , écrit *Fouettes* , d'où l'Imprimeur auroit fait *Chouettes*. Mais nos anciens Dictionnaires François m'apprennent , que du temps de Regnier , *Chouette* , ou *Chnette* , signifioit une espèce de Corneille , le petit Choucas , qui , pour user des termes de Belon , est la plus petite espèce du genre Corbin : en Latin *Monedula* ; parce que cet oiseau aime extrêmement à cacher l'or & l'argent , d'où est venu le proverbe : *Lar-ron comme une chouette*. Marot , Epître à celui qui avoit calomnié son Epître sur le vol de son valet :

*Quel qu'il soit , il n'est point Poëte ;  
 Mais fils aîné d'une Chouette ,  
 On aussi larron pour le moins.*

Leurs femmes vous diront : fuyez ce mesdisant ,  
 Fâcheuse est son humeur , son parler est cuisant.  
 Quoy, Monsieur, n'est-ce pas cest homme à la Satyre,  
 Qui perdrait son amy plustost qu'un mot pour rire?  
 Il emporte la piece : & c'est-là de par Dieu ,  
 ( Ayant peur que ce soit celle-là du milieu )  
 Où le foulier les blesse ; autrement je n'estime  
 Qu'aucune eust volonté de m'accuser de crime.

Car pour elles , depuis qu'elles viennent au point,  
 Elles ne voudroient pas que l'on ne le sceust point.

R E M A R Q U E S.

Il faut donc conserver le vers de Regnier, tel qu'il est dans la premiere édition de 1658. Comme après les biboux vont criant les choucettes ; ou mettre choucettes, comme on lit dans les éditions de 1612. & 1613. faites pendant la vie de l'Auteur.  
 Qui perdrait son amy plustost qu'un mot pour rire. )  
 Horace, Sat. 4. Liv. 1.

*Omnes bi metuunt versus, odere Poëtas.*

*Fœnum habet in cornu : longè fuge : dummodò risum  
 Excutiat sibi, non hic cuiquam parcat amico.*

Quintil. L. 6. c. 3. *Ledere potius amicum quàm dictum  
 nunquam velimus, longè- perdidit.* Boileau, Sat. 9. v.  
 que absit propositum illud : 121.

*Mais c'est un jeune fou, qui se croit tout permis,  
 Et qui pour un bon mot va perdre vingt amis.*

*Ayant peur que ce soit,* indiquer ici le Huitain qui  
 &c. ) On n'ose presque pas est au 3. L. de Rabelais, c. 8.

Un grand contentement mal-aisément se celle.  
 Puis c'est des amoureux la regle universelle,  
 De déferer si fort à leur affection,  
 Qu'ils estiment honneur leur folle passion.

Et quant est de l'honneur de leurs maris, je pense  
 Qu'aucune à bon escient n'en prendroit la deffence,  
 Sçachant bien qu'on n'est pas tenu par charité,  
 De leur donner un bien qu'elles leur ont osté.

Voilà le grand-mercy que j'auray de mes peines.  
 C'est le cours du marché des affaires humaines,  
 Qu'encores qu'un chacun vaille icy bas son prix,  
 Le plus cher toutesfois est souvent à mespris.

Or, Amy, ce n'est point une humeur de médire  
 Qui m'a fait rechercher ceste façon d'écrire :

## R E M A R Q U E S.

*Un grand contentement malaisément se celle.* ) Molière, Ecole des Femmes.

*L'allégresse du cœur s'augmente à se répandre.*

<p><i>Qu'ils estiment honneur leur folle passion.</i> ) C'est ainsi qu'il faut lire, suivant l'édition de 1608, &amp; non pas <i>Qu'ils estiment l'honneur</i>, comme dans les éditions de 1612, 1613.</p>	<p>&amp; dans la plupart des anciennes.  <i>Et quant est de l'honneur de leurs maris, &amp;c.</i> ) Marot, Epître au Roy, pour avoir été dérobé :</p>
--	---

*Quand tout est dit, aussi mauvaise bague,  
 ( Ou peu s'en faut ) que femme de Paris  
 Sautre l'honneur d'elles & leurs maris.*



Mais mon pere m'apprit que , des enseignements ,  
 Les humains apprençifs formoient leurs jugements ;  
 Que l'exemple d'autrui doit rendre l'homme sage :  
 Et guettant à propos les fautes au passage ,  
 Me disoit : considère , où cest homme est réduit  
 Par son ambition. C'est autre toute nuit  
 Boit avec des putains , engage son domaine.  
 L'autre , sans travailler , tout le jour se promeine,  
 Pierre le bon enfant aux dez a tout perdu.  
 Ces jours le bien de Jean par decret fut vendu.  
 Claude aime sa voisine , & tout son bien luy donne.  
 Ainsi me mettant l'œil sur chacune personne ,

R E M A R Q U E S .

*Mais mon pere m'apprit , &c. )* Horace , Liv. I. Sat. 4.

— *Insuevit pater optimus hoc me ,  
 Ut fugerem , exemplis vitiorum quaque notando.  
 Cum me hortaretur , parcè , frugaliter , atque  
 Viverem uti contentus eo quod mi ipse parasset.*

*Me disoit : considere , &c. )* Horace , au même endroit :

*Nonne vides , Albè ut malè vivat filius ? utque  
 Barrus inops ? magnum documentum , nè patriam rem  
 Perdere quis velit. A turpi meretricis amore  
 Cum deterreret. Sestianè dissimilis sis.*

*Ainsi me mettant l'œil , &c. )* Horace , même endroit :

— *sic me  
 Formabat puerum dictis ; & , sive jubebat  
 Ut facerem quid , Habes auctorem quo facias hoc ,*

Qui valloit quelque chose , ou qui ne valloit rien ,  
 M'apprenoit doucement , & le mal & le bien ;  
 Affin que fuyant l'un , l'autre je recherchasse ,  
 Et qu'aux despens d'autrui sage je m'enseignasse.

Sçais-tu si ces propos me sçeuient esmouvoir ,  
 Et contenir mon âme en un juste devoir ?  
 S'ils me firent penser à ce que l'on doit suivre ,  
 Pour bien & justement en ce bas monde vivre ?

Ainsi que d'un voisin le trespas survenu ,  
 Fait résoudre un malade en son lit détenu  
 A prendre malgré luy tout ce qu'on luy ordonne ,  
 Qui , pour ne mourir point , de crainte se pardonne.

## R E M A R Q U E S.

*Unum ex iudiciis selectis objiciebat :  
 Sive vetabat ; An hoc inbonestum & inutile factu  
 Necne sit addubites , flagret rumore malo cum  
 Hic atque ille ?*

Ainsi que d'un voisin le trespas , &c. Horace , même  
 Satire :

—— *Avidos vicinum funus ut agros  
 Exanimat , mortisque metu sibi parcere cogit.*

Qui , pour ne mourir | Ce vers ne rend pas bien le  
 point, de crainte se pardonne.) | sens de celui d'Horace :

*Mortisque metu sibi parcere cogit ;*

c'est-à-dire , L'oblige à se ménager , afin de ne pas mourir.

De même les esprits débonnaires & doux,  
 Se façonnent prudents, par l'exemple des fous;  
 Et le blâme d'autrui leur fait ces bons offices,  
 Qu'il leur apprend que c'est de vertus & de vices.  
 Or, quoy que j'aye fait, si m'en sont-ils restez,  
 Qui me pourroient par l'âge à la fin estre ostez,  
 Ou bien de mes amis avec la remonstrence,  
 Ou de mon bon Démon suivant l'intelligence.  
 Car, quoy qu'on puisse faire, estant homme, on ne  
 peut,  
 Ny vivre comme on doit, ny vivre comme on veut.  
 En la terre icy bas il n'habite point d'Anges:  
 Or les moins vicieux méritent des loüanges,  
 Qui, sans prendre l'autrui, vivent en bon Chrestien,  
 Et sont ceux qu'on peut dire & saints & gens de bien.

R E M A R Q U E S,

De même les esprits, &c.) Horace, au même endroit:

*Sic teneros animos aliena opprobria sepe  
 Absterrent vitiis. Ex hoc ego sanus ab illis  
 Perniciem quacumque ferunt; mediocribus, & quæis  
 Ignoscas, vitiis teneor. Fortassis & istinc  
 Largiter abstulerit longa ætas, liber amicus,  
 Consilium proprium.*

— Si m'en sont ils restez. ) Si m'en est il resté (des vices) Qui me pourroient, &c. ) dire & saints & gens de bien.) Monosyllabes, à cause de l'éllision qui se fait dans ce mot, dire, Et sont ceux qu'on peut

230 *S A T I R E XII.*

Quand je suis à par moy , souvent je m'estudie ,  
 ( Tant que faire se peut ) après la maladie  
 Dont chacun est blessé : je pense à mon devoir ,  
 J'ouvre les yeux de l'âme , & m'efforce de voir ,  
 Au travers d'un chacun ; de l'esprit je m'escrime ,  
 Puis , dessus le papier , mes caprices je rime ,  
 Dedans une Satyre , où , d'un œil doux amer ,  
 Tout le monde s'y voit , & ne s'y sent nommer.

Voyla l'un des pechez où mon âme est encline.  
 On dit que pardonner est un œuvre divine.  
 Celuy m'obligera qui voudra m'excuser ;  
 A son gouft toutesfois chacun en peut user.

R E M A R Q U E S.

Quand je suis à par moy.) tions qui ont paru depuis  
 A par moy : c'est ainsi qu'il 1642. Voyez le vers 42. de  
 faut écrire ; & cette correc- la Sat. 13. Horace dans la  
 tion a été faite dans les édi- même Satire :

———— *Neque enim cum lectulus , aut me  
 Porticus exceptit , desum mihi : rectius hoc est ;  
 Hoc faciens , vivam melius : sic dulcis amicis  
 Occurram : hoc quidam non bellè : numquid ego illi  
 Imprudens olim faciam simile ? Hac ego mecum  
 Compressis agito labris : Ubi quid datur osi ,  
 Illudo charis. Hoc est mediocribus illis  
 Ex vitiis unum.*

✓ Même vers. ——— souvent | se & barbare , pour dire ,  
 je m'estudie . . . . . après la | J'étudie la maladie.  
 maladie.) Expression vicieu-

Quant à ceux du mestier , ils ont de quoy s'ébatre :  
Sans aller sur le pré , nous nous pouvons combattre ,  
Nous montrant seulement de la plume ennemis.

En ce cas là , du Roy les duels sont permis :  
Et faudra que bien forte ils fassent la partie ,  
Si les plus fins d'entr'eux s'en vont sans repartie.

Mais c'est un Satyrique , il le faut laisser là.  
Pour moy j'en suis d'avis , & cognois à cela  
Qu'ils ont un bon esprit. Corsaires à corsaires ,  
L'un l'autre s'attaquant , ne font pas leurs affaires.

R E M A R Q U E S .

— Corsaires à Corsaires , L'un l'autre s'attaquant , ne font pas leurs affaires. ) C'est un Proverbe Espagnol : De Cosario a Cosario ne sellevan que los

Barriles. De Corsaire à Corsaire il n'y a que des barils d'eau à prendre.

La Fontaine , Liv. 4. Fable 12.

Qu'eût-il fait ? C'eût été Lion contre Lion ;  
Et le Proverbe dit : Corsaires à Corsaires ,  
L'un l'autre s'attaquant , ne font pas leurs affaires.

Boileau , Epigr. 27.

Apprenez un mot de Regnier ,  
Notre célèbre devancier :  
Corsaires attaquant Corsaires  
Ne font pas , dit-il , leurs affaires.



## M A C E T T E.

## S A T I R E XIII.

**L**A fameuse Macette à la Cour si connue,  
 Qui s'est aux lieux d'honneur en crédit maintenuë,  
 Et qui depuis dix ans, jusqu'en ses derniers jours,  
 A soutenu le prix en l'escrime d'amours;

## R E M A R Q U E S.

Dans cette Satire sont décrits les discours pernicieux que Macette, vieille hypocrite, tint à la Maitresse de Regnier, pour la séduire. Ovide a fait une Satire sur le même sujet; c'est la 8. du Liv. 1. de ses Amours; & notre Auteur en a imité quelques vers. Properce en a fait aussi une qui est la 5. du 4. Livre.

De toutes les Satires de Regnier, celle-ci est la mieux versifiée; celle dont les vers sont les plus sourenus, les plus nombreux, les plus détachés les uns des autres, enfin les plus naturels & les plus beaux. D'ailleurs elle est purgée de ces expressions populaires dont Regnier sembloit faire ses

délices. En un mot, si l'on juge de cette Piece, indépendamment de son sujet, qui n'est ni fort noble, ni fort édifiant, elle doit passer pour la plus belle Satire de Regnier. Aussi quand elle parut, elle fut reçue avec des applaudissemens, qui alloient à l'admiration; & peut-être eût elle été capable toute seule de donner à Regnier la grande réputation qu'il conserve encore aujourd'hui parmi nous, & qu'il portera sans doute à la postérité.

*Et qui depuis dix ans.)*  
 Depuis l'âge de dix ans.

*En l'escrime d'amours.)* Edit. de 1645. *Aux escrimes.*

Lasse enfin de servir au peuple de quintaine ,  
 N'estant passe-volant , soldat , ny capitaine ,  
 Depuis les plus chétifs jusques aux plus fendants ,  
 Qu'elle n'ait desconfit , & mis dessus les dents ;  
 Lasse , dy-je , & non soule , enfin s'est retirée ,  
 Et n'a plus autre objet que la voute Etherée.  
 Elle qui n'eust , avant que plorer son délit ,  
 Autre ciel pour objet , que le ciel de son lit ;  
 A changé de courage , & confitte en destresse ,  
 Imite avec ses pleurs la sainte Péchereffe ,  
 Donnant des saintes loix à son affection ,  
 Elle a mis son amour à la devotion.  
 Sans art elle s'habille , & simple en contenance ,  
 Son teint mortifié presche la continence.  
 Clergesse elle fait jà la leçon aux prescheurs :  
 Elle lit saint Bernard , la Guide des Pécheurs ,

R E M A R Q U E S.

*Lasse enfin de servir au* | la Satire V.  
*peuple de quintaine.* ) Voyez | *Lasse, dy-je, & non sou-*  
 la Note sur le vers 224. de | *le.* ) Juvenal , Sat. 6.

*Et lassata viris, sed non satiata recessit.*

*Donnant des saintes loix.* ) bien ce mot en Espagnol  
 On n'a commencé à mettre, | par *Muger docta* , & en Ita-  
*de saintes Loix* , que dans | lien par *Donna faccente* ; ò  
 l'édition de 1642. | *dotta* , Femme savante. Se-

*Clergesse elle fait jà la le-* | lon Borel , on a dit , *Cler-*  
*çon aux prescheurs.* ) Cler- | *geresse* , pour *Savante*, com-  
*gesse* : Oudin explique fort | me on a dit *Clerc* pour *Sa-*

# 234 S A T I R E XIII.

Les Méditations de la mere Thérèse ,  
 Sçait que c'est qu'hypostase , avecque synderefe ;  
 Jour & nuit elle va de convent en convent ,  
 Visite les saints lieux , se confesse souvent.  
 A des cas réservez grandes intelligences ;  
 Sçait du nom de Jesus toutes les Indulgences ;  
 Que valent chapelets , grains benits enfilez ,  
 Et l'ordre du cordon des Peres Récollez.  
 Loin du monde elle fait sa demeure & son gîte :  
 Son œil tout pénitent ne pleure qu'eau beniste.  
 Enfin c'est un exemple , en ce siècle tortu ,  
 D'amour , de charité , d'honneur , & de vertu.  
 Pour Béate par tout le peuple la renomme ,  
 Et la Gazette mesme a des-jà dit à Rome ,  
 La voyant aymer Dieu , & la chair maistriser ,  
 Qu'on n'attend que sa mort pour la canoniser.  
 Moy mesme , qui ne croy de léger aux merveilles ,  
 Qui reproche souvent mes yeux & mes oreilles ,  
 La voyant si changée en un temps si subit ,  
 Je creu qu'elle l'estoit d'ame comme d'habit ;

## R E M A R Q U E S.

<p>avant ; parce qu'il n'y avoit autrefois que les Gens d'Eglise qui étudiaient. Voyez la Note sur le dernier vers de la Satire III.</p>	<p><i>Sçait que c'est qu'hypostase avec synderefe.</i>) Hypostase, terme de Théologie ; Synderefe, terme de dévotion.</p>
--	---



Que Dieu la retiroit d'une faute si grande ;  
Et disois à par moy : mal vit qui ne s'amende.  
Ja des-ja tout dévot, contrit & pénitent,  
J'étois, à son exemple, esmeu d'en faire autant :  
Quand, par arrest du Ciel qui hait l'hypocrisie,  
Au logis d'une fille, où j'ay ma fantasie,  
Ceste vieille Chouette, à pas lents & posez,  
La parole modeste, & les yeux composez,

R E M A R Q U E S.

*Et disois à par moi.)*  
Voyez la Note sur le Vers  
113. de la Satire précéden-  
te.

*Au logis d'une fille, où  
j'ay ma fantasie.)* Après ce

vers, dans la premiere édi-  
tion de cette Satire, 1612.  
il y en avoit trois que l'Au-  
teur retrancha dans l'édi-  
tion de 1613. Les voici :

*N'ayant pas tout à fait mis fin à ses vieux tours,  
La vieille me rendit tesmoin de ses discours.  
Tapy dans un recoin, & couvert d'une porte,  
J'entendy son propos, &c.*

Dans l'édition de 1613. Re-  
gnier remplaça ces trois  
vers par dix-neuf autres,  
qui lui parurent nécessai-  
res pour donner une juste  
étendue, & plus de vraisem-  
blance à sa narration. Ils  
commencerent par celui-ci :

*Cette vieille Chouette, &c.*

Et finissent au 65.

*Enfin, me tapissant un recoin d'une porte,  
J'entendy, &c.*

*Ceste vieille Chouette.)* Voyez la note sur le vers 50. de  
la Satire XII.

## 236 S A T I R E XIII.

Entra par révérence, & resserrant la bouche,  
 Timide en son respect, sembloit Sainte Nitouche,  
 D'un *Ave Maria*, luy donnant le bon-jour,  
 Et de propos communs, bien esloignez d'amour,  
 Entretenoit la belle en qui j'ay la pensée  
 D'un doux imaginer si doucement blessée,  
 Qu'aymans & bien aymez, en nos doux passe-temps,  
 Nous rendons en amour jaloux les plus contens.  
 Enfin, comme en caquet ce vieux sexe fourmille,  
 De propos en propos, & de fil en esguille;  
 Se laissant emporter au flux de ses discours,  
 Je pense qu'il falloit que le mal eust son cours.  
 Feignant de m'en aller, d'aguet je me recule,  
 Pour voir à quelle fin tendoit son préambule :  
 Moy, qui voyant son port si plein de sainteté,  
 Pour mourir, d'aucun mal ne me feusse doubté.  
 Enfin me tapissant au recoin d'une porte,  
 J'entendy son propos, qui fut de cette sorte.

Ma fille, Dieu vous garde & vous vueille benir;  
 Si je vous veux du mal, qu'il me puisse advenir,

### R E M A R Q U E S.

*Enfin me tapissant.* ) Du verbe *Tapir*. Ovide, *Amorum*  
 Lib. 1. Eleg. 8. v. 21.

*Fors me sermoni testem dedit. Illa monebat*  
*Talia. Me duplices occulueret fores.*

Ma fille, Dieu vous gar- | imité le discours de Macette,  
 de, &c. ) Moliere, *Ecole des* | C'est Agnès qui parle :  
*Femmes*, Act. 2. Sc. 5. a

Qu'eussiez vous tout le bien dont le Ciel vous est  
chiche ,

L'ayant je n'en seroy plus pauvre ny plus riche :  
Car n'estant plus du monde au bien je ne prétens ,  
Ou bien si j'en desire , en l'autre je l'attens ,  
D'autre chose icy bas , le bon Dieu je ne prie :  
A propos , sçavez vous ? on dit qu'on vous marie ,  
Je sçay bien vostre cas : un homme grand , adroit ,  
Riche , & Dieu sçait s'il a tout ce qu'il vous faudroit.  
Il vous ayme si fort ! aussi pourquoy , ma fille ,  
Ne vous aimeroit-il ? vous estes si gentille ,  
Si mignonne & si belle , & d'un regard si doux ,  
Que la beauté plus grande est laide auprès de vous.  
Mais tout ne répond pas au traict de ce visage ,  
Plus vermeil qu'une rose , & plus beau qu'un rivage.

R E M A R Q U E S .

— Le lendemain étant sur notre porte ,  
Une vieille m'aborde , en parlant de la sorte :  
Mon Enfant , le bon Dieu , &c.

Qu'eussiez vous tout le bien , &c. ) Ovide , au même  
endroit , v. 27.

*Tam felix esses , quàm formosissima , vellem.  
Non ego , te factâ divite , pauper ero.*

A propos , sçavez-vous ? ) Ovide , même Elégie , v. 23.

*Scis hère te , mea lux , juveni placuisse beato :*

*Hæsit , & in vultu constitit usque tuo.*

*Et cur non placeas ? nulli tua forma secunda est.*

*Me miseram ! dignus corpore cultus abest.*

238 *S A T I R E XIII.*

Vous devriez , étant belle , avoir de beaux habits ,  
Eclater de satin ; de perles , de rubis.

Le grand regret que j'ay ! non pas , à Dieu ne plaise ,  
Que j'en ay' de vous voir belle & bien à vostre aise :  
Mais pour moy je voudroy que vous eussiez au moins  
Ce qui peut en amour satisfaire à vos soins ;  
Que cecy fust de soye & non pas d'estamine.

Ma foy les beaux habits servent bien à la mine.

On a beau s'agencer , & faire les doux yeux ,  
Quand on est bien parée , on en est tousjours mieux :  
Mais , sans avoir du bien , que sert la renommée ?  
C'est une vanité confusément semée

Dans l'esprit des humains , un mal d'opinion ,  
Un faux germe , avorté dans nostre affection.

Ces vieux contes d'honneur dont on repaist les Dames,  
Ne sont que des appas pour les débiles ames ,  
Qui , sans choix de raison , ont le cerveau perclus.  
L'honneur est un vieux saint que l'on ne chomme  
plus.

Il ne sert plus de rien , sinon d'un peu d'excuse ,  
Et de sot entretien pour ceux là qu'on amuse ;

R E M A R Q U E S.

*Que j'en ay' de vous* | *d'excuse.*) Edition de 1613.  
*voir.) Que j'en aye.* | & quelques autres : *si non*  
— *Si non d'un peu* | *qu'un peu d'excuse.*

Ou d'honneste refus , quand on ne veut aymer.  
Il est bon en discours pour se faire estimer :  
Mais au fonds , c'est abus , sans excepter personne.  
La sage le sçait vendre , où la sotte le donne.

Ma fille , c'est par là qu'il vous en faut avoir ;  
Nos biens , comme nos maux , sont en nostre pouvoir.

Fille , qui sçait son monde , a saison oportune.  
Chacun est artisan de sa bonne fortune.  
Le mal-heur , par conduite , au bon-heur cedera.  
Aydez-vous seulement , & Dieu vous aydera.  
Combien , pour avoir mis leur honneur en sequestre ,  
Ont-elles en velours eschangé leur limestre ?

R E M A R Q U E S.

Nos biens , comme nos maux , sont en nostre pouvoir. ) Les 14 vers suivans manquent dans l'édition de 1613 , faite pendant la vie de l'Auteur , & dans celle de 1626.

Chacun est artisan de sa bonne fortune. ) Ce mot sententieux , si célèbre , a pour son Auteur , Appius Cæcus , qui avoit dit dans un Poëme , *Fabrum esse sua quemque fortuna*. Sallust. in Orat. 1. ad Cæsarem. Tite-Live a

fait allusion à cette maxime, Lib. 39. lorsque parlant de Caton , il dit : *In hoc viro tanta vis animi , ingenii fuit , ut quocumque loco natus esset , fortunam sibi ipse facturus videretur*. Plaute , in *Trinummio* : *Nam sapiens quidem pol ipse fingit fortunam sibi*.

Ont-elles en velours eschangé leur limestre. ) Dans la premiere édition de cette Satire , il y avoit :

Ont-elles aux arours eschangé le limestre ?

Et dans les plus hauts rangs eslevé leurs maris ?  
 Ma fille , c'est ainsi que l'on vit à Paris ;  
 Et la vefve , aufsi bien comme la mariée ,  
 Celle est chafte , fans plus , qui n'en est point priée.

## R E M A R Q U E S.

Oudin dans son Dictionnaire Espagnol , au mot *Limista* , a dit , *Fin drap du Limestre*. Et dans le Dictionnaire de Duez , *Limestre* est expliqué par *specie di rascia* , ò *panno*. Mr. Ménage ; *Diction. Etymol.* nous apprend , que ce sont serges drapées , croisées , qui se font à Rouen & à Darnetal proche de Rouen ; & qui se faisoient aufsi autrefois en Espagne. Elles se font de fine laine d'Espagne. On dit , ajoutet-il , que les serges de *Limestre* ont été ainsi appellées du nom de celui qui en a fait le premier : ce qui est dit sans preuve. Rabelais , L. 4. ch. 6. fait dire à Dindenaud : *De la toison de ces moutons seront faits les fins draps de Rouen ; les Loufchets des balles de Limestre , auprès d'elle ne sont que bourre*. Et au L. 2. ch. 12. *Mais maintenant le monde est tout détravé de louchetz*

*des balles de Lucestre*. Sur quoi l'exaët Commentateur de Rabelais rapporte la conjecture de Ménage , sur *Limestre* ; & ajoute que peut-être ce mot *Limestre* , comme parle Dindenaud , L. 4. ch. 6. est une corruption de *Lucestre* : ceux de sa sorte étant sujets à en commercer de semblables. Et comme le Comté de *Leicestre* , en Anglaterre , fournit d'excellentes laines , qu'il se peut qu'à Rouen on employoit à ces serges , du temps de Rabelais ; je m'imaginer , dit-il , que *Leicestre* , & par corruption *Lucestre* , pourroit bien être le vrai nom de ces serges.

*Et la vefve , aufsi bien.* ) Editions de 1616 , 1617. & 1645. *Et aufsi bien la vefve , comme , &c.*

*Celle est chafte , fans plus , qui n'en est point priée.* ) Ovide , au même endroit , v. 43.

*Ludite , formosa : casta est quam nemo rogavit.*

Toutes ,

Toutes, au fait d'amour, se chauffent en un point ;  
 Et Jeanne que tu vois, dont on ne parle point,  
 Qui fait si doucement la simple & la discrete,  
 Elle n'est pas plus sage, ains elle est plus secrete.  
 Elle a plus de respect, non moins de passion,  
 Et cache ses amours sous sa discrétion.  
 Moy mesme, croiriez vous, pour estre plus âgée,  
 Que ma part, comme on dit, en fust desja mangée ?  
 Non ma foy, je me fents & dedans & dehors,  
 Et mon bas peut encor user deux ou trois corps.  
 Mais chasque âge a son temps. Selon le drap la robe.  
 Ce qu'uir temps on a trop, en l'autre on le desrobe.  
 Estant jeune, j'ay sceu bien user des plaisirs :  
 Ores j'ay d'autres soins en semblables desirs.

R E M A R Q U E S.

*Toutes, au fait d'amour.)*  
 Editions de 1642, 1652,  
 1655, 1667. *Toutes, en*  
*fait d'amour.*

*Et Jeanne que tu vois.)*  
 Dans les mêmes éditions,  
 on lit : *Jeanne, que vous*  
*voyez, & cette leçon est*  
*meilleure ; car Macette ne*  
*tutoye point ailleurs la per-*

sonne à qui elle parle.  
*Elle n'est pas plus sage.)*  
 Edition de 1612. *Elle n'est*  
*pas plus chaste.*

*Estant jeune, j'ay sceu*  
*bien user des plaisirs.)* Pro-  
 perce, L. 4. Eleg. 5. fait  
 dire à une Macette de son  
 temps :

*Dum vernat sanguis, dum rugis integer annus ;*  
*Utere, ne quis eat liber amore dies.*

Je veux passer mon temps & couvrir le mystere.  
 On trouve bien la cour dedans un monastere ;  
 Et après maint essay enfin j'ay reconnu ,  
 Qu'un homme comme un autre est un moine tout nu.  
 Puis , outre le saint vœu qui sert de couverture ,  
 Ils sont trop obligés au secret de nature ,  
 Et sçavent plus discrets apporter en ayment ,  
 Avecque moins d'esclat plus de contentement.  
 C'est pourquoy desguisant les bouillons de mon ame,  
 D'un long habit de cendre envelopant ma flamme ,  
 Je cache mon dessein aux plaisirs adonné.  
 Le peché que l'on cache est demi pardonné.  
 La faute seulement ne gist en la deffense :  
 Le scandale , l'opprobre , est cause de l'offense.  
 Pourveu qu'on ne le sçache , il n'importe comment,  
 Qui peut dire que non , ne peche nullement.  
 Puis , la bonté du Ciel nos offenses surpasse.  
 Pourveu qu'on se confesse , on a tousjours sa grace.  
 Il donne quelque chose à notre passion ;  
 Et qui jeune n'a pas grande dévotion ,  
 Il faut que , pour le monde , à la feindre il s'exerce.  
 ,, C'est entre les dévots un estrange commerce ,

## R E M A R Q U E S.

*La faute seulement ne gist en la deffense. ) Il y a , ne gist qu'en la deffense dans l'édition de 1642. & dans*

toutes celles qui l'ont suivie.	Le scandale , l'opprobre. )
Premiere édition : Le scan-	dale & l'opprobre,



,, Un trafic par lequel , au joly temps qui court ,  
 ,, Toute affaire fascheuse est facile à la Cour :  
 Je sçay bien que vostre âge encore jeune & tendre ,  
 Ne peut , ainsi que moy , ces mysteres comprendre :  
 Mais vous devriez , ma fille , en l'âge où je vous voy ,  
 Estre riche , contente , avoir fort bien dequoy ;  
 Et pompeuse en habits , fine , accorte & rusée ,  
 Reluire de joyaux , ainsi qu'une espousée.  
 Il faut faire vertu de la nécessité.  
 Qui sçait vivre icy bas n'a jamais pauvreté.  
 Puis qu'elle vous deffend des dorures l'usage ,  
 Il faut que les brillants soient en vostre visage ;  
 Que vostre bonne grace en acquiere pour vous.  
 ,, Se voir du bien , ma fille , il n'est rien de si doux.  
 ,, S'enrichir de bonne heure est une grand' sagesse.  
 ,, Tout chemin d'acquérir se ferme à la vieillesse ,  
 ,, A qui ne reste rien , avec la pauvreté ,  
 ,, Qu'un regret espineux d'avoir jadis esté.  
 Où , lorsqu'on a du bien , il n'est si décrepite ,  
 Qui ne trouve ( en donnant ) couvercle à sa marmite.  
 Non , non , faites l'amour , & vendez aux amans  
 Vos accueils , vos baisers , & vos embrassemens.  
 C'est gloire , & non pas honte , en ceste douce peine,  
 Des acquests de son liét accroistre son domaine.  
 Vendez ces doux regards , ces attraiçts , ces appas :  
 Vous mesme vendez-vous , mais ne vous livrez pas.

244 *S A T I R E XIII.*

Conservez vous l'esprit , gardez vostre franchise ;  
 Prenez tout , s'il se peut , ne soyez jamais prise.  
 Celle qui par amour s'engage en ces mal-heurs ,  
 Pour un petit plaisir , a cent mille douleurs.  
 Puis , un homme au desduit , ne vous peut satis-  
 faire ;

Et quand , plus vigoureux , il le pourroit bien faire ;  
 Il faut tondre sur tout , & changer à l'instant.  
 L'envie en est bien moindre , & le gain plus con-  
 tant.

Sur tout soyez de vous la maistresse & la dame .  
 Faites , s'il est possible , un miroir de vostre ame ,  
 Qui reçoit tous objects , & tout contant les perd ,  
 Fuyez ce qui vous nuit , ayez ce qui vous sert.  
 Faites profit de tout , & mesmes de vos pertes.  
 A prendre sagement ayez les mains ouvertes ,  
 Ne faites , s'il se peut , jamais présent ny don ,  
 Si ce n'est d'un chabot pour avoir un gardon.  
 Par fois on peut donner pour les galands attraire.  
 A ces petits présents je ne suis pas contraire :  
 Pourveu que ce ne soit que pour les amorcer.  
 Les fines , en donnant , se doivent efforcer  
 A faire que l'esprit , & que la gentillesse  
 Face estimer les dons , & non pas la richesse.  
 Pour vous , estimez plus , qui plus vous donnera.  
 Vous gouvernant ainsi , Dieu vous assistera.

Au reste, n'épargnez ny Gaultier ny Garguille.  
 Qui se trouvera pris, je vous pri' qu'on l'estrille.  
 Il n'est que d'en avoir : le bien est tousjours bien,  
 Et ne vous doit chaloir ny de qui, ny combien,  
 Prenez à toutes mains, ma fille, & vous souviennne,  
 Que le gain a bon goust, de quelque endroit qu'il  
 vienne.

R E M A R Q U E S.

*N'épargnez ny Gaultier ny Garguille.* ) *N'épargnez ni les uns ni les autres.* Gaultier & Garguille étoient deux Bouffons, qui jouoient dans les Farces, avant que le Théâtre François se fût perfectionné. Leurs noms ont passé en proverbe, pour signifier des personnes méprisables, & sans distinction. L'Auteur du *Moyen de parvenir*, a dit au même sens : *venez mes amis, mais ne m'amenez ni Gaultier ni Guillaume.* Mais cette fa-

çon de parler est encore plus ancienne ; car on trouve Gaultier & Garguille dans le premier des Contes imprimés sous le nom de Bonaventure des Periers, dont la permission d'imprimer est de l'an 1557. *Riez seulement, dit-il, & ne vous chaille si ce fut Gaultier, ou si ce fut Garguille.*

*Que le gain a bon goust, de quelque endroit qu'il vienne.* ) C'est un mot de Vespasien. Juvenal, Sat. 14. v. 204.

— *Lucri bonus est odor ex re Qualibet.*

Les Commentateurs de Juvenal font remonter ce mot jusqu'à Ennius, & même jusqu'à Euripide. L'Espadon Satirique, imprimé à Lion en 1619. sous le nom du

*Sr. de Forquevaus*, à qui la Satire 16. de Regnier est adressée ; & en 1626. sous le nom du *Sr. Desternod*, Satire 1. p. 21.

Estimez vos amans selon le revenu :

Qui donnera le plus qu'il soit le mieux venu.

Laissez la mine à part , prenez garde à la somme.

Riche vilain vaut mieux que pauvre Gentil-homme.

Je ne juge , pour moy , les gens sur ce qu'ils sont :

Mais selon le profit & le bien qu'ils me font.

Quand l'argent est mêlé l'on ne peut reconnoître

Celuy du serviteur d'avec celuy du maître.

L'argent d'un cordon-bleu n'est pas d'autre façon

Que celui d'un fripier , ou d'un aide à maçon.

Que le plus & le moins y mette différence ,

Et tienne seulement la partie en souffrance ,

Que vous retablirez du jour au lendemain :

Et tousjours retenez le bon bour à la main :

## R E M A R Q U E S ,

*Dieu d'amour peut beaucoup , mais monnoye est plus forte.*

*L'argent est toujours bon , de quelque part qu'il sorte.*

*Laissez la mine à part ,* | *Properce , Liv. 4. Eleg.*  
*prenez garde à la somme.* ) | *5.*

*Aurum spectato , non quæ manus afferat aurum.*

*Versibus auditis , quid nisi verba feres ?*

*Qui versus , Coæ dederit nec munera vestis ,*

*Ipsius tibi sit surda sine arte lyra.*

L'Espadon Satirique , Sat. I. p. 15.

*L'on n'y regarde plus : soit sot , ou Gentilhomme ,*

*Massette de Regnier , on prend garde à la somme.*

De crainte que le temps ne détruise l'affaire.  
 Il faut suivre de près le bien que l'on diffère,  
 Et ne le différer qu'entant que l'on le peut,  
 Ou se puisse aisément rétablir quand on veut.  
 Tous ces beaux suffisans, dont la cour est semée,  
 Ne sont que triacleurs & vendeurs de fumée.  
 Ils sont beaux, bien peignez, belle barbe au menton:  
 Mais quand il faut payer, au diantre le teston;  
 Et faisant des mourants, & de l'ame saisie,  
 Ils croient qu'on leur doit pour rien la courtoisie.  
 Mais c'est pour leur beau nez. Le puits n'est pas  
 commun :  
 Si j'en avois un cent ils n'en auroient pas un.

R E M A R Q U E S.

*Et ne le différer, qu'entant que l'on le peut, Ou se puisse aisément rétablir quand on veut.* ) Le sens est embarrassé dans la diction. C'est pourquoi l'édition de 1642. a ainsi corrigé ces deux vers :

*Et ne le différer qu'entant que l'on le peut  
 Aisément rétablir aussi-tôt qu'on le veut.*

Ce changement a été adopté par toutes les éditions suivantes, excepté celle de 1645, qui a gâté le sens, en mettant :

*Et ne le différant qu'entant que l'on le peut,  
 On se puisse aisément rétablir quand on veut.*

*Et faisant des mourants.* ) toutes les éditions, & qui j'ai mis *mourants*, au lieu de *mouvans*, qui étoit dans ne signifioit rien.

Et ce Poëte croté , avec sa mine austere ,  
 Vous diriez à le voir que c'est un Secrétaire.  
 Il va mélancolique , & les yeux abaissés ,  
 Comme un Sire qui plaint ses parens trespassez.  
 Mais Dieu sçait , c'est un homme aussi bien que les  
 autres.

Jamais on ne luy voit aux mains des patenostres.  
 Il hante en mauvais lieux : gardez-vous de cela,  
 Non , si j'estoy de vous , je le planteroy là.  
 Et bien , il parle livre , il a le mot pour rire :  
 Mais au reste , après tout , c'est un homme à Satyre.  
 Vous croiriez à le voir qu'il vous deust adorer.  
 Gardez , il ne faut rien pour vous des-honorer.  
 Ces hommes mesdisans ont le feu sous la lèvre :

## R E M A R Q U E S.

*Et ce Poëte croté.* ) C'est dans la même Elégie , v.  
 Regnier lui-même. Ovide , 57.

*Ecce , quid iste tuus , prater nova carmina , vates  
 Donat ? amatoris millia multa leges.*

*Et bien , il parle livre.* ) prétendue correction a été  
 Il parle de Livres , il parle suivie dans toutes les édi-  
 sçavamment. Editions de tions qui sont venues depuis.  
 1616 & 1617. *Et bien , il* — *Qu'il vous deust*  
*parle libre :* mauvaise leçon *adorer.* ) Dans l'édition de  
 qui a sans doute inspiré à 1642 , on lit : *Qu'il vous*  
 celui qui a donné l'édition *veut adorer.* Mais ce chan-  
 de 1642 , de mettre , *Il* gement affoiblit l'expres-  
*parle librement ; & cette* sion,

Ils sont matelineurs , prompts à prendre la chèvre ,  
 Et tournent leurs humeurs en bizarres façons ;  
 Puis , ils ne donnent rien , si ce n'est des chansons :  
 Mais , non , ma fille , non : qui veut vivre à son aise ,  
 Il ne faut simplement un amy qui vous plaise ,  
 Mais qui puisse au plaisir joindre l'utilité  
 En amours ; autrement c'est imbécilité.  
 Qui le fait à crédit n'a pas grande ressource :  
 On y fait des amis , mais peu d'argent en bourse.  
 Prenez moy ces Abbés , ces fils de Financiers ,  
 Dont , depuis cinquante ans , les peres usuriers ,  
 Volans à toutes mains , ont mis en leur famille ,  
 Plus d'argent que le Roy n'en a dans la Bastille.

R E M A R Q U E S.

*Ils sont matelineurs.* ) On prononçoit , & même on écrivoit *matelineus* , mot formé de *Matelin* , dit par corruption de *Maturin* , Saint , auquel , par allusion à *matto* , l'on a coutume de voüer les fous.

— *En bizarres façons.* ) Edition de 1612. *bijarres.*

— *N'a pas grande ressource.* ) On n'a commencé à mettre *ressource* , que dans l'édition de 1642.

*Plus d'argent que le Roy n'en a dans la Bastille.* )

Un Auteur contemporain de Regnier , nous apprend que le trésor des Rois de France a été gardé tantôt au Temple , puis au Louvre , après dans une Tour prez de la Chambre du Trésor , en la cour du Palais ; & à présent ( 1611 ) il est gardé ; dit-il , dans la Bastille saint Antoine. *Miraumont , Mémoire sur les Cours & Justices étant dans l'enclos du Palais : chap. des Trésors de France* , p. 508. Henry IV. avoit sept millions d'or dans

C'est-là que vostre main peut faire de beaux coups.  
 Je sçay de ces gens là qui languissent pour vous :  
 Car estant ainsi jeune , en vos beautez parfaites ,  
 Vous ne pouvez sçavoir tous les coups que vous faites ;  
 Et les traicts de vos yeux haut & bas esclancez ,  
 Belle , ne voyent pas tous ceux que vous blessez.  
 Tel s'en vient plaindre à moy , qui n'ose le vous dire :  
 Et tel vous rit de jour , qui toute nuit soupire ,  
 Et se plaint de son mal , d'autant plus véhément ,  
 Que vos yeux sans dessein le font innocemment.  
 En amour l'innocence est un sçavant mystere ,  
 Pourveu que ce ne soit une innocence austere ,  
 Mais qui sçache , part art , donnant vie & trespas ,  
 Feindre avecques douceur qu'elle ne le sçait pas.

## R E M A R Q U E S.

la Bastille en 1604. <i>Mém. de Sully</i> , 2. part ch. 39. Et en 1610 , qui est l'année en laquelle ce grand Roy mourut , il avoit , disent les <i>Mém. de Sully</i> , quinze millions huit cens soixante & dix mille livres d'argent comptant , dans	les chambres voutées , coffres & caques , étant en la Bastille ; outre dix millions qu'on en avoit tirez pour bailler au Trésorier de l'Epargne. Partie 4. ch. 51. p. m. 574. Maynard , Epigr. à Malherbe :
---	--

*Un rare Ecrivain comme toy ,  
 Devroit enrichir sa famille ,  
 D'autant d'argent que le feu Roy  
 En avoit mis dans la Bastille.*

*Feindre avecques douceur qu'elle ne le sçait pas.* ) Ovide , même Elégie , v. 35.



Il faut aider ainsi la beauté naturelle.

L'innocence autrement est vertu criminelle :

Avec elle il nous faut & blesser & garir ,

Et parmy les plaisirs faire vivre & mourir.

Formez vous des desseins dignes de vos mérites.

Toutes basses amours sont pour vous trop petites.

Ayez dessein aux dieux : pour de moindres beautez ,

Ils ont laissé jadis les cieus des-habitez.

Durant tous ces discours , Dieu sçait l'impatience !

Mais comme elle a tousjours l'œil à la desffiance ,

Tournant deçà delà , vers la porte où j'étois ,

Elle vist en sursaut comme je l'escoutois.

Elle trouffe bagage , & faisant la gentille :

Je vous verray demain , à Dieu , bon soir , ma fille.

Ha vieille, dy-je lors , qu'en mon cœur je maudis,  
Est-ce là le chemin pour gagner Paradis ?

Dieu te doint pour guerdon de tes œuvres si saintes ,

Que soient avant ta mort tes prunelles esteintes ;

Ta maison descouverte , & sans feu tout l'Hyver ,

Avecque tes voisins jour & nuict estriver ;

# R E M A R Q U E S.

*Erubuit , decet alba quidem pudor ora : sed iste ,  
Si simules , prodest ; verus obesse solet.*

— Jour & nuit estriver.) On prononce *étriver* : perlatif *trebacissimus* , pour *tribacissimus* , très-rusé chicaneur, suppose le verbe Latin-barbare *tribare* , d'où se dérive *Etriver*.

Et trainer , sans confort , triste & desespérée ;  
Une pauvre vieilleſſe , & tousjours altérée.

## R E M A R Q U E S.

Une pauvre vieilleſſe , & | les qu'on veut injurier. Ovi-  
toujours altérée.) L'yvrogne- | de finit ainſi ſon Elégie  
rie eſt un vice qu'on repro- | contre la vieille Dypſas :  
che ordinairement aux vieil-

*Vox erat in curſu , cùm me mea prodidit umbra :  
At noſtra vix ſe continuere manus ,  
Quin albam raramque comam , lacrymoſaque vino  
Lumina , rugoſas diſtraberentque genas.  
Di tibi dent nudoſque Lares , inopemque ſeneſcam ,  
Et longas hyemes , perpetuamque ſitim.*

Rabelais , Epître à la Vieille :

*Vieille , qui n'as onc ploré tes péchez ,  
De tes yeux noirs de vin trop empeſchez.*



S A T I R E XIV.

**J'**A y pris , cent & cent fois la lanterne en la main ,  
 Cherchant en plein midy parmi le genre humain ,  
 Un homme qui fût homme & de fait & de mine ,  
 Et qui pût des vertus passer par l'étamine.  
 Il n'est coin & recoin que je n'aye tenté ,  
 Depuis que la nature icy bas m'a planté :  
 Mais tant plus je me lime , & plus je me rabote ,  
 Je croy qu'à mon ayis tout le monde radote ,  
 Qu'il a la tête vuide & fans déssus deffous ,  
 Ou qu'il faut qu'au rebours je sois l'un des plus fous ;  
 C'est de notre folie un plaisant stratagemme ,  
 Se flattant , de juger les autres par soi-mesme.

R E M A R Q U E S.

Cette Satire parut pour la premiere fois dans l'édition de 1613. avec les trois Satires suivantes. Le dessein de l'Auteur est de faire voir dans celle-ci que tous les hommes sont foux ; & qu'en agissant contre la raison , ils ne laissent pas d'agir suivant leur raison. De-là , par l'argument des contraires , il prend occasion de louer

un grand Ministre d'Etat , qu'il ne nomme point , quoiqu'il lui adresse directement son discours. C'étoit apparemment le Duc de Sully , Maximilien de Béthune.

*J'ay pris cent & cent fois la lanterne en la main , &c.)*  
 C'est ce que faisoit Diogène , fameux Philosophe d'Athènes.

Ceux qui pour voyager s'embarquent dessus l'eau,  
 Voyent aller la terre, & non pas leur vaisseau,  
 Peut-être ainsi trompé que faussement je juge;  
 Toutefois, si les fous ont leur sens pour refuge,  
 Je ne suis pas tenu de croire aux yeux d'autrui:  
 Puis j'en sçay pour le moins, autant ou plus que lui.

Voilà fort bien parlé, si l'on me vouloit croire.  
 Sotte présomption, vous m'enyvrez sans boire!  
 Mais après, en cherchant, avoir autant couru,  
 Qu'aux Advents de Noël fait le Moine Bourru,  
 Pour retrouver un hommie, envers qui la Satyre,  
 Sans flater, ne trouvaît que mordre & que redire;  
 Qui sçust d'un choix prudent toute chose éplucher;  
 Ma foy, si ce n'est vous, je n'en veux plus chercher.  
 Or ce n'est point pour être élevé de fortune:  
 Aux sages, comme aux fous, c'est chose assez com-  
 mune;

Elle avance un chacun, sans raison & sans choix,  
 Les fous sont aux échets les plus proches des Rois.

## R E M A R Q U E S.

Qu'aux Advents de Noël fait le Moine Bourru.) l'on fait dire à Ménage: *Poeta Regius*, en bon François, signifie *le fou du Roi*. M. de la Monnoye ajoute: à ce compte, Faustus Andrelinus, qui prenoit tout ensemble la qualité de *Poeta Regius*, & de *Regineus*, étoit le fou du Roi & de la Reine.

Voyez la Note sur le vers 380. de la Satire XI.

Les fous sont aux échets les plus proches des Rois.) Ce vers est cité dans le Ménagiana de Mr. de la Monnoye, Tome 3. p. 183. où

Aussi mon jugement sur cela ne se fonde ,  
 Au compas des grandeurs je ne juge le monde ;  
 L'éclat de ces clinquans ne m'ébloüit les yeux.  
 Pour être dans le Ciel je n'estime les Dieux :  
 Mais pour s'y maintenir , & gouverner de sorte  
 Que ce Tout en devoir réglément se comporte ,  
 Et que leur providence également conduit ,  
 Tout ce que le Soleil en la terre produit.

Des hommes , tout ainsi , je ne puis reconnoître  
 Les grands : mais bien ceux-là qui méritent de l'être ;  
 Et de qui le mérite indomptable en vertu ,  
 Force les accidens & n'est point abbatu.  
 Non plus que de farceurs , je n'en puis faire conte ,  
 Ainsi que l'un descend , on voit que l'autre monte ;  
 Selon , ou plus , ou moins , que dure le roollet ,  
 Et l'habit fait , sans plus , le maître , ou le valet.  
 De mesme est de ces gens dont la grandeur se joue ,  
 Aujourd'huy gros , enflez , sur le haut de la rouë ,  
 Ils font un personnage , & demain renversez ,  
 Chacun les met au rang des péchez effacez.  
 La faveur est bizarre , à traiter indocile ,  
 Sans arrêt , inconstante , & d'humeur difficile ;

R E M A R Q U E S.

*La faveur est bizarre , &c. )* La Faveur est mise pour la Fortune.

# 256 S A T I R E X I V.

Avec discretion il la faut caresser ;  
 L'un la perd bien souvent pour la trop embrasser ;  
 Ou pour s'y fier trop ; l'autre par insolence ,  
 Ou pour avoir trop peu , ou trop de violence ,  
 Ou pour se la promettre , ou se la dénier :  
 Enfin , c'est un caprice étrange à manier.  
 Son amour est fragile , & se rompt comme un verre ,  
 Et fait aux plus matois donner du nez en terre.  
 Pour moi , je n'ai point vû , parmy tant d'avancez ,  
 Soit de ces tems ici , soit des siècles passez ;  
 Homme que la fortune ait tasché d'introduire ,  
 Qui durant le bon vent ait sçû se bien conduire.  
 Or d'être cinquante ans aux honneurs eslevé ,  
 Des grands & des petits dignement approuvé ,

## R E M A R Q U E S.

*Son amour est fragile , & se rompt comme un verre. )*  
 Publius Mimius ,

*Fortuna vitrea est : tum cum splendet , frangitur.*

<p><i>Pour moi , je n'ay point</i>  <i>veu . . .</i>  <i>Homme que la fortune. )</i>                  Il auroit été plus régulier                  de dire : <i>Pour moi , je n'ay</i>  <i>point vû d'homme , &amp;c.</i>  <i>Or d'être cinquante ans</i>  <i>aux honneurs eslevé. )</i> Ceci                  ne peut guères convenir</p>	<p>qu'au Duc de Sully , lequel                  étant né en 1559. s'étoit                  attaché dès sa jeunesse à                  Henry de Bourbon alors                  Roi de Navarre , &amp; ensuite                  Roi de France , qui l'hono-                  ra de sa confiance la plus                  intime , &amp; le combla de                  biens &amp; d'honneurs.</p>
--	---

Et de sa vertu propre aux malheurs faire obstacle ;  
 Je n'ay point vû de fots avoir fait ce miracle.  
 Auffy , pour discerner le bien d'avec le mal ,  
 Voir tout , connoître tout , d'un œil toujours égal :  
 Manier dextrement les desseins de nos Princes ,  
 Répondre à tant de gens de diverses Provinces :  
 Estre des étrangers pour Oracle tenu ,  
 Prévoir tout accident avant qu'être avvenu ;  
 Détourner par prudence une mauvaise affaire :  
 Ce n'est pas chose aisée , ou trop facile à faire.  
 Voila comme on conserve avecque jugement ,  
 Ce qu'un autre dissipe , & perd imprudemment.  
 Quand on se brûle au feu que soi-même on attise ,  
 Ce n'est point accident , mais c'est une sottise.  
 Nous sommes du bonheur de nous-même artisans ,  
 Et fabriquons nos jours ou fascheux , ou plaisans.  
 La fortune est à nous , & n'est mauvaise , ou bonne ,  
 Que selon qu'on la forme , ou bien qu'on se la donne.

A ce point le Mal-heur , ami , comme ennemi ,  
 Trouvant au bord d'un puits un enfant endormi ,

R E M A R Q U E S .

*Aussi , pour discerner & le bien & le mal. )* L'Edition de 1642. & les suivantes : *Avecque jugement.*  
*édition de 1642. & dans les*  
*éditions suivantes , on a*  
*mis : Le bien d'avec le mal.*  
*— Avec le jugement. )* *A ce point , le Mal-heur , amy comme ennemy. )* On n'a jamais dit , que le mal-

## 258 S A T I R E X I V.

En risque d'y tomber , à son aide s'avance ,  
 En lui parlant ainsi , le réveille & le tance :  
 Sus badin , levez-vous , si vous tombiez dedans ,  
 De douleur vos parens , comme vous imprudens ,  
 Croyans en leur esprit que de tout je dispose ,  
 Diroient en me blâmant , que j'en serois la cause.

Ainsi nous séduisant d'une fausse couleur ,  
 Souvent nous imputons nos fautes au malheur ,  
 Qui n'en peut mais ; mais quoi ! l'on le prend à partie ,  
 Et chacun de son tort cherche la garentie ;  
 Et nous pensons bien fins , soit véritable , ou faux ,  
 Quand nous pouvons couvrir d'excuses nos défauts :  
 Mais ainsi qu'aux petits , aux plus grands personnages ,  
 Sondez tout jusqu'au fond : les fous ne sont pas sages.

Or c'est un grand chemin jadis assez frayé ,  
 Qui des rimeurs François ne fut onc essayé :  
 Suivant les pas d'Horace , entrant en la carrière ;

## R E M A R Q U E S.

<i>beur fût ami</i> : il a toujours signifié la mauvaise fortune. L'Auteur pouvoit mettre , <i>l'heur ; le destin , la fortune</i> , qui se prennent , ou en bon- ne , ou en mauvaise part , suivant les épithetes qui les	déterminent. La Fontaine a mis cette Fable en vers , & l'a intitulée . <i>La Fortune &amp;          le jeune Enfant</i> . ( <i>Suivant les pas d'Horace</i> . ) Regnier avoit pourtant dit , Sat. 2.
--	---

*Il faut suivre un sentier qui soit moins rebatu ,  
 Et , conduit d'Apollon , reconnoître la trace  
 Du libre Juvénal : trop discret est Horace  
 Pour un homme piqué.*



Je trouve des humeurs de diverse maniere,  
 Qui me pourroient donner sujet de me moquer:  
 Mais qu'est-il de besoin de les aller choquer?  
 Chacun, ainsi que moi, sa raison fortifie,  
 Et se forme à son goût une Philosophie;  
 Ils ont droit en leur cause, & de la contester,  
 Je ne suis chicaneur, & n'aime à disputer.

Gallet a sa raison, & qui croira son dire,  
 Le hazard pour le moins lui promet un Empire;

R E M A R Q U E S.

*Ils ont droit de leur cause.)*  
 Editions de 1642, 1652. &  
 1667. *Ils ont droit en leur*  
*cause.*

*Gallet a sa raison, &c.)*  
 Gallet, fameux joueur de  
 Dez, vivoit du temps de  
 Regnier. Le Commenta-  
 teur de Boileau, *Sat. 8. v.*  
*81.* a dit, sur la foi de la  
 tradition, & de Ménage  
 dans ses *Origines*, que Gal-  
 let fit bâtir l'Hôtel de Sully,  
 & qu'il le perdit au jeu.  
 C'est le Duc de Sully, Sur-  
 Intendant des Finances sous

Henry IV. qui avoit fait bâ-  
 tir l'Hôtel qui porte son  
 nom. Il est vrai que Gallet  
 avoit une maison tout au-  
 près, dans laquelle étoit un  
 Cabaret, qu'on appelloit  
 aussi *l'Hôtel de Sully*; &  
 Gallet la vendit pour payer  
 ses créanciers. On trouve  
 encore le nom de ce Joueur  
 dans les vers d'un Ballet, in-  
 titulé *le Sérieux & le Gro-  
 tesque*, dansé par Louis XIII.  
 en 1627. C'est dans un Ré-  
 cit *pour les Falotiers de  
 Rouen.*

*Là, ceux qui prétent le collet*  
*Aux chances que livre GALLEY,*  
*Après quelques faveurs, souffrent mille disgraces;*  
*Et ne rencontrent volontiers,*  
*Que l'Hopital, dont les portiers*  
*Ce sont les Digolis, les Taupes & les Maces.*

Toutesfois, au contraire étant léger & net,  
 N'ayant que l'espérance, & trois dez au cornet,  
 Comme sur un bon fond de rente, & de receptes,  
 Dessus sept, ou quatorze, il assigne ses dettes,  
 Et trouve sur cela qui lui fournit dequoy.

## R E M A R Q U E S.

— De rente, ou de  
 receptes. ) Et de receptes,  
 édit. de 1642. & suivantes.

Dessus sept, ou quatorze,  
 il assigne ses dettes. ) Au Jeu  
 de la Chance, ou des trois  
 Dez, les chances les plus  
 difficiles à amener, ou qui  
 viennent plus rarement,  
 sont celles de Sept, & de

Quatorze ; & quand le  
 Joueur emprunte de l'ar-  
 gent pour jouer, il assigne  
 la dette, à en payer une  
 certaine partie toutes les  
 fois qu'il lui viendra Sept  
 ou Quatorze. Mr. Des-  
 préaux a désigné ce Jeu,  
 Satire IV. vers 75.

*Attendant son destin d'un Quatorze ou d'un Sept,  
 Voit sa vie ou sa mort sortir de son Cornet.*

Regnier fait ici la peinture  
 de deux Fous : d'un Joueur,  
 qui croit s'enrichir au jeu ;  
 & d'un Usurier, qui lui  
 prête volontiers de grosses  
 sommes pour jouer, parce  
 qu'il en tire vingt pour cent  
 d'intérêt. La raison du  
 Joueur consiste dans l'espé-  
 rance de gagner : la raison  
 de l'Usurier, dans le profit  
 immense qu'il tire de son  
 argent.

*Et trouve sur cela qui lui  
 fournit dequoy. ) C'est-à-di-*

*re : Et trouve sur cela ( un  
 Usurier ) qui lui fournit  
 dequoy. Le Poète condamne  
 & la raison du Joueur, &  
 la raison de l'Usurier. Ils  
 ont une raison qui n'est rai-  
 son pour lui : il ne peut  
 comprendre leur conduite ;  
 mais quoi qu'il la traite de  
 fureur, il ne fait néanmoins  
 si, à cause de la bonne foi  
 réciproque qu'il y reconnoît,  
 il la doit appeller Vice ou  
 Vertu.*

*J'ai crû qu'il y avoit ici*

Ils ont une raison qui n'est raison pour moy ;  
 Que je ne puis comprendre, & qui bien l'examine :  
 Est-ce vice ou vertu, qui leur fureur domine ?  
 L'un alléché d'espoir de gagner vingt pour cent ;  
 Ferme l'œil à sa perte ; & librement consent  
 Que l'autre le dépouille, & ses meubles engage ;  
 Même, s'il est besoin, baille son héritage.

R E M A R Q U E S.

une transposition dans le Texte ; que le portrait de l'Usurier, *L'un alléché d'espoir*, &c. v. 121. étoit dé-

placé, & qu'il devoit suivre immédiatement celui du Joueur, après le vers 116. en cette manière :

*Gallet a sa raison, &c.*

*Dessus sept ou quatorze il assigne ses dettes.*

*L'un alléché d'espoir de gagner vingt pour cent,*

*Ferme l'œil à sa perte, & librement consent*

*Que l'autre le dépouille ; & ses meubles engage,*

*Même, s'il est besoin, baille son héritage,*

*Et trouve sur cela qui luy fournit dequoy.*

*Ils ont une raison, &c.*

Des personnes fort judicieuses, & entr'autres Mr. De la Monnoye, & Mr. De Saint-Fonds, qui ont pris la peine de revoir mes Notes ; n'ont pas approuvé ce changement, & ont trouvé

que le Texte étoit disposé suivant son ordre naturel, dans l'original.

*Ils ont une raison qui n'est raison pour moy.* ) Corneille dans le Cid, Acte 2. Sc. 6.

*Ainsi votre raison n'est pas raison pour moy.*

*L'un alléché d'espoir, &c.)*  
 Un Usurier.

engage ses meubles, & même ses fonds, pour trouver l'argent qu'il prête au Joueur.

*Et ses meubles engage.)* C'est l'Usurier qui

Or le plus sot d'entr'eux , je m'en rapporte à luy ,  
 Pour l'un il perd son bien , l'autre celui d'autrui.  
 Pourtant c'est un trafic qui suit toujours sa route ,  
 Où , bien moins qu'à la Place , on a fait banqueroute;  
 Et qui dans le brelan se maintient bravement ,  
 N'en déplaît aux Arrêts de notre Parlement.

## R E M A R Q U E S.

Or le plus sot d'entr'eux ,  
 &c. ) C'est encore l'Usurier ,  
 parce qu'il perd véritablement  
 son bien , au lieu que

le Joueur ne perd que celui  
 d'autrui.

Horace , Sat. 3. L. 2. v.  
 64.

*Insanit veteres statuas Damasippus emendo,  
 Integer est animi Damasippi creditor ? esto.  
 Accipe quod nunquam reddas mihi , si tibi dicam :  
 Tune insanus eris , si acceperis ?*

Où , bien moins qu'à la  
 Place , on a fait banquerou-  
 te. ) Ce Commerce , d'Usu-  
 rier à Joueur , ne laisse pas  
 de subsister entre les parties ,  
 plus inviolablement que ce-  
 lui qui se fait à la Place ,  
 entre Marchands. On a vû  
 bien des Joueurs se ruiner ;  
 mais on en voit peu qui fas-  
 sent banqueroute pour les  
 dettes du jeu.

Et qui dans le brelan. )  
 On lit *Brelan* dans la pre-  
 mière édition de cette Sati-  
 re , 1613. & c'est ainsi qu'il  
 est dans Nicot , imprimé en  
 1606. Les éditions de 1616,

& 1617 , portent *Barlan* ,  
 mot que je n'ai point vû  
 ailleurs. Il y a *Berlan* dans  
 toutes les éditions suivantes ;  
 mais l'on ne dit plus que  
*Brelan* , qui s'entend ici de  
 ces Académies , où l'on  
 s'assemble pour jouer aux  
 cartes , & aux dez.

N'en déplaît aux Arrests  
 de nostre Parlement. ) Peu  
 de temps avant que Re-  
 gnier publiât cette Satire ,  
 le Roy Louis XIII. avoit  
 donné deux Déclarations  
 portant desenfes de tenir  
*Brelans* : l'une du 30. May  
 1611. vérifiée au Parle-

Pensez-vous, sans avoir ses raisons toutes prêtes,  
Que le Sieur de Provins persiste en ses requêtes,  
Et qu'il ait, sans espoir d'être mieux à la Court,  
A son long balandran changé son manteau court :  
Bien que , depuis vingt ans , sa grimace importune  
Ait à sa défaveur obstiné la fortune ?

Il n'est pas le Cousin , qui n'ait quelque raison.  
De peur de réparer , il laisse sa maison :  
Que son lit ne défonce , il dort dessus la dure ;  
Et n'a, crainte du chaud, que l'air pour couverture ;  
Ne se pouvant munir encontre tant de maux,  
Dont l'air intemperé fait guerre aux animaux,

R E M A R Q U E S.

ment le 23. Juin suivant ;  
& l'autre du 20 Decembre  
1612 , aussi vérifiée le 24.  
Janvier 1613. Le 13. de  
Juin 1614. le Parlement  
rendit encore un Arrêt so-  
lemnel , pour réitérer les  
défenses de tenir des Brelans  
& Académies.

*A son grand Balandran  
changé son manteau court.*)  
Le Sieur de Provins , pour  
se donner l'air d'un homme  
d'épée , avoit changé son  
manteau court en un long  
balandran , tel que les gens  
de guerre en portoient : car

le Balandran étoit une espe-  
ce de Manteau , ou de Sur-  
tout. Mr. Despréaux , en ci-  
tant cet endroit dans son  
Discours sur la Satire , a  
pris le sens de Regnier à re-  
bours.

*Il n'est pas le Cousin.*)  
Autre Fou , ainsi nommé ,  
parce que parlant d'Henry  
IV. il disoit , *Le Roy mon  
Cousin* : en quoi il ressem-  
bloit à Triboulet , qui cou-  
sinoit François I. comme on  
voit page 212. du *Recueil  
des plaisantes Nouvelles* ,  
imprimées à Lyon l'an 1555-

Comme le chaud , le froid , les frimats , & la pluye ;  
 Mil autres accidens , bourreaux de nôtre vie ,  
 Luy , selon sa raison , sous eux il s'est soumis ,  
 Et forçant la Nature , il les a pour amis.  
 Il n'est point enrumé pour dormir sur la terre ;  
 Son poulmon enflamé ne touffe le catterre ,  
 Il ne craint ny les dents , ny les défluxions ,  
 Et son corps a , tout sain , libres ses fonctions.  
 En tout indifférent ; tout est à son usage.  
 On dira qu'il est fou , je croi qu'il n'est pas sage ;  
 Que Diogene aussi fust un fou de tout point ,  
 C'est ce que le Cousin comme moi , ne croit point ;  
 Ainsi cette raison est une étrange bête ,  
 On l'a bonne , selon qu'on a bonne la tête ,  
 Qu'on imagine bien , du sens , comme de l'œil ;  
 Pour grain ne prenant paille , ou Paris pour Corbeil.  
 Or suivant ma raison , & mon intelligence ,  
 Mettant tout en avant , & soin , & diligence ,

## R E M A R Q U E S.

*Mil autres accidens.* ) Toutes les éditions portent : *Et mil autres accidens.* Mais ce demi-vers a une syllabe de trop ; c'est pourquoi dans l'édition de 1642 , & dans les trois suivantes , on a mis, *Et mille autres accidens,* pour conserver la mesure du vers , aux dépens des règles de la Grammaire. La syllabe *Et*, étant ici de trop, il est visible qu'il faut lire : *Mille autres accidens* ; ou plutôt *Mil* , comme l'Auteur l'avoit écrit.

Et

Et criblant mes raisons, pour en faire un bon choix,  
 Vous êtes, à mon gré, l'homme que je cherchois.  
 Afin donc qu'en discours le temps je ne consume,  
 Ou vous êtes le mien, ou je ne veux point d'homme.  
 Qu'un chacun en ait un ainsy qu'il lui plaira.  
 Rozette, nous verrons qui s'en repentira.  
 Un chacun en son sens, selon son choix, abonde.  
 Or m'ayant mis en goût des hommes, & du monde,  
 Réduisant brusquement le tout en son entier,  
 Encor faut-il finir par un tour du métier.

On dit que Jupiter, Roy des Dieux, & des hommes,

Se promenant un jour en la terre où nous sommes,  
 Reçût en amitié deux hommes apparens,  
 Tous deux d'âge pareils, mais de mœurs différens.  
 L'un avoit nom Minos, l'autre avoit nom Tantale :  
 Il les élève au Ciel, & d'abord leur étale,

REMARQUES.

*Rozette, nous verrons qui s'en repentira.*) Voyez la Note sur le vers 75. de la huitieme Satire.

*Encor faut-il finir par un tour du métier,*) Par un trait de Satire. Cela fait comprendre que la Fable allégorique qui suit, de Minos & de Tantale, indiquoit deux personnes de la Cour,

dont celle qui est déguisée sous le nom de Minos, étoit sans doute le sage Ministre à qui Regnier adresse cette Satire.

*Mais de mœurs différens.*) 1645. *D'humeurs différens.*

*L'un avoit nom Minos, l'autre avoit nom Tantale.*) Minos, Fils de Jupiter & d'Europe, donna des Loix

Parmy les bons propos , les graces , & les ris ,  
 Tout ce que la faveur départ aux favoris :  
 Ils mangeoient à sa table , avaloient l'ambrosie ,  
 Et des plaisirs du Ciel souloient leur fantasie ,  
 Ils étoient comme chefs de son Conseil privé ;  
 Et rien n'étoit bien fait qu'ils n'eussent approuvé.  
 Minos eut bon esprit , prudent , accort , & sage ,  
 Et sçût , jusqu'à la fin , jouïr son personnage :

## R E M A R Q U E S.

aux peuples de Crete dont il étoit Roi , & les gouverna avec tant d'équité , qu'on a feint qu'il avoit été établi Juge des Enfers.

*Tantale* , autre fils de Jupiter , & Roi de Phrygie , qui fut chassé du Ciel , pour avoir révéleé aux hommes les secrets des Dieux. Dans les Enfers il souffre une faim & une soif continuelles , au milieu des eaux & des mets les plus exquis.

*Ils mangeoient à sa table , avaloient l'ambrosie.* ) Vian-  
 de exquisite , qui , selon les Anciens , étoit la nourriture de leurs Dieux. Regnier semble ici prendre l'Ambrosie pour une liqueur. Athénée produit deux passages , l'un de Sappho , l'autre d'Anaxandride , par où il paroît

que l'Ambrosie est prise pour la boisson des Dieux. Alcman est cité au même endroit , touchant le Nectar pris pour leur viande ; d'où il s'ensuivroit que l'Ambrosie seroit leur breuvage. Aussi Muret , sur le dixieme Sonnet du I. Livre des Amours de Ronsard , dit que le Nectar & l'Ambrosie se prennent l'un pour l'autre par les Poëtes. Cependant , Homere a distingué fort nettement l'Ambrosie du Nectar , *Odyssée* Liv. 5. v. 92.

*Minos eut bon esprit , prudent , accort , & sage.* ) Pour confirmer le parallele de Minos & du Duc de Sully , on peut mettre ici ce que dit Moreri : que ce Seigneur mourut avec l'éloge



L'autre fut un langard , révélant les secrets  
Du Ciel , & de son Maître , aux hommes indiscrets.  
L'un , avecque prudence , au Ciel s'impatronise ;  
Et l'autre en fut chassé comme un peteux d'Eglise.

R E M A R Q U E S.

d'avoir été bon Gentil-homme , sage , discret , & très-exact à tenir ce qu'il avoit promis : éloge qui lui avoit été donné par Henri IV. dans une Lettre que ce Roy lui écrivit de sa main le 10.

Avril , 1603. *Mém. de Suilly* , part. 2. ch. 15. p. 243.

L'autre fut un langard , révélant les secrets , &c. ) Voyez la note sur le vers 175. Ovide ,

*Quarit aquas in aquis , & poma fugacia captat  
Tantalus : hoc illi garrula lingua dedit.*

Et dans l'Elégie VII. Liv. 3. des Amours :

*Sic aret mediis taciti vulgator in undis.*

Et l'autre en fut chassé ( comme un peteux d'Eglise. ) Scarron , Virgile travesti , L. 1.

*Si , di-jé , cette Dame Elise ,  
Comme de vrais peteux d'Eglise ,  
Les eût chassés de son Etat.*



## S A T I R E X V.

O U Y , j'escry rarement , & me plais de le faire ,  
 Non pas que la paresse en moy soit ordinaire ,  
 Mais si-tôt que je prens la plume à ce deffein ,  
 Je croy prendre en galere une rame en la main ;  
 Je sens au second vers que la Muse me dicte ,  
 Que contre sa fureur ma raison se despite.

Or si par fois j'escry , suivant mon ascendant ;  
 Je vous jure , encor est-ce à mon corps défendant.  
 L'astre qui de naissance à la Muse me lie ,  
 Me fait rompre la tête après cette folie ,

## R E M A R Q U E S.

L'Auteur se plaint de la Verve poétique , qui le contraint à faire des Vers , malgré lui , toutes les fois qu'elle s'empare de son esprit : mais il ajoute que son humeur libre , & incapable du moindre déguisement , l'oblige aussi à dire la vérité avec franchise ; à rendre justice au mérite , à blâmer le vice , & à louer la vertu.

Ouy j'escry rarement , &c. ) Horace , Sat. 3. L. 2.

*Sic rarò scribis , ut toto non quater anno  
 Membranam poscas.*

Que contre sa fureur ma raison se despite. ) Dans toutes les éditions qui ont précédé celle de 1642 , on li- soit : Et contre , &c. Les Poètes un peu exacts n'approuveront pas cette rime : dicte , depite.

Que je reconnois bien : mais pourtant , malgré moi ,  
 Il faut que mon humeur fasse joug à sa loi ;  
 Que je demande en moi ce que je me dénie ,  
 De mon ame & du Ciel , étrange tyrannie !  
 Et qui pis est , ce mal , qui m'afflige au mourir ,  
 S'obstine aux récipez , & ne se veut guérir ;  
 Plus on drogue ce mal , & tant plus il s'empire ,  
 Il n'est point d'Ellebore assez en Anticyre ,  
 Revesche à mes raisons , il se rend plus mutin ;  
 Et ma philosophie y perd tout son Latin.  
 Or pour être incurable , il n'est pas nécessaire ,  
 Patient en mon mal , que je m'y doive plaire ;  
 Au contraire , il m'en fasche , & m'en déplaît si fort ,  
 Que durant mon accèz , je voudrois être mort :  
 Car lors qu'on me regarde , & qu'on me juge un  
 Poëte ,

R E M A R Q U E S.

*S'obstine aux récipez.* ) Aux remèdes , aux ordon-  
 nances des Médecins.

*Il n'est point d'Ellebore assez en Anticyre.* ) Les premières éditions portent : *Elebore* , *Anticire* , mauvaise orthographe. L'Ellébore est une plante , dont les anciens Médecins se servoient

pour purger le cerveau , & pour guerir de la folie. Cette plante croissoit particulièrement dans l'Isle d'Anticyre : c'est pourquoi on y envoyoit les Fous : *Naviget Anticyram* , dit Horace , Sat. 3. L. 2. & dans la même Satire :

*Danda est Ellebori multo pars maxima avaris :  
 Nescio an Anticyram ratio illis destinet omnem.*

Et qui par conséquent à la tête mal-faite ,  
 Confus en mon esprit , je suis plus défolé ,  
 Que si j'étois maraut , ou ladre , ou vérolé .

Encor si le transport dont mon ame est saisie ,  
 Avoit quelque respect durant ma frénésie ,  
 Qu'il se reglast selon les lieux moins importants ,  
 Ou qu'il fît choix des jours , des hommes , ou du  
 temps ,

Et que lors que l'hyver me renferme en la chambre ,  
 Aux jours les plus glacez de l'engourdy Novembre ,  
 Apollon m'obsedaît , j'aurois en mon malheur  
 Quelque contentement à flater ma douleur .

Mais aux jours les plus beaux de la saison nou-  
 velle ,

Que Zephyre en ses rets surprend Flore la belle ;  
 Que dans l'air les oyseaux , les poissons en la mer ,  
 Se plaignent doucement du mal qui vient d'aimer :  
 Ou bien lors que Cerés de fourment se couronne ,  
 Ou que Bacchus soupire amoureux de Pomone ;

## R E M A R Q U E S .

— *Du mal qui vient* | comme si on les écrivoit *air*.  
*d'aimer.* ) *Mer , aimer* : cet- | *Ou bien lorsque Cerés de*  
 te rime est appelée *Nor-* | *fourment.* ) On disoit au-  
*mande* ; parce que les *Nor-* | trefois *Fourment* , & ce n'est  
 mans , aussi bien que les | que depuis l'édition de  
 Gascons , prononcent les fi- | 1642. qu'on a mis *froment*.  
 nales des Infinitifs en *er* ,

Ou lors que le saffran , la derniere des fleurs ,  
 Dore le Scorpion de ses belles couleurs ;  
 C'est alors que la verve insolemment m'outrage ,  
 Que la raison forcée obéit à la rage ,  
 Et que , sans nul respect des hommes , ou du lieu ,  
 Il faut que j'obéisse aux fureurs de ce Dieu.  
 Comme en ces derniers jours les plus beaux de l'année ,  
 Que Cybele est par-tout de fruits environnée ,  
 Que le Paysant recueille , emplissant à milliers ,  
 Greniers , granges , chartis , & caves , & celiers ;  
 Et que Junon , riant d'une douce influence ,  
 Rend son œil favorable aux champs qu'on ensemence ;  
 Que je me résoudois , loin du bruit de Paris ,  
 Et du soin de la Cour , ou de ses favoris ,  
 M'égayer au repos que la campagne donne ;

R E M A R Q U E S .

*Ou lorsque le saffran , la derniere des fleurs , Dore le Scorpion.* ) Le Saffran ne fleurit qu'au mois d'Octobre , pendant lequel le Soleil entre dans le Signe du Scorpion.

*Il faut que j'obéisse aux fureurs de ce Dieu.* ) D'Apollon. Avant l'édition de 1642 , il y avoit , *Qu'il faut.*

*Que Cybele.* ) La Terre. *Greniers , granges , chartis.* ) C'est le lieu où l'on met à couvert les Charrettes. Nicot & Monet écrivent *Chareti*.

*Et que Junon.* ) La Déesse de l'Air.

*Que je me résoudois.* ) *Resoudois* , édit. de 1626. *Resolvois* , édit. de 1652. & suivantes.

Et sans parler Curé, Doyen, Chantre, ou Sorbonne;  
 D'un bon mot faire rire, en si belle saison,  
 Vous, vos chiens, & vos chats, & toute la maison,  
 Et là, dedans ces champs que la riviere d'Oise,  
 Sur des arenes d'or en ses bords se dégoise,

## R E M A R Q U E S.

*D'un bon mot faire rire.* ) que grossiere, dans ce Si-  
 Regnier étoit fertile en bons zain, gravé sous le Portrait  
 mots, & en reparties vi- de Gros Guillaume, Acteur  
 ves & plaisantes. On en voit de la Comédie Italienne,  
 une preuve naïve, quoi- du temps de Regnier :

*Tel est dans l'Hôtel de Bourgoigne,  
 Gros Guillaume avecque sa troigne,  
 Enfariné comme un Meusnier :  
 Son minois & sa Rhétorique  
 Valent les bons mots de Reignier,  
 Contre l'humeur mélancolique.*

*Vous, vos chiens, &c.* ) loit entendre parler, ni de  
 Ces paroles s'adressent à un Curé, ni de Doyen, ni de  
 Ami de Regnier, chez qui Chantre, ni de Sorbonne;  
 il étoit à Royaumont, dont sujets ordinaires de conver-  
 il est parlé dans le Vers 73. sation, qui n'étoient point  
 & cet Ami étoit vrai-sem- de son goût, & dont il  
 blablement l'Abbé même de avoit la tête rompue chez  
 Royaumont, Philippe Hu- ce Prélat.  
 rault de Chiverny, Evêque  
 de Chartres, lieu de la nais- *Et là, dedans ces champs*  
 sance de Regnier. Cette con- *que la riviere d'Oise.* ) Où  
 jecture est préparée par les la riviere d'Oise; cette ex-  
 vers précédens, où Regnier pression seroit plus régu-  
 dit, qu'étant allé à la cam- liere.  
 pagne pour y jouir du repos *Sur des arenes d'or en ses*  
 & de la liberté, il ne vou- bords.) *En ses bras*, dans les  
 éditions de 1616, & 1617.

( Séjour jadis si doux à ce Roy qui deux fois  
 Donna Sidon en proie à ses peuples François,  
 Faire maint soubre-faut , libre de corps , & d'ame ,  
 Et froid aux appétits d'une amoureuse flamme ,  
 Estre vuide d'amour comme d'ambition ,  
 Des galands de ce temps horrible passion.

Mais à d'autres revers ma fortune est tournée.  
 Dès le jour que Phœbus nous montre la journée ,  
 Comme un hibou qui fuit la lumière & le jour ,  
 Je me leve , & m'en vay dans le plus creux séjour  
 Que Royaumont recele en ses forêts secretes ,  
 Des renards & des loups les ombreuses retraites ;

R E M A R Q U E S.

*Séjour jadis si doux à ce Roy , &c.* ) Saint Louis alla deux fois dans la Terre sainte , pour y faire la guerre aux Sarrazins. *Sidon* , aujourd'hui *Seide* , ville de Phénicie.

*Que Royaumont.* ) Abbaye de Bernardins, dans l'Isle de France , près de la Riviere d'Oise , à huit lieües de Paris. Elle avoit été fondée vers l'an 1230. par Saint Louis , qui travailla lui-même , à ce qu'on dit , au bâtiment de l'Eglise. Il fit de grands biens à cette Abbaye, dans laquelle il se retiroit

souvent pour s'y donner tout entier aux œuvres de piété. Il y servoit les malades , mangeoit au Réfectoire avec les Religieux , & couchoit dans une Chambre du Dortoir. On voit la Chapelle où ce saint Roy faisoit ses prières , & le lieu où il prenoit la discipline dans la Sacristie. C'est dans cette même Eglise que Regnier a été enterré, Il mourut à Rouën : mais son corps ayant été mis dans un cercueil de plomb , fut porté à Royaumont , comme il l'avoit ordonné.

Et là , malgré mes dents , rongéant & ravassant ,  
 Polissant les nouveaux , les vieux rapetassant ,  
 Je fay des vers , qu'encor qu'Apollon les avouë ,  
 Dedans la Cour , peut-être , on leur fera la mouë ;  
 Ou s'ils sont , à leur gré , bien faits , & bien polis ,  
 J'aurai pour récompense , ils sont vrayment jolis.

Mais moi , qui ne me régle aux jugemens des hommes ,

Qui dedans & dehors , connois ce que nous sommes ,  
 Comme , le plus souvent , ceux qui sçavent le moins ,  
 Sont témérairement & juges , & témoins ,  
 Pour blâme , ou pour loüange , ou pour froide parole ,

Je ne fay de leger banqueroute à l'école  
 Du bon homme Empédocle , où son discours m'apprend ,

Qu'en ce monde il n'est rien d'admirable & de grand ,

## R E M A R Q U E S .

— *Rongéant , & ravassant.* ) Dans l'édition de 1642. & suivantes , on lit *révassant* , mot qui a succédé à *ravassant* , de *ravasser* , qu'on employoit du temps de Regnier , & de Rabelais , qui s'en est servi très-fréquemment. *Pantagruel* soy retirant , dit-il , Liv. 3. ch. 36. *apperçeut par la gallerie Panurge , en maintien d'un resveur ravassant* , &c. *Bonaventure des Periers* , dans un Sonnet qui est à la fin de ses nouvelles Récréations :

*Tant plus songeards , en resvant ravassez.*

*Du bon homme Empédocle.* ) Ancien Philosophe & Poëte.



Que l'esprit dédaignant une chose bien grande,  
Et qui, Roy de soy-même, à soy-même commande;

Pour ceux qui n'ont l'esprit, si fort, ny si trempé,  
Afin de n'être point de soy-même trompé,  
Chacun se doit connoître, & par un exercice,  
Cultivant sa vertu, déraciner son vice;  
Et censeur de soy-même, avec soin corriger,  
Le mal qui croît en nous, & non le négliger;  
Eveiller son esprit troublé de rêverie.

Comme donc je me plains de ma forcenerie,  
Que par art je m'efforce à régler ses accez,  
Et contre mes défauts, que j'intente un procez:  
Comme un voit, par exemple, en ces vers où j'accuse,

Librement le caprice où me porte la Muse,  
Qui me repaît de baye en ses foux passe-temps;  
Et, malgré moy, me fait aux vers perdre le temps;  
Ils devoient à propos tâcher d'ouvrir la bouche,  
Mettant leur jugement sur la pierre de touche,  
S'étudier de n'être en leurs discours tranchans,  
Par eux mêmes jugez ignares, ou méchans;  
Et ne mettre, sans choix, en égale balance,  
Le vice, la vertu, le crime, l'insolence.

R E M A R Q U E S.

*Et qui, Roy de soy-mes-* | *de.)* Cette sentence est at-  
*me, à soy-mesme comman-* | *tribuée aussi à Platon.*

Qui me blâme aujourd'huy , demain il me louëra ,  
Et peut-être aussi-tôt il se défavoüera.

La louange est à prix , le hazard la débite ,

Et le vice souvent vaut mieux que le mérite :

Pour moy , je ne fais cas , ny ne me puis vanter ,

Ny d'un mal ; ny d'un bien , que l'on ne peut ôter.

Avecq' proportion se départ la louange ,

Autrement c'est pour moy du baragoin étrange.

Le vray me fait dans moy reconnoître le faux ,

Au poids de la vertu je juge les défauts.

J'affine l'Envieux cent ans après la vie ,

Où l'on dit qu'en Amour se convertit l'Envie.

Le juge sans reproche est la Posterité.

Le temps qui tout découvre , en fait la vérité ,

Puis la montre à nos yeux ; ainsi dehors la terre ,

Il tire les trésors , & puis les y resserre.

Donc moy , qui ne m'amuse à ce qu'on dit icy ,

Je n'ay de leurs discours ny plaisir , ny soucy ;

Et ne m'émeus non plus , quand leur discours four-  
voye ,

## R E M A R Q U E S.

Où le vice souvent. ) Dans l'édition de 1642. & suivantes , on a mis : *Et le vice.*  
Avecq' proportion se départ. ) Se doit départir.  
J'affine l'Envieux. ) On

lit ainsi , *J'affine* , dans l'édition de 1613 , & dans les deux suivantes de 1614. & 1616. On commence à voir *J'assigne* dans celle de 1617.

Que d'un conte d'Urgande , & de ma mere l'Oye.

Mais puisque tout le monde est aveugle en son fait ,

Et que dessous la Lune il n'est rien de parfait ,  
Sans plus se contrôler , quant à moi je conseille ,  
Qu'un chacun doucement s'excuse à la pareille.

Laissons ce qu'en rêvant ces vieux fous ont écrit ;  
Tant de Philosophie embarasse l'esprit.

Qui se contraint au monde , il ne vit qu'en torture !  
Nous ne pouvons faillir suivant notre nature.

Je t'excuse , Pierrot , de même excuse moy ,  
Ton vice est de n'avoir , ny Dieu , ny Foy , ny Loy ,  
Tu couvres tes plaisirs avec l'hypocrisie ;  
Chupin se taisant veut couvrir sa jalousie ;  
Rison accroît son bien d'usure & d'intérêts ;

R E M A R Q U E S .

*Que d'un conte d'Urgande , & de ma mere l'Oye . )* Urgande fameuse Magicienne , dont il est parlé dans le Roman d'Amadis.

*Quant à moy je conseille . )* L'édition de 1613. nous fait voir que l'Auteur avoit écrit , *quant à moy* : ce qui est une faute.

*Chupin se taisant veut couvrir sa jalousie . )* Dans les premières éditions il y a :

*Chupin se faisant* , qui ne signifie rien. On a mis dans l'édition de 1642. *Chupin en se taisant couvre sa jalousie* : vers , où la césure est beaucoup mieux marquée , que dans celui de notre Auteur.

*Rison accroît son bien . )* Rison est l'anagramme de Rosni ; mais il n'y a pas la moindre apparence que le Poète ait voulu désigner Mr,

Selon, ou plus, ou moins, Jan donne ses arrêts,  
 Et comme au plus offrant, débite la Justice.  
 Ainsi, sans rien laisser, un chacun a son vice.  
 Le mien est d'être libre, & ne rien admirer,  
 Tirer le bien du mal, lors qu'il s'en peut tirer,  
 Sinon adoucir tout par une indifférence,  
 Et vaincre le malheur avec la patience ;  
 Estimer peu de gens, suivre, mon vercoquin,  
 Et mettre à même taux le noble & le coquin,

D'autre part, je ne puis voir un mal, sans m'en  
 plaindre,

Quelque part que ce soit, je ne me puis contraindre.  
 Voyant un Chicaneur, riche d'avoir vendu  
 Son devoir, à celui qui dût être pendu ;  
 Un Avocat instruire en l'une & l'autre cause ;

## R E M A R Q U E S.

de Rosny, sur-Intendant des Finances, dont il avoit parlé si avantageusement dans la Satire sixieme. Dans les éditions de 1617. & 1645. il y a *Raison*, au lieu de *Rison*.

— *Jan donne ses arrêts.* ) On a commencé à mettre *Jean* dans l'édition de 1642.

— *Suivre mon vercoquin.* ) Mon humeur, mon caprice. Voyez la Note sur

le vers 142. de la Satire IX.

*Un Avocat instruire en l'une & l'autre cause.* ) Ce sont les Procureurs, & non pas les Avocats, qui font l'instruction des procez ; & il arrive quelquefois à des Procureurs trop avides, d'occuper pour les deux parties : témoin le fameux Rolet, qui occupoit pour l'Appellant & pour l'Intimé ; suivant ce qui est rapporté dans le Roman Bourgeois de Furetiere.

Un Lopet qui partis, dessus partis propose ;  
 Un Medecin remplir les limbes d'avortons ;  
 Un Banquier qui fait Rome icy pour six testons ;  
 Un Prélat, enrichy d'intérêt , & d'usure ,  
 Plaindre son bois saisy pour n'être de mesure ;  
 Un Jan , abandonnant femme , filles , & sœurs ,  
 Payer mêmes en chair jusques aux Rotisseurs ;  
 Rouffet faire le Prince , & tant d'autre mystere :  
 Mon vice est, mon amy , de ne m'en pouvoir taire,

## R E M A R Q U E S.

*Un Lopet qui partis, dessus partis propose.* ) *Lopet* est le nom renversé de *Paulet* , qui étoit un fameux Partisan, sous le regne d'Henri IV. Charles Paulet a rendu son nom immortel par l'Édit que le Roi fit publier en 1604. pour l'hérédité des offices, moyennant le soixantieme denier de droit annuel. Ce droit fut nommé *La Paulette*, du nom de ce Partisan, qui en fut l'inventeur, & le premier Traitant. Selon Mr. de Thou, le Marquis de Rosny fut l'auteur de l'établissement de ce droit. *Hist. Thuan. édit. Genev. p. 1134, & 1135.*

*Un Banquier qui fait Ro-*

*me.* ) Qui fabrique des signatures & expéditions de la Cour de Rome.

*Plaindre son bois saisy pour n'être de mesure.* ) La mesure du bois qui se vend à Paris, tant pour bâtir que pour brûler, a été réglée par les anciennes Ordonnances ; particulièrement par celle de Charles VI. du 19. Septembre 1439. & par un Arrêt du Parlement, du 12. Octobre 1579.

*Un Jan.* ) L'édition de 1642. & les suivantes, ont mis *Jean*.

*Rouffet faire le Prince.* ) On lit *Roffet*, dans l'édition de 1642. & dans les suivantes. *Roffet*, étoit un des Médecins d'Henry IV.

Or des vices où sont les hommes attachez ;  
 Comme les petits maux font les petits péchez :  
 Ainsi les moins mauvais sont ceux dont tu retires  
 Du bien , comme il advient le plus souvent des pires,  
 Au moins estimez tels ; c'est pourquoy , sans errer ,  
 Au sage bien souvent on les peut desirer ,  
 Comme aux Prescheurs l'audace à reprendre le vice,  
 La folie aux enfans , aux Juges l'injustice.  
 Vien doncq' , & regardant ceux qui faillent le moins,  
 Sans aller rechercher ny preuve , ny témoins ;  
 Informons de nos faits , sans haine & sans envie ,  
 Et jusqu'au fond du sac épluchons notre vie.  
 De tous ces vices là , dont ton cœur , entaché ,

## R E M A R Q U E S.

Nous voyons dans les Mémoires de Sully , *édit. de 1652. T. 2. p. 153.* une Lettre écrite de la main de ce Roy , le 3. Novembre , 1598. par laquelle il ordonne au Marquis de Rosny , sur-Intendant des Finances, de faire délivrer aux Sieurs Marefcot, Martin & Rossset, Médecins , à chacun cent écus , pour être venus voir le Roi à Monceaux , pendant sa maladie. Ce *Rouffet*, dont parle ici Regnier , pourroit être François du

*Rosset* , dont nous avons un Volume d'Histoires tragiques ; des Recueils de Poësies de divers Auteurs ; la premiere Traduction de la seconde Partie de Dom Quichotte , &c.

*Comme des petits maux.* )  
 Edition de 1642. & suivantes : *Comme les petits maux, Informons de nos faits.* )  
 Dans toutes les éditions qui ont précédé celle de 1642. on lit *Informans* ; mais c'est une faute.

S'est

S'est vû par mes écrits si librement touché,  
 Tu n'en peux retirer que honte & que dommage.  
 En vendant la Justice, au Ciel tu fais outrage,  
 Le pauvre tu détruis, la veuve & l'orphelin,  
 Et ruines chacun avecq' ton patelin.  
 Ainsi conséquemment de tout dont je t'offence,  
 Et dont je ne m'attens d'en faire pénitence :  
 Car parlant librement, je prétens t'obliger  
 A purger tes défauts, tes vices corriger.  
 Si tu le fais, enfin, en ce cas je mérite ;  
 Puisqu'en quelque façon mon vice te profite.

R E M A R Q U E S.

*S'est veu par mes écrits.* ) C'est ainsi qu'il faut lire, & non pas, *N'est veu*, qu'on trouve dans toutes les éditions qui ont précédé celle de 1642.

*Et ruines chacun avecq' ton patelin.* ) Avec ton *patelinage*, mot employé par Rabelais, L. 3. c. 33. Je ne ris oncques tant, que je seïs

à ce *Patelinage*. C'est la Farce de Patelin qui a introduit ces termes dans notre langue.

*Ainsi conséquemment de tout dont je t'offense.* ) C'est-à-dire : Il en est de même de tous les autres vices, dont le récit, que je fais, t'offense.



## S A T I R E XVI.

N 'A V O I R crainte de rien , & ne rien espérer ,  
 Amy , c'est ce qui peut les hommes bien-heurer ;  
 J'aime les gens hardis , dont l'ame non commune ,  
 Morgant les accidens , fait tête à la fortune ;  
 Et voyant le Soleil de flamme reluisant ,  
 La nuit au manteau noir les Astres conduisant ,  
 La Lune se masquant de formes différentes ,  
 Faire naître les mois en ses courses errantes ,  
 Et les Cieux se mouvoir par ressorts discordans ;

## R E M A R Q U E S.

Le sujet de cette Satire est expliqué dans les deux premiers vers. Elle étoit la dix-huitième dans les précédentes éditions.

Elle parut pour la première fois dans l'édition de 1652. faite par Jean & Da-

niel Elzevier , à Leyden.

J'aime les gens bardis ; &c.) Tout ce commencement est imité des deux premières Strophes de cette belle Ode d'Horace , qui est la 3. du 3. Livre :

*Justum & tenacem propositi virum ,  
 Non civium ardor prava jubentium ,  
 Non vultus instantis tyranni ,  
 Mente quatit solidâ ; neque Auster ,  
 Dux iniqui turbidus Adriæ ,  
 Nec fulminantis magna Jovis manus.  
 S; fractus illabatur orbis ,  
 Impavidum ferient ruina.*



# S A T I R E XIV. 283

Les uns chauds , temperez , & les autres ardens ,  
 Qui ne s'émouvant point, de rien n'ont l'ame atteinte,  
 Et n'ont , en les voyant , espérance , ny crainte.  
 Même si , pêle mêle avec les Elémens ,  
 Le Ciel d'airain tomboit jusques aux fondemens ,  
 Et que tout se froissât d'une étrange tempête ,  
 Les éclats sans frayeur leur fraperoient la tête.

Combien moins les assauts de quelque passion ,  
 Dont le bien & le mal n'est qu'une opinion !  
 Ny les honneurs perdus , ny la richesse acquise ,  
 N'auront sur leur esprit , ny puissance , ny prise.

Dy-moy , qu'est-ce qu'on doit plus cherement  
 aimer ,

De tout ce que nous donne ou la terre ou la mer ?  
 Ou ces grands Diamans , si brillans à la veüe ,  
 Dont la France se voit à mon gré trop pourveuë ;

## R E M A R Q U E S.

*Qui ne s'émouvant point,*  
 &c.) Ceci se rapporte aux  
*gens bardis* , du troisieme  
 vers.

*N'auront sur leur esprit.*)  
 Dans toutes les éditions il y  
 a : *N'auront sur son esprit* ;  
 mais c'est une faute , car ce  
 vers se rapporte aux *gens*  
*bardis* , dont il est parlé  
 dans le troisieme vers : ain-  
 si , il faut mettre , *leur es-*  
*prit* , & non pas , *son esprit*.

La faute est venue sans dou-  
 te , de ce que l'Auteur ,  
 plein de l'idée du beau vers  
 d'Horace qu'il venoit de  
 traduire : *Impavidum fe-*  
*rient ruina* , ne se souve-  
 noit pas qu'il avoit com-  
 mencé sa periode par le  
 pluriel , en disant : *J'aime*  
*les gens bardis* ; quoique Ho-  
 race son modele , eût com-  
 mencé la sienne par le sin-  
 gulier.

284 *S A T I R E X V I.*

Ou ces honneurs cuifans , que la faveur départ ;  
 Souvent moins par raison , que non pas par hazard ;  
 Ou toutes ces grandeurs après qui l'on abbaye ,  
 Qui font qu'un Préfident dans les procès s'égaye ;  
 De quel œil , trouble , ou clair , dy-moy , les doit-on  
 voir ?

Et de quel appétit au cœur les recevoir ?

Je trouve , quant à moi , bien peu de différence  
 Entre la froide peur , & la chaude espérance :  
 D'autant que même doute également affaut  
 Notre esprit , qui ne fçait au vrai ce qu'il lui faut.

Car étant la Fortune en fes fins incertaine ,  
 L'accident non prévû , nous donne de la peine.  
 Le bien inespéré nous faifit tellement ,  
 Qu'il nous gele le fang , l'ame & le jugement ,  
 Nous fait frémir le cœur , nous tire de nous mêmes.  
 Ainfi diverfement faifis des deux extrêmes ,  
 Quand le fucces du bien au defir n'est égal ,  
 Nous nous fentons troublez du bien comme du mal ;  
 Et trouvant même effet en un fujet contraire ,  
 Le bien fait dedans nous ce que le mal peut faire.

Or donc , que gagne-t'on de rire , ou de pleurer ?  
 Craindre confufément ; bien , ou mal espérer ?  
 Puisque même le bien , excédant notre attente ,  
 Nous faififfant le cœur , nous trouble , & nous tout-  
 mente ;

# S A T I R E   X V I.   285

Et nous désobligeant nous même en ce bonheur ,  
La joie & le plaisir nous tient lieu de douleur.

Selon son rôle , on doit jouer son personnage.

Le bon sera méchant , insensé l'homme sage ,

Et le prudent fera de raison dévetu ,

S'il se montre trop chaud à suivre la vertu.

Combien plus celui-là , dont l'ardeur non commune ,

Eleve ses desseins jusqu'au Ciel de la Lune ,

Et se privant l'esprit de ses plus doux plaisirs ,

A plus qu'il ne se doit , laisse aller ses desirs !

Va donc , & d'un cœur sain voyant le Pont-au-  
Change ,

Desire l'or brillant sous mainte pierre estrange ;

Ces gros lingots d'argent , qu'à grands coups de mar-  
teaux ,

L'art forme en cent façons de plats , & de vaisseaux ;

Et devant que le jour aux gardes se découvre ,

Va , d'un pas diligent , à l'Arcenac , au Louvre ;

Talonne un Président , suy-le comme un valet ;

## R E M A R Q U E S.

<p>——— <i>Voyant le Pont- au-Change.</i> ) Un des Ponts de Paris , sur lequel sont plusieurs boutiques d'Orfe- vres &amp; de Jouailliers.</p>	<p>Roy Henry IV. se retiroit souvent à l'Arcenal , pour y travailler avec quelques- uns de ses Ministres , prin- cipalement avec le Duc de Sully.</p>
<p><i>Va , d'un pas diligent , à l'Arcenac , au Louvre.</i> ) Le</p>	

## 286 S A T I R E X I V.

Mefme, s'il eft befoin , eſtrille fon mulet.  
 Suy juſques au Conſeil les Maîtres des Requeſtes ;  
 Ne t'enquiers curieux s'ils ſont hommes ou beſtes ,  
 Et les diſtingue bien : les uns ont le pouvoir  
 De juger finement un procez ſans le voir ;  
 Les autres , comme Dieux , près le Soleil réſident ;  
 Et Démons de Plutus , aux finances préſident ;  
 Car leurs ſeules faveurs peuvent , en moins d'un an ,  
 Te faire devenir Chalange , ou Montauban.  
 Je veux encore plus , démembrant ta Province ,  
 Je veux , de partiſan que tu deviennes Prince :  
 Tu ſeras des Badauts en paſſant adoré ,  
 Et ſera juſqu'au cuir ton caroffe doré ;  
 Chacun en ta faveur mettra ſon eſpérance.  
 Mille valets ſous toy déſoleront la France.

### R E M A R Q U E S.

*Mefme , s'il eſt beſoin , eſtrille ſon mulet.*) Du temps de Regnier , la voiture ordinaire des Magiſtrats & des Médecins , étoit une Mule. Il indique ici quelque Plaidéur , qui , pour faire ſa cour à ſon Juge , s'étoit abaiffé juſqu'à panſer ſa mule. Mr. Tardieu , Lieutenant Criminel de Paris , ſi fameux par ſon avarice , exigeoit des Plaideurs qui le venoient ſolliciter , qu'ils menaſſent ſa mule à l'abreuvoir , car il la panſoit lui-même , ne voulant point avoir de domeſtique à ſa charge.

*Et Démons de Plutus.*) Plutus , Dieu des Richesſes.  
 ——— Chalange , ou Montauban. ) Riches Partiſans.

Tes logis tapissez en magnifique arroy ,  
 D'éclat aveugleront ceux-là mesme du Roy.  
 Mais si faut-il , enfin , que tout vienne à son conte ,  
 Et soit avec l'honneur , ou soit avec la honte ,  
 Il faut , perdant le jour , esprit , sens , & vigueur ,  
 Mourir comme Enguerrand , ou comme Jacques  
 Cœur ;  
 Et descendre là-bas , où , sans choix de personnes ,  
 Les écuelles de bois s'égalent aux Couronnes.

R E M A R Q U E S.

*Mourir comme Enguerrand , ou comme Jacques Cœur.* ) Ces deux favoris sont célèbres dans notre histoire , par leurs richesses & par leur disgrâce. *Enguerrand de Marigny* , Sur-Intendant des Finances sous Philippe Auguste , fut condamné en 1315. à être attaché au gibet de Montfaucon , qu'il avoit fait dresser lui-même. *Jacques Cœur* , aussi principal Ministre & Argentier de Charles VII. fut condamné , comme coupable de plusieurs crimes , par Arrêt du 19. May 1453.

*Les écuelles de bois s'égalent aux Couronnes.* ) Dio-  
 gene , content de son ton-  
 neau & de son écuelle de

bois , méprisoit les richesses d'Alexandre le Grand. Voyez le chap. 30. du Liv. 2. de Rabelais , où cet Auteur feint , que dans les Enfers , *Alexandre le grand repetaissoit de vieilles chausses ; & ainsi gaignoit sa pauvre vie.* Il ajoute plus bas , que *Dio- genes se prélassoit en magnificence , avec une grand' robe de pourpre , & un sceptre en sa dextre ; & faisoit enrager Alexandre le Grand , quand il n'avoit bien repetaissé ses chausses , & le payoit en grands coups de bâton.* Il n'est pas impossible que cette plaisanterie de Rabelais , ne soit l'original de la pen-  
 sée de Regnier.

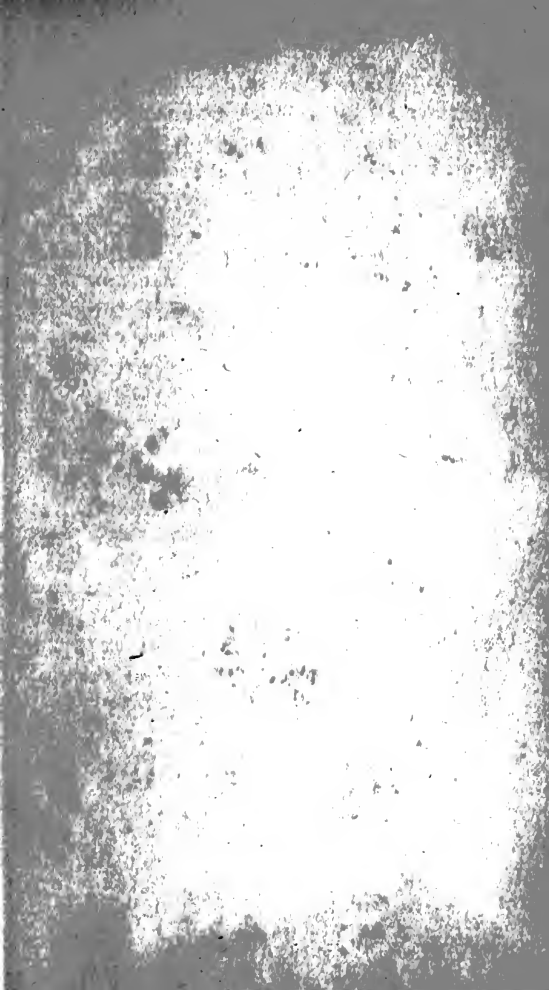
288 *S A T I R E XVI.*

En courtisant , pourquoy perdrois-je tout mon  
temps ,  
Si de bien & d'honneur mes esprits sont contents ?  
Pourquoy , d'ame & de corps , faut-il que je me  
peine ,  
Et qu'étant hors du sens , aussi bien que d'haleine ,  
Je suive un financier , soir , matin , froid & chaud ,  
Si j'ai du bien pour vivre autant comme il m'en faut ?  
Qui n'a point de procez , au Palais n'a que faire.  
Un Président pour moi n'est non plus qu'un Notaire.  
Je fais autant d'état du long comme du court ,  
Et mets en la Vertu ma faveur , & ma Court.

Voila le vrai chemin , franc de crainte & d'envie,  
Qui doucement nous meine à cette heureuse vie ,  
Que , parmi les rochers & les bois desertez ,  
Jeune , veille , oraison , & tant d'austérité ,  
Ces Hermites jadis , ayant l'esprit pour guide ,  
Chercherent si long-temps dedans la Thébaïde.  
Adorant la Vertu , de cœur , d'ame , & de foy ,  
Sans la chercher si loin , chacun l'a dedans soy ,  
Et peut , comme il lui plaît , lui donner la teinture ,  
Artisan de sa bonne ou mauvaise aventure.

*Fin du Tome premier.*











**La Bibliothèque  
Université d'Ottawa**

**Echéance**

Celui qui rapporte un volume après la dernière date timbrée ci-dessous devra payer une amende de cinq sous, plus un sou pour chaque jour de retard.

26 JAN 1965 ✓

JAN 28 1965 ✓

APR - 2 1965 ✓

